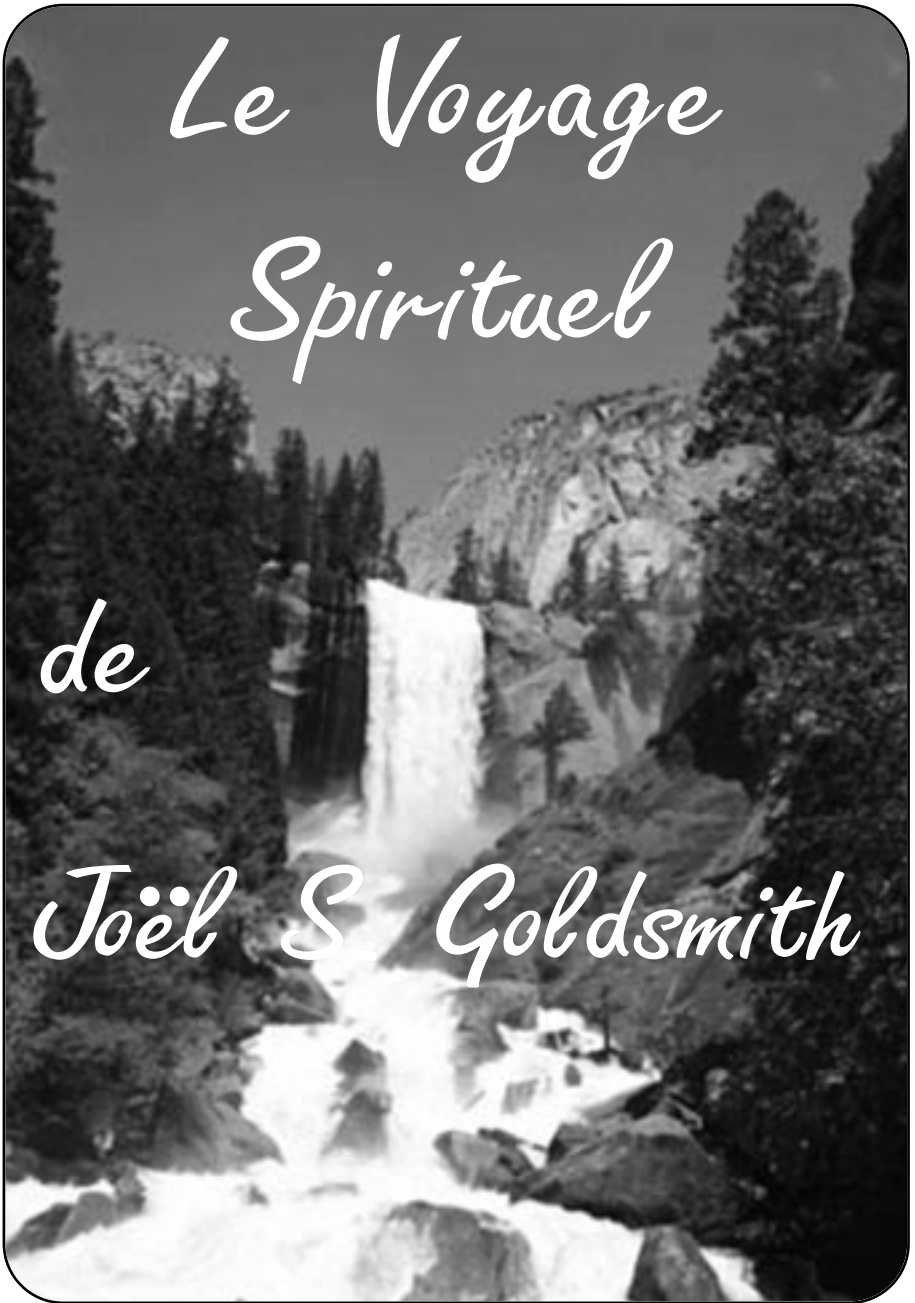


Lorraine Sinkler

Le Voyage Spirituel

de

Joël S. Goldsmith



LORRAINE SINKLER

LE VOYAGE SPIRITUEL

DE

JOËL S. GOLDSMITH

SOMMAIRE

Préface	5
Prologue.....	9
1 Les commencements : humain et spirituel	15
2 La préparation	35
3 Interlude.....	57
4 Initiation	75
5 Il ne sera plus le voyageur solitaire.....	87
6 Voyages dans le temps et l'espace – et au-delà	97
7 Un mouvement dans la conscience	131
8 Hors de la conscience jusqu'à la forme	141
9 Construire pour l'éternité.....	165
10 L'alchimie du nouvel élément	183
11 Un collier de fleurs pour le voyageur.....	203

PRÉFACE

La documentation pour ce livre a été puisée à de nombreuses sources : les enregistrements magnétiques des conférences et des classes de Joël Goldsmith, des lettres qu'il m'a écrites, des conversations avec lui, et d'autres documents non publiés qu'il m'a donnés pour que je les utilise selon que je le trouverais adéquat. Chaque fois que cela a été possible, comme c'est indiqué par le matériel cité, je l'ai laissé raconter l'histoire dans ses propres termes, termes qui ont été pris directement des sources mentionnées plus haut. De ce fait-là, pratiquement chaque déclaration peut être appuyée sur des documents, et l'exactitude de ce travail en est ainsi assurée.

En plus de tout ceci, cependant, il y a mes souvenirs personnels de lui. J'ai eu le privilège d'être en contact étroit avec Joël Goldsmith pendant quinze ans. Pendant plusieurs de ces quinze années, jusqu'à vingt-six semaines par an ont été passées à Hawaï, travaillant avec lui de dix heures du matin jusqu'à huit ou neuf heures du soir, et à un certain moment j'ai eu le privilège de vivre dans la maison des Goldsmith pendant trois mois. Jour après jour, je me trouvais en train d'écouter, ensorcelée, Joël qui dévidait l'une après l'autre des histoires fascinantes de ses expériences. Quand je n'ai plus pu me retenir, je lui ai dit que je pensais que je devrais écrire certaines des choses qu'il disait. Ceci obtint une réponse rapide : « Oui, vous devez faire ça. En fait, vous devriez transporter avec vous, partout où vous allez, un carnet de notes parce qu'un jour vous aurez à écrire mon histoire et celle de La Voie Infinie. »

Pour aider à écrire cette histoire et pour réaliser ce qui à partir de ce moment-là est devenu un engagement, Joël m'a envoyé des liasses de papiers personnels qu'il avait accumulés au cours

des années, quelques-uns datant d'aussi loin que 1940 ; il m'en-voya les premiers à partir de 1957 et les derniers en 1964 peu de temps avant qu'il ne parte pour son dernier voyage en Angleterre. Ainsi, j'ai un trésor sans prix de petites notes griffonnées de sa propre main, beaucoup d'entre elles sur des fragments de papier jauni par l'âge, un journal, et d'autres pièces écrites, y compris le squelette d'un canevas de ce qu'il appelait son autobiographie spirituelle. Tout ceci, à quoi il faut ajouter une correspondance moyenne de deux à six lettres par semaine, d'octobre 1949 à mai 1964, ont fait sur moi une impression indélébile et m'ont donné une occasion inhabituelle d'observer, de première main, cet homme remarquable.

Bien que chaque fait dans ce livre soit correct en rapport avec les documents dont je dispose, c'est en premier lieu une impression de la vie et de l'œuvre d'un homme dont l'influence avait une si fantastique signification pour moi que mon premier contact avec lui a marqué un tournant dans ma vie. Du fait de cette étroite association, ce rapport de la vie de Joël Goldsmith est vu inévitablement à travers ma propre expérience avec lui, au cours de ces années pleines d'événements et est rempli d'incidents personnels, lesquels montrent le caractère de l'homme et font partie intégrante du voyage spirituel de Joël Goldsmith. C'est pourquoi je sollicite la patience du lecteur pour ce qui, par moments, paraît être une référence trop fréquente à moi-même, parce que toute la documentation qui a été utilisée a servi seulement pour illustrer la manière dans laquelle cet homme affrontait toutes les situations de la vie, et pour montrer comment les principes spirituels établis dans le message de La Voie Infinie se développaient dans sa conscience.

Beaucoup d'amis ont joué un rôle dans la réalisation de ce livre. Je leur exprime ici toute ma reconnaissance : à Emma A. Goldsmith pour son autorisation de citer et d'utiliser le matériel des enregistrements et des écrits de Joël Goldsmith ; à Bettie Boos Burkhart pour son travail infatigable, dactylographiant les feuillets de l'ouvrage presque 24 heures sur 24 ; à Margaret Wacker Davis pour sa frappe de la dernière épreuve du manuscrit ; et

PRÉFACE

à Gwen Freer Sharer pour avoir relu le manuscrit et présenté ses inestimables suggestions. Envers ma sœur Valborg Sinkler Crossland qui a travaillé fidèlement, avec dévotion et une grande consécration à mes côtés pour la préparation de ce livre, comme elle l'a fait pour tous les livres de Joël S. Goldsmith que j'ai édités, ma reconnaissance est sans limite. L'importance et la valeur de son aide ne pourront jamais être entièrement exprimées. Je suis extrêmement reconnaissante à toutes ces personnes qui ont été de si belles transparences de la Conscience en train de Se dévoiler et de S'accomplir.

L.S.
Juno Beach, Floride

PROLOGUE

C'était le 28 septembre 1949, pour moi, simplement un autre jour et un autre rendez-vous de routine. Je m'attendais assez peu à ce que cette journée ait une signification spéciale ou que sorte quelque chose de cette réunion de cinq heures de l'après-midi, tellement il y avait déjà eu d'entretiens sans résultats et non seulement sans résultats mais plutôt frustrants et décevants.

J'avais bien réalisé depuis près de sept années que la recherche de la Réalité ultime nécessitait de l'aide et que la voie devait être indiquée par un instructeur capable de m'amener à ce dernier pas que j'avais commencé à suspecter comme étant le but de la vie. Pour ne pas négliger la moindre occasion de trouver un autre instructeur, non seulement j'examinais les annonces religieuses dans les journaux du samedi pour voir qui venait à la ville ; mais j'allais écouter chacun de ceux qui prétendaient avoir une sorte quelconque de message spirituel et, si possible, je m'arrangeais pour avoir un rendez-vous avec chacun d'eux afin de m'assurer que je ne jugerais pas hâtivement au risque de manquer ma grande occasion.

Et il y en avait de toutes sortes : des hommes et des femmes sincères, ineptes, non inspirés, certains faisant leur proie d'un public sans discernement, des personnes non éclairées mais ambitieuses, parfois quelque peu pathétiques dans leur ignorance. Presque tous faisaient de grandes promesses, mais je ressentais instinctivement que leurs promesses n'étaient rien de plus que cela. Une intuition intérieure me rendait capable de distinguer très rapidement ceux qui étaient sincères, même s'ils n'avaient rien pour moi, de ceux qui étaient des charlatans.

Donc en conduisant près de cinquante kilomètres depuis Highland Park jusqu'à la Boucle, dans Chicago, pour voir Joël Goldsmith, je ne ressentais guère de prémonition que cela marquerait la fin de

ma recherche d'un instructeur. Exactement à l'heure du rendez-vous fixé de cinq heures, j'ouvris la porte d'une petite pièce pour trouver un petit homme trapu, faisant les cent pas en se demandant pourquoi son dernier rendez-vous n'était pas arrivé plusieurs minutes avant le temps fixé, ce qui était tout à fait typique d'un homme qui voulait que le travail du lendemain soit achevé la veille.

Un regard superficiel à cet homme n'aurait pas révélé grand-chose à l'observateur négligent. Physiquement tout à fait dépourvu d'attrance, peut-être que la seule chose qui ressortait de lui était ses yeux perçants qui semblaient voir directement à travers la personne. Il avait une tignasse de cheveux épais, plutôt ondulés, noirs mais avec un saupoudrage de gris partout. Il était habillé impeccablement, et son habitude de porter une étroite cravate ficelle, nouée en boucle, avec de longs bouts pendant de chaque côté, le distinguait davantage de la plupart des autres hommes.

Près de cinquante personnes étaient venues le voir ce jour-là, et chacune d'elles avait obtenu environ dix minutes. Mais du fait que beaucoup de rendez-vous avaient duré même moins de dix minutes, il avait terminé de bonne heure, probablement lassé de ceux qui venaient, certains avec ardeur, certains désespérément, avec des listes de choses qu'ils voulaient obtenir, alors qu'aucun d'eux ou très peu n'étaient venus pour ce qu'il avait réellement à donner. Pendant que j'entrais, je me trouvais en train de me demander ce que je pourrais dire à un tel homme. La plupart de ses seize années, comme praticien de la guérison spirituelle, avaient dû être passées à écouter des gens qui venaient à lui pour diverses sortes de problèmes. Mais je n'avais aucun problème, aucun problème excepté le gros problème de vouloir connaître Dieu. Comment pouvais-je dire cela à une personne qui m'était complètement et totalement étrangère ? Cela semblait trop sacré à révéler à quelqu'un que je n'avais jamais rencontré auparavant et que je pourrais ne jamais rencontrer de nouveau.

En m'asseyant, afin de cacher mon but réel, je pensais à quelque chose que je pourrais demander comme aide spirituelle et la fixais rapidement. Sans dire un mot, cet homme tranquille ferma ses yeux et resta assis dans une attitude de méditation, pendant

peut-être cinq minutes. Quand il ouvrit ses yeux, il me regarda et demanda : « Qu'est-ce que Dieu ? »

Cela était tout à fait inattendu, et je me trouvais arrêtée et hésitante, quoique j'avais déjà consacré des années et des années à la recherche de Dieu, et que je connaissais probablement la plupart des mots utilisés pour décrire l'Inconnaissable. Le nommer était une chose que je ne pouvais pas faire. Il n'y eut aucun mot jusqu'à ce que finalement, timidement et presque en m'excusant, les mots sont venus : « Je suis une partie de Dieu. »

« Oh, non, vous ne l'êtes pas ! » m'interrompit-il d'une manière emphatique. « Vous êtes la plénitude de Dieu. » C'était tout ce qu'il fallait, et d'une manière ou d'une autre, nous nous sommes trouvés en train de parler avec animation de Dieu et du chemin spirituel et de la Voie. Pendant environ une heure ! Quand je le quittai, il me recommanda de rester en contact avec lui, et ce contact qui commença à ce moment-là n'a jamais été rompu.

Quand l'entrevue fut terminée, je savais que j'avais trouvé l'instructeur que j'avais recherché, et une étrange sorte de joie irrépressible remplit mon être entier. Il était plus de six heures et quoique je ressentais que j'avais des ailes aux pieds et certainement aucun besoin ni désir de quelque chose d'aussi terre à terre que de la nourriture, néanmoins, ma sœur, une amie et moi allâmes dîner immédiatement après ce rendez-vous. Quand la serveuse vint pour nous servir, une personne totalement étrangère et inconnue, elle se tourna vers moi et me dit :

« Félicitations pour votre anniversaire ».

« Mais ce n'est pas mon anniversaire » répondis-je.

« Ce doit être quelque chose de spécial parce que je ressens tellement de joie. »

Elle avait raison ; c'était mon *véritable* jour de naissance, le jour où j'ai saisi un aperçu de mon Individualité et de Ses potentialités. Il y avait de la joie alors, comme il y en a eu depuis ce jour-là et pour toujours. Mes pieds ont marché sur des endroits rudes, très rocheux, mais cette joie intérieure est restée, et d'une certaine manière la vision a continué de s'élever bien au-dessus des rochers, des lions et des tigres de ce monde.

LE VOYAGE SPIRITUEL

DE

JOËL S. GOLDSMITH

LES COMMENCEMENTS : HUMAIN ET SPIRITUEL

Comment raconte-t-on l'histoire d'un homme qui défie toute description, mais en présence de qui on se sentait poussé à atteindre Quelque chose au-delà de l'horizon limité de ce monde à trois dimensions? C'est une tâche à peu près impossible de faire le portrait d'une âme vivante du genre de celle-ci. Et pourtant cette histoire d'un mystique moderne dont le travail a profondément affecté les vies de milliers de personnes doit être racontée.

Ses débuts et le commencement de sa vie ont donné peu d'indications du feu au-dedans de lui qui était destiné à allumer une lumière dans beaucoup de vies qu'il a contactées. Comment un homme qui, dans ses premières trente-six années, avait vécu une vie complètement mondaine, avait-il pu devenir un mystique et un instructeur spirituel, à la fois guérissant et enseignant sur la base d'un état de conscience mystique? Quel voyage! De voyageur de commerce à mystique! Un homme n'ayant pas dépassé l'école primaire, auteur d'une trentaine de livres!

Un éditeur en Allemagne qui avait demandé l'autorisation de publier ses écrits en allemand a dit que beaucoup d'hommes écrivaient des livres au sujet du mysticisme, mais que Joël Goldsmith était un des rares hommes qui non seulement écrivait au sujet du mysticisme, mais qui était lui-même un mystique dont le travail entier découlait de l'expérience mystique.

Joël Goldsmith me répéta sans cesse que lorsque j'écrirai sa biographie, il faudrait qu'il y ait un minimum d'informations concrètes parce que cela n'était pas la mesure de l'homme: que ce qui comptait, était ce qu'il était et son travail. Toujours le travail était pour lui, la considération la plus importante. Joël savait

qu'un jour quelqu'un écrirait l'histoire de sa vie, et il espérait qu'elle serait écrite par une personne ayant été assez près de lui pour comprendre son travail. C'est pour cette raison qu'il m'envoya approximativement huit pages, établissant ce qu'il considérait comme étant les données biographiques essentielles nécessaires, accompagnées de la lettre suivante :

11 octobre 1957

Chère Lorraine,

Ceci est un squelette. Je détaillerai chaque point principal, mais je souhaitais que vous saisissiez l'idée. Tous les commentaires seront les bienvenus.

Affection,

Joël

Assez curieusement, la documentation qu'il envoya était rédigée à la troisième personne, et sur ses antécédents il écrivait ce qui suit :

Joël Goldsmith est né dans la cité de New York le 10 mars 1892. Ses parents étaient aussi nés à New York, son père le 10 mars 1872 et sa mère le 10 octobre 1872. Les parents de sa mère étaient tous deux Anglais et étaient venus aux États-Unis pendant ou avant la guerre civile. Ils étaient chanteurs d'opéra, et le métier de son père était fabricant de cigares. Il était associé avec Samuel Gompers dans l'organisation du premier syndicat commercial dans les États-Unis pour l'industrie du tabac, mais étant d'une nature sensible, il ne pouvait pas supporter la dureté et l'agitation du syndicalisme et il quitta rapidement cette activité.

La mère de son père était une jeune fille allemande qui était venue aux États-Unis quand elle avait neuf ans. Le père de son père venait de Hollande. Il n'y a aucune indication de la période où il est venu aux États-Unis. Il est mort lorsque le père de Joël avait deux ans. La mère de Joël a perdu sa mère à neuf ans, de sorte que les deux parents de Joël ont été élevés dans l'orphelinat hébraïque de la ville de New York, la mère jusqu'à l'âge de dix ans et le père jusqu'à l'âge de treize ans, moment auquel il est parti pour trouver son

chemin dans la vie. Les parents de Joël s'étaient mariés à New-York en 1891. Joël était leur premier enfant ; il avait un frère de deux ans et quatre mois plus jeune que lui et une sœur de deux ans plus jeune que le frère.

Il n'y avait rien de particulièrement inhabituel au sujet de sa naissance ou du commencement de sa vie, rien qui pourrait indiquer la direction que les années futures prendraient. Comme tous les bébés, il est arrivé dans le monde en pleurant vigoureusement, mais contrairement à la plupart d'entre eux, selon sa mère, il a continué à pleurer pendant deux ans. Plus tard il a dit qu'il devait avoir eu un aperçu rapide du monde autour de lui et qu'il ne l'avait pas trouvé à son goût.

Conformément à une tradition de famille, il fut appelé Joël Sol Goldsmith, parce que le fils premier né était appelé soit Joël Sol, soit Sol Joël, en fonction du nom du père. Son grand-père s'appelait Joël Sol, son père Sol Joël, de sorte que lui devint Joël Sol. C'était un nom dont il était si fier, que même sur ses papiers de l'école élémentaire il n'oubliait jamais le nom du milieu, Sol, ni en tant que jeune adulte il n'aurait jamais permis que le «S» soit oublié lorsque son nom était écrit. Cependant, après sa première expérience spirituelle, le «S» ne l'a plus intéressé et il cessa de l'utiliser, sauf dans des buts légaux. Plus tard, même son dernier nom a été abandonné, et le seul nom qu'il utilisait était Joël. Chaque personne qui le connaissait l'appelait Joël, et progressivement il est arrivé que lorsqu'il écrivait «Joël», la signature paraissait complète.

Sa vie était probablement comme celle de la plupart des jeunes de cet âge et à cette période, quoique malgré sa jeunesse il confessât plus tard qu'il avait la sensation d'un certain détachement et même de tristesse au sujet du monde dans lequel il avait été jeté par la naissance, une sensation que l'on ne trouve pas habituellement chez les enfants.

Après avoir quitté l'orphelinat, le père de Joël avait commencé à travailler pour trois dollars cinquante par semaine, mais au bout de dix ans, alors qu'il était dans ses vingt ans, son travail

d'importation lui rapportait un revenu de douze mille à quinze mille dollars par an, un montant tout à fait substantiel au début des années 1900. La famille vivait à Riverside Drive dans un appartement de dix pièces, meublées avec goût, avec trois baignoires, et pour lequel il payait le loyer imposant de cent vingt-cinq dollars par mois. Leur maison était agréable, spécialement quand le père était au loin pour ses affaires. Ils se réunissaient chaque soir en un groupe familial étroitement uni pour dîner, ils faisaient ensuite une partie de bridge. Cette routine était fréquemment interrompue par des sorties au théâtre et à l'opéra.

Une femme de ménage et un homme qui jouait aussi le rôle de chauffeur s'occupaient de l'appartement, libérant ainsi la mère de Joël pour un travail charitable qui occupait beaucoup de son temps. Son autre grand pôle d'intérêt était la musique, peut-être par suite de l'intérêt que ses parents avaient pour la musique et de ses années vécues comme protégée de Walter Damrosch, le fameux musicien et critique musical. En 1957 et 1958, pendant que je passais plusieurs mois dans la maison des Goldsmith à Hawaïi, je me trouvais fréquemment en train de fredonner quelque partie d'un de mes opéras favoris, ce qui a provoqué cette réflexion de Joël : « C'est comme ma mère. Elle, aussi, allait et venait dans la maison en chantant toute la journée. »

Une relation très étroite existait entre Joël et sa mère, c'était un lien dont il ressentait qu'il avait commencé dans quelque vie avant celle-ci. En dépit de leur intimité, cependant, une brèche dans sa confiance s'était presque développée entre eux lorsqu'un jour, peu de temps avant Noël, sa mère lui avait dit qu'il n'y avait pas de Père Noël et que, par conséquent, cela ne lui servait à rien de pendre ses bas. Elle l'a emmené dans les différents étages des magasins pour prouver cela. Chaque boutique avait son Père Noël. En allant de boutique en boutique elle disait : « Tu vois, il n'y a pas de Père Noël. C'est simplement un homme habillé de manière à ressembler au Père Noël. »

De ceci Joël a dit plus tard : « Ma mère ne m'a pas convaincu du tout, aussi j'ai quand même pendu mes bas en cas. » Et puis il a continué à faire ressortir l'argument que personne ne peut vous

convaincre que vos convictions dues à un conditionnement antérieur sont fausses ; exactement comme personne ne peut nous convaincre que le Dieu de nos ancêtres n'existe pas. Nous avons à dépasser ces concepts qui sont enracinés en nous et nous avons à le faire consciemment, ce qu'il n'est pas facile de faire.

Puisque son père voyageait beaucoup pour ses affaires, Joël, en tant que fils aîné, et sa mère passaient beaucoup de temps ensemble. Chaque vendredi et samedi soir il l'emmenait dîner et au théâtre, tout habillé dans un petit costume Smoking qu'elle lui avait fait faire quand il eut juste dépassé treize ans.

Et puis le jour vint où il eut à voyager et il commença à lui écrire une lettre tous les jours, sept jours par semaine, un présage de sa tendance naturelle à écrire des lettres dans les années suivantes. Tout au long de leur entière expérience ensemble, il a dit qu'il y avait rarement eu un jour sans qu'il lui écrive une lettre. Elle n'était pas toujours postée chaque jour, mais il y avait des moments où elle recevait jusqu'à cinq lettres à la fois.

Quand elle disparut de sa vue, ce fut pour lui un déchirement complet. Il sut alors ce que c'était que de perdre son Dieu, parce qu'à ce moment-là il n'y avait aucun Dieu plus proche de lui que sa mère.

En de nombreuses occasions, pendant les années où je l'ai connu, Joël parla du début de sa vie, remarquant souvent comme il y avait peu d'indications extérieures pour donner une idée de ce que sa vie allait devenir. Il se demandait comment il avait pu vivre deux vies aussi complètement différentes pendant la même durée de vie. En 1958 dans une classe à Chicago il a dit :

Comment ceci pouvait-il se produire ; qu'est-ce qui pouvait faire qu'une telle chose arrive ? Alors je retourne au-dedans et dit : « Est-ce que ceci est véritablement vrai ? Ne suis-je pas maintenant la personne que j'ai toujours été, mais que je ne pouvais pas extérioriser parce que je ne savais pas comment l'atteindre ? Est-ce que ceci n'est pas ce dont j'ai toujours eu envie, mais que je n'arrivais pas à faire percer ? »

Je connais la réponse. Je peux remonter jusqu'au début et entendre ma mère disant : « Je sais ce qui ne va pas avec toi, Joël. Tu cherches Dieu. »

J'ai dit : « Maman comment peux-tu dire ça ? Je ne sais même pas s'il y a un Dieu. »

« Oh, mais je sais que tu recherches Dieu. »

Certainement, c'est ce que je faisais, et cette vie aujourd'hui n'en est que le résultat. Je suis venu dans ce monde en cherchant Dieu. Vous ne pouvez pas le dire si vous regardez seulement mes premières trente-huit années. J'étais cadennassé au-dedans de moi. Je n'aurais pas osé dire cela à quiconque, sauf à ma propre mère. Plus tard, quand j'ai eu dix-neuf ans, j'ai effectivement dit à ma mère : « J'ai découvert que tu as raison. Il y a un Dieu, mais je ne peux pas le trouver. Qui que ce soit à qui j'en parle, ils ne semblent pas le connaître. »

Et elle a répondu : « Bien, s'il te plaît ne t'arrête pas et quand tu L'auras trouvé, viens et dis-le moi. » Et j'espère que je suis en train de le lui dire.

Il y eut un moment de grande émotion à cette classe de Chicago, quand Joël raconta cet incident longtemps après la disparition de sa mère.

Alors que le père et la mère de Joël étaient des gens de lignée hébraïque craignant Dieu, ils n'étaient pas des juifs pratiquants, et Joël n'a jamais appris un quelconque des préceptes de la foi judaïque, sauf ce que tous les enfants recevaient, c'est-à-dire l'instruction sur les dix commandements. Les jours saints, tels que le jour de Propitiation et La Pâque, étaient observés d'une manière qui n'aurait pas été considérée comme très satisfaisante par les juifs orthodoxes ; c'est-à-dire, que la famille Goldsmith observait ces jours en reconnaissant que les juifs les observaient. Ils n'allaient pas au temple, ni à la synagogue, et s'ils avaient des galettes de pain azyne chez eux à Pâques, c'était seulement parce qu'ils aimaient en manger.

Pour cette famille, les deux vacances principales dans l'année étaient Noël et Pâques, non pour une raison religieuse quelconque, mais parce qu'ils aimaient tous donner et recevoir des cadeaux, et ces fêtes leur offraient une bonne excuse pour des échanges de cadeaux. Ainsi les quelques premières années de la vie de Joël n'ont pas comporté d'éducation religieuse formelle

d'une sorte quelconque, à l'exception « du conseil de ma mère qu'obéir aux dix commandements me maintiendrait hors des ennuis, ferait de moi un citoyen décent, et puis que si j'avais un intérêt quelconque dans les sujets religieux, je pourrais poursuivre ma recherche dans n'importe quelle voie qui s'ouvrirait à moi, sans être handicapé par un enseignement religieux quelconque. »

Lorsque Joël eut quelque peu dépassé douze ans, sa mère lui a dit qu'un jour il pourrait vouloir en savoir davantage au sujet des différentes églises et religions dans le monde et spécialement au sujet de Dieu. Que s'il voulait commencer, il pouvait avoir l'occasion d'obtenir quelque connaissance dans le temple judaïque, parce que traditionnellement à treize ans, un garçon de la foi judaïque prend les responsabilités de l'état d'homme, et est alors supposé commencer à décider de son futur. À environ douze ans et demi, par conséquent, il fut envoyé au temple de la réforme juive, et reçut des instructions afin de pouvoir être confirmé à l'âge de treize ans. Pour lui, la confirmation fut une expérience désagréable ; il se rebellait contre les sortes de prières exprimées ce jour-là, et il n'est jamais retourné au temple après, sauf de nombreuses années plus tard, quand un client pendant qu'il était en route insista pour l'y emmener un jour de vacances.

En 1907, il rencontra un jeune garçon allemand qui était à New York pour apprendre l'anglais, et qui repartit chez lui plus tard pour des raisons d'affaires. À partir de cette rencontre, est née une amitié qui a duré quarante-neuf ans, un lien si fort que dans les années ultérieures, Joël l'a reconnu comme étant une relation spirituelle.

Pendant toutes ces années, il n'y avait jamais eu d'incompréhension entre eux ; années au cours desquelles, si Joël avait besoin d'argent, il pouvait toujours en obtenir de Hans, alors que Hans trouvait toujours Joël prêt à partager avec lui. Pendant ces quarante-neuf années d'amitié, au cours desquelles deux guerres les ont séparés, et dans lesquelles Hans était du côté allemand, pendant que Joël était du côté américain, pas une seule minute le lien entre eux ne fut brisé. Lorsque Hans quitta ce monde, il fit à

Joël l'honneur de confier sa famille à ses soins, sa veuve avec trois enfants. Ils continuèrent à être de sa famille et Joël une partie de la leur. Il prit soin qu'ils ne manquent de rien, et chaque année où il allait en Allemagne il allait leur rendre visite.

Joël passa son huitième degré d'éducation scolaire ; mais sa scolarité réelle se termina après quelques mois au lycée, par suite d'une controverse qu'il eut avec le principal du collège. Et même ces huit années d'études étaient fréquemment interrompues quand il faisait l'école buissonnière pour aller à des représentations de Shakespeare dans un théâtre proche. À l'époque, comme toujours, le théâtre avait pour lui une fantastique fascination. Des années plus tard, en fait, pendant qu'il donnait une classe de La Voie Infinie à Los Angeles, il se surprit en train de citer Shakespeare, exactement sur le sujet de la diffamation, et il ajouta fièrement : « Ce n'est pas si mal après cinquante-quatre ans ! »

Le jour même où Joël quitta l'école, son père commença à lui apprendre tout ce qu'il savait au sujet des affaires de l'importation. Quelques années après, quand il eut seize ans et demi, Joël fut emmené en Europe dans une expédition d'achats comme assistant de son père, qui était acheteur de dentellerie européenne et de marchandises allant avec. Joël apporta dans ce travail une faculté intuitive innée, par laquelle il connaissait exactement les dentelles qu'il fallait acheter, exactement lesquelles au bon moment. Ainsi ses voyages ont commencé tout d'abord en relation avec le monde des affaires qui devaient l'occuper pendant la première partie de sa vie.

Le père de Joël avait commencé à voyager vers l'Europe pour les affaires autour de 1900. Chaque fois que le père faisait un voyage, une petite boîte noire devait être emportée au drugstore pour être remplie de bicarbonate de soude, d'autres aides à la digestion, et de l'aspirine. Il y avait douze remèdes qui devaient être prêts pour chaque voyage, et la petite boîte noire revenait habituellement pratiquement vide à la maison. En fait, il y avait tellement de maladies dans la famille, que lorsqu'il était enfant, à un moment, Joël a voulu devenir médecin et a commencé à lire des livres de médecine.

En 1915, au cours d'un de ses voyages d'achats, son père tomba malade, fut débarqué du navire à Southampton et rapidement emmené à Nottingham, où il fut hospitalisé pendant soixante-dix-sept jours. Et puis un câble arriva chez les Goldsmith : « Goldsmith mourant, envoyez chercher le corps. » Ces nouvelles, bien sûr, créèrent un grand désordre dans la maisonnée, et dans la confusion qui suivit, Joël s'occupa de la question, des détails et d'envoyer sa mère en Angleterre.

Ce soir-là, Joël avait un rendez-vous pour emmener une amie à dîner, aussi décida-t-il d'aller chez elle, pour expliquer la situation. Quand il arriva là, il rencontra son père, à qui il confia qu'il avait mis sa mère sur un paquebot l'après-midi même, pour aller en Europe rechercher le corps de son père. La conversation telle que Joël la décrit se poursuivit de la manière suivante :

Le père de la fille demanda : « Quand votre père est-il mort ? »

« Il n'est pas mort encore, mais il est en train de mourir ou il doit être mort maintenant », et Joël lui montra le télégramme.

« Oh, non, dit le père, vous êtes un homme très jeune, et votre père doit être comparativement jeune aussi. Il n'a pas à mourir. »

Pour Joël, cela sembla un commentaire étrange « Il n'a pas besoin de mourir ? Les docteurs le disent. Il est à l'hôpital depuis soixante-dix-sept jours. »

« Bien, avez-vous entendu parler de la prière et de la prière de guérison ? »

« Non, la seule prière que je connaisse est Maintenant je me couche pour dormir. Voulez-vous parler de la Science Chrétienne ? »

« Oui »,

« Le mental contre la matière ! J'ai lu quelque chose là-dessus dans le journal. Vous ne pensez réellement pas que cela pourrait aider quelqu'un n'est-ce pas ? »

« Je suis un praticien de la Science Chrétienne, et j'y crois effectivement. »

Ceci fut pour Joël un choc, presque aussi grand que le télégramme l'avait été. Mais sa réponse courtoise fut : « Si vous pouvez l'aider, bien sûr, faites-le. Ce serait une chose merveilleuse s'il pouvait rentrer à la maison. »

Le praticien ne tenta pas d'expliquer le principe impliqué à Joël, car probablement, il ne lui aurait pas même demandé d'aider son père. Il pensait que le praticien allait simplement prier Dieu, et que s'il était assez saint, peut-être que Dieu lui répondrait. Joël ne savait rien au sujet de la guérison par la prière, mais ressentait que cela ne pouvait pas faire de mal. Certainement cela ne fit aucun mal, car lorsque la mère de Joël débarqua en Angleterre, son père était debout, habillé et prêt à rentrer à la maison, et pendant les vingt-cinq années suivantes, il ne connut que très peu de maladies, survivant même à sa femme de plusieurs années.

La guérison miraculeuse de son père conduisit Joël à commencer une étude désordonnée de la Science Chrétienne, dans laquelle il recherchait des réponses aux questions qui s'élevaient naturellement dans le mental d'une personne qui avait voyagé dans le monde, comme il l'avait fait, des questions qui continuaient à l'empoisonner avec une acuité qui le poussait à continuer d'y chercher réponse.

Lors de son premier voyage en Europe en 1909, alors que les flottes allemandes et anglaises étaient alignées face à face en Mer du Nord, et qu'il entendit les vendeurs de journaux dans les rues de Londres crier « Édition spéciale ! Édition spéciale ! » qui annonçaient l'imminence de la guerre, il commença à se demander où Dieu était dans tout cela. Ensuite, quelques semaines après, son père l'emmena à Paris et sagement, lui montra les côtés les plus sombres de la vie nocturne à Paris, en pensant que cela pourrait dégoûter Joël, afin qu'il ne se fasse aucune illusion à ce sujet, et qu'il ne croie pas que c'était quelque chose d'enchanteur et d'attrayant. Et là de nouveau, sa pensée se tourna vers la question : Où est Dieu ? Comment des hommes et des femmes se trouvent-ils dans cette condition, avec toutes les églises qu'il y a dans le monde et toutes les prières ?

Tout mon acquis familial est hébraïque et jamais dans ma vie je n'avais connu quoi que ce soit d'un enseignement chrétien. En fait, je n'avais jamais rien su d'un enseignement quelconque, excepté les Dix Commandements.

Mais lorsque j'eus dix-neuf ans, que ce fut une Voix ou une impression, Quelque chose au-dedans de moi a dit : « Trouve l'homme Jésus et tu auras le secret de la vie. » Cela était une chose étrange qui m'était dite parce que je ne savais rien de Jésus-Christ au-delà du nom et de ce que Noël était un jour saint célébrant sa naissance. Mais depuis cette minute-là ma vie a été consacrée à cet homme Jésus et à son secret.

Six mois après, cette Voix ou impression a dit : « Deviens Franc-Maçon et apprends des choses sur Dieu. » Je ne savais rien de la Franc-Maçonnerie et il n'y avait personne dans ma famille qui y connaisse quelque chose. Alors j'ai appris que je serais apte à rejoindre un Ordre Maçonnique lorsque j'aurais vingt et un ans. Mon associé d'affaires m'aida à devenir Franc-Maçon, et la Voix s'accomplit dans sa promesse, parce que la première soirée dans la Loge Maçonnique, j'appris quelque chose de Dieu que je n'avais jamais su auparavant, et aussi quelque chose au sujet de la prière. Je reçus le premier degré la semaine après avoir eu vingt et un ans, et à vingt-deux ans, j'avais mon trente-deuxième degré.

À cette initiation du premier degré, on m'a présenté une Bible et alors que j'avais voyagé depuis l'âge de seize ans et demi, et que j'avais vu de nombreuses Bibles Gédéon dans les chambres d'hôtel, croyez-le ou pas, c'était la première fois que j'ai su ce qu'était une Bible. Donc vous voyez j'étais tout à fait ignorant de la religion et naturellement, je n'avais jamais étudié quoi que ce soit de cette sorte, parce que mes journées d'école ont cessé après six mois de lycée... Donc je n'avais aucune connaissance de philosophie, ni de religion, et pourtant tout le temps j'étais en train de rechercher, de rechercher quelque chose que nous appelons Dieu. C'est à partir de là que cette recherche pour Dieu ou cette recherche d'une réponse au mystère de la vie est devenue active au-dedans de moi.

Toute sa vie, Joël a gardé un sérieux intérêt pour la Franc-Maçonnerie et est resté en association étroite avec l'Ordre Maçonnique. En 1923, il devint membre honoraire d'une Loge Maçonnique en Allemagne, et de son travail dans la Franc-Maçonnerie, la Loge Darcy de New York a écrit les mots suivants sur le programme qui l'annonçait comme devant donner une causerie à cette Loge le 10 mai 1958 :

Le Frère Joël S. Goldsmith fut initié dans la Loge Darcy le 13 février 1914... Pendant la première guerre mondiale, a été le fondateur et le président du Club Maçonnique des Marines à Quantico en Virginie. Ses services pour cette cause-là ont reçu la reconnaissance de plusieurs 33^{ème} Degré et des Francs-Maçons KCCH à Washington.

Dans les années suivantes, il s'intéressa profondément à la Maçonnerie ésotérique et le travail de Wilmhurst, donna des causeries sur ce sujet peu compris, dans beaucoup de loges différentes. En 1957, il a été fait membre honoraire de la Loge des « Pierres Vivantes » 4957 de Leeds, en Angleterre. Son affiliation au Rite Écossais était à Honolulu où il était membre du Temple Sanctuaire Aloha, et où, à plusieurs occasions différentes, il dirigea le travail du Jeudi Saint et du Dimanche de Pâques pour le Corps du Rite Écossais.

Quand les États-Unis entrèrent dans la première guerre mondiale, Joël, dans son enthousiasme de « battre le Kaiser », s'engagea comme volontaire dans les Marines. Il était stationné à Parris Island et suivit là l'entraînement rigoureux auquel les Marines étaient soumis.

Pendant ce temps, il servait comme Second Lecteur dans une société de la Science Chrétienne, organisée pour un petit groupe de Marines. Il disposait alors de très longues heures à réfléchir pour trouver comment il était possible de suivre l'enseignement du Maître le Christ Jésus, et de s'en aller pour tuer. C'est alors que la Bible qui était à son chevet tomba sur le plancher et s'ouvrit au passage : « Ce n'est pas seulement pour eux que je prie. » (Jean 17-20)

En cet instant ce passage s'éclaira pour lui, et il vit le zèle faux dans la pratique des églises qui ouvraient leurs portes à la prière pour la victoire, alors qu'aucune d'elle ne priait pour l'ennemi. Soudain il sut que la seule prière juste et efficace que l'on pouvait faire, était la prière pour l'ennemi, une forme de prière que, dès ce moment, il se mit à pratiquer avec diligence.

Peu de temps après, son peloton fut divisé en deux parties, une partie des hommes furent envoyés en Europe où presque tous

périront à la bataille de Château-Thierry. L'autre moitié demeura sur place pour recevoir un entraînement à la pratique de l'artillerie. Joël, avec un autre jeune caporal, nommé Perry Wheeler, qui le connaissait bien à cette période et qui de nombreuses années plus tard, devint le mari de ma sœur Swanhild, demeurèrent aux États-Unis et n'eurent jamais à faire feu sur quelqu'un.

Assis dans le salon des Wheeler un jour, au début de juillet 1958 et regardant des photos que ma sœur Valborg avait introduites dans l'album de la famille pour Swanhild et Perry, nos yeux furent attirés par une photo de notre beau-frère et de trois autres Marines. Valborg et moi nous regardâmes en nous interrogeant l'une l'autre, lorsque nos yeux sont tombés sur le troisième homme de l'image, pendant que Perry répétait la même histoire de la division des hommes de son peloton en deux groupes.

Quand nous demandâmes à Perry qui était cet homme, il nous dit négligemment que son nom était Goldsmith, mais qu'il ne se souvenait pas de son prénom. De plus, sur le programme maçonnique que Perry avait sauvé de ses jours à Parris Island un clai-ron du nom de Julius Goldsmith était indiqué, mais aucun Joël Goldsmith. Il n'ajouta rien de plus quoique la ressemblance de l'homme sur l'image avec Joël était si grande et les histoires tellement pareilles que nous fîmes un double de la photographie qu'avec hésitation j'envoyai à Joël à Londres avec une question pour savoir qui étaient ces hommes et s'il pouvait être l'un d'eux. Sa réponse ressemblait tout à fait à l'homme et montrait son délicieux sens de l'humour mieux que n'importe quels mots pourraient le faire :

25 juillet 1958

Chère Lorraine :

Vous me choquez ! Même si vous ne saviez pas le nom, comment pou-viez-vous ne pas me reconnaître – puisque je n'ai guère changé même du moindre petit trait depuis. Je viens juste de me regarder dans le miroir et je crois véritablement que c'est une photo de moi prise très très récemment,

avec les autres personnages rajoutés ensuite ! Bien sûr, c'est Joël, jeune simple soldat dans l'arrière-garde – 10ème Régiment d'Artillerie à Quantico, Virginie – Éditeur associé du Quantico Leatherneck, Deuxième Lecteur des Services de la Science Chrétienne, et Président et en charge du Conseil du Club Maçonnique des Marines de Quantico. D'un côté se trouve le Caporal Wheeler, de l'autre est Estes, et à côté de ce dernier c'est la cervelle dont le nom m'échappe pour l'instant mais qui me reviendra parce que je le connaissais bien.

Maintenant où avez-vous déterré ceci ? Est-ce que Wheeler est encore dans le coin ? Ou Estes ? Ce dernier avait un frère avec nous.

Je comprends votre question – comment quelqu'un d'aussi jeune que Joël avait bien pu être sur cette photo en 1918 ? Comme mon passé surgit !

Affections,

Joël

Après la fin de la guerre Joël constata que cela marquait la fin d'une ère pour le monde aussi bien que pour le travail d'importation de son père. À ce moment-là, les vêtements cousus main étaient devenus presque surannés et la production de masse de l'habillement avait pris le dessus. Les dentelles faites à la main et importées n'étaient plus demandées, et Joël fut appelé à essayer de faire survivre l'affaire de famille. Dans cet effort il échoua, et l'affaire s'effondra.

En plus des difficultés d'affaires, il devint gravement malade atteint de tuberculose et on ne lui donna plus que trois mois à vivre. Puisqu'il n'y avait aucun espoir médical, il décida de rechercher l'aide d'un praticien de la Science Chrétienne, ce qu'il fit, et en trois mois il se rétablit complètement. Un jour où Joël racontait cette expérience il y a quelques années, une personne sceptique insista dans sa certitude qu'un diagnostic faux avait été fait et que Joël n'avait pas pu avoir eu une telle maladie parce que s'il l'avait eue il n'aurait pas pu en être guéri. Joël accepta de subir un examen radiologique, qui montra qu'il n'avait qu'un seul poumon, mais que là où aurait dû être l'autre poumon, il y avait, comme il me l'a décrit, un mur de muscle.

Après la faillite de l'affaire familiale, Joël redevint un voyageur, vendant différentes sortes d'articles, la plupart d'entre eux étant d'une manière ou d'une autre en relation avec l'habillement féminin. Même à ce moment-là, avant d'avoir eu la moindre sorte d'expérience spirituelle, son attitude face à la vente était tout à fait différente de celle d'un vendeur moyen, ce qui est peut-être la raison pour laquelle il eut tant de succès.

La firme qu'il représentait l'envoya à Pittsburgh pour couvrir ce territoire pendant un an. Sa première visite fut à une acheteuse dans un des plus grands magasins de la zone, et la première chose qu'elle lui dit après qu'il se soit présenté était : « Non, je n'ai besoin de rien. »

« Bien, naturellement, vous ne me connaissez pas, aussi est-ce que cela vous ennuerait que je vous dise quelque chose au sujet de moi-même ? » Il continua de lui dire qu'il serait là pendant un an conformément à son contrat. Que cela voulait dire qu'il viendrait lui faire visite deux fois par mois pendant environ neuf mois de l'année, c'est-à-dire dix-huit fois en tout. « Chaque fois je viendrai à vous et je vous appellerai. Si vous me dites : « Non, je n'ai besoin de rien », soit je repartirai, soit je vous parlerai de quelque chose d'autre. Mais je ne vous dirai jamais : Voulez-vous revoir la question ? ou bien : J'ai autre chose. »

Elle le considéra et dit : « Vous ne ferez jamais un bon vendeur. Vous savez le travail d'un vendeur commence seulement lorsque l'acheteur a répondu, Non. »

« Vous avez rencontré une sorte de vendeur entièrement différente. Je sais ce que j'ai dans ma valise. J'ai un article merveilleux dans ma marchandise. Il est aussi important pour l'acheteur de l'acheter que pour moi de le vendre, et il appartient à l'acheteur de le savoir. Ainsi je vais l'offrir avec tout l'amour de mon cœur, et si l'acheteur ne le veut pas, ce sera très bien pour moi aussi. »

Dans son territoire entier cette année-là, cette acheteuse est devenue la meilleure cliente de Joël parce qu'elle réalisa qu'il lui disait la vérité. Il avait une confiance sans limite en ce qu'il devait vendre ; il savait que c'était de la bonne marchandise ; et il savait qu'elle était bonne pour elle. Il pouvait se faire qu'elle ne soit pas

bonne chaque fois qu'il venait pour son rayon, mais c'était un excellent article et c'était sur cette base-là qu'il travaillait.

Même dans ces jours du début, Joël était intuitivement averti de certains principes spirituels, et ainsi il reconnaissait que lorsqu'un vendeur entre dans une maison d'affaires pour vendre, normalement l'acheteur élève immédiatement une défense, et alors le vendeur est supposé abattre cette défense. Mais si un vendeur entrait dans un magasin en étant dans la réalisation qu'il avait un bon produit et que si l'acheteur le voulait ce jour-là, il serait disponible et que s'il n'en avait pas besoin cela allait tout aussi bien, l'acheteur ressentirait que le vendeur ne venait pas là pour faire une vente mais venait pour rendre service.

Sur cette période de sa vie, pendant qu'il vendait en prenant la route, voyageant sans cesse, Joël m'adressa une note qu'il avait écrite à Hawaii le 11 juillet 1963 :

Ma vie a été racontée dans deux passages bibliques : « Mon royaume n'est pas de ce monde » et « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » À aucun moment je n'ai connu de plaisir, ou de profit, ou de succès dans « ce monde. » Je n'avais aucun intérêt à l'école sauf en lisant des livres.

Dans mes années d'affaires et de voyages, il n'y avait pas de délices. Les affaires étaient simplement un gagne-pain et les voyages un moyen pour cette fin.

Et dans la vie de famille, qui était certainement au-dessus de la moyenne en bien-être et affinité, il n'y avait aucun plaisir, aucune joie, ni satisfaction. Je n'ai encore aucune connaissance de ce qui m'a fait continuer cette ronde sans fruits de jours et de nuits parce qu'il n'y avait aucun espoir d'atteindre quelque chose de mieux.

Il y eut plusieurs années où j'essayais de me perdre dans des théâtres, des restaurants et des boîtes de nuit de New York, Paris, Berlin et beaucoup d'autres villes, mais ces plaisirs n'étaient que des moyens d'oublier.

Étrange, en vérité, et malheureuse est la vie dénuée de satisfaction humaine et de moyens de paix humaine, plus spécialement quand aucune idée ne vient de joies et de victoires spirituelles possibles. Même quand je recherchais la connaissance spirituelle il n'y avait aucun espoir ou senti-

ment que l'accomplissement viendrait. En fait, comment aurais-je pu connaître le sens du mot accomplissement ?

Ce chapitre n'est pas plus triste à lire que ma vie n'était à vivre, quoique ceci ne pouvait pas être visible pour ceux qui étaient autour de moi. Toujours il y eut une suffisance des choses que l'argent peut acheter, toujours des tas de babioles et de bracelets.

Ce qui a dû apparaître extérieurement comme une vie très médiocre s'est passé sans drame profond et certainement sans comédie légère jusqu'à Ce Jour où, en méditation avec une connaissance, le voile a été enlevé, et je suis entré dans un autre monde, en fait, dans un autre état de conscience.

Ce me semblait un monde de rêve, parce que je me livrais aux mouvements nécessaires à la vie quotidienne sans aucun changement apparent. Pourtant la totalité de l'expérience extérieure était comme si je marchais à travers un rêve. Beaucoup de ceux qui venaient à moi recherchant la guérison, pour aucune raison connue, la recevaient quoique je ne savais ni comment ni pourquoi.

Quoique Joël était un maître vendeur et réussissait très bien pendant un certain nombre d'années, un moment est venu où ses affaires ont diminué et diminué, jusqu'au point de non-retour, même avec toute l'aide spirituelle qu'il rechercha. Même à ce moment-là il n'avait aucune idée de quoi que ce soit d'autre qu'une carrière d'affaires. C'est pendant cette période qu'il contracta un très mauvais refroidissement. Ce qui s'est passé il le dit dans ses propres termes :

Je suis tombé malade dans la ville de Détroit, je suis allé dans un immeuble qui était rempli de praticiens de la Science Chrétienne, j'ai trouvé le nom d'un praticien sur le tableau, je suis monté au bureau de cet homme-là et lui ai demandé de m'aider. Il m'a dit que c'était samedi et qu'il ne prenait pas de patients le samedi. Ce jour-là il le passait toujours en méditation et en prière.

À ceci je répondis : « Naturellement vous n'allez pas me renvoyer avec la tête que j'ai », et j'avais l'air réellement mal.

« Non, entrez. »

Et j'entraîs, et il me permit de rester là, deux heures avec lui. Il me parla de la Bible ; il me parla de la vérité. Longtemps avant que les deux heures ne fussent passées, j'étais guéri de ce refroidissement, et lorsque je sortis dans la rue je constatai que je ne pouvais plus fumer du tout. En prenant mon dîner je constatai que je ne pouvais plus boire. La semaine suivante, je constatai que je ne pouvais plus jouer aux cartes, et je trouvai aussi que je ne pouvais plus aller aux courses de chevaux. Et l'homme d'affaires était mort.

Dans les trente-six heures après ma première expérience spirituelle, une acheteuse qui était une de mes clientes m'a dit que si je voulais prier pour elle, elle serait guérie. La seule prière que je connaissais à ce moment-là était : « Maintenant je me couche pour dormir », et je ne croyais pas que cela ferait grand-chose pour la guérison.

Mais elle insista que si je priais pour elle, elle serait guérie et que je n'avais rien à faire d'autre que de prier. Alors je fermai mes yeux, et je suis heureux de dire que j'ai toujours été honnête avec Dieu. J'ai dit : « Père, tu sais que je ne sais pas comment prier, et que certainement je ne sais rien au sujet de la guérison. Alors s'il y a quelque chose que je devrais faire, dis-le moi. »

Et très très clairement, aussi bien que si j'étais en train d'entendre une voix, je réalisai que l'homme n'est pas un guérisseur. Cela m'a satisfait. Ce fut toute l'étendue de ma prière, mais la femme eut sa guérison, une guérison d'alcoolisme.

Le jour suivant un voyageur de commerce entra et dit : « Joël, je ne sais pas quelle est votre religion, mais je sais que si vous priez pour moi, je pourrais aller mieux. »

Qu'allez-vous faire dans un tel cas ? Allez-vous discuter ? Non. « Fermons nos yeux et prions. » Et ainsi j'ai fermé mes yeux et dit : « Père, voici un autre client ! » Mais pendant que mes yeux étaient fermés et que rien ne se produisait, le vendeur me toucha et dit : « Merveilleux, la douleur a disparu. »

Cela devint une expérience quotidienne. Le seul problème était que j'avais trop peu de clients et beaucoup trop de patients. Une transformation s'était produite. Où s'était-elle produite ? Elle s'était produite dans ma conscience, nulle part ailleurs, pas à l'extérieur. C'était le même individu dont la pensée entière avait été fixée sur les affaires et le plaisir. Tout à

coup la totalité de sa pensée était fixée sur Dieu et la guérison, le même individu seulement avec une transformation telle que celle qui s'était produite dans l'expérience de Moïse, une réalisation de l'identité véritable, une expérience qui a dû se passer dans les mentaux de beaucoup d'autres avant et depuis.

À partir de ce moment il y eut deux hommes. Il y avait Joël, un individu toujours en train de voltiger de-ci de-là quelque part en arrière plan mais montrant des tendances qui le conduisaient continuellement à faire de nombreuses erreurs humaines, beaucoup de fautes humaines de jugement, beaucoup de discordes humaines, mais heureusement il ne s'en rendait compte lui-même que par moments. D'un autre côté, il y avait l'individu qui en ce jour de révélation ou de régénération fut ordonné intérieurement comme guérisseur spirituel.

À partir de ce jour-là jusqu'à maintenant, j'ai été rempli de respect envers le praticien qui a été responsable de ce changement complet dans ma vie et de tout ce qui s'est produit pour moi depuis dans la vie spirituelle... Il est vrai que mes treize années de travail m'avaient préparé à une telle expérience, mais son contact a été ce qui a produit la transformation. C'est lui qui a changé ma vie, lui qui était habitué à passer une journée entière chaque semaine sans prendre un patient, sans tenter de gagner un dollar, sans tenter d'utiliser de pouvoir spirituel, une journée entière chaque semaine simplement pour se renouveler et se remplir de l'Esprit. Et voyez ce que cette façon de consacrer une journée entière à cette pratique a fait pour moi !

LA PRÉPARATION

Et ainsi est mort l'homme d'affaires en Joël. Quoique cinq praticiens de la Science Chrétienne l'avaient aidé à des moments variés afin que son affaire s'améliore, elle a continué à diminuer jusqu'à ce que finalement il se trouve sans un sou. Assez curieusement, cependant, avec cet échec de son affaire, beaucoup de connaissances du monde des affaires commencèrent à lui demander de prier pour eux, ce qui était certainement un tournant. À ce moment-là, Joël avait commencé une étude sérieuse de la Science Chrétienne : il rejoignit cette église et suivit l'instruction des classes.

Un matin, après que l'associé de Joël lui ait dit qu'il avait eu trente-deux appels et pas un seul de la part d'un client d'affaires, il suivit le conseil de son associé, alla en ville et ouvrit un bureau pour s'engager dans le ministère de guérison sous la bannière de la Science Chrétienne. Ses ressources étaient si épuisées qu'il n'avait pas une pièce de dix centimes à son nom et pour s'embarquer dans cette nouvelle aventure, il eut à emprunter deux cent cinquante dollars, utilisant cent vingt-cinq dollars pour le loyer et les autres cent vingt-cinq pour les dépenses courantes. Son espoir avait été que par la prière il serait capable de voir la main de Dieu se manifester sous forme de davantage d'ordres, mais comme il l'a dit des années plus tard, Dieu ne fit pas attention à lui, ni aux cinq très bons praticiens qui l'avaient aidé. Joël ne comprenait pas comment Dieu avait pu lui faire cela, mais il reconnut que la volonté de Dieu n'agit pas conformément à la stupidité de l'homme ni à sa volonté personnelle.

Peu de temps après être devenu un membre de la branche de la Science Chrétienne de l'église de New-York, un jeune homme vint à lui, lui disant qu'il servait comme huissier dans la prison de l'Île Rikers aux services de la Science Chrétienne et qu'il voulait aller en vacances mais qu'il ne pouvait pas le faire à moins d'avoir un remplaçant. Il expliqua à Joël ce que nécessitait le travail, et lui demanda s'il accepterait de le remplacer, ce à quoi Joël répondit qu'il serait intéressé.

Le jeune homme se rendit auprès du président du comité qui était chargé du travail de la prison, et quand ce président entendit le nom de celui qui était proposé comme remplaçant, il dit : « Oh, non, celui-ci n'est pas votre remplaçant, c'est mon lecteur. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Ceci est ma démonstration. Nous avons une place disponible pour un lecteur au service de la prison. Je savais que le lecteur se présenterait, et l'autre nuit, le nom de Goldsmith m'est venu. Je ne connaissais aucun Goldsmith et ne savais pas quelle relation il y avait avec notre lecteur. Mais l'homme que vous avez rencontré est mon Goldsmith et il est notre lecteur. »

Habituellement, pour qu'une telle nomination puisse être faite, il fallait avoir une audition pour prouver que cela serait satisfaisant, mais Joël reçut immédiatement une nomination pour trois ans par téléphone, simplement parce que le président avait eu un rêve d'un homme nommé Goldsmith comme lecteur.

On dit à Joël de passer beaucoup de temps à faire du « travail de protection » contre les pensées pleines de péché avant chaque service. Il travailla donc diligemment du vendredi soir jusqu'au dimanche matin, mais plus il faisait ce genre de travail, plus son activité devenait difficile à la prison jusqu'à ce qu'il réalise que le Christ était le mental de ces hommes et que le Christ était la seule identité avec laquelle il avait à faire.

Après cela, l'assistance grandit rapidement au service de la prison et le travail a progressé tellement bien que rapidement certains des prisonniers faisaient du travail de guérison à l'intérieur de la prison. Tout ceci se passa au cours d'une période de deux années, Joël a dit que c'était par un acte conscient de pardon,

et non pas en disant : « Oh, vous pécheur, je vais vous faire grâce. » Cela n'est pas pardonner. Le pardon était un pardon véritable : « Tes péchés te sont pardonnés. Maintenant recommençons tout et laissez-moi reconnaître votre identité véritable et ne plus ressentir que je suis plus juste que vous mais plutôt que spirituellement nous sommes un. »

Les hommes dans la prison qui étaient spirituellement assez en unisson se trouvaient attirés à ce service. Il est intéressant de noter que le matin du jour d'Action de Grâce on pouvait entendre les gardes allant à travers la prison pour annoncer les services des églises de dénominations variées ajoutant que des dons gratuits tels que des cigarettes et des sucreries seraient distribués. Suivant ces annonces-là en venait une autre : « A onze heures, service de la Science Chrétienne. Pas de cadeaux gratuits. » Mais il y avait une salle pleine sans cadeaux parce qu'il y avait cet acte de pardon, cet acte de compréhension.

Pardonnez comme principe de vie, dont Joël avait eu le premier aperçu quand il était Marine, a joué un rôle important dans la pratique de Joël et dans sa vie. Son efficacité a été démontrée par exemple dans le cas d'un homme qui était architecte et entrepreneur, qui travaillait beaucoup dans le domaine des constructions d'églises pour la Science Chrétienne et aussi de maisons luxueuses pour ceux qui étaient dans la fourchette des revenus les plus élevés. Pendant la dépression de 1929 il perdit tout ce qu'il avait, alors lui et sa femme, afin de survivre, se mirent à faire les garde-malades pour la Science Chrétienne.

Un jour, il s'adressa à Joël, en lui demandant de l'aide spirituelle dans le but d'encaisser une grosse somme d'argent que quelqu'un lui devait. S'il pouvait recevoir cet argent, il ressentait que ce serait suffisant pour traverser la dépression. Est-ce que Joël pouvait l'aider à recouvrer cette somme ?

Très rapidement Dieu donna à Joël ces mots : « Non, je ne peux pas, et si je le pouvais je ne le ferais pas, parce qu'il se peut que l'homme qui vous doit cet argent soit dans une position pire que la vôtre et, en le lui prenant, vous pourriez le priver ou sa femme ou ses enfants ou petits-enfants. Cela ne m'intéresse pas de vous

aider à recevoir votre argent, mais je peux vous donner de l'aide spirituelle.»

« Comment ? »

« Bien, je ne sais pas. Voyons. » Et pendant qu'ils étaient assis après quelques moments de méditation, la réponse est venue à Joël depuis le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » « C'est-à-dire, remets-nous nos dettes comme nous pardonnons à nos débiteurs. » « C'est votre réponse. Pardonnez à cet homme sa dette, et votre manque vous sera pardonné. »

« Cela est la seule chose qui me reste. »

« Non, dit Joël, vous êtes dans la même position que beaucoup d'entre nous. Dieu est la seule chose qui doit être. Tout autre chose s'est évaporée, donc voyons ce que Dieu peut faire. En fait, Dieu ne peut pas faire quoi que ce soit : Dieu est en train de faire tout ce qu'il peut faire, mais vous et moi nous pouvons faire quelque chose et c'est d'entrer en harmonie avec la loi. Vous avez reçu la loi en accord avec la prière du Seigneur, la prière de la loi. Et quelle est la loi ? Pardonne-moi comme je pardonne aux autres. »

Cet homme, aussi désespéré qu'il fut, accepta d'essayer de mettre ce principe en pratique et de pardonner à son débiteur. « Je ne vais rien lui dire. S'il veut payer, il peut ; mais en ce qui me concerne, cela est mort. Maintenant si je dois vivre, il faudra que je vive par la grâce de Dieu. Je n'ai plus aucun autre appui ou quoi que ce soit dans ce monde humain. »

Cette nuit-là il fut appelé pour aider à faire les plans d'un immeuble, et son chèque pour le travail sur ce projet était suffisant pour qu'il puisse vivre pendant deux semaines mais aussi payer quelques dettes en retard. Quand les deux semaines furent passées, il reçut un appel de Long Island où on lui demandait : « Êtes-vous l'architecte qui a fait le plan d'une Église de la Science Chrétienne en 1919 et qui n'a jamais été construite ? »

« Oui, je suis cet homme. »

« Bien, nous sommes prêts à la construire. » Il commença la construction de l'immeuble, et en même temps il fut appelé dans le New-Jersey pour commencer un travail sur un projet gouver-

nemental. En deux ans il participa à la construction d'une compagnie. C'est vrai que cet homme était un homme capable, mais le fait est que le miracle s'est produit non à travers quelque chose qui était dans un livre, non pas en lisant le Notre Père, mais en agissant conformément à cette prière, par un acte de la conscience.

Les malades – ceux qui étaient malades physiquement, mentalement, moralement et financièrement – venaient à Joël et trouvaient du soulagement. Il était poussé par une fantastique force au-dedans de lui qui ne lui laissait aucun repos. Heure après heure il étudiait, priait et étudiait.

Au commencement de mon travail, je ne connaissais pas la vérité... Quand j'ai commencé le travail de guérison, c'était en fermant les yeux, simplement en restant assis là en attendant tranquillement. Un profond soupir venait et le patient était guéri très rapidement. En ces jours-là, la plupart des guérisons arrivaient très rapidement et beaucoup d'entre elles étaient instantanées, mais il n'y avait aucun savoir derrière mon travail. C'était seulement le don de l'Esprit.

Dans cette première période d'étude Joël passait quatre, cinq, et six heures par jour avec des concordances de la Bible, la Bible, et les écrits de Mary Baker Eddy, s'absorbant dans ces textes et puis méditant. Il découvrit rapidement quels conférenciers de la Science Chrétienne avaient l'Esprit et c'est eux qu'il allait écouter, suivant souvent trois ou quatre conférences par semaine. Il ne ressentait pas toujours que ce qu'ils disaient était la vérité absolue, mais il y avait suffisamment de conscience réalisée dans ces conférences pour aider à briser la résistance à la vérité qui se trouve dans la plupart d'entre nous par naissance.

Ces premières années de pratique furent très difficiles. Loin d'améliorer sa condition, Joël s'est trouvé dans une situation considérablement aggravée :

Si j'avais été à la recherche de ressources, je peux vous dire véritablement que j'ai trouvé plus de pénurie que je n'avais jamais connue auparavant. Si j'avais été à la recherche de la santé, je ne l'ai pas trouvée ;

et si j'avais été à la recherche d'un foyer et de la compagnie, je peux vous dire que j'étais au point de n'avoir aucun ami et aucun foyer.

Lorsque la lumière spirituelle m'a touché elle a enlevé de moi chaque chose de mon monde humain : position, revenu, amis, famille, foyer et argent. C'était un grand nettoyage de la maison, et je suis sûr que certains de mes premiers amis ont regardé mon expérience et sachant que j'étais en train d'essayer de faire une démonstration spirituelle, ils ont dû se dire qu'ils préféreraient s'en tirer sans Dieu. Je peux difficilement les blâmer, jugeant d'après les apparences, parce que l'image extérieure était désolée et elle n'a pas été désolée pour seulement une ou deux semaines.

En ce qui me concernait, je n'étais pas conscient de l'image extérieure sauf du fait que cela se produisait, mais je n'étais pas atteint parce qu'au-dedans de moi quelque chose de merveilleux s'était produit. J'avais réellement quitté ce monde et j'étais arrivé à une réalisation de « Mon royaume », et ainsi je n'étais probablement pas aussi conscient que mes amis l'étaient de toutes les pénuries et limitations dans lesquelles je me trouvais. Mais le fait est que c'était une expérience spirituelle, une expérience religieuse. C'était réellement un acte de Grâce, mais cela avait l'effet de ce que le Maître appelle vaincre le monde, quoique je ne sais pas si c'était vaincre le monde ou simplement le détruire parce que c'était complètement sinistré.

Pendant plusieurs années ce fut une dure bataille, des années à connaître l'absence d'amis et comment c'était d'être sans famille. Pourtant, pendant ces années, les guérisons venaient. D'autres personnes recevaient le bénéfice et étaient bénies, et je suis sûr que si ça n'avait pas été le fait que cette période-là a juste coïncidé avec le commencement de la grande dépression, ceux qui ont profité de ces travaux de guérison auraient été heureux de partager avec moi et d'exprimer leur gratitude, mais financièrement ils étaient eux-mêmes en train de traverser des jours terribles et, par conséquent, le partage n'était pas facile.

Et puis, bien sûr, progressivement, selon que de plus en plus de lumière est venue, quand une plus grande prise de conscience s'est installée, la situation s'est améliorée et est finalement devenue plus harmonieuse. Mais le point principal que je veux souligner est celui-ci, qu'il est difficile de regarder la vie de ceux qui ont

été spirituellement touchés et de réaliser que le pays du lait et du miel vient parfois quarante années plus tard.

Le 24 août 1956, Joël m'a écrit ce qui suit dans une lettre qui résume peut-être ses luttes et son attitude envers ces luttes plus clairement que tout ce que l'on pourrait en dire :

Les problèmes – mes propres problèmes – ne m'ont jamais perturbé. En période de véritable pénurie, il y a eu des jours où, au restaurant du coin, dix centimes pour un café et des beignets étaient une bénédiction et la ration d'une journée entière ! Il y a eu une nuit à dormir dans le métro de New York et une autre dans une auto garée au mois de janvier à New York ! Mais il n'y a pas eu « d'abattement du cœur », aucun découragement, aucun doute et aucune peur. J'étais le spectateur regardant la pièce à travers les actes I, II, III et IV. Il y avait toujours quatre actes dans les mélodrames à dix centimes, vingt centimes et trente centimes !

Et je suis venu à bout d'une maladie très sérieuse – sans aucun sens d'échec – simplement toujours dans l'état d'observateur pour voir ce que serait la scène suivante de l'acte actuel ! Ayant connu à la fois la santé et des ressources abondantes la plupart du temps de ma vie – je n'étais pas piégé au point de rechercher ces choses-là. Ce que je voulais trouver dépassait tout cela de très loin – et j'ai très tôt réalisé que le prix à payer est élevé.

Très tôt dans sa nouvelle carrière de guérisseur spirituel, Joël fut appelé à aider une jeune serveuse finnoise malade de tuberculose. La maladie avait fait de tels ravages que cette patiente avait été placée dans le coin mouvoir du sanatorium pour attendre la mort. Il fallut treize semaines de travail de prière constante, parfois dix et vingt fois par jour, avant qu'elle ne soit enlevée de ce coin mouvoir et mise dans une autre partie du sanatorium et puis encore treize autres mois avant qu'elle ne soit libérée et déclarée guérie.

Joël lui a écrit un nombre incalculable de lettres au sujet desquelles il maintenait qu'elle ne comprenait pas grand-chose à cause de sa maigre connaissance de l'anglais. Mais elle était consciente de beaucoup plus qu'il n'a réalisé. Au cours des quelques

années passées j'ai eu une correspondance avec elle et elle a même partagé avec moi des parties des lettres qu'il lui avait adressées et qu'elle avait gardées comme un trésor pendant toutes ces années. En voici une qui a été écrite en 1933 de New York et qu'elle m'a donnée seulement récemment :

Chère Amie :

Madame Eddy déclare dans *Science et Santé* : « Dans la Science, tout être est éternel, spirituel, parfait, harmonieux, dans chaque action. » S'il vous plaît, regardez dans votre dictionnaire la signification de tous les mots que j'ai soulignés, et puis souvenez-vous que vous êtes cet être. Remémorez-vous aussi la déclaration ci-dessus qui se trouve à la page 407 lignes 22-24.

Votre être est parfait ; par conséquent, il inclut toutes qualités de perfection qui contient aussi l'amour, l'amitié, la camaraderie, la paix et la liberté. Il n'y a aucune inquiétude, aucune peur, aucune agitation, aucun manque de foi et de vérité dans votre être. Votre être est l'expression de la substance, de l'amour, du foyer.

Merci de vos prières pour moi et pour mon foyer. Dieu entend chaque prière pour le bien, et Il répond à toutes les prières. Nous devons nous souvenir de ne pas prier pour des choses matérielles, mais pour des qualités spirituelles. Ne priez jamais ou ne demandez jamais un corps en bon état, une maison matérielle ou des amis, mais priez pour la compréhension de la perfection, pour la compréhension spirituelle du ciel en tant que foyer, pour l'harmonie, la paix, la joie, l'abondance de tout bien. Ces choses-là sont celles pour lesquelles nous prions, et nous recevons la manifestation extérieure sous la forme d'amis humains, de foyer, de santé, etc. Comprenez-vous cela ?

Tous mes bons vœux, sincèrement.

Joël Goldsmith

Joël ressentait que les lettres qu'il lui écrivait, n'étaient pas réellement pour le développement spirituel de cette patiente mais pour le sien. Dans ces lettres il clarifiait pour lui-même chaque principe qui pouvait être relié au problème. Ce cas particulier

s'est révélé être d'une grande signification parce qu'il lui a montré la valeur inébranlable de la consécration à un principe. En outre, quoique de nombreux cas de tuberculose lui aient été présentés dans les années suivantes, il n'en a perdu que deux. Les autres ont été rapidement guéris.

Pendant ce temps, la plupart des amis et parents de Joël avaient conclu qu'il était cinglé au sujet de la vérité, et ils ne voulaient donc pas avoir affaire à lui parce qu'ils disaient qu'il n'était pas conscient. Ils voyaient aussi que lui qui avait été toujours si libre et à l'aise avec son argent, n'avait plus alors d'argent à dépenser.

Je me conformais à l'arrangement que la plupart des praticiens de la Science Chrétienne observaient. Je tenais un livre de compte et dans ce livre le nom de chaque personne qui venait à mon bureau était inscrit et chaque personne qui téléphonait ou qui m'écrivait pour de l'aide. À la fin du mois des notes étaient adressées. Trois dollars était le prix de chaque visite à mon bureau et deux dollars pour chaque traitement absent qu'il s'agisse de patients qui avaient téléphoné ou qui avaient écrit. On s'attendait à ce que quelque temps après avoir reçu leur note, les patients la paieraient.

Pendant les premiers sept mois de ma pratique, j'avais gagné suffisamment pour vivre, mais au cours du septième mois une chose étrange s'est produite. Le dix de ce mois-là je n'avais pas eu assez de rentrées d'argent pour payer toutes les notes du mois précédent et, par conséquent, j'ai regardé mes comptes et trouvé que mes patients me devaient cent cinquante dollars mais que moi je devais seulement cent dollars, par conséquent, j'étais solvable. Tout était en ordre et je me couchai et dormis paisiblement jusqu'à trois heures du matin. Alors quelque chose m'éveilla et dit : « Oh ! Oh ! qu'est-ce que c'est ? Tu es parfaitement content de dormir parce qu'on te doit cent cinquante dollars, tandis que toi, tu n'en dois que cent ? »

« Oui, bien sûr, bien sûr, tout va bien. »

« Oh, tout va bien parce qu'on te doit cinquante dollars de plus que ce que toi tu dois ? Dieu n'entre pas dans cette image du tout, est-ce qu'il y entre ? Tu n'as donc pas besoin de Dieu ce mois-ci, n'est-ce pas ? »

« Non, je n'ai pas tellement besoin. J'ai Madame Jones, Madame Brown et Madame Smith pour une somme de cinquante dollars pour le bien. »

« Oh non, la Voix dit : cela ne marchera pas, Joël. Cela n'est pas vrai. Ce n'est pas la sorte d'enseignement que tu as accepté que tout aille bien parce que ces gens te doivent cent cinquante dollars. L'enseignement que tu as accepté est que tout va bien parce que tu as trouvé Dieu. »

« Oui, c'est vrai. »

« Bien, n'as-tu pas trouvé Dieu sans ces cent cinquante dollars ? »

« Certainement. »

« Il ne semble pas qu'il en soit ainsi. »

« J'ai besoin de ces cent cinquante dollars. »

Ainsi j'ai réalisé que je ferais aussi bien à ce moment-là et sur ce point-là de prendre clairement position de savoir ou bien si j'avais trouvé Dieu ou bien si je ne l'avais pas trouvé. Si j'avais trouvé Dieu, je n'étais certainement pas sous la dépendance de ces choses-là. Si je n'avais pas trouvé Dieu je ferais mieux de sortir de la pratique parce que je ne ferais que tromper ceux qui venaient à moi.

Alors je sortis de mon lit, écrivis des accusés de réception pour cent cinquante dollars et j'ajoutai cette note en bas de chacun : « Une chose magnifique vient juste d'arriver dans ma vie pour laquelle je souhaite exprimer ma gratitude ; donc je vous prie d'accepter ce reçu sans discussion. »

Je sortis dans le hall de l'hôtel pour déposer ces reçus dans la boîte aux lettres et je me dis : « Maintenant, Père, je continue à devoir cent dollars mais je n'ai rien que Dieu. Et si Dieu n'est pas à la hauteur, voici un praticien qui perd son travail. »

Le soir suivant je suis allé à une réunion du Conseil de l'Église et ensuite nous sommes sortis pour prendre du café ou du chocolat, et c'est seulement vers onze heures que je retournais à mon hôtel. Là, dans le hall, debout contre le comptoir de réception, se trouvait un voyageur de commerce que je n'avais pas vu depuis treize ans. Il buvait un peu trop dans cette période-là et la dernière fois que je l'avais vu, il était quelque peu patraque. Je l'avais emmené dans ma chambre, j'avais envoyé ses habits pour être repassés, je l'avais laissé dormir toute la nuit et lui avais donné quelque argent pour retourner vers sa région dans la matinée. Et puis la première guerre mondiale était venue, et il s'est engagé et je me suis engagé et nous

ne nous étions plus jamais rencontrés durant toutes ces années. Mais il était là fumant un cigare dans le hall de l'hôtel, tard le soir.

« Que faites-vous là ? »

« Eh bien, je suis en lune de miel et je suis venu dans ce petit hôtel en haut de la ville pour être loin du grand bruit du centre. Ma femme n'aime pas la fumée, ainsi je suis descendu dans le hall pour fumer avant de me retirer. »

Nous sommes restés à parler, et finalement il a dit : « Vous savez, je vous dois quelque argent. »

« C'est vrai, ai-je dit, mais c'est probablement prescrit maintenant. »

Sa réponse a été : « Que voulez-vous dire prescrit ? Je n'ai rien à faire avec la loi. Je vous dois de l'argent. Je ne vous l'avais jamais envoyé parce que je n'avais pas votre adresse, et lorsque cette question m'est venue à la pensée, j'ai eu l'idée que parmi tous les hommes il y en avait un qui n'avait pas besoin d'argent. » Bien sûr, se souvenant de moi pendant les périodes où il avait eu cet argent, il pouvait très bien être capable de croire cela. Et il a continué en disant : « Combien était-ce, je vais vous donner un chèque. »

Nous avons rassemblé nos idées et commencé à faire un petit calcul mathématique, et lorsque nous eûmes terminé nous décidâmes que la chose la plus proche qui pourrait concorder serait environ cent cinquante dollars. Depuis ce temps, je n'ai jamais envoyé une note ou une facture, et je n'ai jamais demandé d'argent à quiconque.

Les ressources ont commencé à arriver progressivement, mais il y eut toujours suffisamment.

Au début des années 1930, après avoir connu un succès considérable dans son travail et acquis une bonne mesure de prospérité, il s'est marié avec Rose Robb, une femme brillante avec une grande capacité intellectuelle, qui à un certain moment, avait été critique musicale pour un journal de Philadelphie. Elle parlait couramment sept langues, mais le mieux de tout est qu'elle avait une très grande librairie qui fut la première introduction de Joël à quelques-uns des grands chefs-d'œuvre de la littérature. Il s'attacha rapidement à des livres d'Eliot *Rayon de livres de cinq Pieds* et de Elbert Hubbard *Petits voyages chez des hommes renommés*, et prit connaissance de livres de religieux et de philosophes dont

il ne connaissait pas l'existence. Il lisait avec voracité pendant les longues heures de la nuit, se maintenant en forme avec seulement trois heures et demie de sommeil.

Puisque Rose avait deux enfants et que l'un d'eux voulait suivre l'Université d'Harvard, il sembla sage de déménager à Boston, ce qu'ils firent vers 1933. L'instructeur de Science Chrétienne de Joël, qui vivait à Boston, le découragea de faire ce déménagement, lui disant: «Je ne peux pas vous avoir à Boston; vous êtes un homme trop bon. J'ai des projets pour vous, et ici vous allez simplement vous briser le cœur. Vous ne pouvez pas bien faire ici.»

«Qu'est-ce qui ne va pas?»

«Bien, ici c'est la Nouvelle Angleterre. Vous avez un nom juif et un faciès juif, et ils ne vont pas aimer ça. Les gens de la Nouvelle Angleterre sont très conservateurs. De plus, ils ne paient pas un praticien suffisamment pour soutenir votre famille de la manière où vous voulez vivre.»

Il continua à expliquer à Joël ce que quelques-uns des praticiens gagnaient à Boston, et qui étaient de très bons praticiens. Aussi Joël déclara: «Bien, vous m'avez forcé à venir à Boston, parce que pour moi ceci est un principe. S'il ne marche pas à Boston, ce n'est pas un principe. Il doit marcher même si j'étais rejeté sur l'océan ou dans le désert. S'il ne marche pas, je vais avoir à abandonner ceci et retourner aux affaires, parce que les affaires fonctionnent réellement d'après un principe. Si vous connaissez votre produit et que vous rendiez un bon service, vous ne pouvez pas échouer, et je peux toujours retourner aux affaires.»

«Oh, cela serait très insensé.»

«Très bien, fut la réponse de Joël. Faisons-le encore plus insensé. Pendant une année je n'entrerai pas dans une église ou dans une conférence ou à un endroit quelconque où les Scientistes Chrétiens se rassemblent. Je ne permettrai pas à un Scientiste Chrétien de venir chez moi à moins qu'il ne soit un patient. De plus, je n'entrerai pas dans la maison d'un Scientiste Chrétien à moins que ce ne soit celle d'un patient chez qui je serai appelé. J'irai à mon bureau, et j'y resterai de neuf heures du matin jusqu'à quatre ou cinq heures de l'après-midi même si personne ne

vient à moi. Et puis, j'irai à la maison. Je resterai à la maison jusqu'au matin suivant au moment venu pour retourner au bureau afin que personne ne sache que Joël Goldsmith est à Boston et que personne ne sache qu'il est praticien. Si à la fin de l'année je n'ai pas une bonne pratique, non seulement je quitterai la pratique mais je quitterai aussi la Science Chrétienne. »

L'attitude de Joël était que si Dieu existe, alors il n'avait aucun problème, s'il n'y avait pas Dieu, il allait avoir des perturbations sérieuses. Ainsi il restait assis dans son cabinet seul jour après jour. Et quel cabinet c'était ! Une pièce nue sans tapis ni rideaux. Quatre tuyaux de gaz avec une planche au-dessus servaient de table. Il y avait une chaise de cuisine et sur le radiateur une planche à pain comme seconde chaise. Quatre mois passèrent avant qu'il y eût le moindre ameublement supplémentaire et deux ans avant qu'il y eût un tapis ou un rideau. C'était presque aussi dépouillé que l'Étable, ce commencement d'un ministère qui s'est étendu dans le monde entier, Pourtant, pendant qu'il était assis là tout seul, il n'était pas seul. Cette Présence qui avait été avec lui depuis août 1928, était là avec lui, et elle est devenue une prise de conscience sans cesse en expansion.

Selon toutes les apparences et les intentions, il semblait qu'il avait fait une erreur. Son travail de guérison continua à avoir du succès, mais malgré cela il fut affronté au problème d'entretenir une famille avec des revenus insuffisants tout le temps où il faisait ce magnifique travail de guérison, occupé jour et nuit, et n'ayant toujours pas suffisamment de revenu pour satisfaire les demandes financières qui lui étaient faites.

Un jour où il marchait vers son cabinet, une distance de plus de cinq kilomètres, qu'il faisait à pied aller et retour par manque de cinq centimes pour le transport, il se creusait les méninges en se demandant pourquoi il devait en être ainsi. C'est alors qu'il lui vint très fortement à l'idée que la seule raison pour laquelle il avait un tel problème était qu'il ne connaissait pas Dieu. Cela fut pour lui une véritable secousse après toutes ces années de sa vie qu'il avait consacrées à la poursuite de Dieu et à aider d'autres

personnes au moyen de ce Dieu que maintenant il ressentait qu'il ne connaissait pas.

C'est alors qu'il a regardé vers ses pieds et qu'il a commencé à réaliser qu'il n'était pas dans ces pieds. À partir de là, il pensa à d'autres parties de son corps et réalisa que lui, l'identité qu'il était, ne pouvait absolument pas se trouver en un endroit quelconque du corps, et qu'il ne pouvait pas non plus être confiné dans un corps. Il vit qu'il n'était pas un corps mais qu'il était Conscience. Qu'il était *Je*, sans limites et sans entraves, et que ce *Je* était Dieu.

Il me fut révélé dans mon travail intérieur, que le *Je* est Dieu : *Je* est auto-maintenu et auto-soutenu. *Je* est la source de l'approvisionnement. Ainsi je pensai : « Oh, JE SUIS CE JE SUIS signifie que j'incorpore les ressources, je les inclus. Elles sont incorporées au-dedans de mon propre être. Elles ne viennent pas à moi : elles s'écoulent à partir de moi. »

Mais ce fut moins d'une heure après que quelqu'un me demanda de payer une facture que je devais et il a fallu que je réponde seulement par des paroles à l'apparence en disant : « Certainement, aussi vite que possible. Je n'ai pas ce qu'il faut en cet instant, mais dès que cela arrivera, vous l'aurez », et puis, me disant à moi-même : « Tu es un menteur parce que tu sais que *Je* est Dieu et tu sais que ce *Je* a la suffisance, a l'abondance. *Je* est la source de l'abondance. »

Il ne s'écoula que quelques heures avant qu'une autre demande n'arrive, et que je sois de nouveau forcé à répondre en paroles à la situation : « Soyez patient ; soyez patient ; tout cela vous sera réglé. Vous savez que je ne suis pas un voleur ; soyez patient et l'affaire sera réglée. » Et puis, à moi-même j'avais à dire : « Oh, non, *Je* est Dieu ; *Je* ne reçoit rien. *Je* est la source ; *Je* peut nourrir cinq mille personnes. »

Le jour suivant davantage de demandes arrivèrent et le jour suivant et le jour suivant. Mais avec toutes les apparences contre moi et ayant extérieurement à renier mon identité-Christ en plaçant pour avoir du temps ou en promettant de payer, intérieurement je me tenais fermement.

Cela prit cinq jours avant de recevoir la première pièce d'un demi-dollar. Cela prit une autre semaine avant que des gouttes de revenu commencent à entrer ; et puis, progressivement, un peu plus, un peu plus et

encore un peu plus jusqu'à ce qu'en quelques mois l'harmonie soit restaurée. Les cieux ne se sont pas ouverts complètement pour déverser des milliers de billets de dollars ; c'est venu lentement, c'est venu presque à contrecœur, me forçant à reconnaître humainement ma pénurie et intérieurement à demeurer ferme dans la réalisation de cette vérité.

En fait, je n'avais qu'à être un peu patient jusqu'à ce que la première personne arrive et reçoive une guérison. À partir de là c'est venu graduellement. L'un l'a dit à un autre et un autre l'a dit encore à un autre et finalement un homme est venu qui avait de tels signes de maladie que lorsqu'il a été guéri dans les vingt-quatre heures, et qu'il ne restait plus un signe de maladie, beaucoup sont venus en troupeau depuis l'église et depuis ce moment-là j'eus des chaises non seulement dans ma salle d'attente mais aussi dans le passage du hall. Ce fut la fin de l'attente. Ce fut la fin de la pénurie. Ce fut la fin de ne pas être connu.

Si vous restez dans le Silence n'importe où cela se trouve, ce qui vous appartient viendra à vous. Restez assis au milieu des bois et puis laissez les gens venir battre la semelle à votre porte. Et il en sera ainsi, car ce que Dieu voit en secret est ouvertement récompensé. L'état de conscience que vous êtes est manifesté

À la fin de cette année-là ma pratique fut complètement établie. Cela ne nécessitait pas du courage : cela nécessitait de la compréhension. C'est pourquoi tout mon travail est conduit sans fanfare, sans réclame, sans faire de promotion.

Lorsque Joël déménagea dans un cabinet à Boston au 236 Huntington Avenue, juste en face de l'Église Mère, il était, dans cet immeuble, le seul praticien de la Science Chrétienne. Pendant trois ans il resta là le seul en dépit du fait que sa pratique était si grande qu'il ne pouvait pas en prendre soin tout seul et il a demandé à d'autres praticiens de venir s'installer dans l'immeuble. Ils n'étaient pas intéressés mais finalement un se décida à venir et puis un second. Avant que Joël n'abandonne cet immeuble vingt-trois praticiens inscrits avaient là leurs cabinets, et son travail n'avait pas diminué du tout.

Il y eut de nombreuses fois où ces praticiens se réunissaient entre collègues et presque toujours la conversation était centrée

sur le travail dans lequel ils étaient tous engagés. À une occasion, lorsque Joël parlait à trois amis praticiens, il exprima son agacement par l'usage fréquent et sans discrimination du mot « amour » par les métaphysiciens parce qu'il maintenait qu'il ne pouvait pas comprendre, ni ressentir lui-même l'amour. Il demanda : « Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que l'amour dont j'ai lu des choses dans les livres. Comment aimez-vous le Seigneur ton Dieu ? Comment aimez-vous votre prochain comme vous-même quand vous ne ressentez aucun amour ? »

Ils le regardaient comme s'il avait perdu l'esprit, protestant qu'il était une des personnes les plus aimantes qu'ils connaissaient.

« Moi ? Oh, ne dites pas une chose comme ça parce que je dois être sincère avec vous. Je ne ressens pas même quelque chose qui ressemble à l'amour. Je n'ai aucun sens de ce que cela signifie. Et véritablement je n'aime personne, et je n'ai pas l'impression d'aimer quelque chose. »

« Mais Joël, vous restez assis toute la nuit pour guérir quelqu'un et vous iriez à n'importe quelle distance pour visiter un patient ; vous allez à l'hôpital s'il le faut ; vous faites tout ce qui est nécessaire dans le ministère, et c'est pourquoi nous vous appelons aimant. »

Néanmoins, Joël n'avait aucune sensation d'être aimant ou d'aimer quelqu'un. Il faisait toutes les choses que ses associés pensaient comme étant des choses aimantes pour une seule raison. C'était parce qu'il avait découvert un principe, et que son affaire était de l'extérioriser, de le faire paraître, de le prouver, non seulement pour le monde, mais pour lui-même. Il n'aurait pas pu vivre avec lui-même à moins de prouver le principe du travail qu'il faisait. Pour lui, le seul amour qui était impliqué était l'amour de ce principe, l'amour de ce travail, et de vouloir voir le monde entier le saisir.

Au cours du premier mois de son travail de guérison lors d'une des occasions où il avait une petite conversation avec Dieu, il promit qu'il ne refuserait jamais une demande d'aide qui s'adresserait à lui de n'importe où qu'elle vienne, de n'importe qui, de n'importe quelle circonstance, ou quelle que soit la somme de travail

ou de peine ou de n'importe quoi d'autre qui puisse être impliqué. Qu'il considérerait chaque appel à l'aide qui lui serait fait comme s'il venait de Dieu.

Il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne soit appelé à visiter des patients qui ne pouvaient pas quitter leur lit ou leur maison, et en quelques années cela lui prenait une journée entière par semaine de conduire d'un endroit à un autre pour répondre aux demandes qui lui étaient faites. Et puis le travail augmenta de sorte qu'il fallut presque une seconde journée entière, et dans ces deux journées il conduisait plus de deux cent cinquante miles chaque semaine simplement pour répondre à ceux qui ne pouvaient pas quitter leur maison.

Il réalisa que cette méthode de travail ne pouvait pas continuer à s'étendre ou bien il gaspillerait tout son temps à faire des visites à domicile. Cela souleva certaines questions dans son mental : Pourquoi cela serait-il nécessaire ? Que pouvait-il faire là-bas corporellement qu'il ne pourrait pas faire assis tranquillement dans l'Esprit ? Quelle serait la fin de tout ceci s'il trouvait que cela lui prenait sept jours par semaine et que davantage d'appels viendraient et qu'il n'y aurait plus de jours disponibles ? En réfléchissant à ces questions, il lui devint clair qu'il se chargeait de tâches humaines qui n'étaient pas nécessaires. Il pouvait se charger de tout autant d'activité spirituelle qui lui était présentée, mais pas d'activité humaine.

Graduellement Joël diminua ses visites aux patients jusqu'à ce que dans les dix dernières années de son ministère il ne faisait pas plus de dix visites en tout parce qu'il avait appris qu'en restant assis jusqu'à ce qu'il ait atteint cette paix intérieure et attendu pour une assurance que Dieu était dans la situation, les cas étaient résolus. Aller visiter un étudiant très ardent qui se trouvait dans quelque difficulté et qui avait besoin de l'assurance que Joël était debout à son côté pouvait être une expression d'amour, mais pas du tout ce que Joël trouvait nécessaire pour amener la guérison.

Ce fut pendant cette période qu'il décida d'étudier le sanskrit afin de pouvoir se familiariser avec des passages des Écritures

hindoues et le seul endroit où il pouvait faire cela était à l'Université de Harvard. Quand il s'adressa là, cependant, on lui répondit qu'il ne pourrait pas être enrôlé dans la classe parce qu'il n'avait aucun antécédent universitaire d'une institution enseignante reconnue.

J'ai essayé de les convaincre que j'avais été un lecteur dans un service de prison pendant trois années, mais cela ne sembla pas constituer des antécédents institutionnels, ainsi je ne pouvais pas y entrer. J'ai écrit une lettre au doyen de cette section en lui disant combien il était nécessaire pour moi de suivre ce cours. Incidemment c'est un cours pour personnes ayant terminé leurs études. Sans aucune question, un formulaire d'entrée vint en retour avec une demande de tant de dollars, et ainsi j'étais à Harvard. Un diplômé du certificat d'études à Harvard !

À la fin de l'année, quand j'ai demandé au doyen si je pouvais revenir pour une seconde année, il dit : « Bien sûr, si vous avez pu survivre la première année, vous pouvez revenir autant d'années que vous voudrez. Mais comment êtes-vous entré là ? » Il ne se souvenait pas qu'il m'avait autorisé à entrer dans le cours bien que je n'avais pas les antécédents institutionnels. Mais il y avait une poussée intérieure qui devait être satisfaite.

Croyez-le ou pas, j'arrivais à mon cabinet à sept heures du matin pour commencer mon travail de guérison. J'allais à Harvard à trois heures de l'après-midi et puis je revenais à mon cabinet. Je travaillais jusqu'à minuit pour rattraper le temps perdu et de minuit jusqu'à trois heures du matin, je faisais mon travail de maison. Cela est une motivation. Ce n'est pas du loisir ; ce n'est pas avoir de l'argent ; ce n'est pas avoir quelqu'un pour vous soutenir. C'est une motivation, et si vous avez cette poussée, vous pouvez commencer avec une heure que vous avez maintenant et finalement faire de la place pour autant d'heures qu'il vous faut. Je sais ces choses d'expérience personnelle. Je sais que vous pouvez faire sans sommeil. Je sais que l'on peut faire sans nourriture, c'est-à-dire sans une masse de nourriture.

Joël a fait beaucoup d'expériences intéressantes pendant ces seize années comme praticien inscrit sur le Journal de la Science Chrétienne. À une occasion son instructeur de Science Chrétienne, Charles Heitman, qui était membre du Conseil des Directeurs de

l'Église Mère, lui a demandé son avis pour un premier lecteur à l'Église Mère, et Joël suggéra George Channing.

« Mais, répondit Monsieur Heitman, il a fait moins d'un an de conférences et il n'est pas éprouvé. Personne ne connaît son travail. »

« Mais moi, je sais ce qu'il a à offrir. C'est le seul conférencier que je vais écouter deux fois dans la journée. » George Channing fut engagé, et l'assistance à l'Église Mère augmenta d'une manière notable en quelques mois.

Pendant la période où Joël servait comme premier lecteur à la Troisième Église Scientiste du Christ à Boston, il était habituel que soit le premier, soit le second lecteur introduise les conférenciers, et afin d'éviter de longues introductions, le lecteur devait soumettre son introduction par écrit au Conseil des Directeurs. En sa qualité de Premier Lecteur, Joël fit ceci, et alors un des Directeurs de la Troisième Église vint à lui très embarrassé : « Vous avez trois paragraphes dans votre introduction, dit-il, et dans chaque paragraphe nous trouvons des notions incorrectes pour la Science Chrétienne. Il faudrait que vous changiez cela. »

« C'est facile, mais cette critique est plus sérieuse que cela. Si j'ai écrit trois paragraphes et que chacun d'eux est incorrect, je n'ai pas le choix. Je vais démissionner tout de suite comme Lecteur et praticien. »

« Oh, non. »

« Oh, si. Cependant puisque mon instructeur est au Conseil de l'Église Mère, permettez-moi de soumettre ceci aux Directeurs de l'Église Mère. »

Ils se mirent d'accord pour qu'il soumette cette introduction à Monsieur Heitman avec une lettre qui disait : « Ceci est mon introduction pour notre conférencier de la Science Chrétienne. Voulez-vous la commenter. »

Monsieur Heitman la retourna à Joël en un quart d'heure avec le commentaire : « Un excellent travail, Joël. »

Joël montra ceci au Directeur de la Troisième Église et dit : « Maintenant si vos Directeurs et praticiens ont quelque intégrité

ils devraient faire ce que j'étais décidé à faire, démissionner. » Et cela mit fin à la question.

L'expérience de Joël dans le mouvement de la Science Chrétienne fut heureuse et enrichissante, ce dont il parla souvent non seulement en privé mais également en public :

Le Conseil des Directeurs ne limita ni ne restreignit jamais nos activités sauf sur un point. Aussi longtemps que nous étions inscrits sur le Journal, nous n'étions pas autorisés à recommander ouvertement l'usage d'une littérature non autorisée, mais ils ne nous interdisaient pas de la lire. Les Directeurs savaient que nous lisions la Première Édition de notre texte de base ; les Directeurs savaient que nous lisions d'autre littérature. Ils savaient ce que nous faisions. Ils n'étaient pas aveugles. Ils savaient que tout praticien qui faisait du bon travail avait déniché d'autres choses, et ils ne s'y opposaient pas. La seule chose qu'ils n'admettaient pas était que nous risquions de créer de la confusion chez nos patients en leur présentant des notions qui risquaient de les perturber.

Et c'est ainsi que j'ai observé le Conseil des Directeurs à Boston pendant dix ans et je peux vous dire qu'ils font un travail magnifique, un travail merveilleux malgré des circonstances adverses qu'ils rencontrent chaque jour que Dieu fait. Quoiqu'ils fassent un tas de choses que nous ne devrions pas faire, néanmoins ils sont guidés par leurs prières, ils sont guidés par leur intuition ; et sachant cela à leur sujet, j'apprécie leur travail.

À un certain niveau de conscience, l'organisation est absolument nécessaire à certaines personnes. Je suis l'une de celles qui ont été profondément bénies par l'organisation. Je n'ai pas une seule raison de me plaindre à ce sujet, pas un mot de critique, parce que dans toute mon expérience dans l'organisation j'ai été béni à chaque pas de la route. En fait, je ne changerais pas mon expérience dans l'Église de la Science Chrétienne contre un million de dollars en liquide immédiatement. À aucun moment je n'ai été opprimé ; à aucun moment ma liberté ne m'a été enlevée ; à aucun moment on ne m'a demandé de faire un compromis avec mes principes. Et, par conséquent, je n'ai rien d'autre que la plus forte louange possible pour l'organisation telle que je l'ai expérimentée.

Cela ne veut pas dire que chacun a fait l'expérience de la même liberté que moi. Heureusement, j'avais un excellent instructeur de la Science Chrétienne qui fermait les yeux sur beaucoup de choses qu'un tas d'autres personnes n'acceptent pas de ne pas voir, et par là j'ai eu un plus grand degré de liberté. Cela fut ma démonstration probablement, mais le fait est que l'organisation m'a béni à ce niveau de conscience. Elle ne pourrait pas me bénir maintenant. Pourquoi ? Parce que maintenant je vois que c'est l'activité de la vérité dans la conscience qui fait ce travail pour moi, non pas que j'aille à l'église le dimanche ou le mercredi, ou que je donne un témoignage, ou que je me mette à genoux à la communion du dimanche, ou que je suive une Leçon Quotidienne. Mais il y a ceux qui ont besoin de la discipline de l'organisation ; il y a ceux qui ont besoin de se rassembler en groupes, de travailler en coopération.

Je ne connais pas de période plus merveilleuse de ma vie que les seize années que j'ai eues comme praticien inscrit sur le Journal de la Science Chrétienne car je vivais matin, midi et soir en compagnie de ceux qui étaient engagés dans le travail de l'église, et je ne crains pas de dire que c'étaient des gens merveilleux. Ils n'avaient pas toute la vision. Nous n'avons pas non plus la plénitude de la vision. Ils vivaient des vies consacrées au plus haut de leur compréhension ; ils vivaient dans la Bible et par la Bible. Ils vivaient dans le Texte de Base et ils vivaient par ce Texte au sens le plus élevé de leur aptitude. C'est tout ce que je faisais, seulement jusqu'au sens le plus haut. Mais quelle bénédiction d'être en contact pendant seize ans avec des gens qui faisaient une étude quotidienne de la Bible, des écrits spirituels, des livres et des magazines spirituels, des gens qui essayaient de vivre leur vie par la démonstration plutôt que par la force ! Oh, je compte ces seize années parmi mes plus grands trésors, parce qu'elles furent la préparation pour tout ce qui suivit.

INTERLUDE

Après dix ans à Boston, Joël et Rose déménagèrent pour la Floride. Joël avait alors un succès exceptionnel dans la pratique de guérison de la Science Chrétienne, comptant une moyenne de 135 patients par jour. Néanmoins, il ressentait que le travail pouvait être conduit aussi bien depuis la Floride ou de n'importe quel endroit parce qu'il avait appris que le JE de lui était omniprésent et qu'il n'était, par conséquent, pas localisé en un lieu.

Ils n'avaient vécu en Floride qu'une courte période lorsque Rose disparut. Joël avait prié pendant des jours, prié de tout son cœur, de son mental et de son âme pour la sauver, et quand on l'appela à trois heures du matin pour lui dire qu'elle était passée, il continua à prier jusqu'à cinq heures, allant finalement dormir avec un violent mal de tête. Quand il s'éveilla à neuf heures le matin suivant, ce fut comme si Rose lui apparaissait et lui disait simplement trois mots : «Urim et Thummim»⁽¹⁾, ce qu'il interpréta spirituellement comme voulant dire illumination et élimination du sens personnel afin que le disciple puisse être un instrument pour l'activité divine.

Douze heures plus tard, ayant encore à supporter la très forte douleur due au mal de tête provoqué par l'excitation et le choc de la lutte du petit matin pour aider Rose, continuant à lutter et à discuter avec lui-même du fait qu'il était capable d'aider d'autres personnes mais qu'il ne pouvait pas aider sa propre épouse ou lui-même, et se demandant où était ce Dieu sur lequel il avait compté, il sentit de nouveau la présence de Rose se tenant à son côté et lui

(1) Exode 28-30. Esdras 2-63. Deutéronome 33-3. Néhémie 7-65

disant: « Oh, Joël, pourquoi ne cesses-tu pas cette bataille? La bataille n'est pas la tienne mais celle de Dieu. »⁽²⁾

Ceci lui fit voir clairement que le champ de bataille de chaque problème est dans la conscience de la personne, que la conscience est l'arène où la lutte se passe entre ce que nous appelons Dieu, qui est bon, et la chose non existante, illusoire, appelée mal; et que si on n'entre pas en lutte contre le mal, le bien dissoudra l'apparence illusoire du mal. Ce qui le guérit aussitôt.

Joël m'a dit que Rose avait étudié le livre de base de la Science Chrétienne douze heures par jour, mais dans toute la mesure où son approche était entièrement au niveau mental, elle ne pouvait pas comprendre sa manière de guérir. En fait, elle n'avait jamais tout à fait approuvé ses idées en quelque sorte non orthodoxes, non orthodoxes du point de vue de la plupart des métaphysiciens. Cependant en faisant la transition, elle a évidemment vu l'exactitude de son enseignement et elle a mis son sceau d'approbation sur cet enseignement quand elle lui apparut après son passage de l'autre côté.

Quand il se réveilla le matin suivant il se demanda ce que devrait être son pas suivant. Ressentant de nouveau la présence de Rose, il fut conduit à la bibliothèque et ouvrit un des livres à une page où il lut: « Dans votre nouvelle conscience, vous aurez la santé et la richesse: la santé pour jouir de la richesse, et la richesse pour jouir de la santé. » Dans les vingt-quatre heures cette nouvelle conscience commença à prendre le dessus.

Lorsque deux amis de New York apprirent la disparition de Rose, ils arrivèrent immédiatement en Floride pour être avec Joël, et aussitôt qu'ils purent le faire sans choquer, ils lui demandèrent: « Que comptez-vous faire maintenant? » Joël leur dit qu'il allait retourner à Boston pour reprendre sa pratique comme il faisait avant de déménager pour la Floride et qu'il avait déjà pu obtenir son ancien cabinet et un appartement.

Il est intéressant de noter qu'un de ces deux amis, qui n'avait jamais donné une quelconque indication de penchant psychique se

(2) II Chroniques 20-15. Exode 14-13

tourna vers lui et déclara : « Non, vous n'allez pas aller à Boston : vous allez aller en Californie et vous allez commencer un nouveau travail qui sera très étendu et aura beaucoup de succès. L'état du Massachussetts ne sera pas capable de vous contenir et la Californie ne sera pas non plus assez grande. »

Rose et Joël avaient prévu de faire un nouveau testament afin que celui des deux qui resterait aurait ses besoins assurés par les biens considérables qui avaient été accumulés. Cependant, Rose disparut avant de le faire, et lors de l'assignation des biens, des difficultés surgirent qui eurent pour résultat une longue bataille légale. Ceci est la raison des conseils donnés ultérieurement par Joël de ne jamais aller en justice si cela pouvait être évité par n'importe quel sacrifice acceptable. De cette expérience Joël a dit :

La petite Voix tranquille m'a dit : « Ceux qui vivent par l'épée mourront par l'épée. » C'est venu de manière à me faire comprendre que je n'avais aucun droit d'aller au tribunal, pas même dans ce cas où j'avais moralement raison et où j'avais été assuré non seulement par des avocats mais par des juges, que j'avais légalement raison. Mais au lieu de prendre en compte la parole de Dieu, je décidai de rechercher l'avis d'hommes qui me dirent que j'étais très insensé et que je me laissais manger la laine sur le dos.

Cela ne représentait pas une trop grosse somme d'argent, mais cet argent était tout ce que j'avais, aussi je me laissais convaincre par d'autres que j'avais raison de combattre pour lui. Mais l'avertissement est venu une seconde fois : « Ceux qui vivent par l'épée mourront par l'épée. Ne va pas au tribunal. »

Mes amis, cependant, eurent raison sur Dieu. J'allai au tribunal...Je perdís le cas.... Ce fut très triste et pitoyable, une dure leçon, mais une leçon que j'ai retenue.

La loi est une très bonne chose exactement comme les armées et les flottes sont de très bonnes choses pour ceux qui sont au niveau de la conscience où la vie est vécue par la force et par le pouvoir. Mais pour ceux qui arrivent à un niveau plus élevé de vie par l'Esprit, il est erroné d'utiliser les armes de la terre. Restons revêtus de l'armure de l'Esprit, et nous ne rencontrerons jamais d'injustice. Je sais maintenant que je n'aurais pas

souffert d'injustice si je n'avais pas été au tribunal. Je me le suis apporté à moi-même.

Joël retourna à Boston peu de temps après la disparition de Rose, et rapidement ensuite Nellie Steeves, une étudiante dévouée, qui avait été sa secrétaire, l'invita à dîner le Dimanche. Il ne put pas accepter cette invitation parce qu'il avait déjà un rendez-vous, mais c'était réchauffant pour Joël de l'entendre lui dire : « La porte de Steeves est toujours ouverte n'importe quand vous viendrez. »

Le Dimanche suivant il alla à la Troisième Église et quand il rencontra Nellie après le service, il lui dit que son rendez-vous avait été changé et lui demanda si elle avait encore le rosbif sous la main ou bien si elle voulait aller déjeuner en ville. Nellie naturellement insista pour qu'il aille chez elle. Ils eurent une longue conversation et après le repas ils allèrent visiter sa mère qui était dans une maison de repos. Joël est alors resté là pour la fin de l'après-midi. Cela peut très bien avoir été le jour où Joël a indiqué à quel point il aimait la mère âgée de Nellie en lui disant : « Nellie, je peux m'asseoir dans une pièce avec votre mère, fermer mes yeux, et attendre et contacter Dieu. »

Quoique Nellie fut proche de Joël pendant ces nombreuses années comme secrétaire, elle ne sut qu'un certain temps après, pendant qu'il donnait une causerie à un groupe au sujet des ressources, que lorsqu'il était revenu à Boston depuis la Floride il n'avait que dix dollars dans sa poche. Cela l'a touchée profondément de penser qu'il voulait l'inviter à déjeuner en ville en dépit de son portefeuille vide, de sorte qu'elle n'oublia jamais cet exemple d'absence totale d'inquiétude au sujet de l'argent. Il n'avait absolument aucune crainte de dépenser son dernier dollar pour déjeuner ou n'importe quelle occasion requise.

Joël était toujours reconnaissant dans son appréciation du travail que Nellie Steeves avait fait pour lui. En fait, à un moment il m'a dit : « C'est Nellie Steeves qui s'est occupée de toutes les lettres que j'ai écrites aux étudiants et aux patients et puis qui me dit : Vous avez là un matériel pour un livre ; et elle alla de

l'avant et m'aida à mettre en ordre le livre qui parut sous le titre *Les Lettres*. »

Durant plusieurs des années passées, j'ai été en correspondance avec Nellie, qui m'a parlé de nombreuses choses au sujet de Joël dans ces débuts. En juin 1971, elle m'a envoyé la lettre suivante que Joël lui avait écrite de Londres le 14 octobre 1955, huit ans après que le premier livre de Joël, *La Voie Infinie*, eut trouvé une bonne mesure de succès.

Chère Nellie,

Un autre livre de *La Voie Infinie* (pas encore titré) est arrivé chez les éditeurs aujourd'hui à Londres, un nouveau manuscrit. La semaine prochaine la traduction hollandaise de *La Voie Infinie* vous sera expédiée de Hollande, et *Le Profond Silence* vient d'être traduit en Afrique du Sud.

J'ai donc pensé rappeler ceci solennellement en vous écrivant et en vous envoyant un souvenir de votre participation. Tous ceux qui maintenant travaillent avec moi connaissent Nellie Steeves et le travail qu'elle a fait, et il a été écrit dans les annales du début de *La Voie Infinie* que vous avez été la toute première à travailler avec moi, ainsi qu'un rapport de tout ce que vous avez fait.

Nellie Steeves fait partie de l'histoire de *La Voie Infinie*.

Bienvenue et Aloha,

Joël

Joël travaillait dur jour et nuit après son retour à Boston, si dur, en fait, que ses bons amis Dorothy Pendelton et Henry Williams décidèrent qu'il avait besoin de vacances. Ils le mirent dans un train en partance pour la Californie, ce qui semblait être l'endroit logique pour lui afin d'échapper aux rigueurs de l'hiver de Boston et qu'il pourrait là-bas lézarder au soleil. En fait, ceci a marqué la fin de ses jours à Boston parce que bientôt il fut entraîné à enseigner des principes spirituels en Californie. De ce déménagement Joël a dit :

Ce fut un mouvement d'un plan de conscience à un autre qui s'est révélé extérieurement par un déménagement d'un État vers un autre ;

mais même cela ne fut qu'un déplacement temporaire parce que maintenant mon foyer est sous mon chapeau, et mon chapeau est quelque part en transit entre Hawaïi et New York. Évidemment le travail qui m'a été donné à faire n'aurait pas pu être exécuté à Boston, et l'endroit le plus éloigné de Boston était la Californie jusqu'à ce que Hawaïi apparaisse sur la scène et maintenant Londres, Stockholm, et le monde.

Ce déménagement se passa pendant la Seconde Guerre Mondiale, période où les appartements étaient très difficiles à trouver, alors il prit contact avec Nadea Allen, qui avait été une des compagnes de Rose dans la classe de la Science Chrétienne qu'elle avait suivie avec Herbert Eustace. Nadea et sa mère vivaient à Santa Monica, et Joël put louer des chambres au second étage de leur maison. Un endroit pour un cabinet n'était pas non plus facile à trouver. Cependant, il passa un accord avec un praticien de la Science Chrétienne, Alex Swan, pour utiliser son bureau à Hollywood du vendredi midi au lundi midi pendant que Monsieur Swan était à son ranch pour le week-end.

Plus tard, quand Monsieur Swan eut un accident, Joël put l'aider d'une façon si excellente que Alex lui dit : « Maintenant je sais que vous pouvez prendre soin de ma clientèle. Pendant des années j'ai voulu aller en Angleterre pour acheter un troupeau pour mon ranch mais je n'ai pas été capable de quitter mon travail. »

Pendant neuf mois Joël utilisa le cabinet de Monsieur Swan et prit soin de sa clientèle. Quand il revint, ce dernier dit à Joël qu'il avait fait un si bon travail et que ses patients étaient si satisfaits qu'il avait décidé que Joël devrait rester et prendre en charge sa clientèle, puisqu'il l'avait gagnée. Lui déménagerait et repartirait à zéro.

Joël ne voulait rien entendre de cela et il fit comprendre clairement à Alex Swan que sa clientèle était sortie de sa conscience et que personne ne pouvait la lui enlever. Ils réglèrent le problème en installant une séparation vitrée pour faire deux cabinets au lieu d'un. Pendant toute une année ils partagèrent ce cabinet, et ceux qui venaient pouvaient être aidés par celui des deux qui se trouvait libre.

Vivre dans la maison des Allen à Santa Monica se révéla être une expérience agréable. Au moins une fois par semaine le dimanche soir, Nadea invitait des amis pour le souper pendant lequel et après lequel ils parlaient beaucoup de la manière spirituelle de vivre. Joël aimait beaucoup ces soirées et cette manière informelle de se divertir et de converser. Joël appréciait beaucoup d'être avec des amis qui avaient des intérêts semblables. Il aimait les visites et prenait plaisir à raconter les expériences fascinantes et parfois incroyables que la vie lui avait procurées. Il se trouvait toujours être le centre de tout rassemblement pendant qu'il partageait les flots continus d'idées qui ne cessaient de surgir dans sa tête.

Au cours de l'été de 1945 il fit un voyage rapide à Boston pour emballer ses affaires et les envoyer en Californie. Juste deux ou trois jours avant de revenir en Californie, la mère de Nellie Steeves tomba, se cassa le poignet et fut hospitalisée. Nellie appela Joël à l'aide et quand elle m'écrivit cette histoire, elle dit : «Béni soit son cœur, il offrit de retarder son voyage en pensant que Mère et moi nous sentirions mieux s'il restait à côté.» Naturellement Nellie refusa de le laisser faire en lui disant qu'il pouvait aider sa mère depuis la Californie tout aussi bien qu'en étant à Boston, ce qui se révéla exact. Ceci est un autre exemple de l'amour que Joël disait qu'il n'avait jamais ressenti mais qu'il démontrait si clairement et déversait si généreusement.

À cette époque Joël et Nadea décidèrent de se marier. Cela paraissait un arrangement idéal, puisque tous les deux étaient dans la pratique de guérison et consacrés à la vie spirituelle.

La veille de leur mariage un ami offrit à Joël une Bible à concordances qu'il parcourut avec grand intérêt, spécialement certains passages de Paul sur l'immortalité qui exigèrent son attention. Il plaça la Bible dans son sac pour l'emporter avec lui le lendemain quand ils partiraient pour leur lune de miel après une simple cérémonie de mariage. Dès qu'ils arrivèrent à leur hôtel à Desert Hot Springs, il dit à sa récente épouse : «Laissez-moi m'occuper de ce livre tout de suite.» Ce jour-là et cette nuit-là Joël écrivit fiévreusement pendant que Nadea l'encourageait, et le premier chapitre de *La Voie Infinie* prit forme.

Pendant quelque temps Joël avait réfléchi aux limitations qu'il percevait comme résultant de la nature des organisations, et comme le travail sur *La Voie Infinie* avançait, il décida qu'afin d'être libre de suivre la voie qui lui était révélée, il devrait couper ses liens avec des activités organisées et avancer seul. En conséquence, il se retira de l'Église Science Chrétienne abandonna le cabinet qu'il avait partagé avec Alex Swan, et s'occupa de publier *La Voie Infinie*. Il fit imprimer seulement deux mille exemplaires, parce qu'il ne pensait pas que ce livre serait pris sérieusement par quiconque, excepté quelques amis et patients à qui il pensait possible de donner cinq cents exemplaires. Les autres quinze cent furent stockés dans le garage de leur nouvelle maison dans l'avenue Sierra Bonita à Hollywood, sans aucune idée de ce qu'il en ferait.

Depuis que Joël s'était séparé du mouvement Science Chrétienne avant de publier son premier livre, il était convaincu que cela marquait la fin de sa carrière active. Il a dit souvent qu'il s'attendait à passer le reste de ses jours en Californie à faire un peu de travail de guérison et à rester tranquillement chez lui avec Nadea, profitant du bon climat californien. Il envisageait un beau bureau à Hollywood où il pourrait aller chaque matin autour de neuf heures où des gens cherchant la guérison pourraient venir le voir en passant. Et puis si certains voulaient acheter le petit livre, ils pourraient savoir comment cela était arrivé.

Toute cette période de sa vie fut très heureuse. Pratiquement chaque jour il allait au Farmers'Market pour déjeuner d'une salade et de thé glacé. En hiver Nadea et lui descendaient à Desert Hot Springs ou à Palm Springs pour le week-end et en été ils montaient à Santa Barbara.

Cette semi retraite fut cependant de courte durée. Elle fut bientôt brisée par une mère, un père et leur fils qui étaient venus en auto depuis l'Ohio jusqu'en Californie pour demander à Joël de leur faire un cours d'instruction.

« C'est impossible, dit-il, je ne suis pas un instructeur. »

« Oui, mais vous n'êtes plus dans la Science Chrétienne maintenant, ainsi vous pouvez enseigner si vous voulez, en fait, vous pouvez faire ce que vous voulez faire. »

«Comment pouvez-vous enseigner si vous n'êtes pas instructeur, que vous soyez dedans ou dehors? Et je ne suis pas un instructeur.»

«Bien, nous sommes ici parce que nous pensons que vous savez quelque chose que nous voulons savoir.»

«Je ne peux pas imaginer ce que c'est.»

À la fin, Joël accepta puisqu'ils avaient fait le voyage de travailler avec eux chez lui chaque soir pendant deux semaines du mieux qu'il pourrait. C'est ce qu'il fit. Quand ils s'en allèrent, ils avaient beaucoup apprécié, ils ressentait que Joël leur avait donné beaucoup et lui ont laissé un chèque d'un montant qui aurait couvert les honoraires d'une classe pour tous les trois dans une classe de la Science Chrétienne. La raison pour laquelle ils l'avaient cherché était un mystère pour Joël. Il ne pouvait pas le comprendre, mais il pensait que c'était parce qu'ils étaient de bons amis à lui.

Quelques jours plus tard quatre couples vinrent et lui demandèrent s'il voulait leur enseigner la Bible, à quoi Joël répondit qu'il ne pouvait pas leur enseigner quoi que ce soit au sujet de la Bible parce qu'il comprenait exactement deux déclarations de la Bible et ne savait rien de son histoire ni de ses données de base. Pendant deux semaines, cependant, ils ne lui laissèrent aucun repos, lui disant qu'ils savaient qu'il devait savoir quelque chose qu'il ne leur avait pas dit. Finalement, il décida que la seule manière d'en finir serait qu'ils viennent une soirée par semaine pendant quatre semaines, et au bout de ce temps, ils arriveraient à comprendre qu'il ne connaissait pas assez la Bible pour la leur enseigner. C'est de cette façon qu'ils commencèrent.

Quelques jours avant le premier vendredi soir, Joël alla à son bureau et parla à Dieu: «Regarde, Père, si Tu m'as envoyé ces gens-là, ce doit être pour une certaine raison. Dis-moi ce que c'est. Si Tu ne me les as pas envoyés, ça va. D'ici quatre semaines, ils le sauront. Mais si Tu les as envoyés, introduis-moi dans le secret. Pour quoi sont-ils là? Que veux-Tu que je fasse?»

Je parlai au Père comme si le Père était un autre homme. Cela n'est pas très métaphysique, mais c'est ma manière de faire et c'est la façon dont je

parle encore au Père. Donc, je m'assis avec la Bible dans ma main, attendis, attendis et attendis, et finalement je l'ouvris et me trouvai en train de lire quelque chose au sujet de Moïse. Hé bien s'il y a eu quelque chose qui a toujours été pour moi un mystère, c'était l'homme Moïse et la fuite en Égypte et la traversée du désert pendant quarante années de voyage. Alors, pendant que j'étais en train de lire cela, je pensais que je ferais aussi bien de reprendre au commencement de l'histoire de Moïse et de tout lire. C'est ce que je fis.

Lorsque nous nous rencontrâmes le premier vendredi, il y avait quatre couples mariés qui étaient venus chez moi. Ils furent extrêmement choqués quand je leur ai dit que le ministère de Moïse était un ministère humain, menant à sortir de l'ignorance, de la superstition, et de l'illettrisme vers une préparation pour quelque chose de mieux. C'est pourquoi Moïse n'était pas entré dans la Terre Promise. Le bon état humain ne fera jamais entrer une personne dans la Terre Promise. Le bon état humain est une préparation pour cela, mais alors votre instructeur qui vous a parlé d'être bon doit vous quitter et l'instructeur spirituel doit arriver pour vous élever dans la Conscience divine. Tel était le sujet de la première leçon.

Trois de ces couples pensèrent que c'était merveilleux, mais l'autre couple pensa que c'était choquant et s'en alla. Mais le vendredi soir suivant, par suite de ce qu'ils avaient entendu dire par les trois premiers couples, quatre nouveaux couples prirent la place de celui qui était parti. Avant ce deuxième vendredi soir j'étais retourné au Père et lui avais dit : « Où allons-nous maintenant ? C'est Toi qui m'as fait démarrer la semaine dernière. Je pense que Tu as bien fait, et Tu dois avoir quelque chose pour moi cette semaine aussi. »

Lorsque j'ouvris la Bible, c'était au livre de Ruth. J'avais lu le livre de Ruth et Naomi de nombreuses fois et j'appréciais la beauté du passage : « Ne me presse pas de te laisser » (Ruth 1-16), mais je ne parvenais pas à voir le message spirituel qu'il contenait. Je l'ai lu complètement plusieurs fois, et tout à coup sa signification s'éclaira en moi.

Après la quatrième semaine on décida de continuer la classe pendant six autres semaines. Trente-deux personnes désormais se rassemblaient et c'était tout ce que la pièce pouvait contenir. Afin de prendre en charge des étudiants qui voulaient participer

à ce travail, Joël commença à faire des classes deux soirs par semaine. Et puis il fut nécessaire de déménager dans un autre bureau qui contenait cinquante personnes, et les réunions furent portées à trois soirées par semaine. Finalement cinquante personnes se rassemblaient cinq soirs par semaine dans un bureau et un autre groupe deux soirs par semaine soit à San Francisco ou dans le désert. À chacune de ces réunions venait un dévoilement de quelque passage ou de quelque histoire de la Bible, et par cette activité, Joël lui-même apprenait la Bible. Pendant soixante semaines les classes continuèrent, et puis quelques étudiants demandèrent un résumé du travail sous une forme écrite.

Plusieurs membres de la classe qui avaient pris des notes les donnèrent à Joël, et à partir de ces notes vint le livre *Interprétation Spirituelle des Écritures*. Ce livre n'a jamais été un livre écrit par un auteur : c'était le fruit de la méditation amené à la lumière.

Un pas suivait l'autre. Ernest Holmes invita Joël à parler au Centre de la Science du Mental, où, comme d'habitude, Joël ne présenta pas une métaphysique orthodoxe, mais il indiqua la vérité telle qu'il la voyait. Ainsi, sans penser, du fait qu'il n'avait jamais planifié ce qu'il allait dire d'avance, arriva la fracassante déclaration : « Un des principes de base de La Voie Infinie est que la pensée n'est pas pouvoir. »

L'assistance réagit comme si une tonne de parpaings lui était tombée dessus. Deux femmes bondirent immédiatement à la fin de la réunion et vinrent lui dire : « Vous nous avez dit ce soir que la pensée n'est pas pouvoir, et voici que nous avons fait tout le chemin depuis New York jusqu'en Californie pour apprendre comment utiliser le pouvoir de la pensée. »

« Bien, répondit Joël, quand vous aurez réussi, je ne crois pas que vous auriez quelque objection à gagner de l'argent, pour autant que vous l'obtenez honnêtement ? »

« Non, bien sûr que non. »

« Vous pouvez remporter d'ici environ un million de dollars à vos époux. La Californie est réellement un paradis. La Californie a les plus parfaites de toutes choses excepté une petite faute. Il ne pleut pas de tout l'été. Les choses se dessèchent, donc aussi vite

que vous aurez appris comment utiliser le pouvoir de la pensée, au nom du ciel donnez-nous de la pluie. Il y a une fortune qui vous attend ici. »

Étant la personne carrée que Joël était, ceci était typique de sa part. Il pouvait être tout à fait dépourvu de tact et abrupt, et certainement il n'a jamais fait une tentative quelconque de chercher les faveurs des gens ou de les attirer à lui.

Quelques-unes des leçons sur la Bible avaient été données à San Francisco, de sorte qu'il se trouva invité à faire là-bas des conférences et des classes. Des étudiants pensèrent que les choses que Joël disait devaient être enregistrées sur un enregistreur à fil et puis les distribuer sous forme dactylographiée, afin de pouvoir les relire, les étudier et de les retrouver dans leur mémoire. Joël se faisait tirer l'oreille pour que ceci soit fait parce qu'il ne ressentait pas qu'il disait quelque chose de particulièrement important ou qui en vaille la peine. Cependant, les étudiants furent suffisamment persuasifs, de sorte qu'il consentit à la condition que s'il n'aimait pas le résultat de leur travail, celui-ci serait détruit.

Aussitôt qu'une heure de classe était terminée, une secrétaire restait debout toute la nuit à faire une transcription qui était donnée à Joël à quatre heures du matin. La première fois qu'il la lut, il ne pouvait pas croire qu'il avait dit certaines de ces choses, mais on lui répondit que s'il voulait vérifier il n'avait qu'à écouter l'enregistrement. Il corrigea la transcription sur cette base et à deux heures de l'après-midi suivante ceci était prêt à être polycopié. Et puis on le pressa de rassembler en un livre toutes les notes de la classe. Il demanda combien cela coûterait et quand on lui dit que cela ferait sept dollars cinquante l'exemplaire, il déclara que personne ne voudrait payer pour l'acheter. Néanmoins, ce fut fait et bien qu'il n'y avait que soixante-six étudiants à la classe, une centaine d'exemplaires furent vendus. Ce polycopé rassemblé sous une couverture de papier fut appelé *Notes Métaphysiques*. (et plus tard publié en livre sous le titre *Union Consciente avec Dieu*).

Pendant la classe de San Francisco, Joël fit l'expérience de ce qu'il considéra comme une des nuits les plus sacrées de toutes celles qu'il avait vécues au cours de tout son travail.

Mon épouse est venue pour les quelques derniers jours de la classe et cette nuit-là je me retirai et évidemment m'endormis. Autour de trois heures du matin je fus éveillé et une poussée intérieure me dit de sortir du lit. En le faisant et en restant assis sur une chaise, je fus inondé par un message. Je restai assis là écoutant chaque mot de ce message. Je n'avais jamais entendu de tels mots. Jamais un tel message n'était venu à travers moi auparavant. Cela me tint ensorcelé. Je ne l'ai pas pensé activement, je l'ai entendu. Je l'ai senti percer en me traversant.

Ma femme s'éveilla et voulu savoir ce que je faisais, et je dis : « Tu restes tranquillement couchée là. Quelque chose est en train de venir. » Comme elle avait déjà eu cette expérience avec moi, elle en savait assez pour être tranquille.

Après cela, vint la Voix qui me dit : « Maintenant écris-le. » J'allai à la table et j'écrivis ce message pendant qu'il revenait mot à mot, assez lentement pour que je puisse l'écrire. Et puis, la Voix dit : « Donne ceci à la classe ce soir », et ceci est le message qui est appelé « Ordination » dans le livre Union Consciente avec Dieu.

Quand j'eus fini d'écrire, je peux difficilement vous dire ce qui est arrivé. Tout ce que je sais est que j'ai commencé à pleurer et Nadea m'a dit que l'agitation intérieure qui est venue avec cette ordination a duré jusqu'à six heures du matin. Pourquoi ? Après avoir parlé, contemplé, et avoir pensé à Dieu continuellement, on entre dans un état de profonde méditation où on contacte cet endroit que Jésus appela le royaume de Dieu, le royaume de Dieu au-dedans. Et alors cela commence à se dévoiler et à se révéler sous la forme d'une communion intérieure, mais cela fait sortir la personne tellement loin de ce monde que parfois en revenant dans le monde, il peut y avoir cette période de larmes et de pleurs.

Cette soirée-là, quand j'ai donné la leçon sur l'Ordination à la classe, il y avait un silence à couper au couteau. Je ne pouvais plus parler après, et personne n'avait même envie d'entendre quoi que ce soit de plus, ainsi nous restâmes simplement tranquilles pendant quelques minutes et chacun s'éclipsa pour rentrer chez soi, sans dire un mot.

Quand Joël relut ce message plusieurs années après, il pouvait encore ressentir le mouvement de l'Esprit de la tête aux pieds, se souvenant de l'expérience pendant laquelle il l'avait reçu deux fois en une nuit.

Après cela Joël fut invité à aller à Portland, en Oregon, pour parler à une conférence sur la guérison, et reçut là des invitations pour aller à Victoria et Vancouver, Colombie Britannique, et à Seattle dans l'État de Washington. Pendant qu'il était à Portland en 1951, Madame Nellie Kloh, qui était chargée d'un centre métaphysique là-bas, lui demanda s'il permettait que sa classe et son travail de conférence soient enregistrés sur un magnétophone. À ce moment-là, Joël n'avait jamais entendu parler d'un enregistreur à bande magnétique, mais il y consentit, et c'est là que commença ce travail par enregistrement qui devait être un facteur si important dans la propagation du message, cependant que Joël y était à chaque pas tout à fait opposé.

Pendant cette période, par un curieux ensemble de circonstances, Joël fut appelé à Hawaïi. La chaîne des événements commença en 1950 alors que Joël conduisait en retournant à Los Angeles après du travail qu'il avait fait à San Francisco. Pendant qu'il traversait San Luis Obispo, il entendit au-dedans de lui-même ces mots : « Dieu accomplit ce qu'il m'est donné à faire. » Il ne pouvait pas se souvenir d'avoir consciemment entendu ces mots-là auparavant et il ne savait pas d'où ils venaient, mais pour lui ces mots résonnaient comme un passage de l'Écriture. Après les avoir entendu répéter deux ou trois fois, il se gara le long de la route et consulta la concordance de la Bible qu'il transportait toujours avec lui. Il y trouva ces deux versets : « Il accomplit la chose qui m'est donnée à faire », et « C'est Lui qui rend parfait ce qui me concerne. » La raison pour laquelle ces deux passages lui étaient arrivés à ce moment-là était pour lui une énigme, mais tout ce qu'il pouvait dire était : « Merci, Père ; fasse simplement que cela arrive et que je l'aie. Aussi longtemps que c'est Toi qui vas le faire, je n'ai aucune crainte. »

Quand il arriva chez lui à Los Angeles, Nadea dit : « Le dîner sera prêt dans environ vingt minutes donc tu n'as qu'à attendre dans ton bureau. » Pendant qu'il était assis dans son bureau, le téléphone sonna. C'était une amie qui l'appelait d'extrême urgence depuis Hawaïi, disant : « Pouvez-vous venir à Honolulu ? Mon mari est malade, et le docteur dit qu'il ne pourra pas passer la semaine. »

«Oui, je peux venir. Je viens de finir une classe, et j'ai quelques semaines devant moi sans engagements précis pour le travail suivant. Je serai heureux de venir, mais souvenez-vous que la guérison de votre mari ne dépend pas de ma venue. Je vais me mettre au travail tout de suite. Comment se fera le voyage? Comment irai-je là-bas? »

« Oh, dit-elle, nous allons nous occuper de ça. Vous recevrez un appel. »

Quarante-huit heures plus tard le téléphone sonna avec la nouvelle que son billet l'attendait à San Francisco, et qu'il devait embarquer le Samedi pour Honolulu. Et puis la sonnette de la maison retentit et c'était une lettre d'avion par porteur spécial d'un couple sur l'île de Maui, disant: «Nous venons de découvrir vos écrits et nous pensons qu'ils sont magnifiques. Est-ce que vous ne venez jamais à Hawaïi? Nous aimerions avoir quelque instruction.» Joël envoya immédiatement un câble qu'il s'embarquait pour Honolulu le samedi suivant.

Quand il arriva, l'amie qui lui avait téléphoné la première l'attendait au bateau avec son mari qui avait complètement recouvré la santé. Et puis, à l'hôtel il reçut un appel téléphonique que le couple de Maui était à l'hôtel attendant de le voir.

Ce n'est pas longtemps après que Joël reçut une invitation pour donner une série de causeries au Centre d'Unité à Waikiki, Honolulu. Là, il rencontra Emma Lindsay, une jolie femme élancée, avec une chevelure brune souple, et de grands yeux bleus qui pouvaient être chauds ou froids selon la personne qu'elle regardait. En fait, ce n'est pas Emma qu'il rencontra la première mais son fils Sam, âgé de six ans, qui était venu à cette rencontre pour lui mettre au cou une couronne de fleurs. Selon la réelle hospitalité hawaïenne Emma demanda à Joël s'il voulait faire un tour de l'île en auto, et, ayant quelque temps de libre, il accepta avec plaisir. À partir de là, ils se virent souvent pendant sa visite et aussi à ses voyages ultérieurs à Hawaïi.

Emma travaillait comme libraire dans une boutique et un salon de beauté de renommée mondiale à Honolulu, et vivait avec sa fille Géri et son gendre, le commandant Jack MacDonald. Peu

de temps après avoir rencontré Joël, elle se mit à l'aider à faire les enregistrements magnétiques à un niveau très simple, non professionnel, et elle abandonna bientôt le salon où elle travaillait pour se consacrer entièrement à cette activité. Tout d'abord il n'y avait même pas de connexion d'un magnétophone à l'autre, ainsi Emma faisait simplement passer l'enregistrement sur un magnétophone en laissant l'autre magnétophone enregistrer par le micro, ce qui en même temps enregistrerait tout le bruit intérieur et extérieur, c'était une entreprise qui prenait beaucoup de temps et qui était souvent frustrante à laquelle elle travailla infatigablement et avec beaucoup de dévotion.

Pour Joël, la vie à Hawaii devint de plus en plus attirante. Il aimait le climat, l'air pur, la tranquillité, et son bain quotidien dans le Pacifique, de sorte qu'après plusieurs voyages à Hawaii, il décida d'habiter là, d'une manière permanente. Il demanda à Nadea de venir avec lui, mais pour un certain nombre de raisons, elle ne sembla pas vouloir déménager jusqu'aux Îles. Ainsi la relation entre Joël et Nadea devint de plus en plus tendue. Alors que Nadea appréciait et encourageait Joël dans le travail qu'il faisait, elle restait fidèle à la Science Chrétienne et à son instructeur et, soit elle ne voulait pas, soit elle n'était pas capable de continuer à suivre Joël dans cette nouvelle dimension où il se trouvait. Le désaccord augmenta jusqu'au point de non-retour. Quand Nadea persista dans son refus de déménager pour Honolulu, Joël demanda finalement le divorce, ce qui conduisit à une grande incompréhension et à beaucoup de dureté de sentiment. Ceux qui les connaissaient et qui les aimaient tous les deux commencèrent à prendre parti, et les positions étaient marquées de manière très abrupte.

Plusieurs années passèrent avant que le divorce ne soit accordé, mais le 16 janvier 1956, Joël m'écrivit de Kailua :

Divorce accordé le 10 janvier – et tous les paiements ont été réalisés. J'ai pu payer jusqu'au dernier centime, et maintenant je n'ai plus qu'un paiement mensuel... à faire.

Joël avait toujours reconnu sa grande dette à Nadea. C'était chez elle que La Voie Infinie était née, et il ressentait qu'elle avait été une grande aide par ses encouragements pour qu'il aille de l'avant et écrive le livre de *La Voie Infinie*. C'est étrange que la chose même qu'elle voulait lui voir faire fut la chose qui finalement les sépara ! Joël me dit souvent combien elle travaillait sans se lasser, distribuant ses premiers écrits et restant en contact avec ceux qui étaient intéressés par le travail. C'était une femme chaleureuse et pleine de vitalité, très intelligente et alerte, et une excellente praticienne, si excellente que n'importe quand Joël avait de sévères migraines – et cela lui venait à l'occasion – Nadea pouvait le remettre d'aplomb instantanément. Pour elle, chaque chose de ce genre était une mauvaise attitude mentale.

Joël avait beaucoup demandé à Nadea de voyager avec lui partout où il allait, mais elle ne pouvait pas ou elle ne voulait pas le faire, peut-être partiellement parce qu'elle ressentait qu'elle ne pouvait pas quitter sa mère, qui était avancée en âge, et qui après s'être cassée la hanche ne pouvait pas être laissée seule. De plus, Nadea était attachée à des fidélités et à des modes de pensée dépassés, et quel qu'ait pu être le grand désir de Joël de pouvoir emmener la personne la plus proche de lui partout dans son voyage humain et encore bien plus dans son voyage spirituel, les choses ne devaient pas se passer ainsi. Alors Joël continua comme voyageur solitaire.

INITIATION

Pendant ses seize années de travail de guérison, la Bible, pour la plus grande partie, avait été un livre très proche de Joël. Il la lisait; il était familier de beaucoup de passages qui s'y trouvent; mais, ainsi qu'il l'expliqua à ces premiers étudiants qui le persuadèrent de leur enseigner la Bible, c'était seulement deux déclarations de la Bible qu'il disait pouvoir véritablement comprendre. L'une était d'Isaïe: «Sépare-toi de l'homme dont le souffle est dans ses narines: car en quoi peut-il être apprécié.» Il saisissait une vision de ce que cela pouvait vouloir dire, et cela était suffisant pour faire fleurir sa pratique. Joël a passé huit mois avec cette simple déclaration jusqu'à ce que sa compagne vienne à lui depuis l'évangile de Jean dans le Nouveau Testament: «Mon Royaume n'est pas de ce monde.»

Le message entier de La Voie Infinie s'est développé à partir de ces deux déclarations, et alors qu'il y avait beaucoup d'autres passages dans la Bible, et de la poésie que Joël aimait beaucoup, ils n'avaient que peu de signification ou d'attraction pour lui. Tandis que ces deux déclarations étaient toujours présentes dans sa conscience.

Chaque jour des gens venaient à lui pour la guérison, et il avait à faire l'une des deux choses suivantes: ou bien essayer de les guérir ou bien les oublier. L'Écriture dit: «Sépare-toi de l'homme», signifiant oublie l'homme, laisse aller l'être humain, laisse-le tomber hors de la conscience; n'essaie pas de le guérir; n'essaie pas de le réformer; n'essaie pas de l'enrichir. Regarde à travers la mascarade et contemple le Christ. Pouvez-vous imaginer

un homme assis dans un bureau, très occupé, avec une pratique intense, des gens de toutes sortes et avec toutes sortes de choses de ce monde venant à lui, et qui avait à leur dire : « Mon royaume n'est pas de ce monde », ce qui réellement signifiait qu'il ne s'intéressait pas à leurs problèmes ? Mais Joël avait saisi un aperçu du royaume spirituel et il savait que cela ne servait à rien d'essayer de rafistoler un monde humain ou un corps humain. Il savait que ce qui était nécessaire était de s'élever jusqu'à une nouvelle dimension de conscience.

Dès 1932, il était devenu clair pour Joël que la voie passait par la méditation, et il commença une ardente recherche pour découvrir le secret. Il dévora les rares livres qu'il trouva sur le sujet, quelques-uns d'Occident et quelques-uns d'Orient, mais aucun d'eux ne lui donna ce qu'il recherchait.

Un jour lui vint l'idée qu'il devrait rester assis tranquillement et en silence et voir ce qui se passerait. Il le fit et rien ne se produisit. Plus tard, le même jour il essaya de nouveau avec la même absence de résultat.

Finalement, il arriva à ce point où il s'asseyait tranquillement dans le silence huit fois par jour de deux à cinq minutes chaque fois, essayant de méditer, mais encore rien ne se produisit de quelque sorte que ce soit, c'est-à-dire, rien dont il était conscient. Ce fut seulement après huit mois qu'il ressentit ce qu'il décrivit comme le « click », n'étant pas un bruit en tant que bruit, mais quelque chose qui le tirait au-dedans, une profonde respiration, et il sut alors que quelque chose d'une nature différente s'était produit. Ce jour-là, le reste de sa matinée fut plus harmonieux et paisible, avec plus de succès qu'auparavant. Pourtant cela sembla disparaître avant midi, et il essaya plusieurs fois dans l'après-midi de recréer cette expérience du matin et de la renouveler, mais sans succès.

Un certain nombre de jours s'écoulèrent avant qu'il n'obtienne de nouveau ce sens de « click. » Finalement, l'expérience est venue deux fois au cours d'une journée parmi les huit ou dix tentatives qu'il avait faites. Lorsque cela venait, même s'il ne se passait rien de plus qu'une profonde respiration, cela changeait sa journée.

L'harmonie dans ses relations avec les autres commençait à s'améliorer et il y eut une augmentation notable de son revenu. Déjà depuis 1933 il méditait pendant une partie de chaque heure du jour et presque toutes les heures de la nuit, ce qui eut pour résultat qu'il ne dormait que trois heures et demie sur vingt-quatre heures. Il continua à maintenir sa pratique, passa beaucoup de temps à lire, et en même temps suivait les cours de sanscrit de l'Université de Harvard.

Assis à son bureau en 1934, un message surprenant lui parvint à partir de nulle part : « La pensée n'est pas pouvoir. » C'était surprenant pour lui parce que c'était l'époque où l'idée que la pensée est pouvoir balayait le pays, et non seulement cela mais certaines personnes commençaient à croire que la pensée était le pouvoir réel et le seul pouvoir. Et alors ce dévoilement perturbant lui parvenait : la pensée n'est pas pouvoir.

Ceci était aussi bouleversant pour lui qu'avait dû être la révélation des siècles auparavant à ceux qui étaient retranchés dans la vieille croyance d'un monde plat, que la terre était ronde. Au-dedans, il était secoué ; au-dedans il était perturbé ; au-dedans une révolution était en cours. La pensée n'est pas un pouvoir dans cet âge où tellement d'enseignements sont consacrés à cette idée-là ? Est-ce que la pensée n'est pas pouvoir ? Est-ce que la pensée n'est pas tout pouvoir ? Est-ce que la pensée ne gouverne pas ? Il lui fallut des jours et des jours de méditation, des jours et des jours à réfléchir, pour apprendre s'il était trompé depuis l'intérieur de lui-même, ou si quelque chose d'une nature importante lui apparaissait.

Mais Joël avait beaucoup d'occasions de prouver à quel point la pensée était inefficace. Il apprit que la pensée pouvait servir à élever une personne à un point de tranquillité, mais il savait que lorsqu'une personne est affrontée à un problème réellement sérieux, il n'y a aucune pensée nulle part qui puisse réellement l'aider. Seule la *réalisation* de Dieu peut apporter l'harmonie dans une pareille situation. Ce n'est pas la forme de la prière qui amène le miracle de la Grâce qui apparaît comme guérison ; ce n'est pas la vérité que quelqu'un connaît ; c'est l'Esprit qui devient actif

dans la conscience. Si cet Esprit est en activité, Il élèvera des édifices ; Il ressuscitera des corps morts. « Si vous détruisez ce corps, en trois jours, Je », ce Christ, « le relèvera. »

De cette période où Joël était assis dans un cabinet de praticien à faire du travail de guérison du matin au soir, six jours par semaine, il écrivit :

Pendant seize ans, j'ai vécu entre deux mondes, extérieurement comme un guérisseur, vivant une vie de famille normale, mais intérieurement séparé de « ce monde », comme si je l'avais déjà quitté. Toutes ces années furent des années malheureuses pour l'homme extérieur, et probablement pour la famille aussi, et intérieurement une vie d'étude dépourvue de sentiment. Des secrets de l'Orient et de l'Occident me furent révélés, des secrets de l'esprit de l'homme et du royaume spirituel. Des lois du mental et la grâce de l'Esprit se révélèrent à moi.

Je ne me suis jamais inquiété de la misère de ma vie personnelle, mais seulement du malheur de ceux qui touchaient ma vie extérieure et qui ne pouvaient pas entrer dans la vie intérieure avec moi. N'ayant jamais fait l'expérience soit des victoires, soit des défaites de l'existence humaine, c'était une transition complète vers la vie de l'Esprit.

Ce n'est pas une expérience agréable de voir des néophytes cherchant la voie spirituelle, parce qu'ils cherchent si ardemment des joies, des succès et des honneurs imaginés, et je n'ai jamais trouvé cela. Pourquoi alors, la vie spirituelle ? Elle est donnée à ceux qui la reçoivent dans un but spécial du Royaume intérieur, et non pas pour une vie individuelle triomphante. Elle est donnée par un acte de Grâce, pour une mission ; et comme la vie personnelle n'est pas la nôtre, il ne peut pas y avoir de victoires, pas de profits, pas de satisfaction d'une nature personnelle quelconque. Ceux qui reçoivent l'ordination sont fortunés d'être appelés à servir, mais ils doivent se souvenir que ce n'est pas pour leur bénéfice ni pour leur gloire, mais pour qu'un travail soit accompli.

Réfléchissez, néophytes, avant de frapper sérieusement à la porte. Réfléchissez ! Vous allez vivre entre deux mondes, dans ce monde mais sans être de ce monde. Vos normes, vos émotions, vos paroles, et vos voies ne seront pas celles de « ce monde », et ainsi vous serez détachés de vos amis, et de votre famille et de votre communauté, et pourtant astreints à

vivre et à travailler parmi eux. Vous ne rencontrerez que peu de personnes de votre maisonnée et vous les rencontrerez rarement car chacun sera pleinement occupé à sa propre mission. Vos relations avec ceux de ce monde ne seront pas satisfaisantes; vos périodes de paix seulement pendant la contemplation et la communion intérieures.

Au fur et à mesure qu'il devenait plus initié à la méditation, des expériences plus spirituelles commencèrent à arriver, et elles augmentèrent jusqu'à ce qu'en 1945 une communication depuis l'intérieur lui dise en termes indiscutables: «L'année prochaine sera ton année de transition.»

Je n'ai pas aimé cela. Cela ressemblait trop à mourir ou à passer de l'autre côté, et je m'étais depuis longtemps mis d'accord que j'aimais bien assez la vie pour rester ici pendant environ deux cents ans et puis de décider si je voudrais continuer un peu plus. Et là, la Voix à qui j'avais appris à faire confiance me disait que l'année prochaine serait mon année de transition. Quand je protestai à ce sujet, la Voix revint derechef et dit: «Non, pas cette sorte de transition. Il s'agit d'une transition vers un état de conscience différent.»

Joël consacrait tout son temps au travail de guérison et à enseigner ce qu'il appelait la nature de Dieu et de la prière aux individus qui venaient à lui, mais plus particulièrement leur enseignait la méditation. Quand ceux qui venaient à lui avaient appris comment méditer, ils étaient capables de faire un contact intérieur, ils n'avaient plus aucune raison de retourner à lui, sauf pour la joie de communion spirituelle et de méditation ultérieure avec lui.

En 1946, l'année après m'être entendu dire que ce serait mon année de transition, un membre de ma famille me dit que depuis plusieurs jours je n'avais pas mangé du tout de viande et me demandait si c'était intentionnel et s'il y avait quelque raison à cela. C'était la première fois que j'en étais conscient. Évidemment cela avait été un acte inconscient. Un ou deux jours après, en juillet, l'expérience spirituelle d'initiation commença et dura pendant deux mois.

Chaque matin à cinq heures j'étais éveillé et poussé à m'asseoir sur une chaise jusqu'à sept heures, deux heures pleines. Chaque jour je passais par une illumination intérieure qui semblait ouvrir ma conscience, et c'est comme si j'étais le témoin de l'équivalent d'une initiation Maçonnique. Il semblait que j'étais témoin d'une cérémonie terrible et initié à la vérité spirituelle. Je considérais ceci comme la première illumination qui avait été une révélation de quelque chose que je pouvais saisir spécifiquement et dire : « Maintenant, je sais ce que c'est et je peux le dire. » Et cela fut l'année dans laquelle le livre *La Voie Infinie* fut achevé.

Ce furent les deux mois les plus merveilleux de toute ma vie, et à la fin de cette période on me dit en mots tout à fait clairs : « À partir de maintenant tu vas enseigner, mais tu ne chercheras jamais un étudiant. Tu accepteras ces étudiants qui te seront envoyés. Tu ne manqueras jamais de rien, mais tu laisseras se produire quoi que ce soit qui arrive. »

D'une des notes personnelles que Joël m'envoya en janvier 1964, mais qu'il avait écrites de nombreuses années auparavant, il donnait des informations supplémentaires sur ce qu'il avait appris durant cette initiation :

« La prière fervente du juste a une grande efficacité. » Jusqu'ici nous avons recherché Dieu pour qu'il nous purifie.

Nous avons attendu quelque visitation depuis l'extérieur ou depuis l'intérieur, qui devait miraculeusement nous laver, nous purger, et finalement nous pardonner nos péchés.

Dans ma propre initiation et purification, j'ai appris ceci : c'est nous-même qui devons mettre en route les pas nécessaires au dévoilement de Dieu au-dedans et de Son gouvernement de nos vies.

En 1957, Joël me dit que quand il visita le Parthenon à Athènes en 1955, il trouva que c'était un endroit étrangement familier parce qu'il lui semblait qu'il avait été l'endroit exact où son initiation s'était produite en ces matinées de bonne heure à Santa Monica en 1946.

Cependant, ce ne fut pas la seule initiation dont il fit l'expérience. Il y en eut beaucoup dans les années qui suivirent, mais

pour la plupart il était très réticent, n'en disant pas plus que ce qui est rapporté ici.

J'ai fait l'expérience d'une initiation samedi matin, brève mais très forte. Jusqu'à présent cela n'a pas de relation avec la classe.

Aujourd'hui j'ai reçu une nouvelle ordination. Voici les notes qui ont été prises :

...Il m'a été dit : « Reste à part. Vis dans le monde mais pas du monde. L'Esprit de Dieu est en toi (bien sûr qu'il y est). Tu vivras dans deux mondes – dans le monde spirituel apprenant Ses voies, et par Sa grâce les exprimant dans le monde humain. Mon Esprit est sur toi. Écoute, parle, vis par Mon Esprit. Ma grâce est la force, la connaissance, le soutien, les ressources pour tout ton travail. »

Il me fut montré le lotus de la pureté, le lilas de l'immortalité – signes de la présence de l'Esprit.

Et c'est ainsi.

Joël soutenait qu'il y a beaucoup de descriptions imaginaires sur l'initiation qui sont répétées par des romanciers et d'autres personnes, rapportant quelque chose qu'ils ont entendu dire en Égypte, en Inde ou au Tibet, mais qu'à sa connaissance nulle part sur la terre il y avait un rapport ou une révélation par un maître, de ce qui a fait de lui un maître. Il était sûr que Jésus n'avait jamais donné les secrets de son initiation même à ses disciples.

Avant l'achèvement du livre *La Voie Infinie*, Joël reçut une vision du passé, du présent et du futur. Dans cette vision il transcenda le temps et l'espace, et la totalité de la vie lui fut révélée dans l'ampleur de cette expérience. *La Voie Infinie* n'a pas été quelque chose qui simplement s'est produit. C'étaient les fruits de toutes ses années d'étude et de pratique, les fruits de cette inébranlable consécration au principe qui finalement s'est épanoui dans ce livre.

Longtemps avant cela, pendant qu'il était Premier Lecteur de la Troisième Église du Christ, Scientiste, à Boston, assis à son bureau le 20 novembre 1940 à 13 heures 45, il écrivit : « Ma tâche sera de rassembler ceux autour de moi qui comprennent la vérité

telle qu'elle est présentée dans mes écrits. » À ce moment-là il n'y avait aucun étudiant et il n'y avait aucun écrit, mais il coucha cela sur le papier et il ne le vit plus avant 1946 pendant qu'il parcourait certains de ses papiers. C'était une prévision d'événements futurs, mais cela avait dû lui sembler très étrange à ce moment-là.

Ensuite à Santa Monica en Californie, quand le manuscrit de *La Voie Infinie* commençait juste à prendre forme, il trouva une autre feuille écrite provenant évidemment du même bloc, datée de 1937 :

L'illumination dissout tous les liens matériels et relie les hommes entre eux par les chaînes d'or de la compréhension spirituelle ; elle reconnaît seulement la direction du Christ ; elle n'a ni rituel ni règle mais l'Amour divin, impersonnel, universel ; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée devant le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme, c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence ; nous sommes un univers uni sans limites physiques ; un service divin à Dieu sans cérémonie ni credo. L'illuminé marche sans peur – par la Grâce.

De ce passage Joël parla plus tard en s'interrogeant :

Comment est-ce qu'un praticien de la Science Chrétienne peut jamais écrire une chose pareille ? Comment aurais-je jamais pu rêver d'une chose telle que de briser des liens matériels ou d'une fraternité spirituelle ou d'un service unique à Dieu ? Des pensées telles que celles-ci n'entrent pas dans le mental de quelqu'un à moins de venir depuis l'Universel. Ce fut écrit en 1937 et je ne vis plus cela avant 1946, et puis cela surgit trois mille miles plus loin. Je ne le comprenais pas, mais je l'aimais et ainsi le plaçais à la page quarante du livre *La Voie Infinie*.

Quand le livre fut prêt pour l'impression, le même passage me revint à l'esprit, et j'ai dit à l'éditeur : « Je veux que ce passage soit mis en tête de chaque livre, de chaque manuscrit ou de chaque brochure qui paraîtra sous mon nom. »

Même à ce moment-là Joël ne savait pas pourquoi ceci avait tellement de signification, parce qu'il n'avait pas idée du travail qui l'attendait. Plus tard, il a dit que la même Chose qui lui avait donné ce message en 1937 avait écrit *La Voie Infinie* et prévu le rôle de tout le travail de La Voie Infinie pour tout le temps.

Depuis les premiers débuts de son ministère de guérison Joël écrivait des lettres à ses patients, parfois des lettres volumineuses. Bientôt, il se trouva amené à écrire une lettre hebdomadaire à ceux qui voulaient un message de vérité de sa part, et quoique certaines de ces lettres entrèrent dans le livre *La Voie Infinie*, plusieurs des chapitres ont été écrits spécifiquement pour ce livre, tels que le premier chapitre sur l'Immortalité, le chapitre sur l'Approvisionnement, et celui qui est titré Le Nouvel Horizon, que Joël reconnut comme le chapitre le plus important de tout le livre. Et ce chapitre est venu par un rêve.

Selon Joël, dans toute sa vie il n'a pas eu probablement plus d'une centaine de rêves, et tous sauf un n'avaient pas de sens. Mais ce rêve-là avait une signification réelle pour lui et lui a donné le chapitre Le Nouvel Horizon.

Une nuit à Santa Monica pendant qu'il était dans un profond sommeil, une bannière rouge se déroula depuis le plafond. Sur cette bannière était écrit un message en lettres dorées d'anglais ancien, et il savait que c'était un rêve tout en étant en train de rêver. Il savait aussi qu'il fallait qu'il s'éveille pour écrire ce qu'il voyait, et il se força donc à se réveiller. Même pendant qu'il était éveillé, la bannière était toujours là, et il écrivit le message qui était sur cette bannière. Quand il eut terminé, la bannière s'enroula d'elle-même et disparut.

Le matin suivant, Joël donna une copie de ce qu'il avait écrit à sa secrétaire, Nellie Steeves, qui avait déménagé pour s'installer en Californie. Sa réponse fut : « Oh, ça c'est le dernier chapitre du livre. » Quoique ce ne soit pas tout à fait le dernier chapitre, c'est un des derniers, et Joël ressentit toujours que c'était un des plus importants de ses écrits parce qu'il fait ressortir si clairement qu'avant de pouvoir entrer dans la vie spirituelle, une personne doit non seulement abandonner la partie mauvaise de

l'expérience humaine mais aussi le bien de cette expérience. J'ai entendu de nombreuses fois Joël demander aux étudiants de ne rien lire d'autre que ce chapitre pendant deux semaines ou un mois, et de contempler sa signification.

Le chapitre sur Les Ressources dans *La Voie Infinie* eut un tel impact sur ceux qui le lisaient que finalement il fut imprimé sous forme de brochure. Quoique ce fût un sujet que Joël pouvait traiter avec autorité, du fait qu'il avait lui-même résolu dans sa propre expérience de pénurie de ses débuts en travaillant ce problème, il a toujours pensé que c'était un sujet qui ne pouvait pas être expliqué seulement par des mots.

Un jour, pourtant, pendant que lui et sa femme circulaient en auto de Los Angeles vers le désert, ils ont traversé une plantation d'agrumes où il y avait des oranges, des pamplemousses et des citrons qui mûrissaient. C'est à ce moment-là qu'il reçut une telle vision intérieure du sujet d'approvisionnement qu'il ressentit qu'il pouvait alors l'enseigner à ceux qui n'étaient pas familiers avec la vision qu'il avait eue sur la nature des ressources comme n'étant pas quelque chose de visible mais comme quelque chose qui s'écoule à l'extérieur de la conscience de l'être individuel. Pendant que la manière de présenter le sujet de l'approvisionnement se dévoilait à lui, en utilisant l'exemple de l'orange et de l'oranger, il le dit avec enthousiasme à Nadea, qui avec un enthousiasme semblable lui dit de s'assurer de bien l'écrire tel que c'était réellement. Et c'est ainsi que le chapitre sur l'approvisionnement est né.

Quand le livre *La Voie Infinie* a été prêt à être édité, Joël l'envoya à pratiquement tous les grands éditeurs de New York. Quelques-uns le lurent une fois et d'autres deux, mais tous le laissèrent comme un livre qui n'aurait pas d'attrait. Finalement, Joël le fit publier à Los Angeles et paya lui-même le prix de l'édition. Il semblait y avoir peu d'appréciation aux États-Unis pour un livre qui finirait par avoir un effet si profond sur la vie de beaucoup de gens.

Trois ou quatre ans plus tard, quelqu'un envoya un exemplaire de *La Voie Infinie* en Angleterre à Henry Thomas Hamblin.

Quand Monsieur Hamblin le lut, il écrivit à Joël : « Ceci est ce que j'ai attendu et c'est ce que le monde est en train d'attendre. C'est l'enseignement de Jésus-Christ revenu sur la terre. » Il écrivit un article sur La Voie Infinie qui fut publié dans son magazine Science de la Pensée, ce qui eut pour résultat que les éditeurs de Londres, George Allen et Unwin, demandèrent à Joël la permission de le publier dans une édition anglaise.

Les années de méditation de Joël – les années d'étude, les années de consécration à une seule direction en vivant les principes qui devenaient de plus en plus clairs – ont culminé dans les deux mois de l'initiation intérieure qui le dépouilla de chaque voile. Alors la révélation entière des principes de la vie spirituelle et de la guérison spirituelle lui furent donnés. Il consacra toutes les années restantes de sa vie à prouver la validité de ces principes.

Son initiation l'éleva complètement hors du domaine de la métaphysique dans celui du pur mysticisme. Les métaphysiques avec lesquelles Joël avait vécu mais qu'il n'avait jamais pleinement acceptées restèrent une part de ses fondations et constituèrent le squelette sur lequel la révélation mystique fut construite.

Le mysticisme de Joël ne consistait pas principalement en des expériences de phénomènes telles que de voir des lumières ou de vivre d'après des visions, quoique en tant que visionnaire, il a effectivement pénétré au-delà de ce que le monde voit, jusqu'à ce royaume inconnu qui est ici et maintenant, mais qui n'est pas perçu par les sens physiques grossiers. Ses visions et la Voix dont il parlait si fréquemment venaient à lui comme communications, comme impressions depuis l'intérieur.

Je ne suis pas seul dans ce travail. Il y a un Esprit qui a été avec moi depuis ma première illumination et ce n'est pas une personne pour autant que je sache. Je n'entends pas de voix qui dictent des messages, ni quoi que ce soit de cette sorte. Mais il y a cet Esprit, une Présence, que je ressens parfois ici, parfois assis sur mon épaule.

Cet esprit a toujours été avec moi dans mon travail. Cet Esprit est ma vie, l'harmonie de mon être, mes ressources. Je n'ai pas eu à faire des pas

humains pour des ressources parce que c'est toujours venu, quoiqu'au début lentement.

Cet Esprit a transporté ce message autour du monde entier et m'a maintenu en santé. Je n'ai eu qu'une seule maladie sérieuse en trente années, et pourtant je travaille dur – pendant vingt de ces années, vingt heures par jour avec trois heures et demie de sommeil. Et même aujourd'hui je continue à travailler dur répondant à mon courrier, faisant du travail de guérison, de l'enseignement, des conférences, et des voyages en vivant dans des hôtels. Mais je ne suis pas fatigué; je ne suis pas éreinté; je ne suis pas lassé; je ne suis pas hors-jeu parce que c'est l'Esprit. Ce n'est pas ma santé: c'est l'Esprit qui me maintient en route, et c'est ce qui m'a donné ce travail toujours depuis 1928 au mois de novembre. Il a toujours été avec moi, toujours.

Joël Goldsmith peut véritablement être appelé un mystique parce qu'il a atteint l'union consciente avec la Source de toute vie. Dans ces moments de conscience élevée dans laquelle il vivait la plupart du temps, il n'y avait aucun voile entre lui et la Réalité ultime parce qu'il n'y avait pas de dualité. Il vit le «nouveau ciel et la nouvelle terre» comme étant ici et maintenant et il reconnut que l'expérience humaine avec son bien et son mal est une suggestion mesmérrique, découlant de la croyance qu'a le monde en deux pouvoirs, croyance dans laquelle chaque être humain est né.

IL NE SERA PLUS LE VOYAGEUR SOLITAIRE

L'intervalle en Californie fut fécond, c'est pendant ce temps-là que Joël fit l'expérience de l'initiation qui mit au point La Voie Infinie. Sous beaucoup d'aspects ce furent des années agréables, des années d'expansion de la prise de conscience dans lesquelles pas à pas il fut amené de plus en plus loin de la métaphysique jusque dans la mystique.

Et pourtant ce furent des années de grande agitation intérieure. Les propres notes de Joël en sont une évidence nette et précise. Mais avec toute cette agitation les dévoilements intérieurs de cette période furent riches et gros de signification pour le futur de La Voie Infinie. Ce dévoilement intérieur qui continua tout au long de son expérience terrestre est montré dans ses notes du début jetées sur le papier comme elles lui venaient. Elles indiquent les hauteurs spirituelles auxquelles il est monté aussi bien que le tourment d'une âme qui avait aperçu une vision au-delà de ce monde, mais qui était incapable de la maintenir constamment, et qui faisait par conséquent l'expérience douloureuse d'être dans le monde pendant qu'il saisissait une vision de la vie vécue entièrement dans ce Royaume qui n'est pas de ce monde.

Les douces brises, la chaleur et la beauté d'Hawaii touchèrent une corde sensible chez Joël. Là, il pouvait ressentir le rythme de l'univers en observant la Croix du Sud se mouvoir silencieusement dans les cieux, en écoutant le flux et le reflux des vagues quand elles frappaient le rivage, et en entendant le bruissement tranquille des palmiers. Tout ceci le rendait encore plus conscient que jamais d'être devant une loi divine en activité. Là, il pouvait

ressentir la force de vie pulsante de l'univers. Hawaii s'était réellement saisi de lui, et après qu'il eut décidé de s'y installer d'une manière permanente, il quitta la Californie, retourna à Honolulu, et vécut pendant un certain temps à l'Hôtel Halekulani, prenant ensuite un appartement sur la Ala-wai.

Partout où Joël allait un groupe d'étudiants se rassemblait autour de lui, avec Emma Lindsay presque toujours présente. Une autre personne qui avait aussi beaucoup de contacts avec Joël à cette époque était Floyd Nowell, un entrepreneur qui pendant un certain temps avait été un des étudiants les plus consacrés de Joël. La première fois qu'ils s'étaient rencontrés, Floyd était dans une période difficile de ses affaires, mais son travail avec Joël changea rapidement la situation, et il se trouva bientôt avec beaucoup de réussite.

Ce sont Floyd et Emma qui dirent à Joël : « Vous devriez avoir une maison où des étudiants pourraient venir vous faire visite et recevoir l'enseignement quand ils ressentent qu'ils en ont besoin, et ce devrait être où vous pourriez avoir un maximum de confort. »

La réponse de Joël fut naturelle et normale en rapport avec son expérience passée : « Bien, si le moment venait d'un besoin légitime de cet ordre, je suis sûr que les étudiants y pourvoiraient et que cela se réaliserait. »

Avec cette réponse le sujet fut abandonné, mais au milieu de la nuit Joël se réveilla de son sommeil, et la Voix lui dit : « Tu les as instruits d'une manière incorrecte. »

« Quoi ? »

« Oh, oui, tu les as mal enseignés. »

Il se demandait ce que cela signifiait et ce qu'il y avait d'incorrect au sujet de ce qu'il leur avait dit. Il revit cet après-midi-là et continua à y penser jusqu'à ce que ceci lui vienne : « Mais tu es l'instructeur. C'est à toi de leur montrer les bontés et l'abondance du Père, et tu t'attends à ce que les étudiants pourvoient aux besoins de l'instructeur qui est supposé nourrir les multitudes. S'ils subvenaient à tes besoins, ce seraient eux l'instructeur et toi tu serais l'étudiant. Si tu enseignes la nature infinie de l'Esprit, prouve-le leur. Et s'il y a un besoin pour ceci, montre-leur que

l'Esprit prend soin de toutes choses, et qu'ils peuvent aller et faire pareil. »

Peu de temps après il acheta une petite maison modeste à Kailua, 22 route de Kailua, à environ un mile de la maison qu'Emma avait achetée, et où un studio avait été construit pour le travail d'enregistrement. Après l'achat et son emménagement dans cette nouvelle maison, le 11 février 1955, il s'y installa comme un bon maître de maison et fit des arrangements et des changements qui étaient nécessaires de temps en temps.

J'ai fait enlever mes volets vénitiens et les ai remplacés par des rideaux de bambou poínciana ; j'ai fait mettre des fenêtres plus basses dans la salle de bains et la cuisine ; j'ai fait faire aujourd'hui le sol – triple cirage, tous mes sols sont en tuile d'asphalte ; j'ai fait rentrer un lave-vaisselle et construire des étagères dans l'office et la chambre à coucher pour le trop plein. Ainsi la maison est à peu près achevée.

Pendant la période où Joël passait la plupart de son temps à Hawaïi, tout en continuant à maintenir une maison en Californie, le travail continua de s'épanouir. Il donna La Première Classe fermée à Honolulu en 1952 et deux ans plus tard la classe fermée d'Honolulu 1954 ainsi qu'une classe pour praticiens. En plus de cela, il y avait une quantité de classes sur le territoire des États-Unis, un voyage en Angleterre et sur le Continent Européen en fin 1953 et début janvier 1954, et il porta en 1954 le message autour du monde. Mais toujours il voyageait seul.

Emma travaillait infatigablement pour Joël. Chaque matin elle quittait sa maison pour s'occuper de celle de Joël, faire son marché, préparer ses repas quand ils n'allaient pas manger dehors, et elle conduisait les étudiants qui venaient du monde entier à travers le Pali depuis Waikiki jusqu'à Kailua, une distance d'environ vingt-cinq kilomètres sur des routes qui n'étaient pas très bonnes dans ces jours du début. Après s'être occupée de toutes ces choses-là, parfois elle travaillait dès les premières heures de la matinée pour faire des enregistrements chez elle et tenir tous les comptes, y compris les souscriptions qui arrivaient pour la *Lettre* mensuelle.

Alors que j'avais eu quelque correspondance avec Emma au sujet des enregistrements, je ne l'avais pas rencontrée avant mars 1956 lorsqu'elle accompagna Joël à New York pour enregistrer les classes qui y ont été données ce mois-là. Un matin, quatre d'entre nous avons pris le petit-déjeuner ensemble – Joël, Emma, un autre étudiant et moi. C'était ma première occasion d'être assise et de parler avec Emma face à face, et j'eus ainsi quelque idée d'elle en tant que personne. La conversation tourna sur le sujet des petits luxes de la vie, et je confessai avec culpabilité que je continuai à apprécier beaucoup les beaux produits de Chine, l'argent et la lingerie. Ce fut pour moi une grande surprise quand ils ont presque tous dit unanimement: «Nous aussi.» Emma continua de mentionner certaines des belles choses qu'elle aimait avoir chez elle. Le fait que ces personnes aussi aimaient certains des plaisirs et confort de ce monde et ne vivaient pas comme des ascètes me rassurait. Comme d'habitude Joël profita de cette occasion pour souligner le principe que la vie spirituelle devrait extérioriser une plus grande appréciation de la beauté, quoique sans aucun sens de désir ou de possession.

Dès 1954 Joël m'avait dit: «Quand j'aurai un peu de temps libre, nous irons plus profondément dans le travail et vous viendrez à Hawaïi pour cela.» Ainsi en 1957 Joël m'invita à aller à Hawaïi pour travailler avec lui, il prit pour moi un billet d'avion et envoya la lettre suivante le 15 janvier 1957:

J'ai prévu votre foyer d'Hawaïi, et La Voie Infinie paiera pour cela pendant que vous serez là: une grande chambre, un réfrigérateur, un rangement, et une salle de bains à Waikiki. Le directeur est un de nos étudiants, et vous trouverez nos livres, nos enregistrements, et un magnétophone partout dans la chambre – comme chez vous!

Nous serons à l'avion. Télégraphiez tout changement de programme à Honolulu.

Le 25 janvier 1957, il écrivit la lettre suivante à ma sœur Valborg, qui vivait à ce moment-là à Washington:

Nous sommes vendredi soir, donc exactement dans deux nuits Lorraine sera là. Soyez assurée que nous allons prendre soin qu'elle n'ait pas à dormir dans la neige, ni à faire la queue à la soupe populaire. Même ici en terre tropicale nous avons des matelas Serta, des réfrigérateurs électriques, des produits congelés et de la nourriture Américaine. Oui, Lorraine va recevoir l'hospitalité Hawaïenne. Son hôtel est tenu par un de nos étudiants, il y a un magnétophone, des enregistrements, et les écrits disponibles pour les invités ! Qu'est-ce qui pourrait être plus moderne !

J'arrivai à Honolulu le 27 janvier à l'Aéroport deux heures en avance sur l'horaire à cause d'un fort vent arrière. L'aéroport était complètement déserté à cinq heures du matin.

Tous les passagers qui s'attendaient à ce que des amis les reçoivent ne trouvèrent personne du tout – tous excepté moi. Là, ondulant vers moi dans l'obscurité de cette heure très matinale avec deux magnifiques colliers de fleurs pour m'accueillir se trouvaient Emma et Joël, et ainsi commencèrent ces journées inoubliables et mémorables.

Nous passions tous les trois une partie de chaque jour en méditation, ou bien je restais seule avec Joël, méditant, pendant qu'il dictait des réponses à son courrier. Quelquefois c'était une heure entière de leçon, et c'est alors qu'il me dit : « Cette fois-ci, vous allez saisir le travail. Quand vous partirez d'ici, vous serez diplômée, et vous allez guérir comme vous n'avez jamais guéri auparavant. »

Chaque matin je quittais l'hôtel en temps voulu pour ramasser le courrier de Joël à la Poste Pawaa à Honolulu et j'arrivais à Kailua par taxi de groupe peu après dix heures. Emma venait toujours et nous déjeunions ensemble, nous parlions, nous prenions un peu de repos, et puis davantage de travail.

Il me semblait que je devais faire montre d'un raisonnable degré de bonnes manières et ne pas dépasser la bienséance, et donc de nombreuses fois dans la journée, je disais : « Je pense que je devrais partir. »

La réponse de Joël était toujours rapide : « Pourquoi partiriez-vous ? Non, non, restez. »

Après que ceci se soit produit plusieurs jours de suite, je dis finalement à Joël que je ne suggérerais plus à nouveau de partir, mais qu'il aurait lui à me dire quand m'en aller. Habituellement, Joël, Emma et moi allions dîner dehors et je rentrais à mon hôtel vers neuf ou dix heures du soir. Avoir presque dix heures par jour d'étude avec Joël pendant sept semaines était un incroyable privilège. Je n'aurais pas pu rêver que pendant mes sept voyages ultérieurs à Hawaïi je recevrais la bénédiction de plusieurs mois d'un tel travail aussi près de mon instructeur, une occasion qui était d'une grande signification pour mon propre développement spirituel.

Ce fut juste deux jours avant mon arrivée que le dévoilement sur le mental, qui fut plus tard incorporé dans *Le Tonnerre du Silence*, vint à Joël :

Le mental forme ses propres conditions de matière, de corps et de forme. Le mental imprégné de vérité est la loi de résurrection, de renouveau, de régénération et de restauration.

Il martelait cette idée heure après heure, et un jour au 22 Kai-lua au milieu de cela, il me demanda d'une manière abrupte : « Quelle vérité ? » Le ton incisif me laissa sans voix, et je ne trouvai aucun mot à lui répondre, mais de nouveau il dit : « Quelle vérité ? »

Finalement, un véritable arrêt tomba : « La vérité qu'il n'y a qu'un seul pouvoir. »

À ce point Emma intervint : « Mais Joël, vous êtes en train de l'épouvanter presque à en mourir. »

« Oui, c'est beaucoup mieux que je l'épouvante maintenant plutôt que quelque maladie terrible ne s'amène plus tard et lui fasse peur. »

Pendant le mois de février 1957, La Classe Avancée de Kai-lua se réunit dans la maison de Joël les lundi, mercredi, et vendredi matin à dix heures, avec environ dix-sept étudiants qui y assistaient, la plupart d'entre eux vivaient aux Îles Hawaïi. De cette expérience j'ai écrit à ma sœur : « Joël n'a jamais rendu si

clair que dans cette classe le travail de guérison. C'est quelque chose que chaque étudiant ardent devrait étudier très sérieusement. Il va de plus en plus profondément dans la vie mystique, et toujours son unique souci concerne les principes. Rien d'autre n'a d'importance pour lui. Je savais qu'il était un grand instructeur, mais seules ces semaines ont révélé à quel point il était grand. Je me pince moi-même quelquefois pour voir si c'est réellement vrai que ceci m'arrive. Chaque nouveau dévoilement est d'abord expliqué à Emma et à moi, et puis nous l'entendons de nouveau dans la classe. Joël le répète encore et encore pour nous. »

Ces semaines pleines d'événements furent rendues encore plus excitantes lorsque le 8 février 1957, Joël parla à Floyd et à moi de son idée de se marier avec Emma. Indiscutablement, il devait y avoir depuis longtemps un accord entre eux, mais il ne m'avait jamais parlé de cette possibilité auparavant, quoique je l'avais depuis longtemps attendue. Cet après-midi-là, cependant, il dit qu'il allait lui demander de l'épouser, ce qu'il fit le soir même.

Un grand attachement s'était installé entre eux pendant les années où Emma avait travaillé avec Joël. Ceux d'entre nous qui étaient proches de lui étaient heureux parce que nous ressentions qu'avoir une compagne aimante apporterait du confort et de la joie à cet homme qui se donnait lui-même si généreusement au monde. L'allure radieuse d'Emma le matin suivant, confirma qu'il avait mis à exécution sa décision et qu'elle aussi était heureuse.

Un jour ou deux plus tard, quand il me parla de ce mariage, son commentaire fut : « Je n'ai jamais rendu heureux quelqu'un qui touchait de près ma vie, et je ne veux pas rendre Emma malheureuse aussi. »

Je suis sûre que le monde de La Voie Infinie a dû penser que la femme qui se marierait avec Joël aurait une vie de félicité, mais je savais même alors que cela ne serait pas facile pour Emma, parce que Joël était très convaincu de ses idées et de plusieurs manières, une personne très exigeante.

Il était inflexible sur la façon dont il pensait que les choses devaient être faites – mais Emma aussi était comme cela, et elle avait travaillé avec lui assez longtemps pour connaître ses manières.

Quelques jours après ils m'emmenèrent pour un tour en auto, tout autour de l'Île de Oahu et pendant cette tournée, Joël me dit qu'il avait préparé un arrangement concernant ce que je devrais faire, si quoi que ce soit arrivait à Emma et à lui en même temps, et il m'expliqua aussi quelle serait ma responsabilité pour mener à bien ses souhaits. Un de ceux-là était que je devais continuer à préparer une lettre mensuelle aussi longtemps que les étudiants le voudraient, mais que sous aucune circonstance, je ne devais être une dame généreuse et distribuer une telle Lettre gratuitement. Par leur volonté de payer pour l'avoir les étudiants indiqueraient à quel point ils la voudraient.

Il était évident que la petite maison du 22 Kailua était trop petite pour Joël, Emma et son fils Sammy, ainsi, avant de se marier Joël et Emma se mirent à chercher une maison. Ils trouvèrent une charmante maison à deux étages sur la Place Halekou à Kaneohe. Elle était en très mauvais état et nécessitait beaucoup de travaux de réparations, mais elle avait neuf mètres de baie donnant sur la montagne, une vue superbe à couper le souffle et qui changeait sans cesse. En plus du grand salon, la maison comprenait une cuisine qui avait besoin d'être modernisée, trois chambres à coucher, dont l'une que Joël utilisa comme bureau, et une salle de bains à l'étage principal, et à l'étage en dessous, une salle aussi large que le salon au-dessus, une chambre à coucher, et une baignoire. La large pièce à l'étage le plus bas pouvait contenir la centaine d'étudiants qui venait du monde entier pour suivre la Première et la Seconde Classe d'Halekou tenues en Août.

Emma et Joël furent mariés par un ami de Joël, le Rabbin Segal, dans la maison du rabbin, le jour de l'anniversaire de Joël, le 10 mars 1957. Emma était magnifique comme toujours dans une robe d'après-midi en taffetas bleu, qu'elle avait achetée en octobre à Chicago et qu'elle avait portée à la classe tenue là en 1956. Simplement six d'entre nous étaient présents à la courte et simple cérémonie où Floyd et moi étions les témoins.

Au cours de la conversation au buffet, après la cérémonie, le rabbin Segal me parla des classes que Joël allait donner en août

Place Halekou et dit : « Je suppose que vous serez de retour ici pour ces classes. »

Suffoquée à l'idée que quelqu'un puisse penser que je pouvais me permettre un second voyage à Hawaïi en une année, je répliquai : « Oh, non. Je ne pense pas. Je suis déjà venue. » À ce moment-là, je pensais qu'un voyage à Hawaïi était une expérience d'une seule fois au cours d'une vie.

De l'autre côté de la pièce, Joël m'entendit et nous dit de loin : « Elle pense que cela nécessite de l'argent », impliquant que cela nécessitait l'état de conscience et non pas de l'argent. Ceci je l'appris, parce qu'avec très peu comme formes de ressources matérielles, pendant cette année pleine d'événements, je fis trois voyages à Hawaïi.

Tard dans l'après-midi, Emma et Joël allèrent au Royal Hawaiian Hotel pour passer quelques jours et m'invitèrent à aller avec eux pour faire la causette. Au moins à six reprises au cours des deux heures qui suivirent, je leur dis : « Bien, je pense que je devrais m'en aller. »

Mais chaque fois Joël disait : « Oh, non, ne partez pas. »

Finalement la septième fois, je dis : « C'est le jour de votre mariage, donc je pense que je devrais partir. »

Sa réponse fut : « Oui, après tout nous ne sommes pas un couple de gosses, vous savez, donc restez. »

Ainsi je suis restée pendant plusieurs heures et retournai à mon hôtel, seulement pour me changer et me préparer pour le dîner de mariage à l'Hôtel Royal Hawaïien ce soir-là.

Dans son journal qu'il me donna en octobre 1960, Joël fit les descriptions suivantes au sujet de son mariage et de sa lune de miel :

10 mars 1957, Emma et moi avons été mariés par le Rabbin Alexandre Segal, chez lui à Honolulu, Hawaïi. Étaient présents : le Rabbin Segal et Madame Segal, Monsieur et Madame Floyd Nowell, Miss Lorraine Sinkler, Sammy Lindsay (le fils d'Emma).

15 mars 1957, nous nous sommes envolés pour San Francisco, nous avons été voir la fille d'Emma et son mari, Geri et le Commandant Jack

MacDonald et le fils d'Emma, Bill Rustin et sa femme Dorothy. Puis nous avons pris l'avion jusqu'à Tulsa, Oklahoma, pour visiter les Olney Flynn, puis Chicago pour rencontrer Lorraine Sinkler, New York avec Walter Starcke, et puis nous avons pris l'avion pour l'Europe.

À Londres pour une conférence, et une classe à Chichester avec les Henry Thomas Hamblins ; à Manchester avec Roland et Gertrude Spencer, et des conférences. À Edinburgh en Écosse (avec les Maîtres) et des conférences. Londres avec les Walter Eastmans, Mary Anthony, Comte de Gosford, encore des classes.

Puis toujours par avion jusqu'en Suisse ; Rome, l'Italie ; Munich, l'Allemagne avec Marianne Lange et les enfants.

De retour à Londres pour être fait membre honoraire de la Loge des Pierres Vivantes à Leeds.

À New York le 31 mai, San Francisco et retour à la maison à Hawaïi le 8 juin.

Joël avait trouvé sa compagne de voyage. Il a déclaré que la vie sans amour était vide, exactement comme la vie sans liberté est vide. Être un individu parcourant la terre, non aimé et n'aimant pas, ce n'est pas la vie ; c'est la mort vivante. L'amour rend la vie valable.

VOYAGES DANS LE TEMPS ET L'ESPACE – ET AU-DELÀ

Pour ceux qui sont sur le Chemin, et Joël était sur le Chemin longtemps avant de venir dans le monde en tant que Joël Goldsmith, pour ceux-là il n'y a rien d'accidentel. Rien ne se passe par hasard ; chaque chose arrive en accord avec l'ordre divin. La Conscience divine, individualisée en tant que chaque personne, sait ce qui est nécessaire à chaque pas de la route. Chaque expérience survenant à une personne qui mène à bien un grand travail, sert à fournir l'équipement nécessaire afin qu'il soit capable d'accomplir sa fonction unique dans le Plan divin.

Ainsi, le temps que Joël avait passé comme vendeur ne peut pas être décompté ni considéré comme des années perdues. Comme vendeur il était excellent, il savait qu'il avait un bon produit ; il ressentait qu'il n'avait qu'à le montrer à un client pour qu'il soit accepté, et il le présentait toujours avec une exubérance débordante qui était contagieuse.

Il reporta cette même attitude dans son travail du ministère spirituel. Il n'eut jamais recours à une sorte quelconque de grande publicité, sachant que la valeur de son produit la ferait reconnaître, et son produit était le fruit de son union consciente avec Dieu. Cela ne nécessitait pas de fanfare ni aucun des trucs si fréquemment utilisés pour attirer l'attention fugitive du public. Il construisait sur une fondation plus ferme que cela, car son action était une action dans la conscience.

Pourtant, maître vendeur comme il l'était, il ne perdait jamais une occasion de présenter son produit à ceux qui avaient des yeux

pour voir et des oreilles pour entendre, parce qu'il ne ressentait jamais que c'était lui qui présentait ce produit. C'était toujours cette Chose au-dedans qui vivait Sa vie en tant que lui, accomplissant le travail. Il se confiait implicitement en Elle, et du fait de cette confiance, il était guidé par une sagesse rarement rencontrée.

La première carrière de Joël comme vendeur, voyageant aux États-Unis et en Europe n'était pas un accident mais une préparation pour les années de voyages à travers le monde qui devaient suivre dans le but de transporter le message de La Voie Infinie. Peut-être, aussi, que tous ces voyages étaient une expression visible d'un voyage intérieur qui, à peine un but atteint l'appelait déjà à rencontrer le suivant.

Au cours de ses voyages il avait vu des yeux les merveilles de la nature : des montagnes majestueuses dominant l'horizon, des vallées prospères, de grandes rivières, la gloire des cieux, et l'immensité des océans. Et puis, il y avait aussi les créations de l'homme : les imposantes architectures qu'on trouve dans les temples, les églises et les mosquées, et les constructions de villes anciennes et nouvelles. Mais sur toutes ces choses-là il répondait : « Une fois que vous les avez vues, quoi d'autre ? »

Les objets inanimés de la nature et ceux faits par l'homme ne pouvaient pas entendre son message, et pour lui le message était la chose la plus importante, ainsi ce ne furent jamais les œuvres de l'homme qui attirèrent son intérêt, jamais la nature, excepté dans la mesure où il y voyait un exemple d'un principe. C'étaient les gens qui comptaient. Pour lui un monde sans humains n'était qu'une coquille vide. Cinquante-cinq années de voyages n'ont fait que renforcer cette attitude.

Il reconnaissait la futilité de beaucoup de voyages qui étaient faits dans un but de tourisme et d'éducation, car séparées et en dehors des gens de ce monde, la plupart de ces activités étaient d'une nature tout à fait éphémère et ne laissaient habituellement aucune impression, c'est seulement quand elle commence à découvrir les gens qu'une personne trouve une raison, non seulement de voyager, mais une raison de vivre.

Pour Joël, chacun sur la face du globe avait quelque chose de nature unique et individuelle. Il n'y a nulle part une personne qui n'ait au-dedans d'elle quelque chose ayant de la valeur pour quelqu'un d'autre : quelque chose à donner ou quelque chose à partager. Il trouvait fascinant d'entrer en relation avec des étudiants tout autour du monde et aussi de découvrir comme était grand le lien avec d'autres qui n'étaient pas encore étudiants, de découvrir comment les hommes et les femmes, partout, étaient à la recherche d'objectifs très semblables, comment ils voulaient tous les mêmes choses de la vie, et comment presque tous faisaient l'expérience de frustration et de malheur jusqu'à ce qu'ils aient trouvé quelque chose de valable, et ce quelque chose de valable était toujours ce qu'ils trouvaient au-dedans d'eux-mêmes et les uns chez les autres.

Si nous devons trouver Dieu, si nous devons jamais découvrir le royaume de Dieu, nous devons le trouver où il est... au-dedans de vous et de moi. C'est cela qui rend la vie valable : la découverte de Dieu dans l'homme. Beaucoup ont recherché le Saint Graal, Dieu, mais nulle part dans l'histoire de la littérature ou de la religion, aucun n'a découvert Dieu, excepté quand il L'a découvert dans l'homme.

Des étudiants affluaient vers ses classes n'importe où il allait ; qu'il demeurât chez lui à Hawaï ou qu'il partît en voyage dans les coins les plus éloignés de la terre. Il aurait pu rester occupé jour et nuit, mois après mois avec ceux qui venaient à lui à Hawaï pour recevoir l'instruction, mais sa mission était de transporter ce travail à tous ceux qui étaient réceptifs et sensibles n'importe où ils pouvaient être. Beaucoup de personnes ne pouvaient pas déplacer leurs pénates, laisser leurs familles, ou avoir suffisamment de temps ou de ressources financières pour aller où il était, alors il chaussait ses talons ailés et allait où ils se trouvaient. Il faisait principalement cela pour ceux dont le but était d'être consciemment réunis avec leur Source, ceux qui recherchaient cette élévation de conscience que le contact avec un instructeur spirituel pouvait donner. Ses voyages étaient en moyenne de cinquante-

cinq mille à cent mille et quelques kilomètres par an : treize fois en Europe en douze ans et trois fois autour du monde, sans compter les nombreux voyages à l'étranger pendant sa carrière dans les affaires.

Quelques-uns de ces voyages ont commencé par paraître des aventures téméraires, et n'avoir au départ ni rime ni raison.

Mais Joël vivait par la Grâce, et cette Grâce S'exprimait comme instruction intérieure tout au long du chemin. Un exemple de cette sorte se produisit en 1953 quand, assis à son bureau à Honolulu, il entendit la Voix intérieure lui dire : « Va à New York en novembre. Attends là pendant quelques jours début décembre, et ensuite pousse jusqu'à Londres ».

Recevoir l'ordre d'aller à New York était incompréhensible parce qu'il n'y avait là-bas que peu d'étudiants, travaillant avec les écrits, qui avaient exprimé l'espoir qu'il irait un jour donner une classe là-bas. Mais qu'en était-il de Londres ? Il n'y avait pour lui aucune raison d'aller à Londres, aucune au monde. Pour autant qu'il le sache, il pouvait y avoir vingt, trente ou quarante personnes dans toute l'Angleterre à avoir trouvé les écrits de La Voie Infinie, mais au-delà de cela il n'avait aucune connaissance d'un travail ou d'une activité quelconque de La Voie Infinie là-bas. En dépit de cette persistante question intérieure pourquoi Londres, il alla directement au bureau de la compagnie aérienne et commanda un billet pour New York et Londres.

À New York ce novembre-là, il y eut quatre classes, deux classes spéciales pour praticiens le matin, et deux classes le soir qui ont précisé le principe du Chemin du Milieu – pas ceci et pas cela. Quand les classes se terminèrent le 30 novembre, il n'avait rien d'autre à faire que de rester à flâner, attendant et regardant les décorations de Noël dans les rues, ne sachant réellement pas quel serait le pas prochain, bien qu'il ait commandé son passeport et qu'on le lui ait délivré.

Le 4 décembre un message de l'intérieur, qu'il interpréta comme étant la Voix, vint à nouveau et dit : « Pars demain. » Alors il alla au bureau de la compagnie aérienne, prit son billet et le lendemain il était en route vers Londres. Là, il alla directement

à son hôtel où une suite lui avait été réservée et il s'assit pour parler à Dieu: «Père, je suis à Londres. Je n'ai rien à faire ici, personne à voir, pas de mission, mais me voici. Alors, pourquoi? Que veux-tu que je fasse à Londres?»

Pendant qu'il était assis en train d'attendre, tout à coup la même Voix lui dit: «Tu connais une douzaine de personnes qui lisent *La Voie Infinie*. Pourquoi ne pas leur envoyer des cartes pour leur dire que tu es là? Ils pourraient aimer te parler. Ils pourraient t'appeler au téléphone ou venir te rendre visite.»

«Bien, c'est une bonne idée. Je vais faire cela. Je vais descendre et prendre quelques cartes postales.»

La chose suivante qu'il entendit dire par la Voix était: «Tu as un copain en Allemagne que tu n'as pas vu depuis de nombreuses années. Pourquoi ne lui fais-tu pas savoir que tu es ici et que tu iras lui rendre visite avant de rentrer chez toi?»

«Bien, je vais faire ça aussi», et il le fit.

Et puis encore: «Tu as souhaité rencontrer Henry Thomas Hamblin. Pourquoi ne pas lui écrire une lettre?» Par cette lettre, un rendez-vous fut pris pour le Jeudi suivant pour rendre visite au vénérable Monsieur Hamblin chez lui, à environ deux heures de Londres.

Ce jeudi matin il s'éveilla de bonne heure et était prêt à aller voir Monsieur Hamblin, mais avant de partir, le courrier arriva apportant une lettre de Suède, qui lui avait été retransmise depuis Hawaï, l'informant qu'il y avait là-bas à Stockholm des étudiants qui lisaient *La Voie Infinie* et que quelques-uns d'entre eux aimeraient un peu d'aide. La lettre mentionnait négligemment qu'ils avaient reçu *La Voie Infinie* par un praticien de la Science Chrétienne de Londres et lui demandaient s'il pensait jamais aller en Suède pour leur parler. Ceci coïncidait avec ce que Monsieur Hamblin raconta plus tard à Joël au sujet de la praticienne de Londres qui achetait cinquante exemplaires de *La Voie Infinie* à la fois et les envoyait à des amis et à des patients.

En revenant de sa visite à Monsieur Hamblin, Joël appela cette praticienne qui serait très heureuse d'avoir sa visite. La question importante dans son mental était de savoir comment

elle pourrait obtenir les autres écrits de La Voie Infinie parce que, du fait qu'elle vivait en Angleterre, le problème du change lui semblait une barrière presque insurmontable. Joël lui offrit de lui envoyer tous les livres dont elle avait besoin comme dons, mais elle ne le voulut pas de cette manière-là. Cela violait le caractère résolument indépendant de son atavisme anglais. Elle voulait pouvoir payer pour ces écrits et elle suggéra donc qu'un arrangement soit fait afin qu'ils fussent publiés à Londres, demandant à Joël de parler à Monsieur Nagle de chez Fowler, pour voir ce qui pourrait être fait à ce sujet. Il s'ensuivit que Fowler commença à publier les écrits de La Voie Infinie, ce qui les rendit disponibles aux étudiants du Royaume Uni et du Commonwealth. Toute cette nouvelle activité était venue à partir de la Voix disant : « Va à Londres. » Humainement, cette communication n'avait pas de sens, mais spirituellement c'était divinement ordonné, et c'était une riche expérience extérieure alors que tout le temps le travail interne continuait.

7 janvier 1954, Hôtel Washington à Londres :

Le miracle de dominer le temps et l'espace, le grand progrès mécanique et atomique de cette époque, ces choses-là ne sont que des expériences d'une croissance intérieure dans la conscience ; et les guerres, les paniques, les péchés – ces choses-là signent la destruction du rêve matériel pendant que l'Esprit continue à exprimer Sa nature et Son caractère. Nous devons alors accueillir ces dysharmonies extérieures comme étant des preuves de la croissance spirituelle et ceci soutient le bien dans l'expérience individuelle.

19 janvier 1954 – 9 h 50 du matin :

La Voix m'a invité à méditer. Elle a annoncé Sa présence en tant que Celui qui à partir de maintenant et à l'avenir serait avec moi comme instructeur, protecteur, soutien, restant à côté de moi, devant moi, et audedans.

Cela m'a hissé à un état de conscience plus élevé... Le travail me sera donné quand ce sera nécessaire.

Les mêmes expériences physiques sont venues ainsi pendant mes précédentes instructions et ordinations. Les mêmes « preuves » de la Présence.

L'année 1954 conduisit Joël à Portland, Seattle, Chicago, New York, l'Angleterre, et la Suède pour des conférences et du travail de classe. Il commençait à ressentir la grandeur du message par le fait qu'après huit ans seulement il encerclait le globe et trouvait de la réceptivité, et de la sympathie partout. Ce fut à Londres qu'il rencontra Walter Eastman qui fut depuis ce temps-là le fer de lance du travail en Angleterre et qui l'a coordonné dans tout le Commonwealth Britannique. Après l'achèvement du travail à Stockholm vint une visite à son ami de longue date, Hans Lange à Munich en Allemagne, et puis il alla à Zurich en Suisse. Là, des arrangements furent faits pour la publication de *La Voie Infinie* en allemand. Le travail important de ce voyage étant achevé, il décida de visiter Rome, où il n'avait pas été depuis qu'il s'était intéressé au travail spirituel, et puis Athènes et Istanbul.

À Damas se produisit une expérience inoubliable pendant qu'il marchait dans la rue appelée Droite. C'était un soir de grande cohue. Il n'y avait pas de place pour marcher sans être bousculé des deux côtés, derrière et devant, et pourtant en dépit de la bousculade de la foule, l'esprit de Paul descendit sur lui, et ce fut comme s'il marchait à côté de lui. Joël n'était pas réellement en train de marcher dans une rue appelée Droite: il était dans la conscience de Paul. Ces journées à Damas lui donnèrent l'impression de vivre comme dans l'état de conscience du début de l'ère chrétienne.

De là, il partit vers l'Inde, HongKong, et le Japon, et vola jusqu'à Honolulu en onze heures, un voyage de retour extrêmement court pour 1954.

Au cours de ce premier voyage autour du monde il a pris quelques notes au sujet de ses expériences:

15 novembre 1954 – 18 h 30 – Stockholm, Suède

Ce soir va être la dernière causerie de *La Voie Infinie* d'une série de Conférences et de classes qui ont commencé le 3 mars 1954 à Honolulu, Hawaïi...

Ce que le futur recèle je ne le sais pas... Je n'ai aucun programme de voyage fixé, et en ce moment aucune « sensation » de ce qui doit venir. C'est comme si un rideau était abaissé jusqu'au 21 novembre, et que je ne puisse pas voir au-delà de cette date, et que je ne connaisse pas non plus le sens de cette étrange situation.

Je n'ai pas été capable de donner d'adresses pour faire suivre mon courrier au-delà de Munich. Je suis certain que ceci présage quelque chose d'une nature importante, et deux suggestions continuent à faire intrusion en moi, chacune des deux étant possible. Cela peut vouloir dire la fin de mon expérience terrestre. Cette suggestion m'a paru une possibilité depuis quelques semaines. Du point de vue physique, ma santé est en apparence parfaite, mais ceci peut ne rien signifier.

La seconde suggestion paraît plus probable : que cette causerie ce soir achève le message de La Voie Infinie tel que nous le connaissons maintenant, et que le 21 novembre puisse en ouvrir une phase plus nouvelle et plus élevée. C'est pour ceci que j'ai prié et que j'ai attendu depuis 1950

Depuis cette année-là, j'ai su qu'il y a un autre pas au-delà duquel La Voie Infinie trouvera son État christique. Jamais je n'ai été à un seul moment satisfait ou content de la révélation depuis 1950. Toujours la conviction, et quelquefois la promesse intérieure, a été présentée que je recevrais la démonstration suivante et finale. En fait, je sais maintenant et j'ai occasionnellement ressenti l'existence de cet Ultime, mais je ne l'ai pas encore réalisé.

Ainsi, à ce moment, je souhaite faire ma soumission complète à Dieu. Comme je me suis jusqu'à présent consacré à la recherche, à la pratique, au dévoilement de la Vérité ou Dieu tel que C'est révélé dans le message de La Voie Infinie comme je me suis laissé être l'instrument de ce travail jusqu'à la limite de ma compréhension ; ainsi, maintenant je me sou mets à Dieu – vie, mental, âme et corps – en totalité. Que ce soit sur la terre ou au-delà, que ce soit dans le corps ou en dehors, je me sou mets et j'attends, et je promets obéissance et fidélité, dans la mesure où Dieu me donne la capacité, puisque de moi-même il n'y a aucune force, aucun pouvoir, aucun caractère, aucune volonté.

Je sou mets ce sens physique de la vie pour être ordonné ici ou après au service de Dieu.

Je soumets chaque vestige de personnalité afin que l'Individualité puisse être révélée sur la terre selon que la volonté de Dieu dirige, maintient et soutient elle-même en tant que ma vie, mon mental, mon âme, mon corps, et mon être.

Dans ce but, Ô Dieu, prends moi et mien, et sois moi et mien, comme tu le veux. Qu'il n'y ait plus moi et mien excepté comme Tu es moi et mien.

Prends-moi en Toi-même afin que Joël puisse être dissout et que Ton individualité, le Christ de Ton être, soit connue sur la terre ou au-delà. Sois Toi moi.

15 novembre 1954 – plus tard, à 23 h 30 :

Bien, la dernière soirée est achevée. Maintenant je regarde en attendant que n'importe quelle vision se dévoile ou que n'importe quelle activité de l'Esprit Se révèle. Amen.

26 novembre 1954 – 3 heures du matin – Hôtel Baur-au-lac à Zurich en Suisse :

Finalement, après la totale désolation depuis le 16 novembre, après la dernière causerie à Stockholm, C'est venu, m'élevant au-dessus du sens de la chair, hors de toute discorde, Christé. Une libération du petit « je », une libération du sens personnel d'être et de ses soins et de ses maux – Christé – il n'y a pas d'autre mot à utiliser.

La couleur et l'aspect de mon visage ont changé ; le corps a pris une forme plus alerte, une nouvelle vigueur. Jusqu'à 4 h 30 du matin, j'ai été dans l'Esprit. Après j'ai dormi jusqu'à 9 heures du matin, et même maintenant je ne suis pas le même homme qui vivait hier. Je suis né de nouveau. Merci à Toi, tout le pouvoir qui est, merci à Toi. Mon cœur soupire d'exprimer la gratitude de manière adéquate, mais il n'y a pas de façon de le faire. Merci. Paix, paix, au monde de la chair, Sa paix.

29 novembre 1954 – 15 h 30, en avion pour Rome, Athènes, Istanbul :

Le degré de conscience réalisé ou obtenu est le degré expérimenté du gouvernement de Dieu.

2 décembre 1954 – 3 heures du matin, Beyrouth au Liban :

En atteignant la conscience spirituelle, on est libéré de tout désir pour une personne, une chose ou une condition, libéré de tout désir d'effet La conscience de la personne est alors entièrement fixée sur la Cause, apparaissant comme effet spontanément sans volonté, sans pensée, ni désir.

13 décembre 1954 – Calcutta 22 h 30 :

Vis comme un maître et le pouvoir te sera donné d'être un maître.

L'année suivante fut relativement tranquille, la plus grande partie du temps passée à Hawaï jusqu'au dernier trimestre. Du monde entier venaient des invitations à Joël de donner des conférences et des classes, mais c'était sa coutume de ne jamais répondre à un appel quelconque avant d'avoir reçu le feu vert depuis l'intérieur. Un matin, pendant qu'il donnait des classes à Kailua pour un groupe d'étudiants locaux et d'étudiants venus en visite, la décision fut prise d'aller à Détroit, et il appela immédiatement pour une réservation. Le jour suivant, cependant, il reçut l'indication que décidément il n'irait pas à Détroit mais à Chicago et à Seattle, et à cela Portland fut ajouté. Tels étaient les ordres – Chicago, Seattle, Portland – mais de nouveau il ne savait pas pourquoi. Néanmoins il commanda les billets pour ces villes dans cet ordre-là. Des instructions ultérieures vinrent que le travail en ce mois d'Avril ne devrait pas inclure plus de vingt étudiants à Portland, de dix à douze à Chicago, et vingt à Seattle.

Quand le travail fut achevé à Chicago, Joël se dit à lui-même : « Maintenant, pourquoi ai-je eu à faire tout le chemin jusqu'à Chicago pour faire ces six ou sept heures d'enregistrement qui auraient tout aussi bien pu être enregistrées à Hawaï ? » Et puis il réalisa que ce devait être à Chicago et à Seattle parce que c'était dans ces villes-là que se trouvaient les étudiants qui pourraient porter au grand jour le message particulier qui était venu à travers lui dans ces quatre sessions de La Classe Privée de Chicago de 1955 et dans les sessions suivantes de La Classe Privée de Seattle de 1955.

En août 1955, Joël se trouva de nouveau en route pour Londres avec de brefs arrêts à Chicago et à New York où des accords furent pris avec Harper Frères pour publier *Vivre La Voie Infinie* où des causeries informelles furent données au Gotham Book Mart de Frances Steloff. Puis vinrent plusieurs semaines à Londres, quelques jours en Hollande, et en route pour la Suède. Depuis l'Europe il y eut un saut jusqu'en Afrique du Sud où il passa plusieurs semaines avant d'achever son second voyage autour du monde.

Un autre voyage autour du monde vint en 1956, seulement cette fois, un nouvel endroit fut ajouté : l'Australie. Bien qu'il pensait ne rencontrer qu'entre trente et quarante étudiants de *La Voie Infinie* dans toute l'Australie, en fait, il trouva plus que ce nombre-là à Perth toute seule, ville dont il n'avait même jamais entendu parler. Il avait été invité à aller là et avait accepté l'invitation parce qu'il pensait que c'était près de Melbourne et de Sydney où il avait déjà des conférences et des classes programmées. C'était tout simplement à près de cinq mille kilomètres de là. Ainsi il fit un aller et retour de neuf mille cinq cents kilomètres simplement pour tenir sa promesse, mais il ressentit que cela était valable. *L'Esprit* avait précédé le message et avait ouvert Sa voie pour ce voyage. Ce fut le dernier long voyage de Joël comme voyageur solitaire. Après son mariage avec Emma, elle fut constamment sa compagne dans ses voyages.

Les nouvelles du divorce de Joël et de son remariage rencontrèrent des réactions variées parmi les étudiants. Certains pensèrent que c'était un changement malavisé, par crainte qu'il ne détruise l'association étroite à laquelle ils tenaient beaucoup et qu'ils avaient avec leur instructeur. D'autres ont considéré cela comme une protection pour Joël et furent heureux qu'il ait trouvé une compagne aimante. Quand les étudiants connurent Emma, l'opinion fut de nouveau divisée : certains la trouvèrent belle, aimante et pourvue d'une profonde conscience spirituelle ; d'autres pensèrent qu'elle était froide, inapprochable, et intéressée principalement par les choses matérielles de la vie. Ils ressentaient qu'Emma agissait comme une barrière pour leur fermer la porte

et les empêcher d'avoir le contact facile avec Joël. Je n'ai personnellement jamais ressenti cela. En fait, j'aurais moi-même trouvé difficile d'avoir quelqu'un autour de moi autant que j'étais moi-même autour d'eux. Quand je dis à Emma et à Joël que je ressentais que je leur appartenais, la réponse chaleureuse et rassurante d'Emma fut aussitôt : « Vous ne savez pas à quel point vous nous appartenez. » Et Joël ajouta : « Oui, je crois qu'il est donné à Lorraine de voir à peu près tout, et certaines choses qu'aucun des visiteurs n'est jamais admis à voir 22 Route de Kailua. Aucun argent ne peut payer l'entrée là. »

Le premier voyage au-delà des mers avec Emma, sa nouvelle compagne, un voyage pas trop long, a été leur lune de miel en 1957. Mais en 1958 un programme très étendu de classes avait été établi qui incluait l'Australie, et qui était le premier voyage d'Emma là-bas. En novembre qui précédait ce voyage, Joël et Emma m'avaient invitée à venir m'installer au début décembre à Halekou Place, pour passer Noël avec eux, et puis continuer à rester dans la maison avec Sammy pendant qu'ils partaient en Australie. Sammy n'avait que treize ans et, sachant qu'on prendrait bien soin de lui, Emma pouvait s'en aller avec le cœur léger pour ce voyage prolongé.

De ses expériences au cours de ce voyage «là-bas en bas», Joël a écrit :

17 janvier 1958 : Pan American Air; vers l'Australie avec des arrêts à Nandi, Canton Island dans les îles Fidji.

Arrivés à 7 h 30 du matin à Sydney et reçus à l'aérodrome par Joyce Burns Glen et à l'hôtel par Mary Samuel. Nous avons eu un vent arrière de 100 miles à l'heure et avons une heure d'avance, mais le pilote nous a fait faire un tour d'une heure autour du port, des faubourgs et de la ville. Les groupes d'étudiants de La Voie Infinie nous ont offert des billets pour un tour en turbo-jet de Sydney à Melbourne, Adélaïde et Perth et retour à Sydney et trente livres en liquide comme argent de poche.

19 janvier 1958 – Dimanche à 11 heures du matin :

Joyce et Mary nous ont conduits aux plages, Jonah nous a amenés pour le lunch à Whale Beach. Nous sommes revenus à 15 heures par une chaleur de 35°. À 16 h 30 un vent d'ouragan de 150 kilomètres heure a frappé en même temps que le tonnerre, et la pluie sévit pendant seulement 15 minutes mais fit de gros dommages aux plages. La température chuta de 15° Fahrenheit en 15 minutes. Le 20 janvier était frais et clair. Je suis resté dans la chambre jusqu'à midi en lisant, méditant et préparant la première conférence de ce soir. Pendant deux jours (depuis la lecture de la Bible dans l'avion) j'ai travaillé sur le principe révélé dans l'histoire de Ananias et Saphira : « Ce n'est pas à un homme que tu as menti, mais à Dieu. » Ici est l'arme spirituelle contre les agressions, les tromperies, etc...

20 janvier 1958 – Lundi soir :

Parlé à 65 étudiants. Thème : Pourquoi toutes ces peurs du monde ? Est-ce que la créature (forme ou effet) est plus grande que le Créateur, l'Infini Invisible ?

21 janvier 1958 – Mardi soir :

Une fantastique continuation d'hier soir. Au milieu de la nuit, réveillé avec la signification de « l'athéisme du pouvoir matériel » et « vu » l'absence de vie de la matérialité en présence de la Parole. « Ils ont oublié Dieu et brûlé de l'encens devant des faux dieux » ; et ils ont adoré et craint le pouvoir de la force matérielle et de cette façon oublié Dieu. De nouveau 65 étudiants, environ 25 d'entre eux n'étaient pas les mêmes que ceux de la première soirée.

23 janvier 1958 :

Sommes partis mercredi soir 22 janvier, direction Melbourne, Victoria. Madame Samuel et Mademoiselle Ellen Samuel nous attendaient à l'aéroport de Melbourne et nous ont conduits à l'hôtel. Elles sont venues à midi le 23 janvier, et nous avons déjeuné et passé l'après-midi à circuler à travers les parcs, les faubourgs, etc... Avons pris le thé, et retour à l'hôtel. Avons diné le soir tous les deux et passé une tranquille soirée seuls.

26 janvier 1958 – Dimanche :

Une journée de lecture, de méditation, de lutte. Et puis à 20 heures la classe et un beau message : Servir Dieu au lieu de s'attendre à ce que Dieu serve l'homme...

De bonne heure le matin, réalisation de la nature de la Présence transcendante qui a été avec moi depuis la fin de 1928 et qui m'a conduit, nourri, enseigné et guidé pendant toutes ces années.

5 février 1958 :

Classe d'Adélaïde particulièrement bonne, spécialement sur le traitement et les principes spirituels de la guérison.

6 février 1958 :

Avons volé sur un Viscount (T.A.A.) en Australie de l'Ouest jusqu'à Perth. Attendus par Monsieur Webb et des étudiants.

7 février 1958 :

Dans l'avion pour Perth avait commencé une expérience spirituelle. Dévoilement depuis l'intérieur impossible à mettre en mots, mais agissant comme libération du sens matériel ou comme approfondissement de la conscience spirituelle. Probablement une libération du sens corporel décrirait cette expérience spirituelle.

8 février 1958 :

En méditation une vision est venue du sens *physique* (comme s'il s'agissait d'une entité) frappant à la porte de la conscience pour être admis. Et aussi la capacité de refuser l'entrée du *sens physique*. Il semble que toute discorde soit contenue dans le terme *sens physique*.

Début du programme de Perth par des conférences à 15 heures et 20 heures aujourd'hui au Seekers Centre.

9 février 1958 – Dimanche, Perth, Australie Occidentale

Guérison par le Christ impersonnel. Chaque personne ou condition m'apparaissant est le sens personnel ou physique frappant à la porte de ma conscience pour être accepté *en tant que* personne ou condition. Rejetez *consciemment* chaque apparence. Comprenez que ce n'est ni une personne ni une condition, mais le sens physique ou personnel cherchant admission en tant qu'existence réelle et, cherchant à se *personnaliser*. Ne laissez jamais l'erreur se *personnaliser* ou bien vous n'avez aucun principe à démontrer. N'admettez jamais le sens personnel ou physique dans la conscience *en tant que* personne, nom ou condition. Reconnaissez immédiatement le sens personnel *comme* erreur impersonnelle essayant de se *personnaliser* en vous faisant accepter l'apparence comme une personne, une race, une nation ou une condition.

Ce rejet de l'apparence ou cette reconnaissance de l'apparence comme étant sens personnel évite la sympathie, la pitié ou la peur. Ceci est le secret de la guérison par le Christ impersonnel.

10 février 1958 – Lundi :

Je vois comme Dieu voit, Son propre être parfait exprimé en tant que l'homme et l'univers. Je vois l'Unique apparaissant infiniment en tant qu'être individuel. Le sens fini ou corporel cherche à se présenter en tant qu'une personne, une chose ou une condition finie ou corporelle. Mais, je dis, Lève-Toi, montre-Toi tel que Tu es. Je dis, Lève-Toi – marche. Je dis, Tu es entier. Le sens corporel présente des images de limitation mais compris comme étant sens corporel, sans forme cette limitation disparaît.

Nous commençons la Classe Fermée. Avons eu des assistances de 200 personnes à la conférence et de 60 personnes à la Classe Fermée. La librairie Albert et le dépôt de livres Méthodistes annoncent qu'ils ont une belle augmentation de ventes de nos livres.

Nous partîrons jeudi 13 février à 23 h 30 pour Sydney, ensuite la Nouvelle-Zélande. Magnifique journée à Sydney. L'avion a été retardé, nous sommes donc allés avec Joyce, son père, une autre étudiante et Emma voir Dame Sybil Thorndike dans une pièce de théâtre. Ellen Samuel de Melbourne, qui vient de se marier depuis la classe de Peter Temple, est venue

pour prendre le café avec nous à l'aéroport de 1 h 30 à 2 h 30. Et puis nous avons décollé pour la Nouvelle-Zélande.

Sommes partis lundi matin pour Hamilton, mais ne pouvions pas atterrir à cause de l'aérodrome inondé (3 jours de pluie), et sommes montés jusqu'à Auckland. Nous avons ici deux causeries au Temple de la Pensée plus élevée (*Higher Thought Temple*). Volons vendredi vers les Îles Fidji pour des vacances.

Les vacances n'ont pas été trop heureuses. La chaleur était excessive et rendait encore plus insupportable le très haut degré d'humidité. Joël et Emma occupaient une villa dans l'aire d'un des plus grands hôtels du lieu, mais la villa se révéla être un nom embelli pour une cabane à gazon sans air conditionné et avec des lézards de dix à quinze centimètres courant tout autour du plafond. Pour rester aussi fraîche que possible, Emma s'enveloppait dans des serviettes humides. Après une telle expérience Hawaï ressembla au paradis décrit par la réclame, et ils furent plus qu'heureux d'être de retour à Halekou Place.

Après leur retour chez eux de leurs six semaines en Australie, ils me demandèrent de rester avec eux jusqu'à ce qu'il soit temps pour moi de retourner à Chicago pour faire les préparatifs des trois semaines de conférences et classes que Joël devait donner à Chicago à l'hôtel PickCongress. De Chicago nous allâmes tous les trois à New York pour le travail là-bas, après quoi Joël et Emma s'envolèrent vers l'Angleterre et le Continent.

Pendant qu'ils étaient en Hollande, où Joël avait été invité à faire une causerie le 29 août 1958 pour la Conférence Internationale sur la Guérison à Zeist, parrainée par la Reine des Pays-Bas, il médita avec Madame Hoffman, la guérisseuse et instructrice spirituelle qui avait acquis une considérable notoriété à cause de l'influence qu'on lui attribuait sur la Reine.

Après cette méditation, Madame Hoffman a dit à Joël : « Rentez chez vous Joël, et restez tranquille. Cessez de travailler jusqu'après novembre. Votre travail jusqu'ici limité à certains groupes va désormais couvrir une plus grande sphère d'activité. Ne laissez pas les gens tirer sur vous ni vous épuiser. Gardez-vous plus à

distance. Attendez patiemment jusqu'en novembre. » C'est un message qui était déjà venu à Emma.

Joël obéit immédiatement, et le 1^{er} septembre Emma et Joël quittaient par air La Hollande, s'arrêtant à Londres pour dîner avec le Comte de Gosford et quittant Londres à minuit pour San Francisco par la route polaire. Une semaine après, le 7 septembre ils étaient chez eux à Hawaï où il vécut tranquillement pendant le reste de l'année 1958, annulant toutes les classes programmées pour le reste de cette année-là, quoiqu'à l'occasion il instruisît quelques petits groupes à Hawaï.

Ces sept mois à Hawaï, attendant la naissance d'un nouvel aspect de son travail, furent difficiles pour Joël, mais ce fut une période de grand dévoilement intérieur, comme c'est prouvé par les notes suivantes :

14 septembre 1958 – 7 h 30 du matin :

Le Plan Intérieur

Fermez vos yeux et réalisez qu'ici au-dedans de vous-même, vous êtes Être complet, Auto-soutenu, Auto-maintenu. Depuis ici, le dedans de votre Individualité, viennent les aboutissements de la vie. Ici au-dedans de moi, j'ai la nourriture que le monde ne connaît pas ; à partir d'ici au-dedans viennent l'instruction, la direction, la sagesse, le soutien, les ressources, la guidée, et ce que vous devez manger et boire, et ce dont vous serez vêtu. Rien n'échouera de quelque façon que ce soit, aussi longtemps que vous chercherez seulement à l'intérieur pour tout ce qui vous concerne.

Ici au-dedans de vous, Je suis établi en tant que votre vie et votre être. Ceci est votre immortalité ! Je suis votre immortalité. Ici est votre autorité : Je suis votre autorité.

Libérez-vous maintenant complètement, en Moi. Libérez-vous de toute pensée et Je parlerai. Ceci est la totale soumission de la personne.

14 septembre 1958 – Dimanche, 12 h 30 :

Effets de La Voie Infinie

Le message et l'activité de La Voie Infinie sont incorporés dans les écrits et dans les enregistrements qui constituent La Voie Infinie. Les effets de

cette Voie Infinie sont ressentis d'abord dans la conscience de ceux qui lisent, étudient et finalement pratiquent cette voie.

La conscience de l'individu commencera d'abord par se réjouir de la nouvelle Lumière qui se lève au-dedans, et beaucoup de discordes mineures sont dissoutes et disparaissent de l'expérience. Et puis, plus tard, lorsque la méditation devient plus profonde, et que le sens humain est attisé et provoqué, il peut arriver une période de conflits internes, et des péchés et des maladies latents sont amenés à la surface, des traits de caractère erronés se révèlent, une clarification commence, et finalement la paix règne à la fois dans le mental et dans le corps. C'est à ce point-là que les amis, les parents et les collègues de travail de l'étudiant commencent à ressentir l'influence guérissante de la conscience de La Voie Infinie, et à accepter la paix et la joie de cette conscience plus élevée.

Maintenant l'étudiant de La Voie Infinie a trouvé qu'il est pris en charge par l'Infini Invisible, qu'une Présence et un Pouvoir sont en train de le gouverner, de le guider et de le diriger. Il y a de moins en moins de dépendance vis-à-vis de personnes et de choses du monde extérieur, et un plus grand appui sur la plénitude et la perfection qui s'écoulent depuis l'intérieur.

À mesure que la vie est de plus en plus vécue par l'Invisible, la prise de conscience s'élargit, et La Voie Infinie couvre une plus grande sphère d'influence et beaucoup de personnes de près ou de loin commencent à ressentir et à être spirituellement guéries et à prospérer par la conscience de ceux qui vivent maintenant sous les ailes du Tout-Puissant.

Finalement, tout le monde sera gouverné « non par la force, ni par le pouvoir », mais par l'influence divine de La Voie Infinie.

Pendant les siècles de l'humanité, l'homme et son univers ont été influencés par deux pouvoirs : le bien et le mal. Maintenant, sous le gouvernement spirituel de La Voie Infinie, les manifestations des fils de Dieu vont commencer, et ces bien et mal ne seront plus des pouvoirs – ni de mauvais pouvoirs ni de bons pouvoirs mais le règne de la Grâce apparaîtra sur la terre.

Il pourra y avoir, et il y aura probablement, un nombre infini d'enseignements religieux, d'instructeurs et d'églises, mais tous se rassembleront pour reconnaître un seul Esprit, un seul Dieu, et l'autorité divine de Sa grâce. Quelques-uns adoreront avec leur chapeau sur la tête et d'autres la tête nue ; d'autres iront dans l'église avec des souliers pendant que d'autres

entreront pieds nus ou dans des savates. Certains porteront le crucifix, d'autres l'étoile de David, et d'autres l'un d'une quantité infinie de symboles représentant quelque concept de la Vérité. Mais tous s'uniront dans un humble état d'esprit pour reconnaître que l'homme ne vivra plus de pain seulement, ni par l'épée, mais par la grâce de Dieu sans y penser activement, sans s'en inquiéter, sans supplication, mais dans la compréhension que Celui qui est au-dedans de vous connaît déjà vos besoins, et que c'est Son bon plaisir de vous donner le Royaume.

Dans cette conscience plus élevée, il n'y aura plus besoin de rechercher le pouvoir de Dieu, car nulle part au ciel, sur la terre, ou en enfer, il n'y aura le signe de quelque autre pouvoir, parce qu'il n'y en aura aucun.

En vérité, même maintenant, il n'y a aucun autre pouvoir que Dieu, aucun pouvoir dans le mal ou la maladie, sauf dans la mesure où l'ignorance que l'homme a de la totalité de Dieu lui a fait accepter l'ancienne tentation de croire en deux pouvoirs. La grâce de Dieu dissipe cette ignorance et par là permet à l'homme mortel de « mourir chaque jour » et de renaître ici et maintenant comme fils de Dieu, revenu à la maison de son Père, de nouveau revêtu de la robe, et portant l'anneau princier de la filiation divine.

30 septembre 1958 – 14 heures :

Seul dans la maison. J'ai dicté du courrier pendant plusieurs heures, et médité.

Et puis j'ai fait l'expérience de moi-même en tant que vie indépendante de la forme. À ce moment-là, j'ai réalisé à quel point la forme que j'ai en ce moment est sans importance : masculine ou féminine, blanche ou noire, occidentale ou orientale, humaine ou animale – aussi longtemps que je suis et aussi longtemps que je peux être assis aux pieds de l'existence spirituelle. Adorer Dieu ou aimer Dieu suprêmement, connaître la nature spirituelle de l'univers, c'est cela être assis aux pieds du Maître, c'est cela vivre – la forme est sans conséquence.

16 novembre 1958 – Dimanche à Halekou :

Depuis le moment de ma première expérience spirituelle à la fin de 1928, il m'a été donné des tâches spécifiques à accomplir, certaines sur le Plan Intérieur et d'autres extérieurement.

La première de ces œuvres extérieures fut le ministère de guérison. Durant les seize années de 1930 à 1946, je suis resté en conformité avec la guérison par la conscience spirituelle, enseignant quelquefois la voie aux autres qui étaient prêts pour cette expérience. Pendant ces années d'autres œuvres m'ont été données à faire sur le Plan Intérieur, et la semaine dernière j'ai vu l'achèvement du travail principal qui m'a été donné. Chacun des autres avaient été accomplis auparavant mais le travail principal a mis vingt ans à atteindre son plein épanouissement.

La Voie Infinie m'a été donnée comme une révélation intérieure destinée à être extériorisée par des fruits, et la partie de cette mission concernant son expression extérieure est maintenant achevée. Tous les écrits sont soit en publication, soit déjà édités, soit acceptés pour être publiés. Des traductions à l'étranger avancent lentement mais sûrement. Le travail d'enregistrement, quelque chose d'entièrement nouveau dans l'enseignement, est établi. Tout le travail qui m'a été donné jusqu'ici a été accompli. Son établissement (La Voie Infinie) dans la conscience humaine est maintenant une affaire de développement. Le travail du Plan Intérieur est aussi achevé, et ma décharge m'a été donnée.

Pour la période de presque trente années de ce travail, un point doit être clairement souligné pour que tous comprennent : tout le travail qui m'a été donné à faire, à la fois sur les plans Intérieur et extérieur, a été accompli, achevé et exécuté par Quoi que ce soit qui m'a donné le travail. Cela est véritablement allé devant moi à chaque pas. C'est Lui qui m'a donné la sagesse nécessaire, la direction, le soutien et les ressources. J'ai été seulement Son instrument, un instrument *à travers lequel ou en tant que lequel* il pouvait accomplir Sa mission sur la terre.

Si d'une façon quelconque, j'ai souffert de douleurs ou de troubles, cela s'est produit dans la mesure où l'état d'être personnel n'avait pas été complètement dissout. Ceux qui sont très proches de moi et qui ont été rendus malheureux comprendront pourquoi je ne peux pas les censurer ni les critiquer. Cela a dû être difficile d'être auprès d'un homme vivant dans deux mondes et incapable de s'ajuster à un seul monde.

24 novembre 1958 – lundi 9 h du matin :

Je suis resté ici tranquillement, et aujourd'hui j'ai reçu la réalisation de *Je*.

10 décembre 1958 – Halekou :

Pendant la semaine passée j'ai eu une journée de fantastique illumination mais sans message spécifique en plus de la Présence. Aujourd'hui arrive un sens de l'imminence d'une nouvelle dimension de Conscience. Cette nouvelle dimension m'a été promise premièrement en 1952, ensuite reportée en 1953, puis en 1955. Toujours depuis, elle a frappé à la porte de la conscience, mais n'a pas complètement percé.

Maintenant elle est promise pour maintenant et le futur immédiat. Elle transporte avec elle un nouveau travail à des niveaux internationaux et un contact avec une autre Source différente de toute source jusqu'ici expérimentée. Aujourd'hui il y a un abandon de l'ancienne voie, de l'ancien travail, de l'ancienne responsabilité. C'est une expérience de dépouillement.

Finalement, en avril 1959, après avoir attendu sept mois interminables, un message précis lui fut donné :

8 avril 1959 :

Un nouveau jour point aujourd'hui pour La Voie Infinie. *Ma conscience* devient la conscience de La Voie Infinie, de ses activités, de ses collaborateurs. *Ma conscience* est maintenant l'activité de La Voie Infinie, de ses travailleurs, de ceux qui travaillent dans sa vigne. *Ma conscience* influence et active La Voie Infinie dans toutes les parties du globe.

9 mai 1959 :

Comptant sur l'aide d'étudiants et recevant une réponse « de sens commun » me jeta dans une vision totalement nouvelle. Il n'y a aucun besoin de compter sur l'aide des étudiants. Pour installer le règne du Christ, ne comptez pas sur l'aide des hommes, ne croyez même pas qu'il soit nécessaire que des étudiants guérissent ou enseignent ou servent. Le règne du Christ est tout ce qui importe. Aucun besoin de disciples ou d'apôtres ou d'aides. *Laissez le Christ régner.*

4 juin 1959 – Halekou :

Comprenez l'erreur du mysticisme de la nature et son explication. Comprenez la nature de l'univers visible (Genèse II) et le contrôle du mental sur lui. Comprenez « le joug » et sa relation avec notre travail.

L'importance du traitement (correctement compris) est le développement de la conscience spirituelle.

Aujourd'hui : nous sommes en train de construire notre corps maintenant, le corps de « dans dix ans », et le corps de « après ici ». Également l'activité d'affaires, la profession, etc...

Le joug du Christ transporte le fardeau du praticien.

Le traitement de La Voie Infinie ne projette pas la pensée du praticien vers le patient. Le traitement est au-dedans de soi-même (la projection est mentale).

8 juin 1959 – Halekou :

Une activité sous la grâce de Dieu a pour résultat l'accomplissement parfait. Parce que c'est la volonté de Dieu en train d'être faite avec vous ou moi comme instrument de Dieu. Dieu nous donne Sa sagesse, Sa direction, Son soutien et tout ce qui est nécessaire. Le point principal est : n'entreprenez pas une journée, un mouvement, une activité sans que la méditation ait eu pour résultat l'appréhension *consciente* que vous êtes en train d'agir sous la Grâce.

Avec ces instructions, en commençant par La Classe fermée de Hawaiian Village en juillet, Joël a passé le reste de 1959 à voyager à travers les États-Unis et jusqu'en Angleterre, donnant les principes de guérison spécifiques de La Voie Infinie qui sont uniques et à la base de son enseignement. Sans cesse il a souligné les principes de l'impersonnalisation, de l'annulation de l'esprit charnel, le principe qu'il n'y a ni bien ni mal, en forme ou en effet, et la nature du pouvoir spirituel qui amène avec elle la réalisation du non pouvoir de tout effet.

4 août 1959 – Londres, Angleterre :

Partout dans le monde d'aujourd'hui, des individus et des groupes sont en train de chercher ce qu'ils appellent un pouvoir spirituel, au nom duquel

ou à travers lequel, apporter la paix sur la terre. D'autres sont engagés dans la recherche et le développement des pouvoirs mentaux, avec lesquels contrôler les autres, individuellement et collectivement, pour leur profit personnel, leur pouvoir ou leur succès personnel. Des individus dans des mouvements organisés sont actuellement en train de faire de la réclame publique disant qu'ils ont découvert ce pouvoir mental qui contrôle les gens et les choses et qu'ils l'enseigneront à n'importe qui, dans un cas pour le prix d'un livre à trois dollars cinquante et dans un autre cas pour deux dollars par mois.

Inutile de le dire, ceux qui connaissent réellement le secret du pouvoir mental (s'ils sont des hommes d'intégrité) ne vendront pas une telle connaissance à quelque prix que ce soit, et s'ils manquent d'intégrité, ils demanderont ce qui est au-delà des moyens de la plupart des hommes.

Une organisation qui connaît indiscutablement le secret du contrôle mental des individus ne le communiquera qu'à un groupe limité et sélectionné d'hommes qu'ils développeront et entraîneront et garderont sous leur contrôle. Ceci est facile parce qu'une fois qu'un individu apprend le pouvoir du contrôle mental, il devient lui-même un maître de l'ignorant et un esclave de ceux dont il sait qu'ils ont cette connaissance. C'est comme le possesseur de la bombe atomique qui devient maître de ceux qui ne l'ont pas et esclave vivant dans la peur des autres qui l'ont.

À chaque époque il y a eu des individus groupés qui connaissaient, enseignaient et utilisaient des pouvoirs mentaux, à la fois ceux qui utilisaient ces pouvoirs pour le bien et ceux qui les utilisaient dans un but égoïste et parfois dans des buts mauvais. Toujours l'activité de ces hommes et de ces groupes d'hommes a cessé.

Cette fin est amenée de trois façons : 1 – l'inertie mentale empêche inévitablement beaucoup d'entre eux de continuer la pratique ; 2 – la réaction sur ceux qui utilisent des pouvoirs mentaux dans des buts égoïstes ou des buts mauvais finit par détruire la santé mentale et physique des utilisateurs de ces pouvoirs-là ; 3 – finalement ceux qui connaissent la vérité ultime ou secret de la vie se présentent, et ceci rend les pouvoirs mentaux inutiles.

Il est clair maintenant que quelle que soit l'étendue de la connaissance et de l'utilisation, à notre époque, de ces pouvoirs mentaux, cela n'a pas eu pour résultat la paix, ni la prospérité universelles, quoique cela ait donné

une domination et une prospérité temporaires à de tels individus et groupes.

Ceux qui recherchent maintenant un pouvoir spirituel qu'ils espèrent pouvoir utiliser pour la paix du monde, échoueront à notre époque, comme cela s'est produit dans toutes les époques précédentes. Le secret du pouvoir spirituel ne peut pas être trouvé de la manière dont il a été enseigné et est enseigné.

Le secret a été révélé cinq fois au cours de l'histoire connue. Il se peut que quelques autres aient découvert le secret, mais cela n'a pas été rapporté. Du fait de sa nature même, il ne peut être enseigné qu'à ceux qui ont été préparés d'une manière adéquate pour la révélation, et c'est pourquoi quatre découvreurs du secret du pouvoir spirituel ont été capables de l'enseigner, seulement à quelques étudiants, et ceux-là ont pu en enseigner encore moins, de sorte que chaque fois le secret a été perdu au cours de la troisième génération après sa découverte, et avec trop peu de gens, au même moment, pour établir une paix et une prospérité universelles.

La cinquième découverte enregistrée du secret du pouvoir spirituel et de son application dans les affaires humaines s'est produite dans ce siècle-ci et elle est en train d'être démontrée et prouvée sur une échelle au-delà de tout ce qui a été connu avant cette époque. De nouveau, du fait de sa nature, le monde en tant que tel ne peut pas accepter ce secret ou y croire ; par conséquent, une fois encore, il est enseigné seulement à ceux qui ont accepté une longue période de préparation pour la révélation et, en plus, une encore plus longue période de pratique.

Il y a une preuve maintenant que ce que le monde appellerait miracles sont produits par ces étudiants-là. Exactement comme les trucs des magiciens ne sont pas des miracles pour ceux qui les accomplissent, de même ces miracles ne sont pas des miracles pour ceux qui connaissent la loi.

Lorsque Steinmetz a prédit que le plus grand progrès au vingtième siècle viendrait dans la sphère de connaissance spirituelle, il savait que ce secret était de nouveau sur le point d'être révélé et il savait que les problèmes de tous les âges de la vie humaine approchaient d'une solution.

Le secret de la vie est en train d'être révélé au monde voilé pour sa protection. Où que se trouvent ceux qui ont des yeux pour voir, le voile est levé, et quelqu'un d'autre est mis en route sur le chemin de la réalisation et de la démonstration de la vérité, et un autre chaînon est formé dans la

chaîne de l'illumination spirituelle. Des miracles de grâce sont sur le point d'être révélés.

Après le travail spécifique de 1959, enseignant les principes, Joël a ressenti que la métaphysique de La Voie Infinie avait été entièrement et complètement présentée de sorte qu'il ne pouvait pas y avoir de question dans le mental de n'importe quel étudiant sur ce qu'étaient les principes de base, et que ceci le laissait libre d'amener les étudiants plus profondément dans le domaine mystique de l'union consciente avec Dieu. C'est pourquoi les classes depuis 1960 jusqu'à 1964 ont toutes été consacrées à conduire les étudiants hors de la métaphysique jusque dans le pur mysticisme de La Voie Infinie qui lui avait été révélé dans sa première grande initiation.

Ce fut de donner des classes qui a nécessité des voyages dans des coins éloignés, et c'était en soi-même une tâche ardue. Pour rendre cet aspect de la chose moins difficile, Joël et Emma voyagèrent aussi confortablement que possible, en première classe en profitant des meilleurs logements dans les meilleurs hôtels des villes où ils restaient. Il travaillait quatorze heures par jour et avait besoin de ces comforts humains afin que le corps soit bien hors de son mental et que toute son énergie soit consacrée au travail spirituel.

N'importe où qu'ils aillent, ils étaient accueillis par des étudiants et la suite qu'ils occupaient débordait de fleurs, de sucreries et de fruits, offrandes d'amour déposées aux pieds de leur guide spirituel. Ses journées étaient remplies de rendez-vous, sans compter le courrier toujours présent. Partout où il allait son courrier l'atteignait, habituellement de cinquante à cent lettres par jour auxquelles il répondait scrupuleusement. Ces lettres venaient pour la plupart de personnes recherchant la guérison, un aspect de son ministère qu'il considérait de la plus extrême importance et, par conséquent, il ne manquait jamais de répondre à chaque appel à l'aide de cette sorte. C'était une énigme pour les concierges des hôtels qu'il puisse recevoir tant de courrier. L'un d'entre eux eut la témérité de s'enquérir pourquoi il y avait tellement de courrier pour lui et la réponse de Joël fut typique : « Oh,

ils veulent simplement m'emprunter de l'argent.» Ceci était tout à fait Joël, parce qu'il n'a jamais porté son ministère à sa bou-tonnière. Il n'aurait jamais montré le travail qu'il faisait.

Quand le courrier arrivait, son habitude était d'ouvrir chaque lettre lui-même, de la lire quand elle était ouverte, et puis de la mettre de côté jusqu'à avoir lu tout le courrier. Et puis il commençait la tâche laborieuse de répondre à ces lettres. Quand il voyageait son courrier était fait à la main, mais chez lui à Hawaïi, il en dictait la plus grande partie sur une machine Stenorette qu'il donnait à une secrétaire, laquelle tapait ce courrier chez elle et le rapportait promptement le matin suivant.

Sachant que ceux qui lui écrivaient attendaient une réponse, il répondait toujours immédiatement. Chaque fois qu'il ouvrait une lettre il la lisait, il faisait une pause pour réaliser ce qui était nécessaire dans la situation particulière qui lui était présentée. Quand il écrivait ou dictait la réponse à la lettre, il refaisait le même processus, et quand il relisait sa réponse, il y avait une troisième période de réalisation spirituelle pour la personne en question.

Avec tout son programme intensif et les voyages ici et là, Joël demeurait, dans son ensemble, étonnamment bien physiquement, mais occasionnellement quelque problème surgissait. Quelle que fût sa nature, cependant, il n'arrêtait jamais son travail. Un soir à Londres, il eut à aller sur le podium tout en essuyant son nez avec un mouchoir.

D'accord, confessons-le maintenant même. Je n'ai pas fait l'ascension, mais n'est-ce pas merveilleux de savoir que nous avons trouvé un principe par lequel nous ne sommes virtuellement pas en servitude à quoi que ce soit, et que si nous y sommes pendant quelques moments, cela ne dure pas? Si pour une raison ou une autre quelques-unes de ces choses mineures nous ennuiant, ne les renions pas. Soyons reconnaissants d'avoir quelque chose avec quoi les affronter.

Quand Joël et Emma allèrent en Australie et en Nouvelle-Zélande à la fin de 1960, il y avait les habituelles délégations

d'étudiants pour les accueillir, mais quand Joël est descendu de l'avion il n'avait plus du tout de voix. Ceci s'était produit juste quinze minutes avant que l'avion n'atterrisse, et il était là en Australie avec beaucoup d'étudiants qu'il n'avait jamais rencontrés, attendant tous ardemment leur instructeur spirituel, et tout ce qu'il pouvait faire était de désigner Emma. Il eut la même expérience en Nouvelle-Zélande.

Dans une situation telle que celle-ci, son honnêteté innée était évidente. Il aurait bien pu faire dire par Emma : « Joël ne parle pas aujourd'hui. C'est son jour de silence. » Ceci l'aurait étiqueté comme une grande lumière spirituelle. Mais il reconnaissait la folie, le non-sens de toute sorte de subterfuge comme étant entièrement au-dessous de l'intégrité et de la dignité d'un instructeur spirituel.

J'ai reçu une prétention et cela m'a frappé de cette manière, et ce n'est pas étonnant quand vous continuez à parler dix et douze heures par jour, sept jours par semaine. Les cordes vocales ont abandonné quelques fois, et cette fois-ci elles l'ont fait entièrement. Mais ce soir-là, je fus sur le podium, et la voix opéra parfaitement. Et puis quand je suis sorti du podium, ça ne voulait plus marcher. Cela a duré pendant plusieurs jours, et je suppose qu'ils ont pensé : « Eh bien, ceci est un curieux « comment allez-vous. »

Le 7 novembre 1960, il m'a écrit d'Adélaïde, Australie :

Je suis en train d'avoir une dure lutte ici avec ce qui semble être un refroidissement d'été (ici, c'est l'été – magnifique climat d'été) mais je peux à peine me tenir debout ou tenir ma tête droite. C'est réellement dur. Intérieurement c'est sans aucun doute une frustration ou une affliction.

Beaucoup de grandes vérités me sont révélées, mais sans faciliter la charge. Comme j'ai envie de dire ce qui vient à moi !

En fait, ceci continua jusqu'à ce qu'ils retournent chez eux à Hawaii et que de là Joël me téléphone à Chicago, me demandant

de leur donner un peu d'aide, et le 7 décembre 1960, m'envoya le télégramme suivant :

Avons tous les deux faits l'expérience d'une guérison complète. Affection et gratitude.

Dans une lettre du même jour, il écrivit :

Chère Lorraine,

Merci pour le travail merveilleux.

Pour moi ça s'est passé de cette façon : jusqu'à 9 heures le lendemain matin, aucun changement évident. Et puis, pendant que je dictais, un flamboiement dans la gorge – et en cinq minutes une guérison nette, parfaite, sans que reste l'odeur de la fumée.

Emma s'est réveillée le matin libérée de la douleur – et est restée ainsi.

Magnifique travail, Lorraine – Tout à fait magnifique.

Pendant le voyage je n'avais pas eu de difficultés, sauf la voix et la gorge, et ceci a été si sévère par moments, que j'ai plusieurs fois pensé que nous allions devoir annuler et rentrer à la maison. Je me suis toujours arrangé pour m'en tirer – mais sans guérison. Maintenant que la gorge est claire, je suis frais comme une marguerite, et je pourrais tout recommencer.

Mais pas Emma. Le mois dernier a été une tension terrible pour elle. Comme vous le savez, quand la température descend en dessous de 21°, elle a besoin de sous-vêtement en fourrure – et quand cela dépasse 26°, elle souffre. Et ce voyage était au-dessus de 26° ou au-dessous de 21° – et elle allait d'un refroidissement à l'autre. Cela se dissipe maintenant après une semaine à la maison, mais elle est fatiguée.

Geri, Sue et Sam vivent au 22 Kailua Road, ainsi nous avons la maison pour nous seuls, toute tranquille et propre comme un sou neuf. Ainsi Emma devrait pouvoir prendre quelque repos ce mois-ci. J'ai acheté une station wagon d'occasion, ou je ne sais comment vous l'appellez, pour les gosses.

Pendant ce temps je dicte 60 lettres par jour pour garder Mac Quay occupée. Elle tape aussi les classes d'Australie et de Nouvelle-Zélande et je vous enverrai deux copies de chaque. Une fois que le bureau sera débarrassé, je n'aurai pas grand-chose à faire.

Rien d'excitant ne s'est produit ; en fait, cela ressemble à une morne routine – car il n'y a rien d'intéressant au courrier, simplement la matière courante. Avec *Le Tonnerre du Silence* sous presse, l'excitation est tombée. Je ne sais pas combien de temps je pourrai supporter cette existence dépourvue d'événements.

Mon bureau est parfait. J'ai pris la chambre de Sam comme bureau. Nouvelles table et chaises et une moquette blanche au sol et de nouveaux rideaux aux fenêtres. C'est très bien – tout cela.

Du 29 mars au 1er mai, chaque jour est rempli de conférences et de classes et de groupes spéciaux. Je prolongerai probablement le travail en Californie jusqu'au 15 mai. Ceci donnera un répit au nouveau livre, chez Harper, ainsi qu'à *Union Consciente avec Dieu* et *Les lettres de 1959*.

Et bien, je ne connais pas l'opposé de Monsieur l'Agité – mais je suis lui ! Simplement un type tranquille, paisible, paresseux, ne pensant à rien – n'allant nulle part en particulier – et pas pressé d'y aller. Monsieur Routine lui-même dans une sorte d'état morne.

Affection de nous deux à vous et à Valborg.

Joël

En mars 1961, Emma et Joël quittèrent Hawaï pour aller en Californie pour des classes et pour ce qu'ils s'attendaient à être un voyage de deux mois loin de la maison. Au lieu de cela, le voyage fut prolongé bien au-delà de ce temps, parce que quelque chose agissait dans la conscience de Joël qui ne lui permettait pas de retourner chez lui. En fait, il prenait toute sorte d'excuse pour ne pas y retourner et trouvait des raisons pour aller ici, là et ailleurs. Le ici, là et autres endroits englobait le Nord-Ouest – Seattle, Portland et Vancouver – Tulsa, Oklahoma City, Chicago, Washington D.C., et finalement New York.

Et puis, je n'eus plus d'excuses, et il n'y avait plus aucune raison de ne pas rentrer à la maison. Alors j'ai eu à dire à Emma : « Bien, ne pensez-vous pas que ce serait agréable d'aller passer à Londres une semaine ou deux pendant que nous sommes si près ? Nous en sommes simplement à un saut de petite mare. »

Ainsi nous sautâmes la petite mare. Intérieurement j'étais poussé du coude ou tourmenté par quelque chose qui ne voulait pas venir, quelque

chose qui ne venait pas à la surface et je ne pouvais pas rentrer à la maison et être tranquille parce qu'il ne me semblait pas que cela viendrait de cette manière; ainsi il était nécessaire de continuer à voyager.

Vendredi soir, c'est venu. Vous l'avez en entier. Certainement quand je suis monté sur le podium, j'étais loin de rêver que quelque chose comme cela viendrait et même maintenant je ne peux pas croire que c'est sorti, mais c'est venu, et c'est ce que j'étais en train d'attendre, depuis neuf mois. C'est ce que j'étais en train d'essayer de faire naître, et la raison pour laquelle j'en suis sûr, est que depuis j'ai eu ma paix.

La leçon qui simplement ne voulait pas venir mais qui est finalement venue a été connue comme La Classe Fermée de Londres de 1961, bande d'enregistrement n° II face 2, et c'est ce qui fut incorporé plus tard dans le livre *Une Parenthèse dans l'Éternité* dans le chapitre appelé Vivre Au-dessus des Paires d'Opposés. Le jour après avoir reçu cet important message, Joël reçut le manuscrit de la Lettre mensuelle d'août 1961.⁽¹⁾ Il m'écrivit stupéfait, me demandant d'où cela était venu parce qu'il m'a dit que c'était le message même qu'il avait donné le soir précédent. Plusieurs années après, quand Joël lut ce chapitre dans le manuscrit d'*Une Parenthèse dans l'Éternité*, il écrivit que ce chapitre-là lui avait fait quelque chose.

La plupart des gens croiraient qu'un voyage tel que celui de Joël et Emma en 1961, était plutôt du genre oisiveté et vacances, sans but réel, mais n'importe où qu'il aille, des endroits étaient retenus pour qu'il fasse des conférences, des classes, et il y avait toujours des occasions de rencontrer de petits groupes d'étudiants qui travaillaient avec lui depuis longtemps. Ce fut pendant ce voyage qu'il observa l'ouverture du travail de La Voie Infinie à Munich, Berlin et Francfort, et il fit des arrangements pour que quelques-uns des écrits soient publiés en Allemagne.

Habituellement les plans pour les voyages de Joël étaient faits en avance. Toutes les réservations d'hôtel, les réservations pour les halls de conférences et les salles de classes, et même les réservations d'avion étaient faites et payées plusieurs mois d'avance.

(1) en Français, août 1987

La seule chose qui n'était pas déterminée était l'heure spécifique de départ parce que les horaires d'avions changent de temps en temps. Mais le jour et la date étaient établis une année d'avance et rien ne vint déranger une seule de ces dates. Chaque voyage a été effectué selon le programme en n'ayant jamais à attendre un jour supplémentaire, n'ayant jamais à différer un travail quelconque, en n'étant jamais retardé.

Joël était un homme très avisé, et en dépit de sa vie dans une dimension que peu de gens contactent jamais, il avait les pieds sur terre et était tout à fait pragmatique quand il avait à s'occuper des affaires de ce monde.

« Ne vous inquiétez pas » n'a rien à voir avec la planification ordonnée de votre vie. Cela doit réellement être fait et vous devez savoir d'avance quand vous prenez vos dispositions pour vos vacances et si vous allez faire un voyage quelque part pour une classe ou quelque chose de cette nature. Mais même si vous faites ces arrangements, gardez-vous toujours prêt à une annulation sans inquiétude, parce que vous devez croire au fait qu'il y a une Présence invisible qui connaît beaucoup plus que vous ne savez et qui peut gouverner et guider...

Demain après-midi à cinq heures nous devons être dans un avion en partance pour Hawaïi, et vous savez que nous nous occupons de cela aujourd'hui parce qu'il faut que nous allions à la compagnie aérienne remplir des formulaires. Il faut que nous soyons sûrs que chaque chose est emballée et en ordre et que tous les détails de ce travail soient accomplis. Il y a un tas de choses à penser à ce sujet-là...

Mais l'affaire de : « ne vous inquiétez pas » ou « n'y pensez pas » consiste à ne pas avoir de pensée anxieuse. Ne vous inquiétez pas ; n'ayez pas peur ; ne soyez pas ennuyé. Planifiez ce que vous faites, mais toujours avec la réalisation qu'il y a Quelque chose de plus grand que vous agissant à travers vous. Même si vous vous en occupez et que vous faites vos plans et vos arrangements, soyez tout à fait d'accord qu'ils puissent être changés.

En d'autres termes, aussi juste que puisse vous paraître un déplacement qui vous fait faire des plans d'avance, même d'acheter vos billets, ne soyez jamais perturbé si au dernier moment quelque chose surgit pour changer complètement ces plans, parce que cela voudra simplement dire

qu'il y a quelque raison derrière, quelque raison qui ne pouvait pas être connue un mois auparavant, ou une année avant ou n'importe quand le plan avait été établi.

Avec la possibilité d'utiliser la télévision, la plupart des gens n'auraient jamais fait l'effort de voyager d'un bout à l'autre du monde comme Joël l'a fait. Mais il ressentait que s'il était passé à la télévision, il n'aurait pas eu la sorte d'assistance qu'il avait quand il parlait à des groupes relativement petits, écoutant ardemment le message.

Croyez-vous que le monde écouterait ? Ou bien se moquerait-il ? Et vous connaissez la réponse. Donc, quand je voyage à travers le monde et cela me prend des années et des années, d'aller autour de ce monde pour extérioriser le message à des petits groupes, souvenez-vous que je pourrais le faire en une nuit dans un studio d'une grande ville et ne plus jamais avoir à quitter ma maison, ce qui m'éviterait tout ce dérangement et ces voyages et tout ce travail. Mais cela ne servirait à rien.

Et, par conséquent, je vais seulement vers ceux qui montrent leur consécration au message par leur étude, par leur pratique, et par leur soutien financier d'une manière quelconque. Chaque personne avec qui je parle de ce message m'a montré qu'elle a un intérêt pour la vérité, un intérêt pour ce message, et qu'elle donne de son temps et de ses efforts et de sa substance.

Alors, à ceux-là, je peux dire ceci et être sûr qu'ils le comprennent et qu'ils le reçoivent et qu'ils y répondent, et puis qu'ils le mettent en pratique et « n'en parleront à personne ».

Ce qu'il fallait pour accomplir le travail était exactement ce que Joël faisait, car toujours cette Chose intérieure lui dictait ce que c'était. Je me souviens que devant me mettre en route pour mon second tour de causeries, et doutant de ce que je pourrais ajouter au message que Joël avait donné d'une manière tellement complète, il m'a dit : « vous allez pour apporter la conscience. » Et ceci était la raison de tous ces déplacements : transporter la conscience, la conscience de l'Omniprésence, Omnipotence et Omniscience à ceux qui ne pouvaient pas venir à lui. Attiser la Flamme

qui brûle au-dedans de chacun jusqu'à une prise de conscience, tel était son but.

Oui, Alec a tout à fait raison de dire qu'il y a des groupes qui travaillent pour nous, non seulement sur le plan extérieur, mais aussi sur le plan intérieur, puisque je suis sûr que vous savez que la totalité du message de La Voie Infinie a été donnée à partir du Plan Intérieur et qu'il a été annoncé autour du monde par le Plan Intérieur, et que j'ai seulement été le garçon de courses dont ils paient les dépenses des voyages. Ils auraient probablement pu utiliser tout aussi bien un autre homme de voyages, mais cela s'est juste produit ainsi parce que j'aime tellement voyager qu'ils ont probablement voulu me récompenser pour quelque bonne action que j'ai faite inconsciemment à un moment ou à un autre.

Joël aurait pu avoir ses adeptes multipliés et l'éphémère adulation des foules si cela avait été ce qu'il recherchait. Au lieu de cela, il choisit d'avoir le petit nombre, mais le petit nombre qui serait capable de continuer en son absence. Il ressentait que s'il pouvait développer autant que douze bons instructeurs et praticiens pendant qu'il voyageait sur la terre, ils vaudraient autant que plus d'un demi-million d'adeptes. Il n'aurait pas ressenti les choses de cette manière, si la popularité ou l'argent avait été pour lui le facteur dirigeant.

Sûrement, vous pouvez devenir plus riches d'un demi-million d'adeptes, et si la richesse ou la popularité signifie quelque chose, j'imagine que c'est cela. Mais si l'accomplissement personnel signifie quelque chose, ce qu'il devrait signifier pour un instructeur, alors croyez-moi que si cet instructeur pouvait faire arriver, deux, trois, quatre, cinq ou six adeptes ayant réellement et véritablement saisi la vision spirituelle et mystique et capables de travailler et de partir avec ce message, premièrement pour guérir d'autres personnes, et ensuite en instruire d'autres, ce serait un bien meilleur travail, même si le reste du monde n'en savait rien.

Cela nécessitait de l'amour; cela nécessitait de la consécration; cela nécessitait de la dévotion. Cela nécessitait un état

dépourvu d'ego pour transporter ce message en tellement de lieux, pour accepter de quitter une maison confortable et belle, le doux climat d'Hawaii à la nonchalance tropicale. Mais quoique Joël aimât le confort, cela n'était pas prééminent dans son mental. Le confort n'avait pas d'importance pour Joël. C'était seulement le travail qui en avait, et tout le reste était subordonné à cela. Toujours il fut un vaillant voyageur.

UN MOUVEMENT DANS LA CONSCIENCE

Les principes de La Voie Infinie sont nés d'une expérience, et pour Joël cette expérience est La Voie Infinie. Des principes enseignés et accumulés intellectuellement manquent de la vitalité et de la vigueur de la vérité vivante. C'est seulement dans la mesure où la vérité s'écoule depuis les replis les plus profonds d'une âme individuelle jusqu'à la prise de conscience qu'elle peut avoir les qualités de vérité que donne la vie. Tout le reste n'est que lettre morte.

Il pouvait présenter les principes, mais ils n'atteindraient jamais au-delà du niveau mental à moins d'être donnés par un instructeur qui lui-même était vivant avec l'Esprit et qui les communiquait à partir d'une conscience réalisée. Alors, l'étudiant devenu prêt à la suite d'une phase de préparation serait capable d'absorber ces principes dans sa conscience et d'y recevoir de l'intérieur le sceau de l'autorité.

Joël Goldsmith avait la capacité unique, réservée seulement à ceux qui avaient eu eux-mêmes les plus profondes expériences, de donner au monde les vérités les plus profondes dans les termes les plus simples. En fait, les principes de La Voie Infinie peuvent être résumés en trois petits mots : un, comme, et est.

L'unicité est un principe cardinal de La Voie Infinie ; une unicité qui est tellement fondamentale et qui englobe tellement tout qu'elle ne peut pas être écartée par quelques et, si, ou mais. Il ne peut pas y avoir cet Être unique incluant tout et quelque autre pouvoir, présence, cause, loi, substance ou activité. Ce simple principe de Un est tellement infini et étendu qu'il inclut la vie

sous chaque aspect. Du fait que Dieu est le tout-pouvoir, il n'y a aucun autre pouvoir. Du fait que Dieu est la toute-présence, il n'y a aucune autre présence. Du fait que Dieu est toute-sagesse, cette Sagesse n'a pas besoin d'être éclairée et est instantanément disponible.

Deuxièmement, mais aussi important, il y a le mot *comme* : Dieu apparaît *comme* être individuel et comme l'univers spirituel et tout ce qu'il contient. Il n'y a rien à l'extérieur ou au-delà de cet Unique, cet Unique qui est Conscience infinie, illimitée, pure. Cet Unique apparaît *comme* ou *en tant que* la multitude, mais toujours l'essence et la qualité de l'Unique sont l'essence et la qualité des divers de la multitude.

Le mot final est : *est*. Dieu *est* ; la Grâce *est* ; l'harmonie *est* ; la perfection *est*. Quelle masse de bien est rejetée par la croyance que le bien *a été* ou *peut devenir* une partie de l'expérience de quelqu'un à quelque temps futur ou état futur ! Mais toute la Réalité qui existe, existe maintenant. Il n'y aura jamais plus de bien, de plénitude, d'abondance, de perfection, d'infinité qu'en ce moment. En vivant dans ce moment d'*état-est*, le moment suivant se dévoile comme une continuité de Grâce.

Puisque l'Expérience était venue à Joël par la méditation, il est compréhensible que dans La Voie Infinie, la méditation devrait devenir la technique de base pour atteindre la prise de conscience. Par la méditation, un étudiant qui est suffisamment consacré et ayant un objectif unique peut contacter le centre de l'Être qui depuis des vies a été enterré sous les débris de cette conscience humaine qui est constamment en train d'osciller dans les paires d'opposés : bien et mal. De nouveaux aperçus du dedans des facettes de l'Unique qui englobe tout, sont continuellement en train d'être révélés dans la méditation, et conduisent un étudiant de plus en plus profondément au-dedans du centre même de la Vie.

Appelé « infini » à juste titre, cet enseignement est une voie mystique qui conduit à cette illumination qui amène l'union consciente avec la Source. Son but ultime est peut-être mieux révélé dans cette déclaration trouvée au début de chaque écrit de La Voie Infinie et aussi dans le livre La Voie Infinie.

Aucun individu ni groupe d'individus de La Voie Infinie n'est jamais lié par les chaînes de la qualité de membre ou par l'obligation à une personne ou à une organisation quelconque. « L'illumination dissout tous les liens matériels et lie les hommes avec les chaînes d'or de la compréhension spirituelle. » Il n'y a aucun rituel ni aucun credo, rien à quoi on doive adhérer. L'intégrité spirituelle développée de chaque personne est son autorité et sa règle de conduite.

Pour Joël, le message de La Voie Infinie était universel, et il attendait le jour où ces principes seraient universellement adoptés. Par une longue expérience il était certain que cela ne serait jamais possible si cet enseignement était mis en caisse au-dedans d'une organisation religieuse, parce qu'alors là, elle perdrait sa vitalité et son universalité. La Voie Infinie pourrait être universelle seulement dans la mesure où ses principes seraient disponibles pour toute personne, pour chaque organisation de toute nature, sans restriction d'aucune sorte. Dans toute la mesure où il n'y a pas d'organisation de La Voie Infinie, il n'y a aucune possibilité d'élever une barrière ou une attitude protectrice de la part d'un groupe quelconque ou d'une église. Son but n'a jamais été de détruire une organisation d'une sorte quelconque, mais seulement d'être le levain qui pourrait faire lever l'ensemble.

Joël a réalisé que quand il serait parti il pourrait y avoir des personnes de bonne volonté ou de mauvaise volonté qui voudraient chercher à cristalliser ces principes sous la forme d'une organisation. Connaissant les dangers inhérents à cela, il a prié longtemps et avec force pour cela. En fait, quelqu'un lui a écrit une fois : « J'ai une merveilleuse idée pour une organisation non organisée. » C'était exactement ce genre de bien-faiseurs qui lui causaient beaucoup de soucis jusqu'à ce que la Voix parle : « Ne t'inquiète pas. La Source de ce travail ne permettra jamais qu'il soit organisé, et n'importe quelle personne qui essaierait de le faire serait supprimée. »

La possibilité que quelqu'un essaierait d'organiser La Voie Infinie était souvent dans le mental de Joël, ainsi que cela peut être remarqué dans la lettre suivante qu'il m'écrivit après la

classe de 1964 à San Francisco pendant qu'il était à bord d'un des navires de la Matson Line en partance pour Hawaïi, le 13 mars 1964 :

Je suis sûr que vous avez vu la signification de ce qui se passe dans ce message. Il est nécessaire d'être alerte ou bien les étudiants vont s'entortiller eux-mêmes dans une organisation tout en se félicitant d'être libres. Ensuite ils me blâmeront pour leur stupidité. Essayer de garder le message libre de toute organisation est aussi difficile que de garder les Hébreux sans roi.(1). « L'homme naturel » veut un veau d'or, un crucifix, un drapeau, ou un roi.

Par moments, des incitations importantes lui étaient adressées afin qu'il organise La Voie Infinie.

On m'a offert plusieurs fois 10 000 dollars, une fois 75 000 dollars, deux fois 200 000 dollars et j'ai refusé. Que ferais-je de cela ? Si je donne le message à nos travailleurs dans les cités et dans les villes, ils perdront l'importance du message : Dieu est votre *conscience* – puisez dedans. Nous n'avons pas besoin de succès subventionné.

Perpétuerai-je La Voie Infinie ? Pourquoi ? La Conscience individuelle – la comprendre, la contacter, la réaliser – c'est cela La Voie Infinie.

Et personnellement je n'ai ni besoin ni désir de pareilles sommes. Quoique ceci ne puisse pas être dit, sauf dans notre « cercle intime » – au cours de ce dernier voyage j'ai prouvé « sans bourse, ni besace. » J'ai fait le tour du monde, 38 000 miles, sans utiliser mes chèques de l'American Express. Chaque pays a supporté sa propre activité, y compris mes dépenses. Et j'ai laissé suffisamment en Angleterre pour démarrer le prochain voyage.

Si j'avais une corporation religieuse pour accepter des dons non imposables, nous aurions rapidement un gros fond et davantage de responsabilités !

À une étudiante qui demandait l'avis de Joël dans le but d'assurer ce qu'elle considérerait comme sa propre succession à la direction du centre d'études de La Voie Infinie qu'elle avait établi à Washington, il répondit :

(1) Samuel I – 8

Chère Amie,

Je suis sous l'influence d'ordres divins jusqu'au point *qu'il n'y aura pas d'organisation de La Voie Infinie*, et pendant dix-sept ans d'activité de La Voie Infinie, il a fallu que je sois très, très vigilant à cause des très nombreuses tentatives qui ont été faites de l'organiser de manières telles que les étudiants n'ont pas réalisé qu'elles conduiraient à l'organisation.

En ce moment, je souhaite attirer votre attention sur ceci. Si vous avez un Centre d'Études ou un groupe d'Écoute d'Enregistrements, et si vous avez de l'ameublement ou des fournitures, ou des cassettes de La Voie Infinie et des livres, s'il vous plaît *faites un testament* et laissez ceci à votre propriété et pas à un successeur quelconque. Vous pouvez stipuler dans votre testament que votre exécuteur puisse offrir n'importe quelle de ces choses à vendre à quelqu'un qui souhaite les acheter, et si vous le désirez, vous pouvez même fixer un prix très bas, afin de permettre à d'autres de les acheter et de continuer le travail s'ils veulent ; mais de cette manière, vous assurerez qu'il n'y a pas de succession, et par conséquent pas d'organisation, et par conséquent pas d'entité légale.

Avoir un Centre d'Études de La Voie Infinie est la démonstration et l'activité de la Conscience d'un individu, et personne ne peut hériter ceci de vous. Et personne ne peut réussir dans un Groupe d'Écoute de cassettes que vous avez établi, parce que ceci aussi est l'extériorisation de ce que vous avez établi dans votre conscience. Mais si vous avez un stock de cassettes ou de livres disponibles, quiconque désire les acheter et entreprendre l'activité fait de cela une activité personnelle.

Dans les royaumes il y a une succession, et c'est pour cette raison qu'il n'y a plus de royaume restant sur la terre. Même en Angleterre c'est réellement seulement une forme et la raison en est ceci : aucun fils ou aucune fille d'un roi ou d'une reine ne peut hériter la conscience de ses parents. C'est pour cette raison qu'aucune disposition n'est prise pour qu'un président ne passe son office à un fils, et il en est ainsi dans les affaires. Combien de pères ont essayé de faire passer leurs affaires à leurs enfants, et combien peu ont réussi ! Et dans les affaires spirituelles ceci est encore plus vrai.

En tant que guide d'un Centre de La Voie Infinie ou d'un groupe d'écoute de cassettes de La Voie Infinie, s'il vous plaît, comprenez que vous

ne pouvez pas conférer votre démonstration à n'importe quelle autre personne. Par conséquent, vous n'entraînez jamais quelqu'un pour vous succéder.

Aloha,

Joël

Joël savait que La Voie Infinie survivrait seulement par le degré de conscience obtenu de ceux qui pratiquent ses principes. Il avait besoin d'un noyau dur de quelques étudiants ayant une conscience de guérison qui pourrait continuer le travail et le montrer par les fruits.

De nombreuses années auparavant, quand mon propre but avait été de trouver Dieu et quand je prétendais n'avoir aucun intérêt dans l'aspect de guérison de ce message, Joël me dit que la guérison était la preuve de sa vérité. Plus tard j'appris à quel point il avait raison et quelle partie importante la pratique des principes de guérison spirituelle joue dans le développement de la conscience spirituelle.

Joël se réjouissait quand quelqu'un, qui était d'accord pour prendre en charge la responsabilité du ministère de guérison, apparaissait à l'horizon. Plus grande encore était sa joie quand un étudiant avec une conscience de guérison était d'accord pour transporter ce message au monde. Malgré cela, cependant, il n'aurait jamais donné d'aide financière à quelqu'un qui partait vers le monde avec le message, parce qu'il savait beaucoup trop bien, que chacun doit aller de l'avant en comptant sur sa propre conscience et être maintenu par cette conscience. Le travail serait condamné à l'échec, si ceux qui le transportaient n'avaient pas la conscience développée nécessaire pour extérioriser des fruits et s'ils continuaient seulement parce qu'ils obtenaient des supports de quelque sorte de quartier général. Quand un étudiant avait une conscience de guérison, Joël savait que cet étudiant n'aurait pas de problèmes financiers ultérieurs et qu'il serait capable de se maintenir par lui-même.

Aucune disposition n'était prise par Joël pour autoriser des praticiens. La conscience de guérison elle-même serait la seule

autorité et, par conséquent, un étudiant se tiendrait debout ou tomberait selon sa propre conscience. Suivre une classe ou une douzaine de classes n'était pas une assurance que la conscience de guérison était arrivée à son plein épanouissement, et jusqu'à cela, aucune sorte d'autorisation ou de diplôme n'aurait la moindre valeur.

Joël était inflexible face à n'importe quelle sorte de prosélytisme. Il n'a jamais utilisé la réclame ou le battage de n'importe quelle sorte pour apporter cet enseignement à la conscience humaine. Sa manière était le chemin de la prière et de la méditation. Il avait confiance que la prière qui ne contenait pas de condamnation, qui ouvrait la conscience et qui invitait le monde à trouver la paix spirituelle serait suffisante pour étendre le travail de La Voie Infinie.

Les étudiants étaient mis en garde contre la tentative de transporter La Voie Infinie au monde. Ils étaient avertis de n'aller que là où ils seraient invités et de ne jamais s'inviter eux-mêmes dans une ville quelconque, une communauté, une église ou un centre afin d'introduire le travail. S'ils étaient invités et que des indications les assuraient d'avance qu'ils recevraient une compréhension sincère et la bienvenue, alors ils étaient encouragés à aller et à partager ce qu'ils avaient, mais il leur était vivement recommandé de s'assurer qu'ils allaient pour bénir, pour augmenter, pour partager leur lumière, plutôt que pour essayer de recruter des adeptes en les prenant à un groupe établi afin d'enfler leurs propres rangs.

Alors qu'il n'y a aucune organisation dans La Voie Infinie, il y a néanmoins, un peu de personnel constitué d'une secrétaire, Geri Mac Donald qui est la fille d'Emma ; de Bessie Anderson, qui depuis 1958 a fait les enregistrements magnétiques et s'est occupé des livres ; et de l'éditeur. Cela comprend tout le personnel sûrement un assez petit groupe. Mais il n'y a aucune organisation ; il n'y a aucun membre actif ; il n'y a aucune règle ; et pas d'ordres. La passion innée de Joël pour la liberté trouvait sa preuve dans ce travail qui était si proche de son cœur.

Il y a cinquante ou soixante mille familles qui étudient La Voie Infinie, et humainement je pourrais dire : « Si chacun de vous me donnait cinq dollars par an pour être membre, alors je pourrais éviter le marché et simplement dire : je vis dans l'atmosphère spirituelle. » Mais si je demandais ces cinq dollars par an, plus ou moins, j'oublierais mon atmosphère spirituelle. Je serais venu en plein sur le marché, et ceci doublement parce que j'aurais placé mon appui sur l'homme, sur sa bonne volonté, et sur des nombres à la place de ma confiance en la Grâce divine.

La Voie Infinie a toujours rempli ses besoins financiers sans campagne de propagande pour obtenir des fonds et a eu ses besoins largement pourvus par la Conscience qui l'a produite. La Conscience a toujours été le secret de La Voie Infinie et la base de son opération, et cette conscience réalisée a pris soin de chaque besoin.

Les racines populaires de La Voie Infinie se trouvent dans les groupes d'écoute de cassettes qui ont surgi tout autour du monde. Quiconque souhaite faire ainsi, peut commencer un groupe d'écoute de cassettes. Ces groupes se rassemblent presque toujours dans des maisons, mais dans des grandes ères métropolitaines, des cités, occasionnellement, celui qui tient le groupe, loue une salle dans un hôtel ou un bureau pour rendre le lieu de réunion plus accessible aux étudiants. Ceux qui viennent écouter les enregistrements de classes et conférences de Joël font une méditation avant et après l'écoute, et ils se rassemblent librement sans aucune obligation autre que celle de l'amour. Il n'y a pas de discussion, pas de musique, et pas de réclame. Tout ce qu'une personne intéressée à mettre en route une telle activité a à faire, est d'attendre tranquillement que viennent ceux qui veulent y participer.

Au-delà de ceci, il y a des groupes dispersés dans le monde qui s'engagent dans une pratique quotidienne, dans une activité de prière quotidienne, pour l'ouverture de la conscience à la réalisation spirituelle. Ces personnes-là sont habituellement de celles qui ont été étudiants de La Voie Infinie pendant une assez longue période pour avoir dépassé l'inquiétude du début pour leur propre

bien-être et qui sont décidées et prêtes, dès maintenant, à prendre sur elles le travail spécifique pour le monde : pour régénérer la conscience humaine et contribuer à faire arriver la seconde venue du Christ en tant que la conscience de l'être individuel universellement expérimenté. Ces groupes aussi n'ont aucune organisation, aucune autorité sur qui que ce soit d'autre, et la composition d'un groupe à un endroit quelconque peut fluctuer de temps en temps.

Jusqu'à ce jour, La Voie Infinie est restée une activité non organisée, un mouvement dans la conscience. Joël ressentait très fortement qu'il préférerait voir des étudiants faire des erreurs plutôt que d'établir des règles pour les guider. De cette manière chaque personne maintiendrait sa liberté individuelle, et si elle faisait des erreurs, elle pourrait apprendre sur la base de ses erreurs et avancer, mais il n'y aurait rien qui la lierait, qui la maintiendrait dans un état de conscience qu'elle aurait dépassé ou qu'elle n'aurait pas encore atteint.

Si un étudiant est un membre d'une organisation, inconsciemment ou même consciemment, il compte sur cette organisation, sur son association avec le groupe ou il peut s'appuyer sur quelqu'un qui est allé plus loin que lui sur le Chemin, et qui de cette manière s'est trouvé être un nouveau Messie. Ceci crée inévitablement un sens de séparation d'avec Dieu. La totalité de La Voie Infinie est consacrée à détourner l'homme vers l'intérieur de lui-même pour qu'il découvre que la Source de tout ce qui est existe déjà au-dedans de sa conscience, et qu'il n'a besoin de rien à l'extérieur, de rien d'extérieur à cette conscience.

HORS DE LA CONSCIENCE JUSQU'À LA FORME

Au fur et à mesure que La Voie Infinie a été plus largement acceptée, il y eut une demande sans cesse grandissante pour que Joël donne des conférences et des classes. Au début le travail de classe se limitait à la Californie, et c'est à partir de classes à San Francisco et à Los Angeles que cinq de ses livres les plus efficaces parurent : *Le Monde est Nouveau* qui était originellement Les Conférences de San Francisco ; *Union Consciente avec Dieu*, primitivement Notes Métaphysiques ; *Le Dévoilement de la Conscience* ; *Dieu la Substance de Toute Forme* ; et *Le Maître Parle*.

Les premiers écrits de Joël commencèrent par des lettres, certaines des premières adressées à sa première patiente tuberculeuse – il y en a des valises – et ensuite cette habitude d'écrire des lettres a continué tout le long de sa vie. Beaucoup de ces lettres aux patients étaient écrites à la main. En fait, il a écrit tellement de lettres qu'il m'a dit une fois : « Voilà une signature qui ne sera jamais une pièce de collection, il y en a beaucoup trop dispersées autour du monde. »

Beaucoup de patients et d'étudiants voulaient avoir un message de Joël à intervalles réguliers, ainsi il commença à envoyer une lettre polycopiée par semaine, mettant l'accent sur les principes de la vie et de la guérison spirituelles. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que depuis le début de La Voie Infinie, une lettre mensuelle aux étudiants devait se développer comme une partie du travail.

Dans les premiers jours de La Voie Infinie, un ancien ministre de culte à Los Angeles fut attiré par ce travail. Sa considérable

connaissance de la Bible séduisit Joël, et avec son soutien et son encouragement, le ministre commença la publication d'une lettre mensuelle appelée *Le Messenger de La Voie Infinie* à laquelle Joël contribuait régulièrement par un article. En 1953, quand leur relation est devenue beaucoup moins solide, Joël la cessa complètement. Vers la fin de cette année-là, il écrivit une lettre à tous ceux qui avaient souscrit au *Messenger de La Voie Infinie*, annonçant que cette publication serait remplacée par une lettre mensuelle écrite entièrement par lui-même pour être envoyée aux étudiants qui exprimeraient le désir de la recevoir.

Joël vivait alors presque tout le temps à Hawaï et considérait cela comme son foyer. Là-bas, il donnait des causeries à des petits groupes d'étudiants, et ces causeries qui étaient enregistrées sous le titre *Les Séries Hawaïennes* de 1953 étaient transcrites à partir des enregistrements par Ruth Maberry, qui les rassembla et les édita dans l'édition anglaise du livre *Vivre La Voie Infinie*. Elle prépara aussi et édita les premières *Lettres mensuelles* de *La Voie Infinie*, celles de 1954, 1955 et 1956.

Un des bijoux de tous les écrits est une petite brochure intitulée *Amour et Gratitude*. Pendant que Joël longeait l'Hôtel Alano à Honolulu pour donner une conférence, ce fut comme s'il entendait une voix disant : « Ne veux-tu pas m'acheter une fleur, juste une fleur ? » Il se tourna dans tous les sens pour voir qui voulait cette fleur, mais il n'y avait personne. De nouveau il l'entendit, mais cette fois, cela venait de quelque endroit au-dedans de lui-même. Son visage s'éclaira et il dit : « Bien sûr, bien sûr, je vais le faire. » Il s'en retourna et courut au croisement précédent, au petit stand de fleurs d'Auntie Bella et demanda : « Puis-je, s'il vous plaît, avoir une paire de ces petits œillets ? »

« Une paire d'œillets ? Bien sûr ! » Elle en prit deux, mit un fil autour et Joël marcha le long de la rue avec ces fleurs dans sa main, tout sourire, en se rendant compte qu'il devait avoir l'air très fou pour le reste du monde. Il monta sur l'estrade de la conférence, posa les petites fleurs le long de sa Bible et commença une causerie qui dura plus d'une heure. Plus tard on lui dit qu'il avait parlé de l'amour. Une heure entière à parler de l'amour !

Quand ce fut terminé, il ne pouvait pas se rappeler un mot de ce qu'il avait dit. Chacun restait simplement assis où il était. Joël attendit et attendit, mais toujours personne ne voulait bouger, de sorte que finalement il rompit le silence et marcha vers la porte. Même alors les étudiants étaient peu disposés à abandonner leurs sièges, parce qu'ils avaient entendu un message qui pour eux était galvanisant. Personne ne semblait capable de dire ce qui avait été déclaré sauf que c'était au sujet de l'amour. Un couple, qui le connaissait bien, lui dit que c'était la première fois qu'ils l'avaient entendu mentionner même le mot. Malheureusement, le magnétophone n'était pas en ordre et pas un seul mot ne fut enregistré.

Quelque temps plus tard à Seattle, dans une classe, il se trouva de nouveau en train de parler au sujet de l'amour, et pour la seconde fois le magnétophone ne marchait pas et la conférence ne fut pas enregistrée. Cette fois encore, personne ne put lui dire ce qu'il avait déclaré. Le dimanche matin suivant il était certain qu'il allait parler de l'amour, et c'est ce qu'il fit. L'opératrice du magnétophone, cependant, fut prise d'un tel intérêt par l'écoute de ce que Joël avait à dire qu'elle en oublia de mettre en route le magnétophone et encore une fois, personne ne put se souvenir de ce qu'il avait dit. Le jeudi soir suivant, le magnétophone marchait correctement et le message que renferme la brochure *Amour et Gratitude* fut révélé.

Ces causeries sur l'amour furent la première connaissance consciente qu'avait Joël de ce qu'est l'amour, et la raison pour laquelle il n'en savait pas plus avant sur ce sujet est qu'il pensait que l'amour avait quelque chose à voir avec les personnes et il avait découvert que cela n'était pas vrai, que tout amour est de Dieu.

Vous pouvez ne pas le croire quand je vous dis que j'ai argumenté en moi-même pour savoir si je devrais mettre à un prix de cinquante dollars l'exemplaire d'*Amour et Gratitude*, ou de cinquante centimes. J'avais la sensation que cette brochure contenait ce qui en son temps serait un tonnerre au long des âges, et je sais maintenant que cela est vrai. Il y a quelque chose dans cette brochure qui changera la vie de ceux qui saisiront le sujet,

et ceci changera leurs vies énergiquement, dramatiquement, et rapidement.

La pensée qui me vint était : qui croirait cela pour cinquante centimes ? Pour cinquante dollars ils diront : « Je me demande ce qu'il y a là-dedans que je suis supposé voir », et ils étudieront plus attentivement.

Mais un moment ou deux après la pensée est venue : cela est du raisonnement humain. Si c'est vrai, donne-le pour rien, sans argent et sans prix, et si cela peut être publié pour cinquante centimes sans perte, publie-le pour cinquante centimes, et ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre le trouveront.

Un autre petit joyau sans prix est *Le Profond Silence de Ma Paix*. Ceci aussi est venu à partir d'une expérience de classe à Seattle. Des éditions spéciales étaient dans la rue ce soir-là, pas avec un seul gros titre mais avec trois, indiquant de mauvaises nouvelles en Corée, une grève menaçante des chemins de fer, et la possibilité d'une grève du téléphone au niveau national.

Quand Joël monta sur le podium, l'atmosphère était chargée d'appréhension et d'inquiétude. Chacun dans la salle toussait et s'agitait et il y avait une sorte de fièvre, qui n'était pas habituelle dans les classes de La Voie Infinie, parce que tellement de méditation précédait chaque réunion que les étudiants étaient habituellement en paix quand la classe commençait. Mais il n'y avait pas de paix ce soir-là jusqu'à ce que Joël commence à parler, et à partir de la paix produite par cette causerie, vint un tel silence qu'il appela cette brochure *Le Profond Silence de Ma Paix*.

Toujours, depuis ma première rencontre avec Joël en 1949, il y avait eu entre nous la relation étroite d'instructeur à disciple qui n'a jamais cessé, mais en 1955 à cette relation, s'en est ajoutée une nouvelle, celle d'auteur à éditeur.

Je me souviens très bien de ce matin d'avril 1955, où Joël arriva pour donner une classe privée au Centre d'Étude de La Voie Infinie de Chicago, une classe pour laquelle j'avais reçu de strictes instructions d'inviter seulement dix personnes. Après s'être confortablement installé au Palmer House, il me tendit la transcription de la conférence enregistrée : « La Pâque de nos

Vies», et il ajouta: «Voulez-vous avec votre sœur Valborg travailler sur ceci et le préparer pour une petite brochure? » Il n'y avait eu aucune indication précédente de quoi que ce soit de cette sorte, aussi nous fûmes tout à fait prises par surprise, mais nous acceptâmes volontiers de faire le travail.

Assez curieusement, le Noël précédent, à la suite d'une profonde expérience spirituelle, il m'était venu à l'idée que je devrais «abandonner mes filets», abandonner ma carrière d'institutrice et administratrice d'école publique pour consacrer ma vie à La Voie Infinie. C'était une décision que je n'ai pas prise de moi-même: ce Quelque chose au-dedans m'y poussait. J'ai attendu plusieurs mois pour laisser cette direction intérieure se cristalliser, j'ai terminé l'année scolaire et ensuite le 4 juillet 1955 j'ai envoyé ma démission, quittant une position dans un système scolaire où j'avais servi avec succès, bonheur et joie pendant vingt-cinq ans. La classe que Joël donna à Chicago en ce mois d'avril servit à renforcer une décision qui se révéla être le tournant de ma vie.

À la fin de la classe Joël me demanda de le conduire dans le Michigan pour rendre visite à Joseph Sadony. Ces deux jours de conduite aller et retour nous donnèrent de longues heures ensemble, au cours desquelles nous parlâmes du travail, ainsi que la joie de l'écouter rappeler heure après heure ses expériences initiales, parler de sa nouvelle maison à Hawaïi, et parler beaucoup au sujet d'Emma qui à ce moment-là, en était venue à occuper une place importante dans sa vie.

Pendant le voyage pour aller voir Joseph, Joël me parla de l'idée qu'il avait eue d'un autre livre sur la Bible, semblable à *Interprétation Spirituelle de l'Écriture* et me demanda si Valborg et moi voudrions l'éditer. Chaque fois qu'il me demandait de faire quelque chose avec les manuscrits, ma sœur était toujours incluse, parce qu'il avait dit une fois: «Vous et Valborg vous êtes tellement une, que vous êtes réellement une seule personne avec deux têtes et quatre mains.» Environ deux ans plus tard il lui écrivit, pour lui exprimer sa profonde appréciation de son travail:

14 décembre 1957

Chère Valborg,

Nous sommes si heureux d'avoir Lorraine avec nous...

Je suis reconnaissant pour tout votre travail sur le message de La Voie Infinie. Je suis sûr que vous réalisez que ce que vous êtes en train de faire est pour l'éternité. Avec deux livres qui sortent chez Harper's, le monde commence à accorder une plus grande reconnaissance au message – ce qui autrement aurait eu à « filtrer » au cours d'une longue période...

Avoir mis la main à la production de ces écrits, c'est être établi pour l'éternité. Personne ne peut vous enlever cette gloire. Heureuses vacances.

Joël

Quoique j'étais encore institutrice à cette période, je travaillais tard la nuit, accumulant du matériel à partir des cassettes des classes de Joël que j'avais achetées, et Valborg et moi travaillions sur ce matériel pendant chaque moment libre que nous avions. À partir d'un certain nombre de cassettes, nous avons rassemblé suffisamment de parties d'ici et de là sous une forme que nous ressentions comme devant être excellente pour le premier chapitre d'un tel travail, mais ce ne fut jamais destiné à servir ce but-là.

Au mois d'août suivant, allant à New York pour voir son éditeur, Harper et Frères, Joël s'arrêta à Chicago pour me donner l'occasion d'une méditation avec lui et davantage d'instruction. Il accepta généreusement une invitation à parler au Centre d'Étude que ma sœur et moi avons ouvert une année auparavant. Comme il allait commencer à parler, Valborg lui rappela que c'était le premier anniversaire du premier Centre d'Étude de La Voie Infinie dans tout le monde, aussi se lança-t-il dans une causerie émouvante et éclairante sur le sujet des Centres d'Étude et du développement spirituel. Il resta à Chicago pendant trois jours et j'ai passé la plupart des heures de la journée à parler avec lui et à travailler avec lui.

Avant qu'il ne parte pour New York, il me tendit la transcription de cette importante Classe Privée de Chicago 1955 qu'il avait

tenue plus tôt dans l'année, ainsi qu'une transcription des dix-sept enregistrements des Séries d'Étude de Kailua 1955, disant : « Je suis supposé avoir un livre prêt pour L.N. Fowler de Londres, avant que je ne quitte Londres en octobre. Ceci est tout ce que j'ai. Pouvez-vous avec Valborg faire quelque chose à ce sujet-là ? » Et naturellement nous en fûmes d'accord.

Et puis un peu plus tard dans la conversation, il sortit quelques papiers dispersés qui n'avaient aucun rapport entre eux et dit : « Je suis aussi supposé avoir un livre pour Harper et Frères au sujet de la méditation. Ceci aurait dû être prêt avant maintenant, mais comme vous pouvez le voir, il n'y a réellement rien là d'utilisable. Pouvez-vous faire quelque chose à ce sujet ? »

De nouveau ma réponse fut : « Certainement, nous serons heureuses de le faire. » Et ainsi au cours de cette visite de trois jours, la responsabilité pour la préparation des deux livres nous était confiée, sans autres instructions que de préparer quelque chose sur la méditation pour que Joël le donne à Harper et Frères et quelque chose pour L.N. Fowler.

Puisque le travail le plus pressant était le livre pour L.N. Fowler, nous décidâmes de nous mettre au travail d'abord sur celui-là. Mais après le départ de Joël pour New York et avant que nous ayons eu vraiment l'opportunité de commencer, il me téléphona de New York et me demanda si je voulais aller là-bas, par avion, pour faire un travail sur *Vivre La Voie Infinie* qu'Harper souhaitait publier, mais au sujet duquel il disait qu'il fallait ajouter deux nouveaux chapitres. « J'ai commandé un billet de première classe pour vous sur un des nouveaux gros avions, et vous quitterez Chicago à quatre heures de l'après-midi et serez à New York à sept. Prenez un taxi jusqu'à l'hôtel. »

Quand il appela, il était onze heures du matin, et cela prendrait plus d'une heure pour aller jusqu'à l'aéroport. En outre, il était nécessaire de prendre des dispositions pour que quelqu'un prenne en charge le Centre d'Étude à Chicago pendant que je resterai partie et de s'occuper que cette personne ait les clés. Ainsi, ce fut une vraie bousculade pour partir et entrer dans cet avion, mon premier vol. En fait, jusqu'au mois d'avril de cette année-là,

quand j'avais conduit Joël à l'aéroport, je n'avais jamais été à l'intérieur d'un aéroport, et encore moins laissée seule dans un avion.

À New York, Joël dit qu'il avait décidé d'utiliser pour *Vivre La Voie Infinie*, les deux chapitres qu'il avait d'abord préparés pour le nouveau livre proposé sur la Bible. Ainsi, là même, dans l'hôtel, une machine à écrire fut louée et de ma frappe hésitante et inadéquate, j'ai tapé ces deux chapitres pour lui, afin de les faire passer à Harper. J'ai passé plusieurs jours à New York travaillant avec Joël, parlant souvent du nouveau livre que nous étions en train de préparer pour lui sur la méditation.

John Van Druten, qui a écrit l'introduction à *La Voie Infinie* appelait souvent Joël. Une fois où nous étions ensemble à l'hôtel, je me suis tournée vers John, pour qui j'avais un respect considérable en tant qu'auteur dramatique à grands succès, et, comme j'étais encore déboussolée au sujet de quoi inclure dans un livre de méditation, je lui demandais : « John, que mettriez-vous dans un tel livre ? »

La réponse ne fut pas très satisfaisante, et après cela quand j'ai vu Joël seul, il m'a dit : « Ne faites plus jamais cela. Ne demandez jamais à quelqu'un son avis sur ce que vous allez faire. Allez au-dedans de vous, et laissez la direction qui vient de l'intérieur être votre seul appui. »

Quand je revins à la maison, Valborg et moi travaillâmes continuellement sur le livre pour Fowler. Puisque je possédais la plupart des enregistrements des classes qui avaient déjà été données et que j'avais entendus beaucoup de fois, j'étais très familiarisée avec le travail de Joël, mais je n'avais aucune transcription d'aucune des cassettes, exceptée La Classe Privée de Chicago 1955 et Les Séries de Groupe d'Étude de Kailua de 1955. Ainsi j'avais à rester assise, à écouter les enregistrements et à transcrire les passages de ces enregistrements qui semblaient adéquats pour les inclure dans le livre.

Le plan émergea progressivement en travaillant sur ce livre. Certains principes commencèrent à prendre forme en tant que chapitres spécifiques, et en un temps étonnamment court ce fut prêt pour la frappe finale. Margaret Wacker Davis, une étudiante

de Chicago, m'offrit de taper la moitié du manuscrit. Ceci fut un grand cadeau, parce que ma frappe était très mauvaise et pas du tout convenable pour la préparation d'un manuscrit. Je lui ai donné la première partie du livre, mais il ne fallut pas longtemps avant de découvrir que sa machine à écrire était d'un type différent de la mienne et que les deux frappes ne pouvaient être utilisées ensemble. Face à cela, elle dit : « Bon, alors je vais taper le tout », un merveilleux et toujours si bienvenu geste d'amour et d'amitié. Depuis ce moment jusqu'à aujourd'hui, Margaret a tapé la plupart des feuilles utilisées dans le travail d'un livre et toujours l'esquisse finale de chaque livre qui a été publié et aussi de chaque *Lettre mensuelle*. Ceci était un autre exemple de la Conscience se dévoilant, sous la forme de n'importe quelle chose nécessaire au moment voulu.

Aussitôt que Margaret eût fini de taper le manuscrit qui fut plus tard intitulé *La Pratique de la Présence*, il fut envoyé à Joël à Londres. Les lettres suivantes montrent à quel point il était sans limite dans sa louange du travail qu'il ressentait qu'on avait fait.

Jeudi 17 heures, Washington Hôtel, Londres

13 octobre 1955

Chère Lorraine,

Le manuscrit vient juste d'arriver et il est bien au-delà de mon attente. Il est tellement bon que je le donne à l'éditeur tel qu'il est. Cela indique tout.

Si je peux, j'écirai une introduction du fait que ce livre s'ouvre dès la première page sur de la nourriture solide. Sinon, il restera comme il est.

Je ne sais pas comment vous pouviez faire un travail aussi parfait en si peu de temps, excepté que Dieu est le possesseur de La Voie Infinie et guide de ceux qui entrent dans sa conscience.

Il n'y a pas de mots d'appréciations qui soient adéquats, il n'y a aucun don qui pourrait dire : « Merci. » Je sais que vous et Valborg avez réellement travaillé et ainsi à toutes les deux je peux seulement dire que je le sais et que je suis reconnaissant. À vous deux viendront la bénédiction des fruits spirituels.

S'il vous plaît, acceptez ce qui est inclus pour vous donner à vous-mêmes un week-end de vacances – avec tranquillité, paix, et sans travailler – et je l'entends comme cela ! Si écrire davantage de mots pouvait augmenter ma reconnaissance, je continuerais à écrire. S'il vous plaît, lisez entre les lignes. Ceci nous donne un livre en attendant que la *Méditation* soit achevée...

Pour l'instant – Mon affection à tous

Joël

14 octobre 1955

Chère Amie Valborg,

Je ne veux certainement pas essayer de vous remercier en mots pour votre consécration au message et au manuscrit. Laissez-moi vous dire mes remerciements d'une autre manière :

Au début des années 1930 – environ 33 ou 34 – Nellie Steeves est devenue ma secrétaire *sans rémunération* – tapant dix exemplaires de ma Lettre hebdomadaire et quelques lettres à des patients. Elle continuait à faire le courrier et la Lettre hebdomadaire quand il y en avait deux cents par semaine ! Et environ dix lettres par jour de courrier régulier. Finalement, elle déménagea en Californie et fit tout mon courrier et les manuscrits des Lettres et de La Voie Infinie comme une secrétaire réelle avec portefeuille ! Et puis Nadea vint pour aider au démarrage de La Voie Infinie – et Minnie Law qui a fait l'*Interprétation spirituelle de l'Écriture*. Et puis Emma Lindsay – et tout compris, environ une dizaine qui sont les véritables pionnières de La Voie Infinie.

Vous avez de la chance en ce qu'un jour vous allez vous souvenir de ces jours-là avec stupéfaction, et nous avons de la chance que vous soyez une des pionnières de La Voie Infinie, une de celles qui ont aidé à mettre l'Enfant au monde.

Bienvenue – et gratitude ressentie du cœur,

Joël

Après cela, le travail commença avec ardeur sur le livre au sujet de la méditation pour Harper et Frères dont le titre devait

être finalement *L'Art de la Méditation*. J'écoutais chaque enregistrement des classes que j'avais, cherchant du matériel au sujet de la méditation. Heureusement, à ce moment-là, Jessie Porter de Vancouver, une des premières personnes à inviter Joël à parler hors de Californie, a commencé à m'envoyer des transcriptions d'enregistrements, des copies dactylographiées, qui évitèrent une quantité énorme de travail. En addition à cela, Betty Burkhart a commencé à transcrire d'autres enregistrements pour me soulager de cette corvée, un travail qu'elle continue à faire.

En même temps que l'écoute des enregistrements et la prise en notes de tout ce qui convenait à partir de ces écoutes, et puis ces transcriptions d'enregistrements, le travail de *L'Art de la Méditation* avançait. Peu à peu, les trois parties du livre et les chapitres nécessaires devant être inclus dans chaque partie se sont dévoilés au fur et à mesure que le matériel était assemblé.

Le premier tiers du livre fut prêt pour que Joël le lise au moment des Classes à New York de Steinway Hall en mars 1956. Il donna ce matériel à Eugène Exman, responsable de la section des livres religieux chez Harper qui le lut et l'aima assez pour donner le feu vert à la publication. Joël, lui-même, ressentait que cela se lisait merveilleusement, si bien en fait, comme il le dit, que cela dissimulait le TNT (explosif) caché dessous. Dans une lettre de Zurich, Suisse, le 22 mai 1956, Joël écrivit de manière enthousiaste :

Chère Lorraine,

Votre deuxième partie est terrible. J'ai écrit à Exman que je me demande si les chapitres suivants influenceront sa décision. Mais s'il ne l'accepte pas, je ferai un saut à New York en août et verrai d'autres éditeurs qui ont exprimé de l'intérêt.

Vous avez fait un grand travail... Il n'y a certainement rien que je puisse voir changer dans le manuscrit entier. Ne le faisons pas si parfait qu'il ne ressemble pas à Joël... Remerciements ressentis du cœur et affection à tous.

Joël

Et depuis l'Afrique du Sud à Johannesburg, il écrivit le 14 juillet 1956: «J'ai lu les deux tiers d'un coup et c'est magnifique. Plus j'avance mieux c'est, et cela devient le livre de textes que j'avais eu en vue sur la méditation et la vie spirituelle – et pas de littérature.» Joël avait une crainte que ses livres ne deviennent de la littérature parce que pour lui la littérature était synonyme de quelque chose intellectuellement sec et morne.

En mai, le livre terminé avait été envoyé à Joël qui voyageait autour du monde et lorsqu'un télégramme de lui arriva avec son accord, le manuscrit fut immédiatement porté d'urgence chez Harper. Le livre fut mis en circulation début novembre 1956.

Pour célébrer sa publication, Frances Steloff du Gotham Book Mart de New York offrit un cocktail de présentation auquel Joël assista, de sorte qu'il put donner des exemplaires dédicacés et que des lecteurs purent le rencontrer. C'était bien ressemblant à Frances, qui pendant de nombreuses années avait introduit des écrivains inconnus mais prometteurs aux plus grandes compagnies d'éditeurs, aidant ainsi à les lancer dans leurs carrières. Lorsqu'elle entendit la conférence de Joël à New York en 1953, elle fut attirée par ce travail, et ainsi commença une amitié, basée sur une confiance et une compréhension mutuelles, qui a duré au long des années. C'est elle qui a présenté les écrits de Joël à Harper et Frères, une dette que Joël n'oublia jamais. Frances Steloff a joué un rôle des plus importants dans *La Voie Infinie*.

L'année suivante, quand Joël lisait *L'Art de la Méditation* à Emma pendant leur lune de miel, il a dit: «Dieu tenait sûrement Lorraine par la main quand elle a fait la préparation de ce livre pour l'édition.» Sa gratitude et son appréciation étaient très réelles, ainsi que c'est indiqué dans une lettre qu'il m'a envoyée de Londres, le 11 avril 1956 avant que *L'Art de la Méditation* ne fût publié. «Je veux une page en tête comme suit: «Dédié avec reconnaissance à Lorraine Sinkler.» Vous l'avez gagné... Et s'il vous plaît, dites à Valborg que je vais lui écrire – Je suis reconnaissant, même si cela n'apparaît pas! »

J'ignorais cette directive parce qu'elle ne me semblait pas appropriée. Le 22 novembre 1962, cependant, Joël m'écrivit de Capetown :

Chère Lorraine,

Aujourd'hui commence une grande classe avec huit sessions et puis retour à la maison...

J'avais toujours désiré que nos publications portent une ligne indiquant que ce livre était édité par Lorraine Sinkler. Même les nouvelles éditions des vieux livres devraient la contenir. Nous en parlerons de nouveau...

Naturellement ma difficulté récente était de ma propre faute. Je n'ai pas pu m'élever au-dessus des personnalités et j'ai payé la sanction. Croyez-moi – « ce que vous semez » – est un principe. A bientôt.

Affection,

Joël

À partir de ce moment-là, en commençant par *L'Homme n'est pas né pour pleurer*, le nom de l'éditeur a été inclus dans tous les livres publiés.

Aux Classes du Steinway Hall de 1956 quand Joël eut les épreuves de *La Pratique de la Présence* et quand *L'Art de la Méditation* était bien sur sa voie, il me dit que les livres des classes Première, Seconde et Troisième Conférences de San Francisco, Notes Métaphysiques, *Le Maître Parle*, *Le Dévoilement de La Conscience*, et *Dieu, La Substance de toute Forme* – seraient tous édités et prêts pour la publication, un livre tous les quatre mois. Ainsi qu'il l'a dit plus tard :

Bien qu'incorporant toute la vérité contenue dans les classes, leurs exemplaires polycopiés ont été très pauvrement réalisés, mais c'était aussi bien que cela pouvait être à ce moment-là. Il n'y avait pas d'éditeurs en ces jours-là qui croyaient que les livres de La Voie Infinie seraient jamais vendus ou que quiconque serait intéressé à les acheter, et c'est pourquoi ceci était la seule façon que nous avions de mettre ces notes sous une forme

que les étudiants pourraient étudier. Ce travail est en train de s'étendre cependant, et un livre à donner au public doit maintenant être présenté dans une forme attirante et être correctement édité.

Dès mai 1956, l'édition de la *Lettre mensuelle* avait commencé à se préciser à l'horizon. Le 24 mai, Joël écrivit: « Il pourrait être nécessaire que vous preniez en charge la *Lettre mensuelle*... Je voudrais pouvoir passer plus de temps avec vous à Chicago et ensemble nous pourrions réaliser du bon travail. Je pourrais accomplir n'importe quelle somme de travail, mais pas avec les gens, spécialement ces étudiants qui ne peuvent pas travailler avec moi. »

En octobre la préparation de la *Lettre mensuelle* nous fut confiée pour commencer avec l'exemplaire de la *Lettre* de janvier 1957. À partir de ce moment-là, la *Lettre mensuelle* a été préparée substantiellement de la même manière que les livres; premièrement, laisser la direction intérieure déterminer quel devrait être le sujet de La *Lettre* et puis rechercher dans les transcriptions des enregistrements de Joël ce qui épuiserait le sujet. Quand La lettre était préparée dans sa forme finale, prête à être imprimée, elle était envoyée à Joël pour son approbation et de là transmise pour une copie photographique, laquelle était adressée à l'imprimeur. La *Lettre mensuelle* est une part extrêmement importante de l'activité de La Voie Infinie.

Pour moi, notre *Lettre mensuelle* est une chose très sacrée, très sacrée. Je ne pense pas que quiconque sache à quel point elle est sacrée, exceptées Emma et Lorraine, parce qu'elles m'ont vu avec cela comme si c'était un bébé. La raison est celle-ci: ce n'est pas un bout de papier adressé pour être lu... Cette *Lettre* est un lien sacré entre moi et mes étudiants. C'est ma manière d'avoir un cours par correspondance. Seulement je ne peux pas croire aux cours par correspondance qui sont disposés sur une étagère et envoyés chaque année aux nouveaux étudiants qui arrivent.

Mon cours par correspondance doit être écrit tout frais chaque mois et puis chaque année une autre série de correspondance et chaque année encore une autre. C'est vrai que ces *Lettres* sont perpétuées sous forme de livres, parce que la vérité s'y trouve, mais je ne serais pas satisfait de vous

dire : « Ceci est ma série de correspondance. Je vous enseigne avec la manne d'hier. » Non, ceci est de nature inspirée ; ceci est instructif ; ceci est fait pour être pratiqué. Et quand je veux vous enseigner spirituellement, je veux le faire d'une manière spontanée ; je veux le faire avec quelque chose qui est vivant.

Était-ce spontané ? Oui, ce l'était parce qu'alors que le matériel de la *Lettre* pouvait avoir été donné une année ou deux ou cinq avant de trouver son chemin sous cette forme imprimée, quand cela avait été donné la première fois, c'était une communication spontanée à Joël depuis l'intérieur. En fait, le seul livre pour lequel Joël se soit assis pour écrire, et dont une grande partie avait été prise dans les lettres qu'il avait expédiées auparavant est *La Voie Infinie*. Tout le reste est venu par le travail de classe, le travail de classe qui était donné de façon improvisée, sans pensée préalable, mais qui était un message recueilli sur bande enregistreuse, exactement au moment où il perçait. C'est cela qui fait la fraîcheur qui n'est jamais perdue, même à la centième lecture.

Chaque mois je lis *La Lettre* sous sa forme manuscrite quand vous me retournez la forme finale, et puis quand je reçois la copie imprimée, je la lis deux ou trois fois dans la journée et puis pendant au moins une semaine ou dix jours après, je ne la lis pas moins d'une fois par jour et parfois deux. À ce moment-là, elle a réellement pris racine en moi.

Le travail que Joël nous avait demandé de faire et que nous étions ardentes d'entreprendre représentait une charge immense pendant que nous voulions continuer les activités du Centre d'Étude de *La Voie Infinie* de Chicago, et que je ressentais que la pratique de guérison devait toujours être la première considération. Nous souhaitions parfois qu'il y ait au moins vingt-huit heures chaque jour, mais d'une manière ou d'une autre nous arrivions toujours à être dans les délais.

Beaucoup de personnes parlaient de la manière inflexible par laquelle Joël dirigeait ceux qui travaillaient pour lui, s'attendant à ce que le travail soit achevé presque avant d'avoir été commencé.

Peu de gens sont capables d'agir à une allure aussi accélérée. Cependant, je n'ai jamais ressenti qu'il me faisait travailler excessivement, peut-être parce qu'il y avait un dynamisme intérieur qui poussait et qui poussait. C'était un sens de consécration en même temps qu'une reconnaissance qu'il était important que ces livres soient publiés et que les dernières limites soient respectées pour le bien du travail, qui pour Valborg et moi, était tout à fait important.

Le succès de l'édition anglaise de *La Pratique de la Présence*, aussi bien que celui de l'édition américaine de *L'Art de La Méditation*, poussèrent Harper et Frères à demander à imprimer une édition américaine de *La Pratique de La Présence*. Ils ressentaient, cependant, qu'il serait désirable d'agrandir le livre de quelque manière en y ajoutant quelques chapitres. Cette demande atteignit Joël à Hawaii en août 1957, au moment des Classes d'Halekou. Puisque j'étais là-bas faisant tous les arrangements pour les classes qui furent tenues dans la maison d'Emma et Joël, j'ai entendu la nouvelle immédiatement et on me demanda de travailler aussitôt sur le matériel additionnel pour *La Pratique de la Présence*.

Le dernier matin de la Deuxième Classe d'Halekou, fut une expérience de sommet de montagne, la pièce se trouva pleine d'un profond silence, d'une tranquillité, d'un sens du sacré de ce moment-là, d'une consécration. Elle dura pendant deux heures et Joël l'appela : L'Expérience. Pendant que j'étais assise là, l'écoutant, j'ai su instantanément que ceci serait le dernier chapitre de *La Pratique de la Présence*. Ce jour-là, Ann Darling l'avait transcrite, et j'étais prête à commencer le travail sur ce sujet. Un autre chapitre, Le rythme de Dieu, une combinaison du travail donné à Portland et à New York en 1956, fut aussi ajouté.

Joël était ravi de ces additions à *La Pratique de La Présence*, et en recevant le manuscrit récemment augmenté, il m'écrivit le 16 octobre 1957 : « Je viens juste de revoir P.P. Oh, quel rêve... Le « rythme » est magnifique... « Une vision à contempler », hors de ce monde. D'où est-ce venu ? De quelle classe ? Eh bien, comment quelqu'un remercie-t-il pour de telles choses ? »

Pendant que je vivais à Halekou Place à la fin de 1957 et au début de 1958, l'idée d'un nouveau livre commença à prendre forme qui fut finalement publié comme *L'Art de la Guérison Spirituelle* incorporant le matériel collecté dans les enregistrements, spécialement certains des premiers, qui n'étaient pas sur des listes de titres disponibles là à Halekou. Le livre fut accepté par Harper pour publication et fut mis en circulation en octobre 1959.

Une fois que *La Pratique de La Présence* a été bien lancée et que tous les livres de Classes, sauf les Conférences de San Francisco aient paru sous forme de livres, Joël ressentit qu'il fallait qu'il y ait un livre au sujet de son dévoilement sur le bien et le mal comme étant la cause de l'état humain ainsi que le Sermon sur la Montagne. Avec cette simple direction l'assemblage du matériel commença, un travail terrible parce qu'il y avait tellement de classes sur ces deux sujets. Ce livre, *Le Tonnerre du Silence*, grandit à partir du travail qui avait été commencé avec une conférence donnée à New York en 1956 et qui avait continué à se dévoiler tout au long des classes de 1956, 1957 et 1958. Comme tous les autres, c'est venu d'un dévoilement intérieur celui-ci ayant à voir avec les trois premiers chapitres de la Genèse et le Sermon sur la Montagne.

La soirée à New York au Théâtre Barbizon Plaza, le premier soir d'une conférence publique est parfaitement clair dans ma pensée : aller sur le podium sans la moindre idée de ce qui allait venir, sans aucune connaissance de la vérité à communiquer. De ma bouche est venu ce qui est en première partie du Tonnerre du Silence, tout cela ayant trait à la loi du karma. C'est à ce moment-là que cela me fut révélé sur le podium, en même temps que c'était révélé à ceux de l'assistance.

Si j'avais connu la vérité quand je suis monté sur ce podium, il n'y aurait pas eu de place pour cette grande révélation. Il avait fallu que je l'attende vingt-cinq années : vingt-cinq années à prier, vingt-cinq années à méditer, vingt-cinq années à parfois me déchirer le cœur sans obtenir de réponse. Et puis, en un moment où je n'avais pas la moindre idée que cela allait venir, quand je ne l'attendais pas, cela est venu comme un flash dans

mon mental comme une ampoule électrique et cela m'a presque jeté hors du podium. Cela m'a secoué de la tête aux pieds.

Pendant des semaines je n'ai pas surmonté le choc de l'intensité de la révélation que la cause de toutes les difficultés sur la face de la terre est la croyance en le bien et le mal ; que personne ne peut rester dans le Jardin d'Éden, d'harmonie et de perfection, pendant qu'il accepte dans son mental la croyance au bien et au mal. Mais que chacun peut retourner en Éden et être pur et vivre par la Grâce, non par la sueur de son front mais par la Grâce, par le don de Dieu, simplement en abandonnant la croyance au bien et au mal, simplement en acceptant de concéder qu'il n'y a aucun homme bon sur la terre et qu'il n'y a aucun homme mauvais.

Joël était extrêmement intéressé par le progrès du travail sur *Le Tonnerre du Silence*. Tout d'abord, il fut lent parce que je fus embarrassée pendant des mois par l'idée de la façon dont le bien et le mal en tant que cause de l'état humain et la signification du Sermon sur la Montagne pouvaient être mélangées en un tout unifié. De plus, en même temps que le travail sur *Le Tonnerre du Silence* pendant treize mois j'ai travaillé sur les deux chapitres de Transcender le Mental et Le Mental Inconditionné, afin de clarifier ces principes dans ma propre conscience. Ensuite, un matin de juin 1960, pendant que j'étais en méditation, tout le dessin du livre est apparu en convergence marquée avec ses trois divisions : I. De l'Obscurité à la Lumière ; II. De l'Irréel au Réel ; III. De la Loi à la Grâce. Quand Joël vit le livre imprimé, il écrivit :

Halekou Place, Hawaïi,
mardi 7 mars 1961 :

Chère Lorraine,

Réfléchissez soigneusement avant de répondre : Je crois que le chapitre Mental Inconditionné est le chapitre le meilleur de tous les écrits de La Voie Infinie. Le ressentez-vous de cette manière – ou bien avez-vous une autre façon ? Je continue à relire ce chapitre – encore et encore obtenant toujours la même réaction et me demandant toujours ce qui sortirait si quelque professeur de psychologie mettait la main dessus. Je ne « ressens » pas encore l'impact du livre, mais je le ressens pour ce chapitre-là.

Il semble que je sois le père d'un bébé que je ramasse – repose, ramasse – et me demande quelle sorte d'homme je suis en train de lâcher dans le monde. Je n'ai jamais eu ceci avec aucun autre bébé.

L'interprétation Spirituelle de l'Écriture était un livre dont je savais qu'il était unique – mais je savais aussi qu'un jour il éveillerait un monde. Mais celui-ci, je continue simplement à le ramasser, à le reposer, jusqu'à ce qu'arrive le déclic.

Affectueusement et avec reconnaissance,

Joël
Le Père !!!

Quand le livre fut mis sur le marché, la première édition fut épuisée en quelques semaines, quelque chose qui ne s'était jamais produit pour un livre de La Voie Infinie auparavant.

Après la publication de *L'Art de la Guérison Spirituelle* Joël ressentit qu'il devait y avoir un autre livre sur la guérison spirituelle avancée. Seulement quelques chapitres avaient été préparés quand, en 1961, Emma et Joël m'invitèrent à passer le mois de décembre et une partie de janvier à Hawaï. J'ai pris les quatre premiers chapitres qui étaient prêts pour que Joël les lise. Il les aima beaucoup. Mais déjà quelque chose de nouveau filtrait en lui, alors, il a dit: «Laissons ceci pour l'instant et nous y reviendrons plus tard. Maintenant faisons un livre sur la mystique.»

Ainsi le livre sur la guérison spirituelle avancée fut mis de côté et le travail commença pour rassembler le matériel depuis les enregistrements et les transcriptions sur le mysticisme. Il fallut dix-huit mois pour préparer ce livre qui puisait dans toutes les classes que Joël avait données sur ce sujet, en commençant spécifiquement avec La Première et La Seconde Classe Fermée de Chicago en 1958, des classes presque entièrement consacrées au sujet du mysticisme. En mars 1962, Joël écrivit avec enthousiasme qu'il avait découvert le titre pour le nouveau livre: *Une Parenthèse dans l'Éternité*.

Pendant que j'écrivais à Joël sur le progrès du livre de temps en temps, il ne donna jamais d'instructions ultérieures au-delà de son désir d'un tel livre. En 1963 Valborg et moi fîmes joyeusement

un paquet du manuscrit pour le lui envoyer, et sa réponse est mieux exprimée par ses propres mots :

Halekou Place – Honolulu, Hawaïi, 1er avril 1963

Chères Lorraine et Valborg,

Je peux dire maintenant que mon chant est chanté. Ceci est ce dont j'ai rêvé et ne pensais pas possible à réaliser.

Il n'y a aucun changement majeur, ni suppression, ni addition, et le manuscrit terminé sera exactement comme vous me l'avez envoyé...

Je ne pourrais véritablement pas vous exprimer à toutes les deux mes sentiments de reconnaissance.

Affectueusement,

Joël

Kailua, 21 mai 1963

Recommencé à lire *La Parenthèse*. Je viens de finir le chapitre VIII et n'ai jamais lu quelque chose d'égal nulle part. (Excusez la modestie).

Joël ne réalisa jamais combien de différents enregistrements étaient utilisés pour amalgamer un simple chapitre de ses livres ou dans une *Lettre mensuelle*. Par exemple, un des chapitres qu'il appréciait le plus et considérait comme un de ses plus grands, *Aime Ton Prochain*⁽¹⁾, est venu de six enregistrements différents et pourtant il pensait qu'il avait été simplement imprimé exactement comme il l'avait donné en classe avec seulement quelques marques de ponctuation surajoutées.

Après la réponse enthousiaste de Joël à *Parenthèse*, il me vint à l'idée qu'il pourrait aimer savoir quels étaient les enregistrements utilisés dans la préparation de ce livre. Ainsi, pour la première fois, je lui envoyai une copie annotée du manuscrit d'*Une Parenthèse dans l'Éternité*. Ceci le surprit tellement que peu de

(1) La Pratique de La Présence.

temps après il fit une inscription dans son journal dans le sens qu'il n'aurait jamais dû avoir un quelconque de ses livres édité. Quand le livre fut finalement publié, cependant, il reconnut de nouveau la profondeur de son travail et toute son insatisfaction était fondue dans l'appréciation de la beauté du livre achevé.

Londres, 31 octobre 1963

Chère Lorraine,

La vie doit être comptée comme : Avant *La Parenthèse* et Après *La Parenthèse*. Il n'y a aucune autre division logique du temps ou du mode de vie.

Je le lis d'un bout à l'autre, et c'est un canevas trop large pour le prendre de cette manière.

Alors de nouveau à l'« Introduction » pour deux lectures, puis « Deux Mondes » pour deux lectures et puis « Introduction » et « Deux Mondes » d'un seul coup.

Ces deux chapitres sont stupéfiants. Ils établissent une fondation pour la révélation. Ils contiennent un matériel surprenant magnifiquement arrangé. Une main de Maître a édité ces chapitres. Soyez reconnaissante de pouvoir être Sa servante, Sa main...

En ce qui me concerne, mon chant est chanté. Je ne veux plus rien de ce monde et il n'a aucun attrait pour moi. Je suis satisfait de rester sur *La Parenthèse*. Rien ne peut y être ajouté.

Chaque point majeur qui m'a été révélé s'y trouve. Vous avez fait noblement : la nature de l'erreur, le nom et la nature de Dieu, l'homme naturel et l'homme du Christ, la nature de la prière, la nature de la communion, l'initiation, tout est là.

Pendant des jours, je n'ai fait aucun courrier. L'intérêt est parti. Je ne sais encore pas pourquoi nous sommes venus à Londres, à moins que ce ne soit simplement pour nous tenir au loin de tous ceux qui insistent pour venir à Hawaïi. Pour quoi ?

Quelque chose au-dedans de moi est retourné sans dessus dessous depuis *La Parenthèse* ! Je n'ai rien à enseigner et aucun désir d'enseigner. Je vais remplir mes engagements jusqu'au 19 novembre et ne sais pas ce qui va suivre. Je prendrai jour après jour...

Bien, c'était les nouvelles d'aujourd'hui. Peut-être ce sera différent demain.

Affectueusement et avec reconnaissance,

Joël

Kailua, Hawaïi, 14 février 1964

Chères Lorraine et Valborg,

Hier et aujourd'hui j'ai été immergé dans *La Parenthèse* – et mon cœur brûle de sa vérité, de sa pureté, et de sa beauté de forme et d'expression – nous avons tous les trois faits du bon travail.

Affection,

Joël

Joël n'a jamais vu *Laissez vos Filets* publié sous la forme de livre, mais à l'hôtel Hilton à Chicago, après la classe de mai 1964 et avant qu'il ne parte pour l'Angleterre, j'étais assise avec Joël pendant qu'il parcourait le manuscrit. C'était un agrandissement d'un petit livre en forme de brochure qui avait été publié en Angleterre des années auparavant, mais ce nouveau manuscrit avait été très augmenté.

En le lisant, je pouvais voir sa stupéfaction grandir jusqu'à ce que finalement il me demande : « D'où vient cela ? »

« Des Classes de 1953 de Seattle et de Portland. »

« Mais c'est exactement ce que je suis en train d'enseigner aujourd'hui ! »

« Oui, je sais. Votre message n'a jamais changé. Il a toujours été le même, seulement habillé de manière différente. »

Et ceci était vrai. Dès le tout début du travail, les principes étaient établis clairement et le profond mysticisme du message était révélé. Pourtant, n'importe quand il donnait une classe, elle était toujours fraîche et neuve pour Joël parce qu'elle ne venait pas de la mémoire mais depuis la conscience.

Depuis le décès de Joël, il y a eu cinq livres publiés et il y en a encore six à publier. Ceci est possible à cause de la manière dont les livres ont toujours été préparés. Cependant, il devrait être établi

maintenant à ce sujet, qu'alors que ma sœur et moi faisons l'organisation des livres et trouvions les phrases de transition, les livres sont essentiellement de Joël et le message est toujours le sien. Sa conscience imprègne chaque page.

Les étudiants étaient naturellement transportés par la grandeur et l'inspiration du message qui venait à travers lui, et, par conséquent, ils étaient constamment à le pousser pour que chaque classe soit imprimée exactement comme elle avait été donnée, ne réalisant jamais combien de fois exactement les mêmes exemples étaient utilisés, ce qui serait difficilement opportun pour un livre après l'autre. De plus, peu de personnes comprennent que la parole exprimée diffère obligatoirement de la parole écrite. Ce qui est parlé spontanément «à l'improviste» n'est fréquemment pas efficace sous forme écrite. Aussi devait-il y avoir beaucoup de sélection, d'élimination et d'arrangement du matériel pour faire un tout unifié et pour produire quelque trente livres, chacun d'entre eux ayant son propre message spécial. Ceci, Joël ne le comprit réellement jamais. Il réalisa effectivement, cependant, qu'il n'était pas facile de travailler avec lui et dans ces moments difficiles qui devaient forcément surgir de temps en temps entre l'auteur et l'éditeur, il était rapide à le reconnaître.

10 janvier 1964

Chère Lorraine,

Je viens juste de vous télégraphier que, comme d'habitude, vous avez raison et la Lettre de mars que vous avez faite est belle...

Parfois, je me demande comment Emma et vous, vous vous accommodez de moi. Si, j'étais Emma, je suis sûr que je me ferais un baiser d'adieu en disant : « C'était agréable de vous avoir rencontré, mais arrangez-vous pour que cela ne se reproduise plus jamais », et je sais que si j'étais vous, je me jetterais dans la Rivière de Chicago avec une Rolls Royce vieille de vingt ans accrochée autour du cou. Pourquoi une Rolls Royce ? Parce que, bien, quand on me trouvera, je veux être trouvé en bonne compagnie.

Bien, c'est tout pour l'instant.

Joël

Cela nécessitait du courage de travailler avec Joël ; une conviction obstinée que ce qui était fait était juste. Seulement, cette profonde conviction et un respect mutuel durable avaient pu entretenir une telle relation pendant tellement d'années. Et cela nécessitait du silence, aussi, prouvant que par le silence toute chose peut être accomplie.

Travailler avec Joël en qualité d'éditeur de ses écrits, était un privilège rare et spécial, mais ce n'était pas sans beaucoup de défis. En tant que mon guide spirituel, sa parole était la loi pour moi et, même s'il ne le demandait jamais, je lui rendais l'obéissance inhérente à une telle relation, parce que je reconnaissais l'autorité de son expérience intérieure. Combiner ceci avec le rôle d'éditeur ayant la responsabilité du travail d'arranger son matériel sous une forme convenable pour être imprimé, c'était cependant comme marcher sur une corde raide. La première relation imposait une réceptivité et une confiance en l'instructeur dont la connaissance était plus avancée que celle de l'étudiant, et la deuxième appelait une évaluation critique de chaque mot exprimé. Pourtant la fraîcheur de quelque chose qui s'écoulait par pure inspiration d'une conscience enflammée par l'Esprit devait être maintenue et elle était maintenue et ceci est la raison pour laquelle ses écrits sont toujours neufs même si quelqu'un les a lus et relus encore et encore. Le pouvoir transformateur et régénérateur de l'Esprit dont il était un instrument si parfait, est ressenti à chaque page.

CONSTRUIRE POUR L'ÉTERNITÉ

Un instructeur influe sur l'éternité; il ne peut jamais dire où son influence s'arrête.⁽¹⁾

Le grand instructeur défie l'analyse. Il ne peut ni être défini, ni ses méthodes disséquées ou décrites; mais quiconque entre en sa présence ressent le pouvoir d'un esprit humain. (Citation des «Conclusions et Recommandations de la Commission de l'Association Historique Américaine sur les Études Sociales.»)

Pendant son initiation en 1946 et au moment où le travail public pour La Voie Infinie commença, Joël fut informé que sa fonction serait de faire ce qui lui serait donné à faire, mais qu'il n'aurait lui-même aucune responsabilité pour le faire. Que cette Présence qui était devenue son proche compagnon irait devant lui pour faire quoi que ce soit qui serait nécessaire. Dans les années suivantes il trouva que cette promesse avait toujours été tenue. Aussi, par exemple, lorsque des fonds étaient nécessaires pour la publication des écrits ou pour le travail dans le monde, les fonds étaient là.

Les invitations qui lui furent faites de donner des conférences dans les Temples de la Nouvelle Pensée, les Églises de la Science Religieuse, les Églises d'Unité (Unité de Christianisme), et les Librairies Métaphysiques commencèrent par surprendre Joël parce qu'il ne savait rien du tout de leurs écrits ou de leurs enseignements. Le nombre d'invitations à parler à ces groupes le convainquit aussi qu'une telle chose n'aurait jamais pu être

(1) Henry Brooks Adams

accomplie par un simple homme, mais qu'il fallait bien qu'il y eût une Présence qui agissait d'avance pour faire venir jusqu'à lui, de loin et en nombre, ces invitations de conférences et de travail de classes.

Des classes de dix jours et de deux semaines étaient nécessaires au début parce que les classes en ces premiers jours étaient constituées de gens d'enseignements différents qui ne savaient rien de La Voie Infinie, et il fallait plusieurs soirées pour qu'ils perdent leur résistance et leur suspicion.

La première soirée était hérissée dans la salle de classe. Les étudiants attendaient que je condamne ou Mrs Eddy ou le Conseil des Directeurs, ou bien quelqu'un d'autre attendait à l'affût que je dise quelque chose au sujet de Unité de Christianisme ou de la Nouvelle Pensée. Ils étaient tous assis là sur la défensive. Et, naturellement, j'étais simplement en train de sourire au-dedans de moi. Pour la seconde soirée, ils commençaient à ressentir : « Bien, il ne fait rien de ces choses. Mais je ne vais pas juger trop vite. » Vers la quatrième soirée, cependant, l'enseignement pouvait commencer et il pouvait y avoir six soirées de bon travail.

Dans les dernières années, la plupart des classes étaient constituées de personnes qui avaient lu les livres et qui savaient devant qui ils venaient et qu'il n'y avait aucun antagonisme à l'égard d'un enseignement quelconque, ni de critiques.

Joël faisait la différence entre une classe fermée et une conférence. Celle-ci était ouverte au public en général, sans aucune exigence pour l'admission ni aucun paiement à l'entrée. Une classe fermée était limitée à ceux qui avaient lu quelques-uns des écrits et qui avaient, par conséquent quelques connaissances, même légères, des principes de La Voie Infinie. De plus, ceux qui décidaient de participer à une telle classe se voyaient requis d'être présents à la première session et d'assister à toutes les réunions suivantes. Des frais d'inscription étaient perçus, principalement dans le but d'éliminer les chercheurs de curiosité et pas principalement comme une source de revenus. Le revenu venait abondamment à travers la pratique de guérison.

Parmi ceux qui suivaient les classes fermées, il y en avait quelques-uns qui voulaient que Joël donne une autre classe avec un groupe plus petit et peut-être plus sélectionné. Ce type de travail commença dans la chambre de Joël à Seattle pour un groupe de six personnes qui suivaient déjà les sessions de l'après-midi et du soir. Pour eux, une session informelle du matin fut instituée. À partir de ces six du début, la classe finalement grandit en assistance jusqu'au point où les étudiants étaient assis, non seulement sur chaque chaise qui pouvait être casée dans la pièce, mais aussi sur le sol et le lit. Le groupe du matin continua à devenir de plus en plus grand au point d'avoir besoin d'être tenu aussi dans une salle de réunion publique afin de recevoir tous ceux qui avaient suivi la classe fermée ou qui, par une étude diligente, étaient au point où ils étaient prêts à aller au-delà de ce qui était donné dans les classes fermées. Commençant en 1953, de telles classes furent tenues pendant plusieurs années et appelées des classes de praticiens.

Ces classes furent arrêtées au bout d'un certain temps parce que Joël découvrit que presque chaque personne pensait être prête pour les classes avancées, même si elle n'avait jamais suivi une des classes fermées, ni étudié une sorte quelconque d'écrits de La Voie Infinie, et par conséquent, se sentait offensée si elle n'avait pas été admise à celle du travail plus avancé.

Quand Joël parlait pour la première fois dans une ville, la classe était souvent petite avec parfois aussi peu que quarante ou cinquante personnes, mais chaque fois qu'il revenait, l'enrôlement augmentait jusqu'à ce que dans sa dernière classe à Chicago à l'Hôtel Hilton en 1964, il y avait plus de 500 étudiants. On n'en attendait pas plus de 250, aussi la direction rendit gracieusement disponible la grande salle de bal pour ce travail-là. Sa réalisation de la Conscience Unique et de Dieu en tant que conscience individuelle le rendait non seulement un avec Dieu, mais un avec chaque personne. Cette perception lui attira ce qui lui appartenait; ceux de sa propre maisonnée qui pouvaient être une bénédiction pour lui, et pour qui lui pouvait être une bénédiction. Il

rassemblait parmi les personnes de ce monde celles qui étaient préparées pour son travail.

Quand ce travail commença ce fut avec ces petits groupes dans sa maison où il donna les leçons sur la Bible, réunions qui plus tard furent transférées à son bureau. Les étudiants étaient des personnes qu'il connaissait, par conséquent, il était naturel d'être informel et de dire « Bonjour, Bonne Après-midi, ou Bonsoir », et il était naturel que ses auditeurs répondent. Joël ressentit que cet accueil établissait un lien entre eux et créait une atmosphère d'unicité, d'union, dans laquelle il n'était pas un conférencier mais un ami avec qui ils se réunissaient dans un but commun.

Quoique les assistances augmentaient, son style informel resta inchangé. C'était son habitude de s'asseoir à la table quand il parlait comme s'il parlait à une personne, effectivement c'est ce qu'il faisait : à l'Unique. Avec de plus grandes assistances, il restait la même personne qui aimait parler à ses amis, et se sentait chez lui en parlant avec eux, et il apprit bientôt que les étudiants aussi aimaient cette méthode de faire avancer le travail.

Il n'y avait aucune affectation quand il parlait, rien du style oratoire, pas de gesticulations, rien de cette manière d'être centré sur soi-même qui est caractéristique de tellement de parleurs, qui semblent observer l'effet de chaque mot qu'ils disent, essayant de déterminer quelle pourrait être la réaction de l'assistance. Joël avait un message, et il savait que lui n'était que la bouche à travers laquelle ce message venait, donc il parlait directement, haut et clair sans embellissements.

Il parlait très vigoureusement avec une telle confiance et assurance que beaucoup de personnes faisaient des commentaires sur l'autorité qu'ils ressentaient dans sa voix, et du fait des seize années qui avaient été consacrées à la pratique des principes qui lui avaient été révélés, il parlait avec conviction. Même avec toutes les demandes qui lui étaient faites pour enseigner, il continuait à maintenir une pratique active de guérison. Il croyait fermement que personne n'avait le droit d'enseigner s'il ne connaissait que quelques mots. Ces mots devaient être prouvés par des œuvres.

Je vous répéterai ce que j'ai dit aux classes depuis le commencement il y a neuf ans : Une personne qui se détourne du travail de guérison ne sera pas longtemps équipée pour enseigner. Elle n'aura rien à enseigner. Je ne me détournerai jamais du travail de guérison, quelle que soit la taille qu'il puisse atteindre.

Pour lui, enseigner était une charge sacrée. Pour lui, il n'y avait qu'un seul Instructeur, la Conscience divine, à laquelle il s'ouvrait et qui fonctionnait à travers lui.

Joël ne préparait jamais une causerie. Chaque causerie perçait spontanément comme elle lui était donnée. En même temps qu'il enseignait, il était lui-même instruit depuis l'intérieur, et il partageait la leçon avec ceux qui étaient là pour entendre. Ceci faisait d'une classe ou d'une conférence une profonde expérience spirituelle parce qu'il ne parlait jamais à partir de la manne d'hier, à partir de ce qu'il savait déjà, à moins que cela ne vienne avec une vigueur et une compréhension renouvelées.

Pour Joël, donner une conférence ou une classe était toujours la plus difficile des expériences. Il la craignait et n'en donna jamais par suite de son choix personnel, mais seulement sous impulsion divine. Il y avait toujours cette incertitude cette question : Est-ce que cela viendrait réellement ? Il me dit une fois : « Je dis au Père, « Ne pourrais-Tu pas me dire juste un petit peu avant le moment, juste une minute avant, que cela va bien marcher ? » Mais le Père ne le fait jamais, et ainsi je n'ai qu'à attendre en m'interrogeant. »

Alors qu'il n'y avait jamais une conférence ou une classe préparée ou écrite, une incroyable somme de préparation précédait une classe. Chaque classe signifiait un vidage complet, le fait de laisser tomber ce qu'il avait su auparavant et de se tourner au-dedans dans le silence, attendant une communication. Occasionnellement, une phrase ou une citation ou même quelques paragraphes lui étaient donnés qu'il pouvait juste inscrire sur un bout de papier comme base de la causerie, mais ceci ne se produisait pas fréquemment. La plupart du temps il montait sur le podium sans aucune connaissance humaine de ce que serait la leçon mais

avec une conviction et une réalisation de la Présence qui était venue à lui dans les longues heures de la nuit. Cette Présence était toujours avec lui, quoiqu'à certains moments Elle semblait être plus prononcée.

Joël ne réalisait que trop bien que le message qu'il extériorisait n'était pas le sien mais celui de Dieu, et que seulement la grâce de Dieu pouvait le faire percer. Il savait qu'il n'avait pas à s'inquiéter sur la façon dont il serait donné au monde et que ce quoi que ce soit qui poussait le message dans sa conscience le transportait de l'avant. Ceci le libérait de responsabilité personnelle quoiqu'il était conscient de l'importance de toujours maintenir son intégrité et d'être une claire transparence. Néanmoins, il y avait suffisamment de l'état humain qui restait en lui, de sorte qu'il avait ces moments d'interrogation, parce qu'avant chaque classe, il avait atteint ce point de néant dans lequel il était suspendu sans avoir de pensées, de sensations, de réactions simplement un blanc. Mais c'était dans ce vide que toujours la vérité se déversait.

Ceci peut probablement être montré le mieux par le récit de son expérience au cours d'une classe à Chicago en 1956 :

Il y eut une soirée à Chicago où j'étais si vide que...je priais ceux qui étaient proches de moi de descendre et de donner une excuse afin que je n'aie pas à monter sur le podium....Rien ne voulait percer. On me dit, depuis l'intérieur, de descendre et simplement de méditer, et que si rien ne venait, je serais excusé.

Sur le podium, tout à coup la Voix au-dedans de moi me dit : « Cinquième chapitre de Matthieu, bas de page. »

Je me retournai et répondis : « Non, ça ne sert à rien, je sais ce qu'il y a là et je ne le comprends pas. »

Et la Voix revint derechef : « Cinquième chapitre de Matthieu, bas de page. »

« Bien, d'accord, si Tu insistes », dis-je dans un murmure. Alors j'ouvris ma petite Bible et là je trouvais : « Œil pour œil, et dent pour dent : Mais moi je vous dis de ne pas résister au mal. »

Dans cet éclair aveuglant, je saisis tout le secret du Sermon sur la Montagne, quelque chose que je n'avais jamais su de ma vie, quelque chose que je ne m'étais jamais entendu enseigner, jamais entendu analyser, jamais entendu répondre moi-même à une question sur le sujet parce que je ne l'avais jamais connu, et je ne réponds jamais aux questions sur quoi que ce soit que je ne sais pas par révélation.

Cette nuit-là, à partir de cette stérilité, à partir de ce vide, la Voix déversa le message pour lequel j'avais réellement languï pendant vingt-cinq ans : le secret du Sermon sur la Montagne.

À son initiation il avait été dit à Joël : « *Ma* conscience est ta conscience, et *Ma* conscience fait le travail en tant que toi. Ne recherche jamais un étudiant, ne refuse jamais un étudiant qui t'est envoyé, car il t'est envoyé. » Ainsi Joël ne fit jamais de réclame, ni d'une manière quelconque sollicita des étudiants, quoique des annonces habituelles étaient envoyées à ceux qui avaient demandé l'information, établissant l'heure et le lieu où Joël Goldsmith donnerait une conférence ou une classe fermée. Ceci est la base sur laquelle il agissait tout au long des années.

N'importe quand Joël montait sur le podium, il y allait, non seulement dans un état de vide, mais aussi avec une attitude particulière envers ceux auxquels il allait parler. Il ne regardait pas les personnes ; ne regardait pas à masculin ou féminin, jeune ou vieux, riche ou pauvre, titré ou pas. Il ne regardait pas les habits qu'ils portaient ni n'essayait de détecter le niveau de leur éducation ou le contenu de leur portefeuille. Ce qu'il voyait était leur identité véritable, il voyait que Dieu était la vie de chaque personne présente. Il était assis sans jugement, sans critique, sans condamnation, sans louanges, ni flatteries. Et c'était ce que ses auditeurs ressentaient.

Sans aucune connaissance de l'art et des techniques de l'enseignement, Joël semblait choisir instinctivement la bonne méthode et utiliser divers moyens éducatifs pour rendre son sujet clair. Il ne présentait jamais un principe sans le mettre en œuvre dans des exemples variés et il l'appliquait d'une telle manière que chaque personne qui écoutait pouvait le rapporter à soi-même, ou

à sa propre expérience. Parlant à des gens de nombreuses cultures et acquis différents, il trouvait des analogies et des illustrations vivantes actuelles et significatives que tous pouvaient comprendre.

Beaucoup d'éducateurs professionnels sont incapables de faire ressortir leur message aussi clairement que cet homme, qui n'avait pas d'éducation formelle sur la manière de discourir, ni sur les méthodes d'enseignement, était capable de le faire. Il allait depuis des idées simples à des plus complexes sans effort et sans perdre ses auditeurs en route. Une classe avançait fermement à partir de bases avec lesquelles les étudiants étaient familiers jusqu'à de nouvelles idées et concepts qui étaient saisissants pour ceux qui l'avaient entendu de nombreuses fois. Même pour un observateur négligent à une conférence, il y avait une sensation de composition de maître à chaque causerie, un rassemblement de toutes les idées pertinentes, nouvelles et anciennes, dans un tout unifié. Chaque classe atteignait un grand sommet où chacun se sentait élevé à un nouveau niveau de conscience.

Beaucoup d'instructeurs de métaphysique et de la voie spirituelle considèrent leur fonction comme celle de communiquer une connaissance de vérité et ils abordent, par conséquent, leur travail sous une forme purement intellectuelle ou une base mentale. Joël ne faisait pas ainsi. Loin de donner aux étudiants un corps de connaissances sur lequel ils pourraient s'appuyer, son but était d'enlever aux étudiants chaque béquille sur laquelle ils s'étaient toujours appuyés, chaque confiance ou foi qu'ils avaient jamais eues en quoi que ce soit, y compris les concepts irréfléchis et reçus au sujet de Dieu. Il reconnaissait les dangers et les pièges de la foi aveugle, spécialement de la fausse confiance qui vient avec quelque degré de succès dans ce genre de travail et qui pouvait conduire facilement un étudiant à croire qu'il savait de quoi il retournait, et comment le travail de guérison est accompli.

Sur la base de mon acquis de trente années, je vais vous dire ceci : Je ne sais toujours pas ce qu'il en est du tout, ni comment c'est fait (travail de guérison). Je ne sais toujours pas comment Dieu fonctionne ou pourquoi

l'activité spirituelle est ce qu'elle est. Je ne peux pas le saisir. La meilleure chose que je sois capable de faire est de m'abandonner et laisser cela me saisir. Je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est, ou de comment il se fait que quelques-uns des grands miracles dont nous sommes témoins sont accomplis. Je sais seulement qu'en proportion où je suis capable de me libérer de toute foi en ce que je pense que je sais, dans cette mesure-là, quelque chose se passe et produit des effets dans ce monde extérieur.

Les outils qu'il aimait appeler «la lettre de vérité», il les considérait importants dans le développement de la Conscience de Quatrième Dimension, mais après que l'étudiant était entré dans cette nouvelle Dimension, il ne pouvait qu'être témoin de telles choses que la Conscience de Quatrième Dimension effectue.

Non, Joël ne croyait pas en la croyance. Il ne croyait pas en avoir foi, pas même avoir foi en le Dieu dont une personne n'a pas fait l'expérience, et certainement pas pour quelqu'un d'avoir foi en lui. Les principes qu'il établissait étaient le résultat direct d'une révélation intérieure, et d'un dévoilement qui avait prouvé sa véracité pendant ses années de travail de guérison, mais il ne considérait pas cela comme une raison suffisante pour que quelqu'un d'autre accepte ces principes. Dans La Voie Infinie personne n'est une autorité; personne n'a à être accepté, cru, ou suivi.

De la même manière que pendant son travail de vendeur il n'a jamais cherché à forcer un client à acheter, de même dans cette nouvelle vie de l'Esprit il n'a jamais fait de tentative d'impressionner les gens, de les attirer à lui, ou de les cajoler avec des promesses creuses pour qu'on le suive. Il ne voulait pas de suivants. Il pensait seulement mettre à la disposition de la conscience humaine les principes qu'il avait trouvés dans une pratique effective, et ceux qui avaient faim d'amour spirituel le trouvaient prêt à partager la sagesse spirituelle que ses luttes intérieures avaient accumulée, et disposé à le faire.

Des milliers de personnes suivirent les classes de Joël Goldsmith à différents moments, mais seulement quelques-unes avaient le privilège de travailler directement avec lui dans une relation véritable de gourou à disciple. Avec celles-là il n'épargnait aucun

effort, mais il se tenait toujours prêt à leur tendre une main secourable pendant qu'elles avançaient sur cette route longue, dure, qui conduit à la réalisation spirituelle et à l'achèvement de l'Individualité, n'encourageant jamais des étudiants à s'appuyer sur lui, mais les orientant toujours vers un appui sur leur propre conscience.

Les étudiants apportaient à Joël à la fois joie et chagrin, parce qu'en acceptant le rôle d'instructeur, il prenait sur lui le fardeau de leur développement. Il se réjouissait des progrès d'un étudiant, et lorsque l'un d'eux assumait la responsabilité de prendre en charge quelque peu du poids du travail qu'il transportait, son enthousiasme et son soutien n'avaient aucune limite, ainsi que c'est prouvé dans la lettre qu'il m'écrivit quand je commençai pour la première fois à donner des conférences sur La Voie Infinie.

Londres, Angleterre, 29 juin 1960

Et maintenant que le dé est jeté, je suis sûr que vous allez avoir la plus merveilleuse expérience depuis votre renaissance. Imaginez simplement que vous n'allez pas avoir seulement les moments de terreur avant que ces réunions ne commencent, mais qu'ensuite vous allez avoir la joie de faire un pas de danse jusqu'à la sortie dans la rue, après que chacune des réunions soit terminée. En d'autres termes, après que le bébé est né le corps de la mère se sent léger, elle se sent l'envie de danser – ou au moins, celle-ci le fait !

Alors qu'il était d'accord pour aller à n'importe quelle distance pour apporter l'encouragement et l'aide à un étudiant sérieux, il n'avait aucune patience avec la prétention de n'importe quelle sorte, spécialement avec un étudiant qui prétendait avoir atteint un état de conscience qu'il était loin d'avoir obtenu :

Londres, Angleterre, 10 mai 1956

Chère Lorraine,

Merci pour votre lettre et ce qu'elle contient. Je suis heureux que vous ayez reçu la lettre de B. Maintenant je peux partager ma misère.

J'ai reçu une lettre de A.A. me disant qu'elle est une conférencière et une instructrice de La Voie Infinie, qu'elle va se mettre à voyager loin et largement pour transporter le profond message ; étant sûre que je dois l'approuver, du fait que je dois avoir prévu l'événement, puisque je sais à quel point elle est prête ; qu'elle est en train de perdre son foyer et sa famille à cause de cela mais que tout sacrifice pour La Voie Infinie est comme une bagatelle – etc. etc. etc. Ma réponse aurait pu brûler entièrement l'avion qui la transportait – il faut que je me renseigne !

Donc bienvenue, sœur camarade de souffrance ! Vous n'avez pas besoin de devenir dingue pour être une métaphysicienne – mais cela aide !

Affection à tous.

Joël

Alors que Joël se réjouissait quand des étudiants transportaient son message dans le monde, il reconnaissait qu'avec certains c'était soit une inflation de l'ego, soit un désir de profit personnel, ou encore un zèle sans compréhension authentique. Puisque le message était une si totale séparation des enseignements courants, bien que beaucoup de la même terminologie soit utilisée, il était difficile pour les étudiants de se vider complètement de leurs anciens concepts. Ainsi ils étaient peu, moins que peu, qui montaient sur le podium, qui avaient La Voie Infinie dans son essence et sa pure forme. Pour la plupart, c'était superposé à leur enseignement antérieur, et ce qui émergeait de cette union était un salmigondis de semi vérités. Ils s'accrochaient à leur ancien enseignement, sans être réellement capables de voir la différence. C'est la raison pour laquelle Joël ressentait que personne ne pouvait saisir la signification de ce message au cours d'une période inférieure à dix années.

En entreprenant le travail du développement spirituel, il reconnaissait que chaque étudiant a des problèmes d'une sorte ou d'une autre. Ainsi un étudiant peut devenir craintif en traversant une expérience de pénurie ou de limitation, et être honteux de son incapacité à extérioriser les fruits de l'Esprit. Ceux qui prospéraient trop pour commencer pouvaient avoir leur ego fortifié par cette prospérité, et commencer non seulement à s'en

réjouir, mais à croire qu'ils étaient eux-mêmes responsables de ce succès. Parfois le sentiment d'abandon entre en scène, et l'attraction sexuelle peut aussi être une cause de difficulté.

Chacun doit résoudre ces problèmes et les dépasser avant d'atteindre la plénitude qu'a une conscience d'une seule Présence et d'un seul Pouvoir. Ceux qui sont arrivés aux plus hauts sommets sont ceux qui ont eu à dominer et à résoudre les problèmes les plus sévères. La raison en est peut-être que de tels problèmes empêchent l'étudiant de rester béatement satisfait dans le bien matériel, ce qui sonnerait le glas de son progrès spirituel. Joël considérait que c'était le devoir de l'instructeur d'élever l'étudiant au-dessus de telles tentations.

La réalisation de la vérité chez quelques étudiants qui n'ont pas été suffisamment purgés du sens personnel a pour résultat une glorification de l'ego. Quand l'instructeur commence à révéler la nature de Dieu en tant que Je, un étudiant insuffisamment préparé peut facilement mal comprendre la façon dans laquelle ce terme est utilisé. Il peut croire que l'enseignement de Je se rapporte à sa personnalité humaine, au lieu de comprendre que plus il vit dans la réalisation que Je est Dieu, plus il devient conscient du néant de ce sens égocentrique de la personne qui est toujours en train de se justifier, de se protéger ou de se glorifier.

La vie spirituelle commence à changer la nature de l'étudiant qui, de ce fait-là, peut se trouver dans un état passager où il est coupé de la société. Le doute alors s'introduit et il se demande s'il est en train de perdre chacune de ces choses et relations auxquelles il est très attaché, parce qu'il ne comprend pas que finalement il va trouver une compagnie durable avec celles qui lui appartiennent (spirituellement). Aussi longtemps qu'il est complètement impliqué dans des activités de contacts humains qui prennent du temps, il n'est pas libre de jouir de la compagnie de ceux qui sont devenus une partie de son expérience, ou de voyager comme c'est parfois nécessaire pour être en leur compagnie.

Ainsi l'étudiant, à l'étape où il observe que des amis, des parents, et le monde disparaissent de son orbite, devient parfois craintif et cherche à atteindre n'importe qui ou n'importe quoi qui

promet de soulager sa solitude, parce qu'il ne peut pas supporter de rester seul. Mais à moins d'être capable de doubler le cap de ce désert de solitude, l'étudiant ne peut pas entrer dans la plénitude de la vie spirituelle.

Les quelques étudiants qui ont travaillé étroitement avec Joël ont souvent pensé qu'il était avec eux sévère et dur – et il l'était avec certains. Une fois à Halekou je lui ai dit : « Joël, quelquefois je tremble intérieurement quand je suis auprès de vous. »

« Mais, je n'ai jamais été dur avec vous. »

« Non, mais je crois que c'est parce que vous me poussez à être dure avec moi-même. » Et c'était cela. Sa propre poussée intérieure qui ne lui permettait aucune compromission, se communiquait aux étudiants.

S'ils sont étudiants, soyez assurée que je les tiens en surveillance avec un fouet pour voir s'ils utilisent cette lettre mensuelle, pour m'assurer qu'ils étudient ces écrits, qu'ils pratiquent leur méditation.

Quand les étudiants viennent à moi et disent : « Je veux être votre étudiant, je veux que vous m'enseigniez », ils s'y engagent. Ils s'engagent à avoir une période difficile parce que ou bien ils vont vivre au niveau de ce principe et travailler et s'y donner, ou bien ils vont se retirer de ma vie parce que je n'ai pas de temps à perdre. Je travaille trop d'heures par jour moi-même, trop de jours par semaine, pour m'accommoder de ceux qui pensent qu'ils vont entrer dans le royaume du ciel sur un éclair huilé. Je ne connais ni jour ni nuit, ni samedi ni dimanche.

Je vais travailler avec des étudiants, mais soyez sûre qu'ils vont travailler avec moi, aussi.

Comme instructeur, Joël aiguillonnait un étudiant jusqu'à ce que cet étudiant commence à avoir suffisamment de périodes de communion intérieure ; il le harcelait si c'était nécessaire jusqu'à ce qu'il puisse voir, par la vie extérieure de l'étudiant qu'il était entré dans un certain degré de réalisation. Il demandait la même absolue honnêteté de l'étudiant qu'il donnait lui-même, parce qu'il savait que si un instructeur mentait à un étudiant, il perdrait sa capacité de communiquer la vérité, mais que d'un autre côté, si un

étudiant mentait à un instructeur, l'étudiant perdrait son contact.

Dans le matériel non publié qu'il me donna, je trouvai le papier suivant non daté :

La première leçon est le secret. Pourquoi ? Le monde doit constater lui-même que vous êtes de Dieu. Il ne le croira pas si c'est vous qui le dites. En vérité, si vous avez à le dire, c'est que ce n'est pas vrai. Par conséquent, pour atteindre Dieu, premièrement, gardez secret votre travail, votre étude et votre effort. Ne parlez pas de Dieu ou de la vérité ou de la religion à moins qu'on ne vous le demande, et alors dites très peu. Continuez à rester en retrait. Laissez la recherche venir de l'individu, et vous, parlez parcimonieusement quand on vous en parle.

Dans le silence faites votre contact avec Dieu. Dans le silence maintenez-le. Puisque le « je » personnel est le diable, utilisez le mot parcimonieusement. Résistez à la tentation de penser ou parler de « je », « moi », ou « mien. » Utilisez le mot Dieu et voyez comment il change votre vie. Un prophète enseigne : « Apprenez à mourir pendant que vous vivez. »

La seconde leçon : sincérité. Exprimer une fausseté élève un sens de séparation d'avec la Vérité, Dieu. Il n'y a aucune excuse pour mentir ; aucune raison de mentir dans la vie spirituelle. Où il n'y a pas de mensonge dans le mental ou sur la langue, il n'y a pas de fausse relation avec Dieu ou l'homme. N'exprimez de mensonge en aucune circonstance et l'être personnel sera réfréné.

Ceci est un test rigide de la qualité de disciple spirituel. Il indique les progrès réalisés dans l'approche de l'état christique et l'identité spirituelle. Seuls les hommes peuvent mentir – jamais l'Esprit. Mentir c'est vous placer en esclavage à l'état humain. Personne ne vous le fait. Personne ne fait obstacle à votre progrès. N'exprimez aucune fausseté. Toutes relations s'identifient à la nature du Père et du fils, une fraternité spirituelle.

Continuez dans le secret. Ne dites à personne que vous êtes sincère ou que vous ne mentez pas. Laissez-le le découvrir dans ses relations avec vous.

Un véritable instructeur spirituel est non seulement quelqu'un qui communique la lettre de vérité, mais qui maintient l'étudiant avec lui assez longtemps pour l'élever dans une conscience où il

peut spirituellement comprendre la vérité, et cela ne peut pas être fait en quelques jours. Tandis qu'il est possible pour une personne de suivre une classe entière et d'être illuminé dans cette classe d'une ou deux semaines, cela est possible seulement à cause des années d'étude et de préparation qui ont précédé. L'illumination vient quand l'étudiant a été sur le Chemin et est arrivé à l'endroit où il n'est plus concerné par les dons, mais par le Donneur, et où il peut cesser la recherche de miracles et commencer la recherche du seul grand Miracle.

Cela attristait le cœur de Joël de voir avec quelle facilité et volubilité certains étudiants pouvaient parler de leur amour et dévotion à son égard, et combien peu d'entre eux prouvaient de telles protestations d'une manière concrète par l'action et l'activité. Il doit y avoir un don, à la fois de la part de l'instructeur et de l'étudiant. Quelque chose doit s'écouler de l'instructeur vers l'étudiant. Mais ce don doit aussi s'écouler en retour de l'étudiant vers l'instructeur. Sans cela, il n'y a pas de lien, et toutes les paroles au sujet de l'amour et de la dévotion ne s'élèveront jamais au-dessus des mots creux.

Entre un instructeur spirituel et un étudiant, il doit y avoir une sensation de chaleur, de sincérité, de confiance, de joie et d'amitié. Ces facteurs doivent agir à un degré très marqué, autrement il ne reste rien que de la froide intellectualité et dans ces circonstances, il ne peut pas y avoir d'écoulement de l'Esprit. L'enseignement spirituel engendre un grand sens d'amour, mais un amour d'une nature totalement différente de la manière humaine. Il n'y a rien de sensuel à ce sujet, rien de ce que le monde interprète comme personnel, et pourtant il est à la fois personnel et individuel. Il est personnel en ce que l'étudiant et l'instructeur le ressentent tous les deux, pourtant il est à un tel niveau d'amour, qu'il ne descend jamais à un sens quelconque d'injustice, de déloyauté, ou quoi que ce soit d'une nature quelconque qui n'a pas sa place dans un enseignement spirituel.

La relation avec l'étudiant n'est pas impersonnelle. Il y a quelque chose de très personnel à ce sujet, personnel dans le sens qu'avec chaque

étudiant qui s'introduit dans mon attention, sa vie devient importante pour moi, son progrès spirituel. Je m'enorgueillis de chaque pas de dévoilement spirituel que l'étudiant expérimente et de chaque fruit qui entre dans sa vie.

Quand des étudiants se démènent pour avancer vers ce but spirituel, c'est ma joie de travailler avec eux, que ce soit par contact personnel ou par courrier, et ceux qui ont fait cette expérience, savent qu'il n'y a aucune limite à la quantité de lettres que je peux écrire, quand l'occasion le nécessite et quand l'étudiant est capable d'accepter l'instruction, même si quelquefois elle arrive d'une manière très sévère. Tout cela pour moi est personnel.

De la même manière, lorsque des étudiants traversent des difficultés, cela aussi me devient personnel, et je me détourne loin d'une route pour les aider à traverser ces périodes en me tenant avec eux. C'est tout aussi personnel pour moi, quand ils tombent sur le bas-côté du chemin, comme cela arrive inévitablement à certains. Je suis sûr qu'il n'y avait rien d'impersonnel dans la relation entre Jésus-Christ et ses disciples et apôtres. Son enseignement et sa relation avec eux étaient à la fois étroits et personnels.

Les instructeurs personnels que j'ai rencontrés autour du monde ressentent un profond amour pour leurs étudiants, se réjouissant de ceux qui prospèrent spirituellement et ressentant un profond regret pour ceux qui ne semblent pas avoir la capacité de saisir la signification d'une manière spirituelle de vivre. C'est ce qui a toujours été le cas pour moi. En fait, je suis conscient qu'il est souvent déclaré de moi que j'ai des préférés, que j'ai des favoris, et vous pouvez être assurés de ceci, que j'en ai. Mais les favoris sont toujours ceux qui consacrent leurs vies à ce message. Avec eux, je partagerai et je donnerai n'importe quoi. Il n'y a pas de limite.

Chaque fois que je vois des étudiants n'importe où, qui essaient de percer à travers ce sens personnel de l'être, luttant avec sincérité, c'est ma joie de travailler plus dur avec eux, non pas tellement pour en faire des favoris, que pour leur donner le supplément de temps ou d'effort qui peuvent être nécessaires à un moment particulier de leur développement.

Pour moi, l'enseignement spirituel est personnel. Cela concerne un individu qui aujourd'hui est un instructeur travaillant avec quelqu'un qui aujourd'hui est un étudiant, qui se rencontrent au niveau de l'Esprit, de l'Âme, formant ainsi un plus grand lien que n'importe quelle relation

humaine jamais connue. C'est plus étroit que n'importe quelle relation qui existe entre un homme et son épouse, ou entre un parent et un enfant. C'est une relation plus profonde parce qu'elle ne contient rien du sens personnel de l'égoïsme, qui entre bien trop souvent dans ces relations d'homme à épouse, ou de parent à enfant.

Il n'y a là aucun sens de personne, et la raison en est que ni l'instructeur ni l'étudiant ne gagne quelque chose de nature temporelle par ce contact pour le dévoilement spirituel. Seulement l'Esprit et les fruits de l'Esprit sont reçus, et ce n'est pas tellement quelque chose qui est reçu, que quelque chose que l'étudiant, à son tour, donne ou communique à d'autres.

Cette relation est belle parce que ni l'instructeur, ni l'étudiant ne peuvent personnellement en bénéficier. Elle exige un plus grand sacrifice que n'importe quelle autre relation, à cause des plus grandes demandes qui sont faites à chacun d'eux, par l'activité même du Christ fonctionnant dans leur conscience.

Il y avait une sorte d'enseignement encore plus profond que Joël faisait avec quelques étudiants, et j'eus le privilège d'avoir cette expérience avec lui. C'était un enseignement sans paroles, fait complètement dans le silence, pendant que nous étions assis dans une profonde contemplation. Mais sans qu'un mot soit exprimé, il y avait une communication de lui à moi et avec cela l'éclairement. Joël décrivait un tel enseignement dans les mots suivants :

De temps en temps je trouve un étudiant capable de recevoir un tel enseignement, et nous avons de longues périodes de silence complet, dans lequel aucun mot n'est dit, et aucun pensé, et pourtant le message est transmis. C'est un enseignement absolu parce qu'aucun sens personnel n'y entre, soit en communiquant soit en recevant. Il est accompli entièrement au plan spirituel.

Quand vous arrivez à l'Absolu, vous êtes dans la Conscience divine, et le sens humain de la vérité a peu à peu disparu.

La Vérité Se communique elle-même à travers la conscience-instructeur, et quand l'étudiant est réceptif, cet enseignement est reçu – non pas dans le mental – mais dans l'âme. La seule manière que vous ayez de savoir

qu'il l'a reçu est par la lumière qui brille sur son visage, et par le fait que les fruits de l'Esprit apparaissent dans son expérience.

Ceci est le point ultime dans l'enseignement spirituel et en le faisant, Joël a prouvé qu'il était le véritable mystique et le grand instructeur.

L'ALCHIMIE DU NOUVEL ÉLÉMENT

Personne n'était plus averti que Joël Goldsmith des iniquités et des inégalités qui existent dans le monde. Vivant au milieu d'une cité grouillante, il vit directement à la source une des premières grèves de l'Union Internationale des Travailleurs de l'Habillement Féminin dans laquelle des hommes et des femmes étaient battus, sérieusement blessés et même tués au nom des affaires. Il n'oublia jamais que lorsque les travailleurs de l'acier en Pennsylvanie firent la grève pour un salaire d'un dollar cinquante l'heure, la milice fut appelée pour les fusiller. Des événements de cette sorte laissèrent sur lui une impression indélébile.

Et puis, sa carrière de voyageur lui donna aussi l'occasion de voir les maux existant dans d'autres pays, les tensions aiguës entre des nations et l'équilibre fragile qui maintenait au début des années 1900 une paix difficile qui pouvait facilement être renversée.

Ces impressions initiales le conduisirent à se demander où était Dieu dans tout cela et à chercher une explication. Mais ceci fit bien davantage. Joël n'était pas quelqu'un qui restait assis passivement, laissant le fruit de l'inaction avoir tout le champ libre. C'était un homme d'action, action basée sur des idées très arrêtées de ce qui était juste dans n'importe quelle situation en fonction de son cadre de référence.

Ainsi s'enrôla-t-il dans les Marines à la première Guerre Mondiale afin de combattre pour ce qu'il croyait être la liberté et la démocratie. Avant même la fin de la guerre, cependant, la perte de ses illusions avait commencé. Il vit le gaspillage fantastique,

l'inefficacité et la malhonnêteté de certains responsables gouvernementaux. Il en prit très nettement connaissance parce que cette inefficacité, ce gaspillage, et cette malhonnêteté eurent pour résultat une alimentation grossièrement inadaptée pour les hommes de la base des Marines où il était stationné en 1917. Ceci exaspéra tellement Joël qu'il s'esquiva pendant une semaine et monta à Washington où, dans le milieu de la nuit, il obtint une audience d'un haut gradé dans l'ordre maçonnique qui eut la possibilité d'attirer l'attention d'hommes clés du Congrès sur la situation que finalement ils corrigèrent.

Joël était un adversaire implacable de l'administration Roosevelt. Quand le décret pour augmenter la taille de la Cour Suprême arriva devant le Congrès, ce qui aux yeux de ses opposants signifiait « d'empaqueter » la Cour, sa réponse fut action immédiate. Seulement cette fois-là ce fut une forme différente d'action. La nuit avant que ce décret ne vienne à être voté, la Voix qui avait toujours été là pour se communiquer à lui, lui dit de ne pas se coucher mais de rester debout et de prier.

Tout au long des heures de la nuit il médita, lut, médita et lut, ne priant pas pour le rejet de ce décret, mais passant des heures dans l'attente que quelque chose perce, et à quatre heures du matin la réponse lui vint que le travail avait été fait et qu'il pouvait aller se coucher. Le matin suivant, les journaux sortirent avec des titres déclarants que si le décret passait cela signifierait la fin de la liberté aux États-Unis. Le décret ne passa pas, et des années plus tard, l'éditeur d'une chaîne de journaux raconta qu'il avait été réveillé à quatre heures ce matin-là par une voix dans son oreille, disant que le processus de ce décret devait être stoppé. Il envoya une lettre à quelques journaux d'enrôler l'opinion publique contre le décret, ce qui eut pour résultat que la nation fut tellement excitée que la proposition du décret alla à l'échec.

Pour un homme qui était un mystique, il était cette étrange anomalie d'un homme d'action en même temps. Beaucoup de gens dans le monde restent passivement assis et grommellent et grognent. Mais pas Joël. Quand il voyait quelque chose qui avait besoin d'être corrigé, il s'y mettait aussitôt. Étant en Angleterre

en 1956, son bon ami d'Allemagne avait quelques difficultés financières, et Joël, ignorant qu'il n'était pas permis d'envoyer des billets de banque hors d'Angleterre, et pensant seulement à aider quelqu'un dans une situation d'urgence, envoya un billet américain en Allemagne avec une lettre disant : « Voici quelque aide temporaire. »

Les autorités postales Anglaises ouvrirent la lettre et un officiel du Gouvernement Britannique écrivit à Joël qu'il avait violé la loi, que son argent avait été confisqué et que s'il avait une réponse quelconque de l'adresser au département de la poste. Sa réponse disait en partie : « Si vous avez ouvert la lettre et trouvé l'argent, alors vous avez eu aussi l'occasion de lire la lettre, et vous verrez que je répondais à un appel de quelqu'un en détresse, ce que vous pourriez appeler, si vous voulez, un acte de miséricorde. »

« Votre gouvernement est fondé sur la Bible, sur les enseignements de Jésus-Christ, plus spécialement sur l'amour, la miséricorde et l'entraide, pour faire aux autres ce que vous voudriez que les autres vous fassent. Je ne peux pas imaginer que le Parlement d'Angleterre passerait réellement une loi annulant une loi de Jésus-Christ. »

Les autorités postales lui renvoyèrent l'argent. La faculté qu'avait Joël d'obstination dans la poursuite de ce qu'il considérait juste avait gagné. Combien de gens se seraient contentés de grommeler ! Mais avec Joël c'était toujours une affaire d'action.

Naturellement, une personne qui croyait aussi fermement à la paternité de Dieu et à la fraternité de l'homme, et l'enseignait avec autant de zèle que le faisait Joël, ne faisait jamais de distinction entre les races, les nationalités et les croyances. Par exemple, certains membres d'une synagogue Hébraïque en Californie ayant été témoins de guérison et de régénération dans la vie de l'un de leur coreligionnaire, invitèrent Joël à leur parler au cours d'une de leurs réunions.

Quand la présidente introduisit Joël au groupe, elle expliqua qu'on lui avait dit que quelque chose manquait dans l'enseignement de cette synagogue particulière et qu'elle comprenait que Monsieur Goldsmith pourrait leur expliquer ce que c'était.

Joël se leva et remercia gracieusement la présidente de l'introduction, et puis il commença : « Oui, je serais très content de vous dire quelle est la seule chose qui vous manque. C'est le Christ. » Pouvez-vous imaginer l'expression sur leurs visages quand il a dit cela ?

Et puis il continua : « Oh, que cela ne vous surprenne pas. Le Christ manque à votre enseignement, mais ne vous sentez pas mal à l'aise et ne pensez pas que vous êtes seuls dans ce cas. Il manque aussi dans l'enseignement Chrétien. Ils n'ont pas le Christ non plus. Vous, en tant qu'Hébreux, vous ne croyez pas encore que le Christ soit venu, et vous attendez la venue du Christ ou du Messie. Mais nos amis Chrétiens croient que le Christ est venu pendant trente-trois ans et a disparu, et ils attendent qu'il revienne. Ainsi ils sont tout autant sans lui que vous l'êtes. Les enseignements métaphysiques forment un pont entre les enseignements Chrétiens et Juifs et expliquent que tous les deux sont dans l'erreur, parce que le Christ est ici et maintenant. Le Christ est l'activité de Dieu ou de l'Esprit de Dieu dans votre conscience une fois que vous L'avez reconnu, une fois que vous avez réalisé ce que Jésus-Christ voulait dire quand il a déclaré : « Avant qu'Abraham fut, je suis. »

Joël continua à parler dans ce sens pendant environ deux heures et demie, leur parlant du Christ. Quand il eut terminé, un homme de l'assemblée se leva et dit : « Le million de dollars qu'une grande organisation philanthropique vient juste de donner à la Conférence des Chrétiens et des Juifs aurait pu vous être donné parce que, aussi merveilleusement que la Conférence marche, lorsque les membres rentreront chez eux après une de leurs réunions, les Catholiques seront toujours des Catholiques, les Protestants seront toujours des Protestants, et les Juifs seront toujours des Juifs. Mais quand nous irons chez nous ce soir, nous irons chez nous en tant qu'enfants de Dieu. »

L'attitude de Joël était une attitude d'universalité. Il n'y avait qu'une petite différence pour lui qu'une personne soit un Juif ou un Gentil, qu'elle adore dans une mosquée, un temple, une synagogue, une église ou un centre métaphysique. Il reconnaissait que

dans n'importe lequel ou dans tous ces endroits, il est possible de connaître la présence de Dieu et de recevoir la Grâce de Dieu. Si l'Esprit du Christ est sur quelqu'un, quelle différence peut faire son appartenance à une organisation religieuse ou à aucune ?

Ce mystique qui croyait que Dieu s'exprimait en tant qu'être individuel, rendant par là inévitable la dignité de l'homme, était un robuste individualiste. Il était convaincu que chaque homme avait la capacité de surmonter les obstacles créés par son environnement et son hérédité, parce qu'aussitôt qu'il réaliserait son être véritable, il pourrait s'élever au-dessus des circonstances de sa vie. Il soulignait souvent le nombre d'hommes qui aujourd'hui occupent des positions de respect, d'honneur et d'autorité qui étaient venus de la partie basse de l'East Side, le Bowery, les endroits les plus laids et les plus pauvres de la ville de New York, et qui malgré cela étaient parvenus à réussir pleinement. Sa philosophie était que ce ne sont pas les circonstances qui dominent l'homme, mais que l'homme a la capacité de dominer les circonstances.

Pour Joël la dignité de l'homme s'appliquait à chaque personne sans considération de la race, et il avait des idées définies sur la manière dont le problème racial, qui avait atteint un point bouillant dans les années soixante, pouvait être résolu :

À ces blancs qui ont mal usé des Africains en Afrique et aux Africains qui sont revanchards, s'ils sont étudiants de La Voie Infinie, nous disons : « Ne prenez pas l'épée, mais résolvez cette affaire par des moyens pacifiques. »

Je ne crois certainement pas qu'il devrait y avoir une autre Guerre Civile aux États-Unis, parce que cela n'aurait pas plus de résultats que la première. Et d'envoyer nos forces armées dans un endroit quelconque des États-Unis pour prendre les armes contre d'autres Américains, blancs ou noirs, serait absolument contraire au principe Christique qui a été révélé il y a deux mille ans par Jésus.

C'est pourquoi je dois dire aux noirs des États-Unis, que certainement vous savez que vous êtes tous nés égaux et qu'il doit y avoir l'égalité : justice égale, occasions égales pour l'éducation, occasions égales pour

l'expansion des affaires, de l'emploi, de travailler par soi-même, occasions égales d'occuper n'importe quelle parcelle de propriété sous la bannière Américaine. Tout ceci doit être. Aucune de ces choses-là ne doit être réalisée par les armes, mais par un règlement paisible.

Les Noirs ne sont pas la seule minorité que nous ayons eue aux États-Unis. A Hawaï, pendant de nombreuses décennies, les Orientaux ont été la minorité, et ils ont été exactement aussi maltraités ici que les Noirs sur le continent, et aujourd'hui ils ont gagné l'égalité au point qu'ils atteignent plus de 60 % de la Législature de notre État. En dehors de deux Sénateurs et de deux Membres de la Chambre des Représentants du Congrès à Washington, trois sont Orientaux et seulement un Caucasien. Notre Conseil Municipal contient plus de trois quarts d'Orientaux ; nos écoles ont pour personnel au minimum 50 % d'Orientaux, ou plus, et pourtant ils n'ont jamais fait appel au Gouvernement des États-Unis pour faire arriver ceci par la force des armes. Ils l'ont obtenu par l'éducation, la culture, l'intégrité, la fidélité.

Dans toute la partie continentale des U.S.A., les Hébreux ont été une minorité ; et dans beaucoup d'endroits une minorité maltraitée, une minorité non acceptée dans certains hôtels et n'ayant pas encore la permission d'entrer dans certains clubs, et dans beaucoup de cas ils ont été interdits d'habitation dans certains voisinages. En Nouvelle Angleterre, ceci fut pendant un moment vrai pour les Catholiques Romains.

En aucun cas l'égalité et la justice n'ont été obtenues par la force des armes, mais dans chaque cas par l'éducation la culture, la responsabilité et l'intégrité.

Joël avait des idées très arrêtées au sujet de l'égalité dans le mariage. Le 18 novembre 1959, deux étudiants de La Voie Infinité, Ann Darling et Alec Kuys ont été mariés au Centre d'Unité à New York par le Révérend Sig Paulson, et après la brève cérémonie, Joël a donné une causerie informelle, établissant ses idées sur la relation du mariage :

Ceci est la première fois dans mon expérience qu'on me demande de parler sur le sujet du mariage. Je l'ai vécu, mais c'est la première fois que j'ai l'occasion d'en parler.

Dans ce mariage, nous avons une des premières expériences d'étudiants de La Voie Infinie s'unissant par le mariage et ayant l'occasion d'extérioriser, tout d'abord pour nous et pour leur monde, ce qu'un mariage humain peut être quand on y entre par la réalisation spirituelle, par une relation spirituelle.

Le mariage humain lui-même, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'a pas tellement de succès, mais ce ne serait pas du tout naturel qu'il réussisse tel qu'il est connu aujourd'hui ; parce qu'il est dit que dans le mariage deux deviennent un, et ceci a été interprété pour signifier que l'un ou l'autre perd son identité et son individualité, et que l'épouse perd même son nom.

Deux devenant un ne signifie pas la séparation d'avec l'individualité ou l'identité individuelle, ni leur perte, car ce serait une impossibilité absolue. Un individu demeure un individu, non seulement depuis la naissance jusqu'à la mort, mais en fait longtemps avant la naissance jusque longtemps, longtemps après la mort. Nous ne perdons jamais notre individualité ; nous ne perdons jamais notre caractère unique. Il est impossible qu'un individu abandonne, soumette ou perde ce qui constitue son être, et le mariage humain essaie de faire que, soit l'homme, soit la femme, se soumette et abandonne ce qui est le plus précieux à la vue de Dieu : l'expression individuelle de l'être Dieu. Chacun de nous est un individu, et chacun de nous a des talents et des dons individuels, et ces choses-là n'ont pas à être abandonnées dans le mariage...

C'est pourquoi dans un mariage spirituel il n'y a pas esclavage mais liberté, mais ceci n'est pas vrai dans le mariage humain. C'est vrai dans le mariage spirituel, où tous les deux reconnaissent qu'en se mariant ils se libèrent l'un l'autre. Voici la seule chose que j'ai découverte en trente ans de ce travail qui rendra possible l'existence des mariages heureux, mariages paisibles, mariages réussis : la capacité de rendre l'autre libre et que chacun vive sa propre vie individuelle, et pourtant de partager l'un avec l'autre sans revendications.

Dans le mariage humain, un mari a certains droits et une épouse a certains droits, mais dans un mariage spirituel ceci n'est pas vrai. Ni le mari ni l'épouse n'a de droits : ils ont seulement le privilège de partager. Ils ont le privilège de donner, mais ils n'ont aucun droit d'exiger quoi que ce soit de

l'autre. Nous ne quittons pas l'expérience humaine tant que nous maintenons quelqu'un en esclavage à nos droits.

Dans le mariage selon le monde humain, un mari se charge de l'entretien de sa femme. Spirituellement une épouse ne s'attend jamais à ceci, parce que ce serait abandonner son héritage reçu de Dieu, de maintenir en conscience son union avec Dieu, dans laquelle elle trouve ses ressources. Lorsqu'elle le fait, le mari est libre de partager, sans l'esclavage d'être sous l'impression qu'il est légalement obligé de faire quelque chose. Personne d'entre nous n'aime faire quoi que ce soit sous la contrainte, qu'il s'agisse de contrainte légale ou morale, mais nous apprécions tous la liberté de donner. Ceci est naturel. Aucune épouse ne se sent honorée quand elle est appelée à accomplir un devoir ou une obligation, mais chaque femme doit ressentir, comme le fait chaque homme, la grande joie de donner et de partager spontanément, quand il est admis que c'est fait volontiers et librement comme offrande du cœur, non sous la loi.

Le retour du Fils Prodigue à la maison du Père est le mariage mystique. On appelle mariage mystique le moment où un individu resté dans le sens de séparation d'avec Dieu redevient réuni à l'Esprit et trouve dans la relation mystique l'union consciente avec Dieu. Autrement dit, l'homme séparé de sa Source n'est jamais accompli.

D'un autre côté, quand un individu trouve son union consciente avec Dieu, il trouve son unicité avec tout être spirituel et toute idée spirituelle, et ceci inclut chaque relation dans le ciel et sur la terre. Par conséquent, le mariage sur le plan humain est réellement la consommation du mariage mystique, notre union consciente avec Dieu. Sans union consciente avec Dieu, aucun mariage humain ne peut durer, parce qu'il n'est pas vrai que dans l'union il y a la force, sauf que c'est dans l'union avec Dieu qu'il y a la force. Donc, quand nous, individuellement, homme et femme, effectuons notre contact conscient avec Dieu, nous avons fait notre union consciente avec notre mari ou notre épouse, avec nos enfants, avec nos prochains, avec notre nation et avec les nations du monde. Il n'y a pas de force dans l'union à moins que la relation première ne soit l'union avec Dieu. Alors nous sommes fortifiés dans notre union entre les uns et les autres à chaque niveau de la société humaine.

Que personne ne croie qu'un mariage qui n'a pas été expérimenté d'abord, à la fois par le mari et l'épouse dans leur union consciente avec

Dieu, soit une institution permanente. Dans ce cas elle constitue entre eux une union qu'il est impossible de rompre. Quelquefois il est dit dans la cérémonie de mariage qu'aucun homme ne doit séparer ce que Dieu a uni. Mais bien sûr, vous reconnaissez que ceci est impossible. Ce que Dieu a réuni, aucun homme ne peut le séparer. C'est une relation indestructible, que Dieu a cimentée, que Dieu a unie ; mais il n'y a pas d'unicité, il n'y a pas d'unité sauf dans l'union consciente avec Dieu.

S'il m'est permis de vous dire ceci par expérience personnelle, les discordes n'ont aucune manière d'entrer dans le foyer où le mariage du couple qui s'unit fréquemment en méditation. Si cette vie du monde spirituel, de l'activité spirituelle, m'a enseigné quelque chose, c'est ceci : là où nous nous unissons en méditation, un amour se développe. Il y a l'amour entre l'instructeur et l'étudiant, qui est indestructible. Il y a l'amour entre les étudiants qui est indestructible. Il y a l'amour entre l'homme et la femme qui est plus intime que n'importe quelle relation imaginable. Il y a la relation entre parents et enfants qui est quelque chose incompris dans ce monde, parce qu'elle n'est pas de ce monde.

Un mariage, donc, qui n'est pas destiné à être un mariage de ce monde, mais qui doit être un mariage de Mon royaume, le royaume spirituel, un mariage qui n'est pas destiné à avoir la paix que le monde peut donner mais qui est destiné à avoir Ma paix, doit être un mariage qui est non seulement uni dans l'Esprit, mais dans lequel l'union est maintenue par une méditation constante, dans laquelle nous nous unissons avec Dieu et l'un avec l'autre.

Ceci est le secret de la méditation. En méditation nous nous unissons à Dieu, et en nous unissant à Dieu, nous nous trouvons unis avec toute l'humanité réceptive et sensible à l'incitation spirituelle. Ceci est encore plus vrai dans le mariage. En s'unissant avec Dieu, spécialement où l'homme et l'épouse s'unissent ensemble avec Dieu, ils trouvent une union ou unicité entre eux qui est indéfectible parce qu'elle est beaucoup plus qu'une relation personnelle. Elle s'élève au-dessus même des bonnes relations humaines. Elle dissout tout ce qui est mauvais dans les relations humaines. Elle dissout tout ce qui est sensuel, tout ce qui est jaloux, tout ce qui est méchant, tout ce qui est exigeant, et elle reçoit le don de bonne volonté de Dieu de l'un à l'autre.

Il n'y a pas de question susceptible de s'introduire dans un foyer qui ne puisse être résolue par une méditation unie quand chacun y entre non pas dans le but de faire prévaloir sa volonté, son souhait ou son désir, mais plutôt dans celui de soumettre sa volonté, son souhait ou son désir afin que ce soit la volonté de Dieu qui puisse être rendue évidente. Ceci est le secret et il n'y en a aucun autre. Les relations humaines à chaque niveau de la vie peuvent être maintenues harmonieusement seulement dans la soumission de notre volonté à Dieu, non dans la soumission de notre individualité l'un à l'autre.

Honorons et respectons toujours l'individualité de l'autre. Souvenons-nous qu'il n'y a pas de personnes qui ait grandi depuis l'enfance jusqu'à la maturité, sans développer des traits de caractères individuels, des habitudes, des manières de vivre et ne croyons jamais qu'elles peuvent abandonner cela simplement parce qu'elles sont entrées dans le mariage. C'est pourquoi même quelquefois, lorsque les manières, les modes, les moyens de notre partenaire ne sont pas complètement les nôtres, oublions-les. En lui donnant sa liberté d'être soi-même, et aussi longtemps qu'il reste lui-même en union avec Dieu, le mariage est une relation indestructible sur la terre comme au ciel.

Avec ce sens de dignité de l'être individuel, il y avait chez Joël un mépris inné pour l'action de masse irréfléchie. Joël maintenait qu'aucun *groupe* d'individus ne pouvait créer quoi que ce soit. La création nécessite toujours un individu seul. Il est vrai aussi, que deux ou plusieurs individus travaillant ensemble, chacun d'eux reconnaissant sa capacité individuelle reçue de Dieu pourraient tirer de leurs ressources individuelles infinies et, par là, être capables de réussir dans une entreprise créatrice commune.

Ayant été élevé à New York City dans les jours d'immigration ouverte où n'importe qui avec cinq dollars en poche pouvait entrer aux États-Unis, il observa que ces immigrants et leurs enfants étaient souvent les meilleurs étudiants à l'école. Après avoir été privés de leur droit de développer leurs capacités individuelles dans le pays d'où ils venaient, dès lors qu'ils vivaient dans un pays libre et pouvaient suivre librement les écoles, ils étaient résolus à améliorer leur sort et à s'améliorer eux-mêmes. Le fait que

les États-Unis rendaient possible qu'un individu puisse développer tout son potentiel peut avoir été une des raisons pour lesquelles Joël avait pour ce pays un amour si durable.

Il devenait irrité et bouleversé quand il parlait de la guerre. Une des choses qu'il ne trouva jamais possible de comprendre était l'envoi de jeunes garçons sur les champs de bataille pour être tués. Néanmoins, en dépit de cela il maintenait que c'était le devoir des citoyens de répondre à l'appel du service militaire, rendant ainsi à César les choses qui sont à César. Refuser d'accomplir cette obligation était placer la responsabilité sur d'autres personnes. Il restait sur sa position que si les hommes qui déclenchaient les guerres avaient à aller y combattre, il n'y aurait pas de guerres.

Personne ne va à la guerre excepté pour préserver ce qu'il croit être sa vie humaine ou ses ressources humaines. L'horreur de cela est qu'il y a toujours des personnes qui veulent envoyer leurs enfants pour être tués, aussi longtemps qu'ils peuvent rester chez eux et être sauvés. Les enfants doivent y aller et être blessés, tués ou rendus fous afin que leurs aînés puissent rester chez eux et avoir abondance et préserver leurs vies.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il fut appelé par beaucoup de ses patients et étudiants qui avaient des fils et des filles au service militaire et qui demandaient à Joël s'il pouvait prier pour la protection de leurs jeunes gens qui rendaient ce service militaire à leur pays. Il fut d'accord pour le faire, mais seulement à la condition que les jeunes gens eux-mêmes veuillent réellement l'aide et qu'ils soient d'accord pour coopérer avec lui. Il savait qu'il fallait qu'ils soient d'accord de payer un prix pour leur sûreté et leur sécurité.

Il y eut environ vingt jeunes hommes qui furent effectivement d'accord pour coopérer avec lui et parmi cette vingtaine il n'y eut pas de désastres : personne de blessé, personne n'a été fait prisonnier, et pas un seul n'a été hospitalisé pour une raison quelconque. Ils sont tous revenus en entier. Joël écrivait à chacun d'eux chaque semaine, mais la responsabilité qu'il leur était

demandé d'assumer était de lui écrire chaque semaine n'importe où ils étaient, dans n'importe quelles circonstances ou conditions. D'une façon ou d'une autre, il fallait qu'ils trouvent une manière de se procurer au moins une carte postale pour la lui poster.

Envoyer une carte était, cependant, la plus petite part de leur responsabilité. La demande la plus importante qu'il leur avait faite était qu'en s'éveillant le matin, ils devaient tout d'abord prier pour l'ennemi et non pas pour eux-mêmes, pas pour leurs alliés, et pas pour leurs familles à la maison. Ils devaient donner les premiers fruits à Dieu en priant pour l'ennemi. Après cela, Joël ne se sentait pas concerné par leurs autres prières de la journée, pour qui ou quoi, mais ils devaient suivre le commandement de Jésus-Christ de prier pour leurs ennemis.

Joël avait observé les principes de La Voie Infinie à l'œuvre pour renouveler, restaurer, guérir et approvisionner ceux qui se tournaient vers quelqu'un qui avait reçu de l'éclairement et qui connaissait ces principes-là. Très tôt dans sa carrière il avait commencé la recherche du Christ impersonnel qui devait être universellement disponible. Il ressentait que les problèmes des gens tout autour du monde – la guerre, la corruption dans le gouvernement, l'inégalité d'occasions, les préjugés contre les minorités, les désastres dans la vie des familles dus aux relations malheureuses, les catastrophes et les myriades de troubles qui semblent prévaloir partout devraient être guéris par la réalisation de l'activité du Christ impersonnel et omniprésent.

Dans le début de La Voie Infinie un plus grand éclairement sur ce sujet était venu à Joël pendant qu'il vivait à Santa Monica. Une patiente lui a téléphoné et dit qu'elle devait aller à Boston pour une affaire. Ceci se produisit pendant la Seconde Guerre Mondiale et du fait que c'était un voyage précipité, elle n'avait pas le temps de faire de réservations le long de son chemin, mais seulement le temps de prendre un billet et de se mettre en route. Elle l'appelait pour recevoir tout le soutien spirituel qu'elle pourrait obtenir dans toutes les occasions de ce voyage.

Deux jours plus tard, il reçut un télégramme rédigé ainsi : « Quitté l'hôtel une heure auparavant. » À ce moment-là, il ne

connaissait pas la signification de ce télégramme, mais plus tard, les journaux sortirent avec l'histoire de l'incendie à Chicago de l'Hôtel La Salle, dans lequel beaucoup de personnes avaient péri. C'était l'endroit où elle était descendue, mais elle l'avait quitté une heure avant que l'incendie n'éclate.

Quelques semaines plus tard, Joël ramassa un exemplaire de *Life Magazine* pendant qu'il attendait Nadea et sa mère pour aller dîner. Dans ce magazine il y avait des images de l'Hôtel La Salle en feu, ce qui ramena sa pensée vers l'incident du télégramme; et la question qui prédominait dans son mental était: que se serait-il passé s'il y avait eu des gens dans le monde en train de réaliser l'omniprésence du Christ, le Christ comme activité toujours présente, disponible partout impersonnellement et universellement, et s'ils avaient réalisé chaque jour cet état de conscience effectif de la présence du Christ. Que serait-il arrivé à ceux qui auraient élevé leur pensée vers le Christ s'ils avaient été impliqués dans une tragédie telle que celle-ci? N'auraient-ils pas trouvé ce Christ? Pourquoi devrait-il être impossible d'être si consciemment conscient de l'activité du Christ, de Sa présence et de Son pouvoir, que n'importe où, à n'importe quel moment, jour ou nuit, quelqu'un qui élèverait sa pensée au Christ ne Le trouverait pas là en tant que sa protection et sa sûreté et sa sécurité?

C'était une pensée intrigante et fascinante qu'il considérerait très sérieusement après que Nadea et sa mère furent montées dans l'auto pour partir tous les trois dîner à Hollywood. Il continuait à penser à ceci, pensant que même si une personne était dans un avion catapulté sur la terre ou dans un sous-marin échoué au fond de l'océan, s'il avait la réalisation du Christ ou s'il L'atteignait, il Le trouverait, et Cela fonctionnerait pour lui s'il y avait ceux qui réalisaient Son omniprésence.

Pendant le trajet de retour du dîner et qu'il conduisait leur voiture, Nadea lui dit: «Regarde ce qui est devant toi, mais s'il te plaît souviens-toi que c'est l'activité du Christ.» Là, devant leurs yeux il y avait un avion en train de tomber rapidement avec de la fumée noire s'échappant de l'appareil. En fait, il s'écrasa à ce

même moment et plongeait entièrement à travers le toit d'une maison. L'avion et la maison furent entourés de flammes.

Joël arrêta l'auto brusquement en face de la maison et, ne sachant rien de pratique ou de concret à faire, il resta là assis en train de prier, se souvenant que toute cette matinée il avait vécu dans cette idée de la présence du Christ. Presque aussitôt qu'il avait lui-même arrêté sa voiture, le conducteur de l'auto derrière lui bloqua ses freins, sauta hors de la voiture, se jeta sur la pelouse de la maison et rampa vers la maison en maintenant son nez au ras du sol. Quelques moments plus tard il ressortit avec le pilote de l'avion dans ses bras. Alors qu'il essayait un avion expérimental, le pilote qui était seul, avait apparemment perdu connaissance, et il était inconscient aux commandes quand il s'est écrasé. Il était à l'intérieur d'un avion en flammes, dans une maison en flammes, mais l'homme qui avait rampé le long du sol, gardant son nez sur le sol dans le gazon afin d'éviter d'inhaler les fumées et les flammes, connaissait le mécanisme des portes d'avion et comment les ouvrir de l'extérieur. C'était un ex Marine qui avait été décoré cinq fois pour avoir fait exactement la même chose et cette fois-là était la sixième où il avait réussi cette opération de sauvetage. Le pilote, une personne très importante et bien connue, fut emmené à l'hôpital, survécut et en l'année 1973 est toujours vivant.

Il n'y a aucune manière de prouver que la réalisation de Joël de l'omniprésence du Christ était d'une manière quelconque liée à cet incident. Pour la plupart des gens, ce serait une simple coïncidence et ce l'était peut-être. Néanmoins, cela fit une puissante impression sur Joël et ajouta de la substance à son idée de la valeur de la réalisation de la nature universelle omniprésente de l'activité du Christ, disponible pour tous ceux qui travaillent à L'atteindre.

Joël envisageait des groupes de gens tout autour du monde qui pourraient se consacrer à des périodes spécifiques de la journée pour la réalisation du Christ en liaison avec les problèmes du monde. Il y avait une puissante incitation au-dedans de lui à introduire cette idée sur une échelle plus large à davantage de

personnes, et à plusieurs occasions il ressentit qu'il était prêt à commencer ce travail. En fait, dès 1950, Joël écrivit pour me demander de faire partie d'un tel groupe pour continuer un travail quotidien, afin de réaliser l'activité du Christ dans les affaires du monde. Mais ce ne fut pas avant janvier 1956 qu'il commença à travailler avec un petit groupe d'étudiants d'Hawaii dans cette direction. Ensuite, dans les classes de mars de cette année-là à New York, quelques vingt-cinq personnes furent invitées à rencontrer Joël pendant qu'il leur présentait cette nouvelle phase du travail.

Il soulignait le principe du secret et marquait très clairement qu'il n'y aurait aucune gloire personnelle attachée à ce travail. Parce que personne ne saurait qu'une telle activité était en cours. Plus tard, Joël invita tous ceux qui seraient intéressés à se consacrer au travail pour le monde en y participant :

Êtes-vous d'accord de vous compter parmi ces personnes dévouées et consacrées qui se sont élevées au-dessus de la recherche personnelle et qui pensent en termes d'universalité plutôt que de personnalité ? Êtes-vous disposés à donner des périodes de méditation chaque jour pour dissoudre le sens matériel qui maintient le monde en esclavage ? Le Christ est caché au-dedans de vous, mais vous devez libérer ce Christ dans le monde. Soyez d'accord pour rester tranquille, dans le silence jusqu'à ce que vous ayez une sensation consciente que Dieu est à l'œuvre. Alors le Christ est en train d'agir.

Une fois que vous êtes parvenu à la prise de conscience du Christ, réalisez que ce Christ est en train de dissoudre les erreurs du monde – en train de dissoudre le sens matériel – et que cette réalisation du Christ ouvre la conscience humaine à une réceptivité à la Vérité. Simplement de faire la déclaration que la conscience humaine est ouverte à la vérité est une perte de temps, mais avoir réalisé le Christ et puis ensuite savoir que cette réalisation du Christ est en train d'agir dans la conscience humaine pour la rendre réceptive à la Vérité sera efficace.

Dans cette méditation, vous ne critiquez pas, ni ne condamnez qui que ce soit ; vous ne jugez pas si le sens matériel est à l'œuvre chez celui-ci ou celui-là : vous réalisez que n'importe où le sens matériel lève sa tête, ce

Christ réalisé est en train de le dissoudre... Donnez trois périodes dans les vingt-quatre heures pour le monde. Ceci est votre contribution à la liberté du monde. Par conséquent, trois fois chaque jour ouvrez une voie pour que l'Esprit du Seigneur Dieu qui est sur vous s'échappe dans le monde.

Que votre première période de méditation soit seulement dans le but de ressentir une conscience de la présence de Dieu. Quand cela a été réalisé, c'est la fin de cette période de méditation pour le monde. Dans votre deuxième méditation dédiée à la liberté du monde, de nouveau obtenez une prise de conscience de la présence de Dieu, et puis saisissez que cette réalisation du Christ dissout le sens matériel de la conscience humaine. Commencez votre troisième méditation une fois de plus avec la réalisation du Christ, et puis reconnaissez ceci, que cette réalisation du Christ dissout le sens matériel, et puis qu'elle ouvre la conscience humaine à une réceptivité à la Vérité.

Ceci est votre don au monde – assez peu à donner pour le cadeau sans prix que vous avez reçu.

Le monde n'est pas un agrégat de beaucoup d'êtres humains, chacun vivant sa propre vie séparée et distincte de toutes les autres. Chacun souffre dans la mesure où le monde souffre. Il n'est pas possible d'être dans ce monde, même si nous ne sommes pas de ce monde, et de ne pas connaître les souffrances de l'humanité. Comme Joël l'a dit : « Nous sommes dans le monde, et même si nous vivons dans un sens de plus grande sécurité et de plus grande paix que le monde, nous au moins, nous avons une dette à l'égard du monde... et nous essayons de contribuer de quelque manière à la domination de ces troubles. »

Cette activité de méditation quotidienne au niveau du monde était la réponse de Joël aux maux qu'il voyait dans le monde et la seule manière d'après laquelle il ressentait qu'on pourrait y remédier. Par la réalisation du Christ, ici quelqu'un, et là quelqu'un serait suscité qui se présenterait avec une solution à quelque problème troublant le monde. Cela apparaîtrait d'une manière normale et naturelle, mais l'impulsion pour cette activité, pour cette nouvelle idée ou nouveau leader, proviendrait de cette activité spirituelle du Christ, qui était en train d'être libérée dans le

monde par ces travailleurs silencieux et inconnus. Ceux qui seraient suscités pour jouer un rôle dans les affaires du monde ne connaîtraient certainement jamais la source ou l'impulsion qui les faisait agir.

Les résultats devant le monde qui troublent le monde d'aujourd'hui – malhonnêteté dans la politique et les affaires, ignorance dans le domaine de l'église, manque de moralité dans les relations humaines – ces choses-là ne peuvent pas être résolues par les moyens couramment utilisés.

Aucune quantité d'exposés, de punitions, ou de prêches n'amélioreront les pensées ou les actes des hommes et des femmes ; aucune moralisation, aucune promesse de récompense, ne modifiera la conduite de l'espèce. C'est seulement dans la mesure où l'âme de l'homme sera touchée par la lumière spirituelle que les valeurs morales seront mises en expression. C'est seulement lorsque les idéaux spirituels prendront possession de l'individu qu'il pourra être le canal d'expression des idées d'intégrité. Dans la mesure où l'illumination interne se produit, la paix et l'harmonie extérieure sont manifestées par les pensées et les actions de l'humanité.

La moralité, l'intégrité et l'attitude juste ne sont pas du corps ou du mental, mais ce sont des qualités de l'Âme et elles apparaissent sous la forme des pensées, des idéaux, et des idées des hommes et des femmes. L'âme est touchée par la Lumière divine de deux manières : par la préparation de la conscience individuelle depuis des siècles de développement, et par le contact avec quelqu'un déjà illuminé...

Dans la mesure où les illuminés de chaque âge contactent le sens obscurci de l'homme et éveillent une étincelle, ces étincelles sont en leur temps attisées et produisent des flammes de Lumière, et ainsi le travail est davantage introduit dans la conscience humaine jusqu'à Ce Jour, prophétisé depuis longtemps, où le Royaume du Ciel sera établi sur la terre. En ce jour, la paix, la joie et la prospérité seront l'expérience naturelle de chacun à travers les temps.

Joël n'était pas optimiste au sujet du futur immédiat du monde avec tous ses problèmes, mais sa vision à longue échéance était optimiste. Il savait que le monde aurait à traverser des temps difficiles pendant que les maux qui sont actuellement rampants dans le monde éclateraient pour être brisés.

Tout ceci est un prélude à ce jour glorieux où l'homme ne vivra plus par la puissance ou par le pouvoir, mais par ce doux esprit du Christ. Ce Christ, qui est la petite pierre dans la main de David tuant Goliath, la pierre détachée de la montagne sans l'aide des mains⁽¹⁾, quand Cela sera réalisé, Il révélera l'absence de pouvoir du pouvoir temporel et révélera la gloire du Pouvoir unique dont le règne n'aura pas de fin.

Un nouveau monde peut devenir une expérience universelle seulement dans la mesure où les chaînes qui lient les hommes seront brisées. Et quelles sont ces chaînes qui maintiennent le monde en esclavage? Est-ce quelque ennemi de la liberté sous la forme d'un dictateur impitoyable, d'une idéologie, d'un désastre économique, de la guerre ou du fléau de la maladie? Une dictature après une autre a eu son temps; des idéologies sont venues et disparues; des dépressions sont venues en quelque sorte comme un cycle récurrent, seulement pour être suivies de périodes de grande prospérité; la paix après la guerre n'a été qu'une trêve malaisée; certaines maladies ont fait des ravages, et puis des cures pour les guérir ont été trouvées, faisant parfois de la place à des maladies nouvelles et plus mortelles. Toutes ces phases de l'esclavage humain ont été de nombreuses fois dominées seulement pour être remplacées par de nouvelles formes.

Et ceci continuera jusqu'à ce qu'un nouvel Élément soit introduit dans la conscience humaine qui dissoudra la convoitise pour le pouvoir, l'avidité et la peur qui constituent la conscience humaine. Ce nouvel Élément peut être appelé de nombreux noms: la Présence intérieure réalisée, le Messie annoncé depuis l'ancien temps, le Christ dont le royaume n'aura pas de fin. Le nom est sans importance. Ce que C'est réellement est une réalisation absolue et une conviction d'un seul Pouvoir qui ne connaît ni opposés ni opposition. Avec Sa venue, «Les premières choses ont disparu», et voici toutes choses sont nouvelles.

Que ce nouvel Élément puisse être introduit dans la conscience humaine est la vision de La Voie Infinie. Comment cela

(1) Daniel 2: 34 et 45

peut être fait est l'aspect le plus large, le plus étendu, et le plus grand de son message et de son but réel, qui n'a jamais été principalement de rendre quelques milliers de personnes en meilleure santé, plus heureuses ou plus riches. La vision de La Voie Infinie est que par la consécration spirituelle de ceux qui embrassent les plus profonds principes de l'enseignement mystique et qui atteignent les hauteurs de la conscience mystique, la conscience humaine puisse être émancipée, affranchie d'elle-même, afin que la Présence cachée au-dedans puisse s'extérioriser dans Sa splendeur et Sa gloire universellement.

UN COLLIER DE FLEURS POUR LE VOYAGEUR

Le travail de La Voie Infinie continua de croître: les classes augmentèrent en assistance et en fréquence; répondre au courrier devenait presque pesant et les demandes de guérison croissaient dans des proportions difficiles à gérer. Le mouvement dans la Conscience avait pris son élan.

En fait, Joël ressentait qu'il n'y avait pas de limite au nombre d'appels auxquels il pouvait répondre dans une journée. Le problème, cependant, était que la plupart des appels venaient par le courrier, et que chaque personne qui écrivait attendait une réponse immédiate. Ceci le maintenait penché sur son bureau, dictant sans fin du courrier, ou quand il était en voyage, écrivant sans fin des lettres à la main. Il quittait rarement son bureau, soit chez lui, soit au cours de ses vols autour du monde. Mais il était souvent au point de se quereller avec Dieu pour la raison que les jours avaient seulement vingt-quatre heures, et une semaine seulement sept jours.

Avec le succès des principes qui lui avaient été révélés et avec lesquels il avait lui-même travaillé et qu'il avait prouvés pendant de si nombreuses années, vinrent la reconnaissance mondiale et la prospérité financière. Les jours où il allait à pied à son bureau parce qu'il ne pouvait pas se payer de transport automobile étaient dépassés depuis longtemps. Il vivait maintenant simplement mais confortablement, n'épargnant aucune dépense susceptible de faciliter la continuation du travail. Ses écrits avaient obtenu l'approbation de beaucoup de cercles et ils avaient été publiés par des éditeurs de premier plan aussi bien aux États-

Unis qu'en Angleterre. Ses livres avaient été traduits en Hollandais, Allemand, Français, et Japonais. Son histoire était celle du succès.

Peu de personnes cependant ont eu idée des luttes qui continuaient en lui, luttes qui provenaient indiscutablement du fait qu'il savait ce que l'homme parfait était et pouvait être, alors qu'il réalisait qu'il n'avait pas atteint la plénitude de ce qu'il avait expérimenté dans ses moments intérieurs de silence.

Il y avait des moments où Joël tombait à genoux et suppliait et plaidait auprès de Dieu. Souvent un sentiment d'échec le submergeait et prenait possession de lui, le sens humain. On ne pouvait certes rien détecter dans sa vie courante qui aurait déclenché ses expériences. Il était son propre critique le plus sévère mais il ne présentait jamais ce côté de lui-même au monde. Pour le monde il était l'instructeur spirituel plein d'assurance qui parlait d'après des années d'expérience démontrée.

Dans les papiers qu'il m'envoya, il y avait une enveloppe avec l'inscription : « Mon Offrande d'Amour à Dieu », contenant la lettre suivante à Dieu, datée du 18 novembre 1952, et écrite à un moment de grande tension extérieure et d'agitation intérieure :

Cette nuit dernière a été une suite de cauchemars. Depuis des semaines maintenant, mon âme ne cessait d'osciller d'avant en arrière entre l'espoir et le désespoir, la joie et l'angoisse, le doute et la confiance, mais la nuit dernière est arrivé l'enfer de la réalisation de la séparation d'avec Dieu. Aujourd'hui tous les liens avec « ce monde » sont rompus. Aujourd'hui toute inquiétude pour les personnes et les événements a disparu... Tout espoir de bien ici-bas s'est évanoui, et j'attends l'inconnu d'un cœur léger.

Ceci est la fin de la route. De 1928 à 1952, j'ai réellement essayé – ma vie, mon travail, chaque chose est entrée dans ce que je croyais être une recherche de Dieu et le travail de Dieu. Cela fait vingt-quatre ans au mois près, et ceci est un échec. Oh, oui, un glorieux échec, un échec dont on ne peut pas avoir honte. Ce travail est un échec seulement après vingt-quatre années d'avoir honnêtement, ardemment, sincèrement, vécu au plus haut niveau que je connaissais ou dont j'étais capable, vingt-quatre années à

consacrer au combat les jours et les nuits, comme un sacrifice complet des intérêts personnels, autant que cela a été possible. Donc, si c'est un échec, je peux au moins me glorifier de cet échec.

Il n'y a aucun regret. Puisque le meilleur de moi y est entré, je ne peux pas ressentir que si j'avais fait comme ceci ou comme cela, le résultat aurait pu être différent. Jusqu'au plus haut de ma compréhension et de ma capacité, j'ai tout donné, et j'ai échoué. Ainsi mon échec est mon triomphe. Je me glorifie, glorifie, glorifie dans un grand échec, et si ce doit être un échec, je me réjouis, car c'est un échec grand et noble.

Je sais maintenant que quand les hommes sont tristes et abattus à cause de leurs échecs, ils savent quelque part qu'ils n'ont pas donné toute leur possibilité extrême. J'ai donné tout ce que j'ai pu, ainsi je peux me réjouir et être dans la joie de mon échec.

Et ainsi n'ayant rien d'autre à placer à Ses pieds, le voici : prends mon échec. C'est la seule chose parfaite que j'aie à offrir. Prends-le Père : un échec parfait, merveilleux, un échec clair et brillant. C'est tout ce que j'ai, et il est à Toi.

Ton fils,
Joël

Avec la rédaction de cette lettre un grand sentiment de paix est descendu sur Joël et avec cette paix, ce message : « Tu n'as jamais compris plus véritablement. Tu as échoué, de cela il ne peut pas y avoir de doute, mais il n'y avait aucune chance de succès dans toute ton expérience. Tu n'as jamais eu une chance depuis le commencement de faire de ceci un succès. Depuis le commencement tu étais condamné à l'échec, et plus tu réaliseras cela plus tu approcheras de la vérité. »

Il réalisa qu'aucune personne ne pouvait réussir par elle-même. Tout le succès qu'une personne obtient n'est pas le sien, mais celui de Dieu. Dieu doit toujours rester l'acteur, le fais-eur, l'exis-tant.⁽¹⁾ C'est Dieu qui communique et c'est Dieu qui reçoit.

Alors ces mots sont parvenus très clairement à Joël : « Tu ne peux jamais réussir parce que Dieu est la seule activité, mais tu

(1) traduction littérale.

peux être l'instrument du travail de Dieu. Tu peux être l'instrument du labeur de Dieu; tu peux être l'instrument de l'amour de Dieu, mais rien de plus que cela.» Ainsi la grande leçon lui était apportée directement qu'il avait échoué parce qu'il avait cru qu'il avait le pouvoir de réussir ou d'échouer, alors que tout ce qu'il pouvait être était l'instrument pour la main du Divin.

De cette nuit de torture et de soumission est né un nouveau ministère, la culmination d'un nombre incroyable de peines et de chagrins qui arrivèrent à fructification avec la conviction qu'il ne pouvait être ni un succès ni un échec. Cette reconnaissance impliqua un complet abandon de la personne, le petit moi qui est si fort chez chacun de nous et qui doit être sacrifié sur l'autel non pas une seule mais de très nombreuses fois.

Joël n'a pas eu qu'une seule expérience de stérilité et de désolation, mais périodiquement il se sentait séparé de cette Présence qui l'avait transporté en avant pas à pas. Toujours, cependant, cette stérilité était le prélude à des dévoilements plus profonds et à une plus grande reconnaissance de la vérité.

Cela peut arriver comme une surprise, et même comme une sensation passagère de choc et de désappointement, de savoir que ce grand instructeur spirituel avait ses moments d'agitation intérieure. Voici un homme qui avait eu un succès inhabituel non seulement comme homme d'affaires, mais dans les années qui suivirent son expérience en 1928, il avait obtenu une reconnaissance mondiale à cause des guérisons remarquables et apparemment miraculeuses dont il était l'instrument et en tant qu'instructeur de la manière spirituelle de vivre pour des étudiants qui de toutes régions du monde s'attroupaient pour recevoir son instruction. De plus, les étagères des bibliothèques et des séminaires théologiques à travers ce pays et dans d'autres parties du monde ont en stock les écrits de ce mystique moderne.

Ce devrait être un soulagement et une aide pour ceux qui sont sur le Chemin et peuvent en être à ressentir de la frustration causée par leur apparent manque de progrès et de la désolation pendant des périodes de stérilité temporaire, de réaliser qu'une personne de la stature spirituelle de Joël, dont la vie était une

consécration aux autres et qui avait atteint de telles hauteurs de conscience, devait avoir à subir de telles luttes.

Ces luttes intérieures – crises, initiations – étaient de la plus grande importance pour son dévoilement spirituel. Chacune d'elles l'élevait à une atmosphère plus élevée et à une altitude plus haute, ainsi qu'à un degré plus élevé d'appréhension. Cette conscience qui lui permettait d'aller et de venir à travers le monde comme une bénédiction était littéralement acquise à un prix au prix du sacrifice volontaire de soi-même et de la complète soumission de sa personne. Et comme il savait que c'était aussi le prix que chacun devait payer pour atteindre cette vie spirituelle et qu'il y avait peu de personnes prêtes à le payer, plutôt que d'encourager ceux qui se mettaient en route sur le chemin de la réalisation spirituelle, il les décourageait. Alors que ces luttes intérieures le déchiraient, chacune d'elles servait cependant à le vider complètement pour faire place au vin nouveau qui devait s'écouler sous forme d'inspiration et d'une clarté sans cesse en train d'augmenter.

En 1962 Joël avait rassemblé autour de lui quelques étudiants qu'il pensait être capables de présenter le message de La Voie Infinie. Il y avait Eileen Bowden de Victoria, British Columbia, Canada, Lorene Mac Clintock de New York City, Daisy Shigemura de Honolulu, Hawaii, Virginia Stephenson de Santa Monica, Californie, et l'auteur, (Lorraine Sinkler à ce moment-là à Chicago). Chacune d'elles donna une heure de causerie à la dernière classe de Joël à Chicago en mai 1964.

Un domaine où Joël ressentait, par moments, un sentiment d'échec écrasant se trouvait dans sa façon d'apprécier les étudiants auxquels il avait donné beaucoup d'attention individuelle et qu'il avait pensé devoir être complètement consacrés et très avancés, mais qui prouvaient ultérieurement qu'ils n'avaient jamais saisi le réel message de La Voie Infinie, et qu'ils le présentaient édulcoré par leurs enseignements antérieurs. Peut-être sa faiblesse provenait-elle de ce qu'il se sentait tellement heureux quand quiconque paraissant promettre beaucoup était attiré à son enseignement, qu'il prenait parfois par erreur, une réponse

ardente comme une plus profonde compréhension que celle qu'avait réellement la personne en question. Il était conscient de son incapacité à évaluer toujours correctement le degré de compréhension d'un étudiant, et sa fausse confiance en de tels étudiants lui causait alors du chagrin et du désappointement. Une de ses grandes forces était sa capacité de voir au-delà de l'apparence humaine jusqu'au potentiel spirituel, mais beaucoup de ceux dont il reconnaissait ce potentiel ne pouvaient pas répondre à sa pleine vision spirituelle. Comment aurait-il pu, lui qui insistait afin que les étudiants regardent chaque personne et reconnaissent son État Christique, le JE de l'être individuel, accepter le fait évident que certains aient été incapables de reconnaître cela en eux-mêmes ?

Le programme de travail de Joël pour 1962 comprenait l'Angleterre, le Continent Européen et l'Afrique du Sud. Dans ce voyage, Emma et Joël étaient accompagnés par Daisy Shigemura, et quand le travail fut achevé, tous trois partirent en Italie pour des vacances, après quoi Emma retourna à Hawaii chez elle avec Daisy, pendant que Joël continuait seul vers l'Afrique du Sud. Ce fut le moment de la crise des missiles à Cuba, et il resta pendant trente-six heures à méditer afin de dominer ce problème, priant continuellement.

Quand il atteignit l'Afrique du Sud, le sens humain d'épuisement prit le dessus, et il tomba dangereusement malade à Capetown, où il fut hospitalisé et placé sous une tente à oxygène. Ce fut un malade très contestataire qui refusait de coopérer avec le médecin, lequel devint, malgré son attitude rebelle, un ami proche de Joël pendant sa période de maladie et avec qui il eut de nombreuses heures de discussions sur des sujets politiques et religieux.

Joël avait reçu la prescription de rester tranquille pendant une période de six semaines afin de se rétablir entièrement, mais il refusa cela et en trois jours il était attelé à son travail de courrier, dictant des lettres à des étudiants au loin et écrivant pour lui certaines des idées qui occupaient tout son esprit.

La vie change selon d'étranges modèles, en n'apportant aucune satisfaction ou paix par les personnes ou les choses de « ce monde ». Ceci n'est

évidemment qu'une étape, parce qu'auparavant nous trouvions tous quelque degré de bonheur par nos amis, nos parents et par les choses.

À cette époque particulière de la vie, tout change et nous ne trouvons plus de satisfaction dans ceux mêmes les plus proches de nous, ni compréhension, ni plaisir ; nous « ressentons » leur manque d'Âme. Et les choses ont encore moins d'importance puisqu'elles perdent toute valeur, même quand elles ont une valeur intrinsèque.

Ceci est une période difficile de notre expérience parce qu'elle représente pour nous une mort à ce qui était la vie. C'est la mort de la personne terrestre. C'est la fin de cette époque qui se glorifie dans des réussites de n'importe quelle nature.

Et pourtant la nouvelle vie ne s'est pas encore révélée ; « les gloires » ne se sont pas dévoilées. Le vide de cette vie est clair, mais l'accomplissement de la nouvelle n'est pas apparu.

Ceci est probablement ce qu'on appelle la porte extérieure où l'on attend l'entrée dans le Royaume.

« Ce monde » est devenu des cendres : Mon royaume ne s'est pas révélé. Et pourtant il y a l'attente, peut-être même l'espoir. Mais sinon, et s'il s'agit là de ce que doit être l'équilibre du voyage, qu'il en soit ainsi. Que ce soit Ta volonté qui soit faite, non la mienne.

Après avoir suffisamment récupéré pour pouvoir quitter l'Afrique du Sud, il s'envola vers Londres et de là rentra chez lui à Hawaïi.

L'expérience en Afrique du Sud était le commencement de sa dernière grande initiation, qui atteignit son sommet dans la percée spirituelle depuis longtemps attendue l'amenant jusque dans l'aire inapprochable de conscience qui est au-delà de ce qui est au-delà – au-delà des mots et des pensées, et au-delà de la compréhension humaine. Dans une lettre d'Hawaïi, le 22 juillet 1963, Joël m'écrivait :

À Londres l'année dernière il me fut dit que je serai amené à une conscience plus élevée... L'expérience d'Afrique du Sud n'était pas une maladie mais une initiation qui n'est pas encore achevée. Bien, vendredi après-midi je fus pris violemment d'un malaise et je dus me mettre au lit. J'ai annulé

mon travail de samedi et de dimanche. Cela a continué pendant 24 heures et puis quand c'était au pire moment la Voix S'exprima, et au bout d'une heure j'étais debout et à mon travail et j'ai dicté toute la journée du dimanche pour remettre le courrier à jour.

Le message était choquant, mais quand j'ai vérifié le Tonnerre (du Silence), c'est dans le chapitre La Loi Karmique, mais pas trop clairement exposé. J'aimerais ajouter environ deux cents mots à ce chapitre maintenant.

La Voix disait : « Il n'y a pas de loi du karma – ceci n'est que la croyance charnelle en deux pouvoirs et n'a pas d'existence dans la Conscience divine ou la conscience de l'homme. Cela existe seulement de la même manière qu'existait la croyance en un monde plat (avant 1492) mais, de même qu'un homme a supprimé pour toute l'humanité, la croyance en un monde plat, de même un homme maintenant enlève pour toujours la croyance qu'il y a une loi du karma en opération ou qu'il y a du karma. »

Naturellement, je ne peux plus jamais être le même. Pensez à ce que cela signifie pour la pratique de la guérison ! Il n'y a pas de loi de cause ou effet (La Voix me l'a dit) – ceci, aussi, est une croyance charnelle. De même il n'est pas vrai que « ce que vous semez c'est ce que vous récolterez. » Ceci, aussi, est une croyance.

Ceci est au-delà de l'Absolu.

Je vous le laisse.

Une lettre qu'il m'écrivit d'Hawaii résume le mieux les derniers mois de Joël sur ce plan terrestre :

Dimanche 27 janvier 1963

Chère Lorraine,

Je vous fais simplement passer un secret pour votre inspiration et méditation.

Je ne sais pas à quelle partie de son ministère le Maître a dit : « J'ai vaincu le monde » – mais je sais maintenant qu'il a dominé le monde dans le Jardin de Gethsémani. Il n'est pas mort sur la croix. Il a rencontré la mort à Gethsémani et ce fut la mort de sa vie humaine et de cette rencontre avec la mort, et le fait de l'avoir maîtrisé, il est mort à la vie humaine

(domina ce monde) et il est entré dans sa vie Christ. Sur la croix il a simplement abandonné son corps et il a continué à vivre sa vie éternelle. Dans la résurrection, il a extériorisé sa carcasse humaine. Il est possible de rencontrer la mort, d'atteindre la vie spirituelle, et pourtant de continuer à marcher dans la carcasse humaine. C'est une haute démonstration et elle est seulement atteinte par ceux qui rencontrent la mort et qui par la Grâce la maîtrisent en laissant aller la personnalité humaine et en restant consciemment vivants en tant que vie spirituelle. L'espace de temps où cette forme humaine continue dépend du besoin qu'il y a de cette continuation.

Dans toute la littérature mystique, il est nécessaire de « mourir » à l'état humain, mais on n'a pas expliqué que cette mort est une mort effective et non une mort figurative – et que la vie qui reste est la vie Christ ou la vie Bouddha, l'identité spirituelle même quand la forme humaine continue à demeurer.

À un certain point la mort vient à l'humain, et soit on y succombe, soit on la maîtrise. Quand elle est maîtrisée, la mort s'est produite à l'humain mais la vie spirituelle est consciemment vécue, même en extériorisant la carcasse humaine, laquelle carcasse peut être laissée de côté quand le ressuscité le souhaite, ou quand elle a totalement servi son but. Je n'écris pas sur la base de la sagesse de l'homme.

Dans cette lumière il y a un but à la Crucifixion. Sans elle, ils n'auraient pas été témoins du Christ vivant mais ils auraient pensé que Jésus était encore Jésus et il n'aurait pas pu faire passer son message. Probablement aujourd'hui, du fait de notre plus grande sagesse spirituelle, l'homme pourra reconnaître le Christ vivant n'importe où Il apparaîtra sous forme humaine et apprendre ainsi et, démontrer que l'État Christ peut être vécu sur la terre.

Un jour vous publierez ceci... Vous saurez quand le temps sera mûr. Cela peut se produire pendant que je serai avec vous encore dans la chair ou cela peut être plus tard. La Grâce Divine vous instruira.

Affectueusement,

Joël

En août 1963, peu de jours avant que je ne parte pour passer cinq semaines de travail avec Joël à Hawaïi, il m'écrivit la lettre suivante :

Chère Lorraine,

J'ai le sentiment que « les verts pâturages sont devant moi » mais pas sur ce plan-ci. Ni la grâce qui m'a transporté ou transporté La Voie Infinie de nulle part jusqu'ici – ni l'aide de vous, d'Emma et de Daisy ne semblent régler la situation physique. Après l'ascension, j'ai eu deux semaines à vivre au ciel – et maintenant l'enfer a surgi de nouveau...

La Grâce a été le secret de ma vie depuis 1928 jusqu'à maintenant. La Grâce m'a déplacé à chaque pas – certains d'entre eux ont été des pas douloureux – mais la Grâce n'a jamais été absente. Maintenant – je ne peux pas trouver ma Grâce, et c'est ce qui me trouble.

J'ai reçu une image si claire de la loi n'agissant pas quand on est sous la Grâce, une image tellement claire de la loi de Moïse (le mental humain) et la grâce du Christ (vivre par la conscience transcendante)... Je suis témoin que « l'homme naturel » est prisonnier du mental, cadenassé dans ses règles et régulations faites par l'homme et incorrectement nommées lois – et cette Grâce le libère. Et j'ai vécu si longtemps et prospéré de toutes les manières de la vie par la Grâce...

Bien – si la Grâce qui m'a transporté de New York à Boston, en Floride, en Californie, à Hawaïi et autour du globe est avec moi, tout est bien. Sinon, nous l'apprendrons bientôt.

Affectueusement,

Joël

En 1963 des classes furent faites à Hawaïi pour des petits groupes d'étudiants. Par ces classes il était évident que Joël préparait les étudiants à son retrait du contact direct avec lui. Ceci est spécialement apparent dans une causerie du 30 septembre 1963, donnée quelques jours avant son envol pour Londres :

Ce que vous avez eu de moi, ce dont vous avez fait l'expérience de moi, est ma conscience de vérité. Vous vous êtes présenté à moi, mais pas physiquement. Vous vous êtes présenté à ma conscience. Par conséquent, j'ai été dans votre conscience, et vous avez été dans ma conscience, et l'expérience que nous avons faite l'un de l'autre est cette conscience, cette compagnie spirituelle. Si vous avez été réceptif et sensible à ce qui s'est passé,

vous avez profité du fait d'avoir été élevé plus haut en conscience. Mais n'oubliez jamais ceci : moi, aussi, j'en ai profité, parce que dans le royaume de Dieu il y a une union. Dans le royaume de Dieu il y a une unicité. Par conséquent, il y a eu un écoulement de conscience entre nous et parmi nous, de moi vers vous et de vous vers moi...

Cette relation est une relation éternelle, si vous voulez qu'il en soit ainsi. Le sachant, il en sera certainement ainsi pour moi. Jamais, jamais je ne serai séparé de vous – de mes étudiants sérieux. Je ne serai jamais séparé de vous par le temps ou l'espace, je ne serai pas non plus séparé de vous par la vie ou la mort, parce que je sais que tout ce qui me constitue en réalité est conscience. Par conséquent, je peux maintenir dans ma conscience « ce qui est à moi » : ceux avec qui je désire être et ceux avec qui je désire être en compagnie. Rien ne me séparera jamais de l'amour de mes étudiants sérieux, ni de partager avec eux. Ceci se produira parce qu'au cours de ma vie, j'ai constaté que ma plus grande joie et mes meilleurs résultats ont été d'être en compagnie de mes étudiants sérieux : ceux qui aiment La Voie Infinie, ceux qui profitent de La Voie Infinie, ceux qui se réjouissent dans leurs études. Ces étudiants ont été mes compagnons pendant beaucoup, beaucoup d'années...

Ces étudiants ont réellement constitué ma « famille », ma maisonnée spirituelle. Pour cette raison, j'ai vécu (en conscience) avec mes étudiants très souvent tôt le matin, et très souvent tard la nuit, et très souvent entre-temps Là où est votre trésor là est l'endroit où vous allez être, et le mien a été avec les chercheurs spirituels.

Puisque je suis conscience, j'incorpore dans ma conscience tout ce qui m'appartient, et puisque dans le royaume de Dieu il n'y a rien qui soit temps ou espace, tout ceci se produit maintenant et tout ceci se produit là où je suis,... dans ma conscience, non pas dans une ville, ou un état, ou un pays... En conscience, nous ne sommes jamais séparés.

Ouvrez votre conscience et réalisez ceci : Je n'existe pas dans le temps ou l'espace. Le seul endroit où je puis exister est dans votre conscience, donc si vous me laissez hors de votre conscience, vous vous êtes séparé de moi, parce que tout ce que vous pouvez savoir de moi est ce que vous pouvez incorporer dans votre conscience, et cela ne dépend pas du sens physique.

La présence physique de quelqu'un n'est pas nécessaire... Ce qui est nécessaire est la réalisation que nous existons *comme* et *dans* et *de* la conscience, et que dans la conscience nous sommes un... Ce qui constitue la carcasse physique est seulement d'une importance relative : c'est ici aujourd'hui et parfois disparu demain. Il n'existe rien qui soit une carcasse physique. Pourquoi ? Parce que *Je* ne suis pas une charpente physique, et vous ne l'êtes pas non plus. Ainsi se fait-il que *Je*, fonctionnant maintenant à travers ce corps, je vais finalement l'écarter et fonctionner au moyen d'un autre corps parce que la nature de *Je* est conscience, vie...

Soyez sûr de ceci : aucune personne qui entre dans ma vie, ma conscience, ne sera jamais séparée ou distinct de ma conscience – ni dans la vie, ni dans la mort – excepté ceux avec qui je n'ai rien en commun et que j'accepte de voir disparaître de moi. Du même coup ils sont plus que contents de me laisser tomber hors de leur conscience.

Avons-nous jamais reçu un bénéfice quelconque les uns des autres excepté un bénéfice de conscience ? N'est-ce pas la conscience qui nous a bénis ? Quelle partie de moi vous a jamais bénis excepté ma conscience de la vérité ? Quelle partie de vous ai-je jamais connue en dehors de votre conscience, votre amour pour la vérité ? Par conséquent, nous sommes un en conscience, et un nous serons toujours aussi longtemps que notre intérêt sera placé dans la Vérité, l'Esprit, Dieu, Conscience... Quelle différence cela fait-il où je semble être, ou bien où vous semblez être, dans le temps et l'espace, puisque rien ne s'est échappé de ma conscience parce que Dieu constitue ma conscience ?

Octobre le vit de nouveau en route pour Londres, un endroit qui a toujours eu pour lui une étrange fascination et avec lequel il se sentait très apparenté. Ce fut de Londres qu'il m'écrivit la lettre suivante le 2 novembre 1963 :

Chère Lorraine,

La Parenthèse doit être reconnu comme le livre qu'il est. Et il l'est. C'est mon chant des chants et il va au bout du message de La Voie Infinie. Il diminuera aussi le ministère public de guérison. Je vois cette phase de l'enseignement religieux approchant de sa fin, et la nouvelle Voie apportera La

Parenthèse à ceux qui recherchent une expansion de conscience qui incorporera leur bien et la purification de la conscience humaine en masse pour que la nouvelle génération naisse dans cet état de conscience. L'activité de simplement guérir les malades approche de sa fin. Ceci ne vous surprendra pas. La Parenthèse assure cela.

Vous parlez dans votre lettre de mon besoin d'aide spéciale. Oui, chaque jour, j'ai besoin de cela. Cette période est critique pour moi. Je suis constamment dans le chagrin. Je suis trop « seul » pour le supporter, pas physiquement seul mais autrement. Et je suis constamment affligé de ma carence. La vision est claire, mais quelque part au-dedans il y a un espace vide qui blesse, qui souffre et qui s'afflige. Les larmes ne sont jamais loin de mes yeux.

Mon univers spirituel ne s'est pas extériorisé en un monde extérieur harmonieux. Mon univers extérieur est aussi stérile que l'esprit mortel lui-même, excepté qu'il y a une suffisance d'argent. C'est ma seule suffisance dans l'image extérieure – le reste est stérile et triste. Ainsi j'ai un autre barreau plus haut à monter. Je n'aurais jamais rêvé possible d'être aussi malheureux et de survivre. C'est une expérience tellement nouvelle pour moi.

Pardonnez-moi de déposer ainsi mon fardeau.

Affectueusement,

Joël

La vacuité qui avait produit cette lettre préparait une fois encore la voie pour une nouvelle inspiration, un nouveau message, une plus profonde expérience spirituelle, laquelle est venue seulement trois jours plus tard au sujet de laquelle il m'écrivit de Londres, le 8 novembre 1963 :

Tout est merveilleusement bien.

Jeudi soir, le 5 novembre, c'est venu. Ce que les Dix Commandements furent pour Moïse et le Sermon sur la Montagne pour Jésus, mon 5 novembre l'est pour moi. La Vérité Voilée – la Vérité Dévoilée – la Vérité Voilée de nouveau !

Suis merveilleusement libre.

Comme l'année 1963 tirait à sa fin, il saisit une vision de l'impact que son travail, pour cette année-là, avait produit :

31 décembre 1963 – 16 h 45

Chère Lorraine,

Ceci est un jour étrange. Je suis resté assis au bureau toute la journée avec du courrier, regardant en arrière en 1963 ou en avant vers 1964 avec « incertitude. »

1963 a été une année d'accomplissement, probablement la plus grande de ma vie. Elle nous a donné *La Vie Contemplative* (lettres françaises de 1987) et *La Parenthèse* – réalisations majeures. Cela nous a donné le travail d'Hawaïi et d'Angleterre en 1963...

Je regarde d'avance vers 1964. Je ne vois rien devant moi... Je n'ai aucune envie de voyager ou de donner des classes. Et la grande, réellement grande révélation de Londres n'apparaît pas encore sous forme tangible. L'année dernière à cette époque, je savais qu'un dévoilement était devant moi. Il est venu. Cette année je ne vois rien devant. Les grandes révélations ne viennent pas par douzaines – seulement une à la fois – et celle-ci n'a pas encore de forme extérieure.

Ainsi, 1964 ? Y a-t-il un terme latin « *Quo Vadis* » ?... Où allons-nous ? Comment ? C'est une « incertitude » mais je suis un Contemplateur.

J'espère que votre 1964 est une image plus claire pour vous.

Souhaits de tout cœur,

Joël

L'année suivante plusieurs classes furent tenues à Hawaïi avec un saut jusqu'à Los Angeles et San Francisco en mars. Puis en mai, Joël commença ce qui était prévu pour être un tour étendu de conférences et de classes aux États-Unis et en Europe, s'arrêtant à Portland, Seattle et à Chicago, où à l'Hôtel Hilton, 525 étudiants s'étaient rassemblés du monde entier pour avoir quatre heures de travail avec lui.

Il y avait une sorte de qualité fragile en lui, quoique même alors il n'était pas un homme mince : Par la Grâce il avait laissé

«disparaître la personnalité humaine, en demeurant consciemment vivant comme vie spirituelle.» Ce sens de détachement était tout à fait évident, en ce qu'il ne paraissait plus être présent ici, ni faire encore partie de cette terre.

Quelques jours après la fin de la classe de Chicago, Joël, avec un entourage d'environ huit personnes y compris Emma, Daisy et moi-même, partîmes pour Manchester en Angleterre.

La classe de Manchester fut une expérience spirituelle magnifique, comme n'importe qui peut le reconnaître en écoutant les enregistrements. Puis à Londres il y eut deux dimanches successifs de ce qui fut appelé «travail du Studio de Londres.» Le deuxième dimanche nous étions à Londres; Gertrude et Rowland Spencer, des amis proches qui s'occupaient du travail à Manchester, étaient descendus pour passer la semaine avec Emma et Joël. Joël avait un tel entrain ce jour-là que nous avons tous ri jusqu'aux larmes de la drôlerie et de la clownerie du numéro que Joël et Rowland montèrent pour nous, à notre hôtel.

De là, nous allâmes au studio de Mary Salt sur Ladbroke Walk, une petite pièce qui ne contenait probablement pas plus de vingt-cinq personnes. C'est là que Joël donna la leçon émouvante sur un «Acte d'Engagement» qui est incorporé dans les chapitres dix et onze du livre *Le Je Mystique*. Pendant que Joël parlait, il me sembla que je n'avais jamais fait l'expérience d'un silence aussi profond descendant sur moi et sur le groupe entier. C'était l'expérience du Christ omniprésent et transcendant.

L'après-midi suivant, le lundi, j'allais parler à Joël et lui dis quelle expérience fantastique avait été pour moi le dimanche. Immédiatement il déclara: «Oui, qu'allons-nous en faire Lorraine?»

«Je vois cela comme un des derniers chapitres d'un livre.»

«Vous avez raison. Cela ne doit pas rester seul.» Et puis il ajouta: «J'ai tout dit – Il ne me reste rien à dire ou à faire.»

Je me souviens comment j'ai marmonné qu'il avait dit cela de nombreuses fois avant, mais assez curieusement, cette fois-ci je savais que c'était réellement ce qu'il voulait dire. Tout au long de 1964, et même en 1963, il s'était progressivement retiré du monde.

Il y avait de nombreuses indications qu'il ressentait que son travail avait été achevé et qu'il était prêt à quitter cette expérience à la recherche du nouvel horizon.

D'une brève conversation que nous eûmes ensemble en prenant le thé à Manchester, il était manifeste, par ce qu'il avait dit, que ce sentiment d'aller dans une autre expérience était au premier rang dans son esprit. Chaque chose dans le monde lui paraissait de peu d'importance à ce moment-là. Le détachement était clair et évident.

La leçon sur « La Stature de l'Homme Spirituel » le soir de la première session de la Classe Fermée de Londres avait trait aux capacités inhérentes et innées de l'homme en tant que fils de Dieu et à la nature invisible de l'être de l'homme comme étant une avec la Conscience divine. Près de la fin de cette classe il a fait une déclaration prophétique : « Le monde extérieur nous réfléchit notre état de conscience et vous pouvez commencer à prouver ceci dans les vingt-quatre ou quarante-huit heures de cette manière-ci : je vous demande de regarder vers moi ici et de ne pas regarder cette charpente, ce corps, cette enveloppe, mais d'essayer de voir à travers mes yeux et de *Me* trouver, de discerner ce qui est derrière mes yeux. Voyez si vous ne pouvez pas trouver quelque chose à mon sujet qui est invisible, intangible. »

Il était là, assis seulement à environ un mètre de moi, l'image d'une personne accomplie, se réjouissant dans la chose qu'il aimait faire le plus au monde : communiquer la sagesse spirituelle qui était sienne depuis sa première initiation. Comme toujours, il parlait avec l'assurance confiante que les années à vivre cette vérité lui avaient donnée. Je le regardais pendant qu'il parlait, et me surpris en train de penser : « Mais, Joël, tu es en train de nous dire adieu ! »

La soirée suivante, le jeudi, Joël rencontra son éditeur américain, Eugène Exman, qui était alors à Londres, en tournée d'édition pour Harper. Monsieur Exman me dit que lui et Philip Unwin avaient arrangé un dîner pour ce soir-là au Garrick Club, où avec leurs épouses ils souhaitaient recevoir Emma et Joël. Décidant cet après-midi-là qu'il n'avait pas envie de quitter l'hôtel, Joël

demanda à Emma de téléphoner à Monsieur Exman pour les excuser pour le dîner, mais les invitant à venir plus tard dans leur suite à l'hôtel.

Ce soir-là, Joël parla sans fin et avec beaucoup d'animation, racontant une histoire après l'autre d'une manière inimitable, chaque histoire faisant ressortir le progrès de La Voie Infinie et ses possibilités. Monsieur Exman dit que beaucoup de la conversation de Joël était autobiographique et je lui posais de-ci de-là des questions au sujet de sa vie et de son travail pour le pousser à continuer. Sachant qu'il se sentait probablement fatigué et comme il se faisait tard, j'ai dit plusieurs fois que nous devrions partir, mais il protesta que nous devions rester encore. Ce fut bien après onze heures du soir que les Exman s'en allèrent. Jamais Joël n'avait été d'une humeur plus gaie et plus enjouée.

Vers cinq heures le matin suivant, Emma m'appela pour venir aussitôt dans leur suite. Elle appela aussi Daisy Shigemura et Tom Jones de Capetown, Afrique du Sud. Tous les trois nous entrâmes dans la chambre où Joël était allongé tranquillement, conscient mais ne parlant pas. Du fait des règlements de l'hôtel, le médecin de la maison fut appelé et il insista pour faire venir un spécialiste. Pendant que le spécialiste examinait Joël, nous allâmes tous les trois dans le salon de la suite et restâmes là assis, tous en train de méditer. La plupart du temps Emma était avec Joël. À 8 heures 20 du matin elle sortit et nous dit que Joël avait fait la transition.

Ce qu'il avait prophétisé le lundi soir était arrivé trente-six heures plus tard : la charpente était devenue une coquille vide, et l'invisibilité était devenue l'omniprésente réalité.

Joël n'était jamais complètement libre de cette faim profonde qui cherchait une extériorisation humaine à la communion divine dont il faisait l'expérience si fréquemment. Par-dessus tout, la partie humaine de lui-même languissait d'être comprise. Il savait qu'il y avait certaines qualités le concernant qui rendaient difficile de vivre avec lui et de travailler avec lui, mais ces qualités qui exigeaient beaucoup de ceux qui étaient associés avec lui étaient une partie de lui seulement, à cause de l'intensité de sa

motivation unique et de sa consécration désintéressée au travail qui prit toujours la priorité sur son confort personnel et supplanta même son souci pour ses proches. Il espérait que ceux qui étaient près de lui pourraient voir au-delà de ces qualités jusqu'à ce qu'il y avait là réellement.

Humainement, nous espérons trouver quelqu'un qui nous comprenne. Nous ne réalisons pas réellement que c'est littéralement vrai que ce que nous recherchons est quelqu'un pour nous comprendre dans notre intégrité spirituelle, parce que chacun de nous, aussi ignoble que nous puissions paraître extérieurement, savons qu'intérieurement nous sommes des anges. Nous sommes si parfaits que même notre mère n'en est pas consciente. Je sais cela, parce que toute ma vie j'ai été de cette manière. Je n'ai pas trouvé beaucoup de personnes à être d'accord avec moi, mais ils ne m'ont pas connu, ils ne m'ont pas compris. Au-dedans, je suis un type parfait, et je sais que toute ma vie j'ai langui que quelqu'un d'autre voie cela en moi.

Je sais dans mon cœur et dans mon âme que je suis un individu spirituel parfait, un bon être humain, à 100 % parfait. Mais je sais aussi qu'il y a des traits et des habitudes qui agissent en tant que moi et dont j'aimerais être débarrassé, parce qu'ils sont moins que ce que je suis. Ils sont surimposés comme la boue ou la suie qui viennent sur le visage. Vous savez que ce n'est pas votre visage, mais tant que vous n'avez pas trouvé ce savon et cette eau pour le laver, vous avez à le supporter.

Et il en est de même avec nous. Je connais les traits, les caractéristiques, le degré humain d'imperfection qui est en moi. Je sais que c'est là. J'en suis très conscient. Mais j'en suis conscient parce que j'ai quelque chose avec quoi le mesurer et cela c'est ce que je suis réellement. Aussi j'aimerais bien être débarrassé de ces autres choses, et je vis, exactement comme vous le faites, dans un seul but : de me libérer de ces choses-là, afin de pouvoir vivre comme je suis réellement au-dedans.

Vous m'avez entendu plaisanter beaucoup sur la façon dont je pourrais chanter magnifiquement au-dedans, seulement cela ne veut pas sortir aussi bien. Et vous savez que je suis toujours en train de pianoter sur la table. C'est parce que cela est en moi, et je ne peux pas l'extérioriser. Simplement cela ne veut pas sortir, mais c'est là. Et je le sais. C'est merveilleux, et c'est parfait, et je l'aime, mais je ne peux pas le faire sortir. Et c'est ainsi que je

me connais. Je sais que dans mon cœur et mon âme, dans mon être le plus profond, je suis l'individu le plus parfait sur la face de ce globe. Mais je suis désolé de ne pas pouvoir toujours l'extérioriser et vous le montrer.

Il languissait d'être libéré des tendances humaines qui restaient encore en lui, mais comme je lui ai dit une fois, aucune de ces choses-là ne diminuaient sa grandeur. C'était un homme qui avait subi beaucoup des fragilités de l'état humain, dont il avait surmonté complètement la plupart. Si quelques preuves de son origine humaine demeuraient, telles que son impatience à l'égard de la stupidité, de l'ignorance, et de la superstition, n'importe où il les trouvait, est-ce que cela rendait son travail moins grand ou son intégrité moins réelle ? Au contraire, seulement plus grand.

Ce fut mon privilège de travailler avec lui heure après heure et jour après jour. Avec ces quelques vestiges restant d'une vie depuis longtemps oubliée, il était encore un personnage monumental, grand dans son désintéressement, dévoué à une mission extériorisant dans sa vie quotidienne une inébranlable intégrité. En général il reconnaissait rapidement ses fautes et ses échecs. Un jour où il le mentionnait en parlant avec moi, je lui répondis : « Je suis heureuse qu'il vous reste ces quelques qualités humaines et ces petits traits de caractère, parce qu'ils vous maintiendront ici pendant quelque temps, et j'aimerais vous avoir ici aussi longtemps que possible. Si vous étiez parfait, vous feriez l'ascension directement au-delà de toute cette expérience. »

La libération de ces tendances mortelles vint durant sa grande et dernière initiation. Le 17 juin 1964, n'étant plus lié à la terre, le vaillant voyageur heureux avait trouvé un nouveau terrain à explorer, ce territoire inconnu qui se trouve de l'autre côté, et il était en route pour au-delà de l'au-delà.

Ce fut une vie élégante, brave et courageuse, consacrée à un service désintéressé, ainsi que peuvent en témoigner un nombre inconnu de personnes qui ont été bénies et élevées. Mais Joël ne ressentit jamais qu'il avait fait lui-même une quelconque de ces choses-là, ainsi qu'il le déclare si clairement et avec tellement d'humilité dans son autobiographie spirituelle :

Joël ne peut s'attribuer aucun crédit pour une quelconque des merveilleuses expériences qui sont venues à lui depuis sa régénération spirituelle en 1928, et il ne peut pas non plus s'attribuer de crédit pour les bénédictions qui sont si évidemment arrivées à des milliers de personnes par l'intermédiaire de ses activités, parce que Joël sait que rien de cette riche fructification n'est venue par Joël. D'autre part, le Je que je suis réellement, qui a accompli ces choses, les exprime, les fait. Ce Je n'a aucune identité, ni personnalité que l'on puisse couvrir de louanges, ni à qui on puisse opposer des échecs.

C'est quelque chose d'étrange et d'inexplicable que je, l'auteur des écrits de La Voie Infinie, n'aie pas un iota de sensation d'accomplissement, mais davantage la réalisation de simplement vivre naturellement et être et exprimer ce qui est inévitablement Vérité. Je réalise qu'à un certain moment je devrai quitter cette scène humaine parce qu'il y a de beaucoup plus grandes œuvres à faire, une fois que la fondation a été établie sur ce plan, et j'ai prévu de telle façon les choses qu'il n'y aura pas de ; funérailles ni d'enterrement, de sorte qu'il n'y aura aucune identité laissée derrière pour honorer ou louer, car Joël n'a droit à aucune de ces choses, et Je vivrai toujours.